

JACQUES COLLIN

# L'EAU

## Le miracle oublié



GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

*Du même auteur :*

L'insoutenable vérité de l'Eau, Éd. Guy Trédaniel, 1997.

© Guy Trédaniel, 1993.

*Tous droits de traduction, reproduction et adaptation  
réservés pour tous pays.*

ISBN : 2-85707-569-3

- [http : / /www.tredaniel.courrier.com](http://www.tredaniel.courrier.com)

**Jacques COLLIN**

**L'EAU  
LE MIRACLE OUBLIÉ**

**ÉDITIONS GUY TRÉDANIEL**  
**19 rue Saint-Severin**  
**75005 PARIS**

— Il n'y a rien de si puissant que l'idée dont le temps est venu.

— A l'origine de la vie sur terre l'Esprit planait à la surface des eaux... et les eaux grouillèrent d'un grouillement d'êtres vivants.

Genèse 1/2 et 20...

## INTRODUCTION

L'EAU : LE MIRACLE OUBLIÉ. Et pourtant l'eau est partout ! Nous y sommes immergés, nous y sommes nés et la création a fait de l'eau toute chose vivante. Cette histoire n'est pas seulement l'histoire de l'eau, elle est surtout un essai sur cet élément magique que nous avons oublié, délaissé et sali. L'eau a des secrets qu'elle n'a pas encore révélés.

Cette eau qui nous constitue porte toute notre mémoire cosmique. Il nous faut la reconquérir, qu'elle touche à nouveau notre conscience, qu'elle soit à nouveau sacralisée, qu'elle redevienne la source de notre vitalité. Retrouvons avec l'eau l'innocence de nos rêves d'enfants, notre capacité encore de nous émerveiller devant le plus magnifique jouet qui ait été donné à l'homme : l'univers, berceau de notre naissance.

Car la genèse de l'eau est liée à celle de cet univers. L'eau porte en elle-même la marque créatrice de toute la matière vivante. Elle a participé, depuis le chaos originel, à l'émergence de cette conscience qui nous imprègne, elle a en elle la mémoire des temps disparus, elle est l'écho de notre dimension cosmique, elle est la messagère de l'univers vibratoire dans lequel nous baignons.

Malheureusement nous la considérons comme un élément banal parce qu'elle est partout. L'eau, cette compagne de chaque instant, peut nous donner beaucoup, mais à nous d'en décrypter le message. Si actuellement quelques chercheurs isolés s'acharnent à trouver les clés de l'énigme, il est évi-

dent que la communauté scientifique s'en est désintéressée, la considérant comme un corps neutre et insignifiant. Pour l'instant la science est passée à côté du miracle.

Finalement, si l'eau porte le miracle de la vie, elle a aussi sûrement la possibilité de la perpétuer, d'en amplifier et d'en prolonger la dynamique, à condition, toutefois, qu'on s'ouvre à son message.

En fin de compte le message de l'eau est peut-être aussi un grand message d'amour et de sagesse qui nous est envoyé du fond de cet univers pour nous rappeler que, de toute éternité, cette eau et l'homme avaient uni, en des noces sacrées, depuis des temps oubliés, leur destinée.

Qu'à la lumière de ces retrouvailles, l'homme puisse retrouver la source de sa pensée et de son essence et qu'avec un infini respect, il puisse enfin redécouvrir et boire la coupe de cette alliance magique, dans laquelle l'eau et la vie se sont mêlées pour le créer !

## PREMIÈRE PARTIE

### LE MIRACLE D'ÊTRE

*Ceci est important* : dans cette première partie, il y a lieu de lire ces pages en recherchant, en général, la simplicité. Être comme un petit enfant tout nu devant le monde.

L'histoire de l'eau, et aussi son mystère, est liée au propre mystère de la vie. Et l'on ne peut parler de l'eau sans parler du mystère de la vie. C'est pourquoi cette première partie va insister sur l'autre réalité, celle que l'on pressent à un niveau caché, celle au-delà de nos cinq sens qui ont réduit notre vision de l'univers à celui du champ d'une meurtrière, cette réalité qui ne peut être approchée que par notre conscience, par cette conscience qui, au-delà de nos peurs, nos frayeurs, nos doutes et notre scepticisme créés par notre mental, parcourt l'éternité. Cette réalité qui essaye depuis toujours de nous chuchoter son appel au bonheur, ce fameux bonheur derrière lequel l'homme court depuis des millénaires à travers son propre malheur.

L'histoire de l'eau est un conte de fées. Sa magie opère à la fois au niveau physique et spirituel, c'est-à-dire au niveau de notre corps et de notre esprit en commençant par notre mental. Nous pouvons communiquer avec elle dans plusieurs dimensions, non seulement sur le plan de notre perception physique quand nous la voyons comme une source, un fleuve ou un océan, quand nous la ressentons fraîche à boire, désaltérante, mais aussi sur le plan psychique ou spirituel quand l'histoire de l'homme l'a intégrée dans

son rituel religieux par l'immersion du baptême, la purification, et ceci depuis l'aube de l'humanité. Elle est devenue un des instruments du miracle.

L'eau a le pouvoir immense de transmettre la vie, la mort, le miracle. L'eau enferme, en elle-même, le reflet de notre civilisation, elle est en définitive le miroir de notre propre conscience. Nous vivons en permanence à côté de la Belle au Bois Dormant et du Prince Charmant, l'eau et l'homme forment ce couple mythique, mais nous l'avons oublié.

Aussi, avant d'entrer dans les fonctions purement physiques et physiologiques de l'eau, il y a lieu à la veille de ce troisième millénaire de voir comment, après l'effondrement des idéologies et l'effritement des systèmes religieux, l'homme reprend sa place dans l'univers, comment les propres interrogations de ce Nouvel Homme-Nu libéré provoquent un élargissement de sa conscience, l'ouverture d'un nouveau chemin vers sa propre essence cosmique, lui offrent la possibilité d'atteindre une nouvelle conscience issue du monde des énergies subtiles et finalement lui permettent d'atteindre un état d'être et de bonheur qui le place d'emblée devant sa propre Éternité.

Et ici, l'eau apparaît dans sa Vérité pure, non seulement dans sa symbolique mais dans sa nécessité physique, comme un des éléments essentiels et complices de la Vie.

Oui, l'eau, comme nous allons le voir, porte le symbole à la fois de notre dualité et de notre unité, de l'union du ciel et de la terre, de l'union des royaumes visibles et invisibles. Pour l'instant elle dort, nous l'avons chassée de notre conscience.



## Chapitre I

### NOUS SOMMES DEUX OU LE DIALOGUE DE L'UNIVERS

Nous traînons, dans nos bagages, avec nous, depuis l'école l'incompréhension de l'univers. Nous vivons à la fois dans des principes acquis comme des vérités premières que nous utilisons pour nos démonstrations comme les lois, les postulats ou pire des axiomes et qui permettent à notre mental, à travers nos cinq sens, de conforter nos certitudes et nos croyances religieuses et culturelles. Nous vivons à la fois dans des mystères que nous considérons soit comme des sujets tabous, sources d'angoisses rampantes et destructrices, soit comme des superstitions que l'on incarne en religions idolâtres et qui nous plongent dans les extases éradiquant et excluant toute réalité matérielle.

En fait nos croyances et les mystères ne font qu'un. La seule frontière existante est celle que notre mental s'est fixée arbitrairement au cours de l'histoire. Notre héritage culturel est lourd à ce sujet, lourd du pouvoir de religions dévoyées ou d'idéologies violentes qui ont accentué cette division à des fins de volonté de puissance et de domination jusqu'à égarer des millions de brebis bêlantes dans des pacages sans herbe. Et quand l'homme croit découvrir par son savoir une nouvelle connaissance qu'il a arrachée à la Connaissance du Grand Tout, c'est pour mieux s'enfermer orgueilleusement dans un nouveau credo et s'auto-contempler narcissiquement face à ce miroir qui finalement lui renvoie, en trompe l'œil, cette connaissance. Il est continuellement à

s'auto-limiter, à expliquer la matière par la matière et il ne trouve finalement que la matière qui le restreint mentalement à un univers physique réduit à la perception de ses cinq sens.

Et pourtant, une parcelle de transcendance illumine instantanément le champ de vision de notre monde matérialiste et explique avec simplicité son fonctionnement et sa raison d'être. En fait il est plus facile d'expliquer l'existence d'un caillou en partant de Dieu que d'expliquer l'existence de Dieu en partant d'un caillou. Car il semble bien, quoiqu'en dise J.-P. Sartre, que l'essence des choses précède leur existence et non l'inverse. Rien ne peut se faire ou se créer s'il n'est pas déjà pensé. La Création est avant tout une grande pensée. Et si vous supprimez Dieu, alors, tout devient franchement inexplicable, incohérent et tout se termine dans une confusion entropique et de mort totalement absurde et cauchemardesque. Pour faire marcher cette Grande Horloge qu'est l'univers il a bien fallu un Grand Horloger ! disait Newton.

## 1 - L'INTENTION D'ÊTRE DE L'UNIVERS.

Entrons dans la pratique.

Nous nous rappelons bien à l'école nos livres de physique et de chimie, de philosophie et de littérature. L'homme dans la nuit de son ignorance a élevé progressivement, en tâtonnant, son savoir en lui attribuant toute une terminologie savante et même parfois prétentieuse qui lui permettait de s'enfermer dans un hermétisme souvent orgueilleux, excluant les non-initiés, assurant ainsi un certain pouvoir.

En affinant ces disciplines nous avons créé des castes, des oligarchies pour les physiciens, les chimistes, les philosophes, les médecins, les pharmaciens, les « énarques », les avocats etc. Même s'ils ont le sentiment d'appartenir à la même élite, leur savoir s'ignore complètement. Et pourtant, ils fonctionnent et vivent sous les mêmes lois universelles et cosmiques, en utilisant les mêmes lois et les mêmes principes.

*En effet, eux et nous, sommes à la recherche de nous-mêmes, de notre double, et finalement de notre unité première.*

Au fond de nous-mêmes, enfoui et codé au plus profond de notre inconscient, il y a le souvenir du paradis perdu, le souvenir fantastique de

notre unité. Le temps de cet Age d'Or où l'homme, dans son androgynie, vivait un état d'être et d'amour parfait et absolu dans cette unité, quelque chose d'inimaginable qui nous a échappé depuis la Chute, depuis que notre dualité de chair et d'esprit erre vers cette quête du Bonheur Perpétuel.

En effet, comme nous allons le montrer, il n'y a aucune différence dans les *intentions d'être* de toute la manifestation mentale et matérielle de la Création, à savoir : entre la cathédrale de Chartres, l'électron, le proton, un homme et une femme, un écrou et un boulon, un atome d'hydrogène et un atome d'oxygène, une anode et une cathode, le sadique et le masochiste, la victime et le bourreau, l'inspir et l'expir de la respiration, le jour et la nuit etc.

Autrement dit, l'intention d'être de l'univers repose d'abord sur *la loi des contraires avant de se retrouver et s'unir dans l'unité*.

A l'origine, c'est une loi d'attraction et d'amour qui fait fonctionner l'univers, c'est l'essence de la matière. Quelque part et à un certain moment, il y a eu un acte d'amour qui a fait que toute chose s'est cherchée.

En effet, dans l'univers tout fonctionne avec des polarités inverses, qu'elles soient négatives ou positives, femelles ou mâles, hautes ou basses, tout n'est qu'opposition, contraire et inverse avant d'être alliance, mariage, rencontre, appariement pour le meilleur et pour le pire, cette recherche incessante n'a finalement qu'un seul but : l'union, l'unité, l'état de bonheur, qu'il soit primitif comme celui du rhinocéros et sa femelle ou grandiose comme celui de Roméo et Juliette.

Par exemple la cathédrale de Chartres nous laisse un grand message, le symbole de la jonction des forces de la terre et du cosmos. Ces pierres d'éternité vibrent à la promesse de notre unité. Toutes ces ogives gothiques s'élançant comme deux mains jointes, sont comme une prière cosmique, deux contraires qui s'arqueboutent, se figent, s'immobilisent en deux forces opposées, nous rappelant ainsi notre dualité allant vers cette Unité. Tout a été construit pour cette fusion cosmique. L'intention des constructeurs, par cette magie des pierres, a été d'offrir aux pèlerins et aux croyants le moyen d'entrer en résonance avec la force de l'Unité, notre essence primordiale.

Au fond de chaque être demeure son contraire, pour chaque homme la marque d'une femme perdue que l'on cherche, pour chaque femme la marque d'un homme perdu. C'est l'anima et l'animus si chers à Carl Jung, cette force, cette pulsion qui nous porte, à la fois, vers notre contraire et notre complémentaire afin de s'unir.

Nous passons une bonne partie de notre vie à rechercher avec plus ou moins de fortune notre moitié dans des amours passionnées, sièges de toutes nos violences et de nos émotions. Nous recherchons dans l'autre, soi-disant aimé, le reflet de notre propre moitié, notre âme-sœur, ceci avec acharnement, détermination et possessivité. Faire l'amour avec cette moitié de nous-mêmes n'est-ce pas cet instant tant attendu où l'orgasme nous réunit dans la fulgurance de l'extase, dans l'Un avec l'autre ? Qui nous laisse après désespérés, nostalgiques, comme si nous revenions d'un long voyage, sur un autre plan, dans une autre dimension. C'est ce Paradis perdu, mythique, cet instant que l'on ne cessera jamais de vouloir retrouver sans jamais le réaliser totalement.

Même les mystiques n'ont eu de cesse de chercher cet état d'être suprême. Sainte Thérèse d'Avila ne disait-elle pas que son seul amant était le Christ ? Dans cette extase cosmo-orgasmique, la fusion s'opérait, l'Unité était réalisée, l'être se fondait dans le Tout Divin.

Il est intéressant de constater que notre propre moitié se trouve, en fait, au fond de nous-mêmes et ce qu'on cherche désespérément ailleurs, est là en nous-mêmes. Et le fait de retrouver sa masculinité pour une femme et sa féminité pour un homme, modifie et rééquilibre complètement les rapports entre les deux sexes. L'amour délivré du miroir de la possessivité, de la passion et de sa violence, permet de redécouvrir et d'accepter véritablement l'autre dans sa transparence et sa différence et non à travers ses propres fantasmes. Cela permet surtout de ne pas se tromper sur le choix d'un partenaire. Elle est là, la plus noble conquête de l'homme ! C'est retrouver, dans ces deux polarités, sa vraie liberté, la dimension débarrassée des liens infernaux.

Nous trouvons cette idée de ré-Union dans la plus profonde texture de la matière, n'importe quel atome, électron, n'importe quelle particule, si infime soit-elle, n'a qu'une seule idée : trouver son alter ego, s'y accrocher, s'y fondre.

Tous les problèmes de physique et de chimie, dont on nous a rabâché à l'école les explications par de savantes formules, équations, réactions, ne sont dus qu'à de simples phénomènes d'attraction, *animés par la loi divine des contraires et par la polarité universelle.*

Il n'est pas utile pour la compréhension de cet ouvrage, et pour la nature de l'eau en particulier, de s'encombrer de toute une terminologie scientifique complexe et d'entrer dans des démonstrations, des équations scientifiques ou des exposés de concepts philosophiques abstraits. Laissons cela aux chercheurs. Nous savons parfaitement que tout est difficile avant d'être facile et notre univers est plus facile à comprendre lorsqu'on y intègre Dieu. Notre caillou s'explique mieux, il a sa raison d'être. Sans Dieu, il est inexplicable et tout devient difficile.

Stephan Hawking, professeur de physique à Cambridge, affirme : "Le jour où l'on aura la compréhension claire et complète de l'univers, il sera compréhensible par tout le monde". Il a raison. Tant qu'on ne peut expliquer la théorie de l'atome dans les termes les plus faciles et familiers, c'est tout simplement que l'on a pas compris grand-chose à l'atome.

Notre scientisme, la dévotion névrotique à certaines formes de rationalisme, bien qu'il nous ait apporté, à la fois heureusement et malheureusement, notre technologie actuelle, n'a peut-être été finalement qu'un frein à notre développement en général. Nous n'aurions pas sur les bras tout ce chaos planétaire, si nous avions, même par hypothèse, intégré dans nos recherches, comme postulat de base, la loi de notre essence divine. Mais notre orgueil, en nous coupant du milieu divin, nous a fait choisir, même avec bonne foi, le chemin le plus difficile, celui de l'Ange déchu, celui de la souffrance, de la solitude et des larmes. Et c'est cela que nous récoltons, avec une rare obstination depuis des siècles en mettant toute cette malédiction sur le dos de la fatalité et de la méchanceté de l'autre.

Nous traînons maintenant une technologie dure et agressive, polluante, issue de cette pensée scientiste et de raison pure. Il est certain que des civilisations maintenant disparues, Mu, l'Atlantide, en symbiose avec le plan divin, ont, au départ, développé des technologies douces, associées à des pouvoirs mentaux fantastiques maintenant hypertrophiés par notre pensée logique et raisonnante enfermée dans la matière.

La nature et la nature de l'homme étaient associées, sur le plan le plus subtil, à des forces dont nous nous sommes coupés. Et maintenant, non seulement nous ne pouvons plus les imaginer dans notre réalité, mais la plupart d'entre nous en refusent même l'idée et l'existence. Elles n'ont, bien sûr, aucune chance de se manifester à nous puisque nous avons nous-mêmes fermé nos propres récepteurs pour les capter.

Nous savons maintenant que seulement 10 % au maximum des neurones de notre cerveau fonctionnent. Qu'a-t-on pu faire des 90 % restants ? Maintenant figés, témoins d'une mémoire disparue.

L'eau qui est au sein du mystère de la vie, et nous le montrerons dans un prochain chapitre de ce livre, est capable de capter ces forces les plus subtiles et joue constamment avec la polarisation universelle et la loi d'attraction. En fait, comme nous le verrons plus loin, l'eau est bisexuelle, ce qui prouve, comme le dit la Tradition, qu'elle est bien le lien entre la Terre féminine et le Ciel masculin, qu'elle tend à la fois à réunir et à dissoudre, c'est un solvant universel.

L'électron et le simple proton d'hydrogène, qui est l'atome le plus simple et le plus courant de l'univers (99 % de la matière de l'univers est constituée d'hydrogène), et qui est notre réalité matérielle, ne fonctionnent pas autrement : par le phénomène d'attraction.

A la fin du siècle dernier, en 1887, un physicien nommé Thomson avait décrété, tout à fait conventionnellement, que l'électron avait une charge électrique négative et le proton une charge électrique positive et que l'électron tournait autour du proton. En fait il aurait pu imaginer l'inverse, cela n'a aucune importance. *Comme l'on sait maintenant que la matière n'existe pas.* Ces protons et ces électrons sont simplement des points de force contraire, apparaissant dans notre système d'espace-temps et qui proviennent d'un champ de force que les Anciens appelaient : l'Éther, bien que non appréhendé par nos instruments et considéré par notre physique comme du vide, notre physique moderne redécouvre aujourd'hui la nécessité de son existence pour expliquer le monde.

David Bohm, grand prix Nobel de physique, a calculé que chaque cm<sup>3</sup> d'espace-vide contient plus d'énergie que ce qu'on pourrait trouver dans toute

la matière de l'univers connu. Cet univers matériel tel que nous le connaissons n'est qu'une simple trace d'excitation vibratoirement matérialisée, quantifiée en forme de vague, une ride dans cet immense océan d'énergie cosmique qu'est le vide. Et David Bohm dit : "C'est cet arrière-plan énergétique caché qui fait surgir les projections tridimensionnelles décodées par notre cerveau et qui constitue le monde phénoménal et matériel que nous percevons dans la vie de tous les jours."

Et il est évident que lorsqu'on a pris conscience d'une telle vérité, on ne peut plus jamais regarder un autobus ou son conjoint de la même façon. Les frontières matérielles s'évanouissent, deviennent imprécises, et les objets et les personnes, aussi bien l'autobus que le conjoint sont reliés, se fondent et s'interpénètrent dans la même texture vibratoire dont la matière n'est que l'apparence visible de cette Grande Conscience cachée.

Nous sentons confusément, sans pouvoir encore expliquer grand-chose, que la matière apparaît comme la partie visible de l'iceberg, mais qu'il y a une autre réalité, en dessous, qui porte cette partie visible et qui n'est, elle, que le petit fruit confit au sommet de la pièce montée.

Et, dans ce monde visible, toute notre chimie actuelle s'articule sur le principe simple d'échanges, de mariages, de rencontres d'électrons femelles négatifs et de protons positifs. Rien n'est au repos tant que ces simples particules n'ont pas trouvé leur moitié, c'est-à-dire ne sont pas devenues neutres : à savoir l'électron son atome, l'atome son électron. Tout ce beau monde, dans un incessant ballet, se cherche, se marie, divorce, se retrouve un instant réuni, s'arrache à nouveau, pour former et construire, dans un équilibre instable et perpétuellement remis en cause, la Vie. Cette quête vers une harmonie et un bonheur qui fuient sans cesse, semble être leur destinée, c'est-à-dire : retrouver l'Unité.

Prenons des exemples : on parle d'*ions* ou d'*ionisation*. Un ion est un atome de charge électrique positive, qui est veuf ou divorcé, qui a perdu sa particule de charge électrique contraire, son électron négatif et qui de ce fait est déstabilisé. Dans ce cas il est devenu positif et solitaire et il n'aura de cesse de s'agiter pour retrouver et capter son contraire, un électron négatif afin de retrouver la neutralité et la paix.

Pour ce faire, il va provoquer toutes sortes de réactions en voulant arracher un électron à un autre atome, qui lui-même devenu célibataire, donc instable, va se mettre lui aussi en route pour une autre rencontre. De même, cet atome peut avoir capté lui-même un autre électron femelle en plus, il est devenu bigame ou même polygame, c'est un ion négatif, la somme de sa charge électrique est devenue négative. Peu jaloux de son harem d'électrons, il n'hésitera pas un instant à s'associer à un atome célibataire positif, dépourvu d'électron, qu'il consolera dans cette retrouvaille en lui cédant un électron.

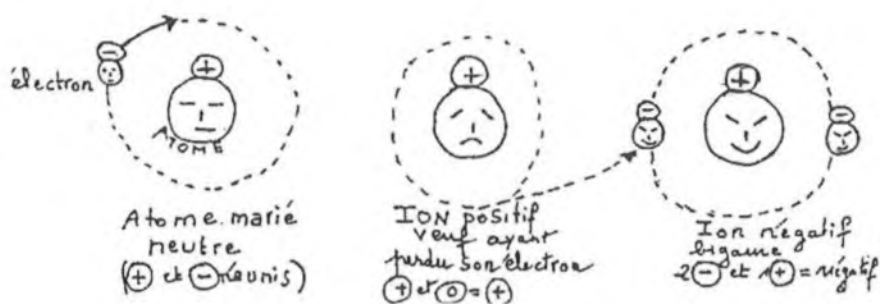


Fig. 1

C'est ce que nos chimistes provoquent lorsqu'ils fabriquent des matériaux plastiques, ils stabilisent tous ces atomes et électrons en utilisant leur propension naturelle à se rencontrer dans certaines conditions. Et lorsque tout ce petit monde s'est mis d'accord, que chacun a trouvé sa chachune, enfin tranquille, en paix et réuni, nous avons des matériaux ou des produits inaltérables, résistants et stables.

En résumé on rencontre rarement un atome seul. Les atomes existent le plus souvent sous forme d'ions plus ou moins. Ils s'associent entre eux selon toutes sortes de combinaisons et ce sont ces électrons de charge électronique, quelque peu volages, qui tournent en orbite autour de l'atome, s'arrachent, reviennent et s'unissent aux atomes pour provoquer une *association d'atomes appelée molécule*.

Toutes les réactions chimiques physiques et lumineuses se traduisent, au stade le plus ultime des atomes et des molécules, par des échanges d'électrons. En fait toute notre santé se base en majeure partie sur cet échange électronique au niveau du corps et en particulier au niveau de nos cellules. Celles-ci, comme nous le verrons plus loin, par leur propre polarité, baignant dans l'eau,



vont capter les ions de sodium, de potassium, magnésium etc. nécessaires à leur fonctionnement. Le principe est simple, ce qui est compliqué c'est simplement les multiples combinaisons que les particules ont inventées pour se rencontrer et s'unir grâce à l'eau.

### 3 - L'IRRÉSISTIBLE ATTRACTION DE L'UN.

Mais finalement dans la nature tout a été créé pour s'unir tôt ou tard. Dans toutes ces forces antagonistes il y a une promesse d'union. Toute la dynamique du vivant utilise cette loi des contraires et de la polarisation universelle pour s'organiser, s'informer, se structurer.

Le taoïsme, depuis des millénaires, avait déjà trouvé que l'univers fonctionnait et ne pouvait exister que par le Yang et le Yin, ces deux états mâle et femelle, à la fois complémentaires et contraires, qui régissaient l'ordonnance de toute chose existante et présidaient à leur évolution vers l'Unité.

Même la gravitation universelle expliquée par Newton n'est peut-être, en fin de compte, qu'un phénomène de polarisation. D'ailleurs ce que Newton a baptisé l'attraction universelle laisse perplexes certains savants, car ils se demandent pourquoi une masse peut avoir son mouvement perturbé par l'arrivée d'une autre masse dans son voisinage. On a recherché vainement des ondes gravitationnelles, une force gravitationnelle, l'on n'a rien trouvé. Einstein lui-même a essayé d'inclure dans la Théorie des Champs Unifiés, la force gravitationnelle, c'est-à-dire qu'il a voulu trouver des corrélations entre cette force et les autres forces que sont l'électromagnétisme, la radioactivité et les forces nucléaires fortes et faibles qui lient entre elles les particules constituant le noyau d'un atome. Mais il a échoué. Est-ce que ces quatre forces ne seraient pas la même se manifestant de plusieurs manières ?

Newton raisonnait comme si la matière était vraiment matérielle et pouvait être définie par son poids. C'est l'histoire de cette pomme lui tombant sur la tête qui lui donne l'idée de la gravité. Or, la matière n'est qu'énergie et vibration que notre cerveau capte et décode sous forme d'images matérielles. Et il n'y a pas d'énergie pesante. On ne pèse pas l'élec-

tricité ni les champs magnétiques, ni l'énergie cinétique, ni l'aimantation. En fait rien, absolument rien ne pèse, tout s'assemblerait par polarisation, par des plus et des moins, que ce soit le moindre atome ou la plus grande galaxie. Si nous avons les deux pieds sur terre, c'est tout simplement que la terre est négative et nous et l'air positifs. C'est pour cela que la foudre positive transperce la terre négative. Et là, une fois de plus, on rejoint les connaissances millénaires de la Tradition expliquant que notre bonne Mère la Terre, nommée Gaïa par les Grecs, gardait dans son giron, pour les nourrir, les enfants que nous sommes.

De même, on pourrait démontrer, avec la même règle de polarisation universelle, que le principe d'Archimède est archifaux et qu'il n'y a dans l'eau aucune force qui fasse remonter les objets en exerçant sur eux une pression verticale de bas en haut égale au poids de l'eau que cet objet déplace.

D'ailleurs, dans toutes les équations atomiques, qui sont le summum de la physique, il n'est pas tenu compte de la matière, mais seulement des énergies, on ne parle jamais de poids. On dématérialise la matière pour en libérer les prodigieuses énergies de base et d'aboutissement qui en sont les seuls composants réels. Finalement on ne trouve dans la matière que des énergies qui vibrent plus ou moins rapidement et les actions qu'elles exercent les unes sur les autres sont soumises à une seule force souveraine, qui les régit toutes : la *polarisation universelle*. Cet ordre divin, sans lequel la Création ne serait qu'un magma informe noyé dans un chaos effervescent.

Même le courant qu'utilisent nos appareils ménagers ou le voltage haute fréquence destiné à la transmission des ondes hertziennes est un courant alternatif qui est l'expression dans le domaine électromagnétique d'une espèce de course mixte entre deux polarités.

D'autre part, au niveau humain, la guerre des sexes est à la racine de toutes les guerres. Toutes les formes de guerre ne sont que le reflet de cette mésentente entre le mâle et la femelle, entre chaque être humain, mésentente entre son conscient et son subconscient, entre ses pensées et ses sentiments, entre son esprit et son âme.

Depuis des millénaires, le mâle, en exacerbant ses qualités masculines par la virilité machiste, la violence, son esprit de conquête, a complètement occulté et fait disparaître les qualités de son pôle féminin, source de rééquilibrage, et s'est retrouvé en état de guerre permanent avec lui-même et les autres. De même, la femme oubliant ses propres valeurs masculines a provoqué le patriarcat et s'est exposée à la domination masculine de l'homme dans les systèmes sociaux et religieux. Elle a été exclue du rite et du magistère religieux... Et aussi en amour, elle se donne et l'homme la prend. Et c'est ainsi que du Code Civil jusqu'aux règles grammaticales, le féminin a été contraint, lorsqu'il y avait un masculin, de s'accorder avec lui et de perdre son identité. Pauvre Féminin !

Cela ne veut pas dire que l'on doit devenir bisexuel, bien au contraire, car de réconcilier l'homme et la femme en soi, permet de devenir UN avec l'être que l'on aime et non pas devenir l'objet de ses fantasmes ou un objet tout court.

Rééquilibrer ces forces en soi-même, avec la personne que l'on aime, devenir UN avec elle, supprime les rapports de force et permet de vivre dans la vibration d'un amour réalisé. Ces forces ne débordent plus dans la vie affective ou sociale, comme le ferait un Hitler ou un mari jaloux. Elle est là la vraie polarité, l'attraction est avant tout une loi d'Amour, l'univers et la nature nous le rappellent à chaque instant. Chaque fois que nous nous sommes écartés de cette loi nous l'avons payé très cher. L'orgueil, l'égoïsme et la violence ont souvent été plus forts que l'amour, car nous recherchons à posséder toujours à l'extérieur ce que nous avons à l'intérieur de nous-mêmes.

Nous pourrions ainsi, à l'infini, étendre ces exemples de la loi d'attraction et de polarisation universelle, que se soit un tuyau au filetage extérieur mâle, il ne peut se concevoir que si quelque part il y a un tuyau avec un filetage femelle intérieur, l'existence d'un boulon n'est plausible que s'il y a quelque part un écrou, la colle accroche ses molécules sur la partie à coller par polarité inverse. Tous les systèmes de la nature, les jours et les nuits, les marées, les cours de la Bourse, fluctuent suivant des forces antagonistes qui alternent, se cherchent, s'opposent et finalement s'unissent. Tout vibre "au pas de deux," c'est cette formidable danse cosmique qui a présidé il y a des milliards d'années à la naissance de la vie.

Car c'est dans cet instant, lorsque la Matière est apparue, qu'elle a commencé à s'imprégner de cette Conscience Universelle existante, à gravir

l'échelle de sa propre évolution à travers sa dualité et son libre arbitre, que tout a été permis à cette Matière dont nous sommes faits, pour retrouver l'Un originel, ce niveau caché de l'Autre réalité.

Et Teilhard de Chardin disait déjà : "Conduits par les forces de l'Amour, les fragments du monde se recherchent les uns les autres, afin que le monde puisse être."

## Chapitre II

### LA NAISSANCE DE LA VIE

Par la loi des contraires et la polarisation universelle nous avons vu que notre univers, qu'il soit matériel ou pas, évoluait dans un système de dualité qui portait, par essence, potentiellement l'Un. Que cette recherche de l'unité était une intention d'être de n'importe quelle particule matérielle, elle était en quelque sorte le fil ténu avec lequel se tissaient des systèmes d'organisation de matière de plus en plus complexes, des particules associées et agglomérées, qui elles-mêmes font apparaître au-delà d'un certain seuil, des systèmes d'intelligence encore plus évolués, qui ont la faculté de se reproduire, de s'adapter par réaction à leur environnement, ceci par des courants d'échange, d'accroître leur conscience jusqu'à devenir *conscientes d'elles-mêmes*.

Et c'est là qu'ont commencé nos problèmes existentiels ! C'est lorsqu'on s'auto-réfléchit.

Nous nous apercevons que la vie va s'infiltrer dans la matière à un moment déterminé, au-delà d'un certain seuil, d'un certain nombre d'unités, de particules ou d'atomes associés entre eux. Et là on change de plan. Quand on voit une mouche sur une pierre, on fait très bien la différence entre la matière vivante et la matière inerte, mais la frontière est plus difficile à cerner entre un virus et un grain de sable. Le virus est un micro-organisme qui n'a pas de vie propre, c'est dans la cellule qu'il infecte en changeant le programme de l'A.D.N. de cette cellule, qu'il va proliférer dans l'organisme.

Pourtant, à chaque évolution de la matière, il y a un *ordre nouveau* émergeant qui semble s'imprégner de plus en plus de conscience et d'intelligence, d'autonomie et de libre arbitre, par ce continuuel assemblage de particules et d'atomes. Et là est le fait déterminant.

## 1 - QUAND LA VIE NAÎT-ELLE ?

En abordant ce problème d'une façon innocente et candide, la vie sur le plan physique n'est rien d'autre que l'intime mélange harmonieux d'éléments naturels, de corps simples, d'atomes et de molécules, en interactions permanentes les uns les autres dont le tout génère un système cohérent, au potentiel énergétique et dynamique *bien supérieur à la simple somme des éléments qui le constitue*. Il est là le fait émergeant. C'est-à-dire que  $1+1$  ne fait pas 2 mais peut faire 3, 22, 50 ou 222.

Autrement dit la matière vivante, créée à partir de la matière inerte, va avoir cette capacité extraordinaire d'aller vers un ordre croissant, toujours plus complexe et contredire le désordre croissant et la mort thermodynamique des systèmes issus de la matière inerte tels que les galaxies, les étoiles, la terre, votre voiture ou votre moulin à café.

En effet lorsqu'on regarde notre univers, on a la nette impression que tout se dégrade, va vers la mort, cette entropie totale où l'énergie a disparu, où plus rien ne peut échanger avec rien, où tout devient minéral, froid, noir, inerte. C'est cette terreur primitive qui est toujours, quelque part, installée au fond de nous-mêmes et qui hante certaines de nos nuits de cauchemars, qui nous fait appréhender la peur du vide, de la mort, du manque et qui nous permet enfin curieusement de rester en vie. Ceci grâce à nos réflexes, nos instincts, nos systèmes de défense, par notre intelligence, on va tenter de s'adapter et de créer des systèmes d'organisation de plus en plus fins pour nous préserver et nous maintenir en vie le plus longtemps possible.

Alors, dans l'univers, on découvre qu'il y a un système d'involution, d'entropie, de dégradation irréversible, qui à terme n'échange plus rien, c'est la

mort des étoiles. Et inversement, il y a un système d'évolution, de néguentropie, d'organisation et d'ordre de plus en plus pointu, capable de se reproduire, de recréer la vie et l'intelligence.

Entre les deux systèmes, il y a un seuil où la vie apparaît. C'est cette faculté émergente, cette étincelle, qui fait naître indéfiniment le miracle de la vie. Il y a un point critique où, lorsqu'un certain nombre de particules, d'atomes, de molécules ou de systèmes associés groupés ensemble atteignent un seuil, ils déclenchent la vie ou un nouveau système d'évolution. La vie se dirige vers un ordre croissant.

Actuellement, les biologistes ont déterminé qu'il n'existe pas de forme de vie, comme nous l'entendons, à moins de 100 millions d'atomes, c'est-à-dire 10 puissance 8. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de vie et d'intelligence au-dessous de ce niveau, mais cela veut dire que nous sommes incapables, pour l'instant, par notre mental d'en appréhender le sens par rapport à notre forme d'intelligence et de logique au niveau d'évolution où nous sommes. Une cellule contient environ 10 puissance 10 atomes, c'est-à-dire 10 milliards d'unités. L'émergence de la vie se situe là.

De même l'émergence de la conscience auto-réfléchie, c'est d'être capable de penser qu'on existe, le "Je pense, donc je suis" de Descartes, nécessite dans le cerveau environ 10 milliards de cellules nerveuses. C'est ce qu'il y a dans le cortex de notre cerveau sur les 100 milliards soit 10 puissance 11 cellules de la totalité de notre cerveau. Le chien dont le cortex représente 10 puissance 9, soit 1 milliard de cellules, ne semble pas atteindre le niveau de cette conscience auto-réfléchie.

De même sur notre planète, d'ici à vingt ans, la population selon toute probabilité, devrait atteindre et peut-être se stabiliser à 10 milliards d'individus contre plus de 5 milliards et demi actuellement. Là, un nouveau seuil d'évolution devrait émerger. Nous le sentons déjà confusément actuellement, nous avons le sentiment qu'il va falloir, de gré ou de force, abandonner tout un mode de vie et de pensée pour s'organiser collectivement sur d'autres valeurs, sur d'autres technologies, au niveau planétaire. Elle est là, la surprise. Et personne n'a la moindre idée, surtout nos hommes politiques, de

ce qui va se passer. Ces facultés émergentes nous dépassent complètement parce que nous sommes trop enclins à préserver l'acquis et pas assez à le renouveler ou, mieux, à le recréer.

Mais curieusement la vie reste la plus forte, c'est-à-dire que les forces créatrices qui bouleversent tout par rapport aux forces conservatrices tendant à préserver l'acquis, vont faire faire un saut à l'évolution, vers un système mieux organisé afin d'échapper à l'entropie mortelle. Et plus les forces conservatrices résistent, plus le changement se fait violemment et dans un désordre apparent, l'évolution devient révolution. Il y a un point d'équilibre à trouver où les forces conservatrices, à bout de souffle, vidées de leur contenu originellement évolutif, s'éclipsent devant les forces évolutives nouvelles, passent la main aux forces créatrices. Nous l'avons vu avec l'idéologie communiste dans les pays de l'Est. Il y a eu un consensus, plus ou moins conscient, de tout un peuple, pour passer à un autre mode de vie qui reste à créer mais qui au fond est déjà en place, projeté par l'inconscient collectif, par une pensée non exprimée, pas encore matérialisée. C'est une sorte de champ de conscience sur lequel vont s'adapter les futures structures matérielles.

C'est à ce moment que les créateurs atteignent un nouveau champ de conscience plus évolué, entraînant, parfois malgré eux, les conservateurs, quels que soient les combats d'arrière-garde.

Mais ces deux forces antagonistes, suivant la loi des contraires, sont complémentaires, c'est le yin et le yang de la dynamique de la vie. Si l'escargot n'avait pas créé, par un saut évolutif et créatif, sa coquille pour s'abriter, il n'aurait pas pu vivre et se protéger. On a surtout besoin de créer pour se conserver. L'un ne peut pas aller sans l'autre. C'est le vieillard conservateur, chargé de ses souvenirs, de son expérience et sa sagesse, qui dans notre société va équilibrer l'impétuosité fougueuse et parfois écervelée du jeune créateur. Ils sont nécessaires tous les deux. Le mieux, c'est qu'ils se reconnaissent l'un à l'autre cette nécessité et cette différence. A ce moment le saut convulsif du changement est lissé, il est plus harmonieux, moins douloureux.



## 2 - QUELLE EST CETTE ÉTINCELLE QUI FAIT NAÎTRE INDÉFINIMENT LE MIRACLE DE LA VIE ?

Actuellement personne, aucun scientifique, surtout ceux confinés dans un savoir rationaliste, ne peut expliquer l'émergence de ce phénomène qu'est la vie. Dans notre siècle hypermatérialiste, la médecine, la science, n'ont fait qu'analyser l'homme et l'univers comme une machine, certes complexe, mais une machine dont le puzzle se serait constitué en fonction du hasard et de la nécessité. Facilité d'esprit, immense ignorance, immense vanité ? Piégés par nos cinq sens qui captent une plage grossière et ridicule des fréquences du monde vibratoire de l'univers, nous avançons aveugles dans la nuit de notre incarnation. Et en nous limitant dans un savoir et une vision du monde réduits à nos sens immédiats, nous créons par le monde de nos illusions et de nos émotions celui infernal et malade que nous connaissons.

Tant que l'on n'aura pas pris conscience que nous renfermons en nous-mêmes l'univers tout entier, nous ne pourrons pas agir sur notre destin caché et sortir de ce terrible Age de Fer où nous avons replié la Matière sur elle-même et l'avons condamnée et coupée de son origine cosmique.

L'humanité se trouve actuellement dans une des zones crépusculaires de son histoire. Tout comme peut-être au temps de l'Atlantide, ce continent mythique englouti, nous pouvons nous faire disparaître de la planète, plus d'ailleurs par des phénomènes de pollution physique, physiologique ou psychique que par l'Apocalypse nucléaire. Il est là notre libre arbitre.

Si nous nous réinscrivons dans le dessein cosmique, non seulement nous survivrons physiquement, harmonieusement et en paix, mais surtout nous éviterons d'aller à la casse pour aller ailleurs, dans d'autres dimensions, recommencer et réapprendre à vivre avec cette Matière, pour l'ennobler et la purifier.

Pour beaucoup d'entre nous, surtout les mieux nantis et même les moins qui aspirent à l'être, nous sommes un peu comme ces voyageurs de 1<sup>re</sup> classe sur le paquebot Titanic, dans leur cabine feutrée, ouatée, chauffée, décorée de lambris vernissés, qui au moment où la coque heurte le fatal iceberg, ne peuvent même pas envisager qu'ils vont, une heure après, barboter en smo-

king et en robe du soir dans une eau noire et glacée par une nuit polaire sans lune. Si nous installons un radar dans notre conscience, nous augmentons considérablement notre champ de conscience et notre vision de l'univers. Nous nous intégrons un peu plus dans cette conscience, nous nous sentons plus proches de cet univers, nous y participons et surtout nous évitons l'iceberg qui est notre mental frileux, égoïste, qui nous enferme dans un univers capitonné et sourd, inverse la plupart du temps le sens de la vie tout en accélérant notre déchéance physique.

*Alors la vie qu'est-ce que c'est? Et ça commence comment?*

Pour commencer, il est même inutile d'entrer dans des considérations métaphysiques pour essayer de percevoir le phénomène de la vie à son niveau primaire. Prenons d'abord notre gros soleil, vu par nos yeux, étoile d'ailleurs tout à fait commune, perdue parmi d'innombrables autres, dans d'innombrables galaxies.

*Qu'est-ce-que c'est, le soleil?*

Une masse d'hydrogène en fusion.

*Qu'est-ce-que c'est l'hydrogène en fusion?*

L'hydrogène d'abord, c'est l'atome le plus simple, un proton positif, et qui constitue 99 % de la masse de toute la matière de l'univers connu. Si on l'appelle proton, c'est qu'il est, comme on l'a vu, électropositif, c'est le masculin. C'est à partir de cette brique, depuis le Bing-Bang originel, que toute la matière dense s'est construite peu à peu. Dans le soleil ces atomes d'hydrogène, par milliards de tonnes tous les jours, fusionnent ou plutôt se soudent ensemble et provoquent cette réaction thermo-nucléaire à haute température qui se poursuit et qui va se poursuivre encore des milliards d'années.

*Alors, qu'est-ce-que c'est la matière?*

Et là, paradoxalement, nous sommes invariablement obligés de franchir le mur de la matière et de passer dans le monde supra-physique.

Hubert Reeves dit : "Nous sommes des poussières d'étoiles." C'est vrai, c'est bien à partir de cette poussière que notre corps s'est constitué par un long processus d'attraction entre les particules de cette matière originelle.

Eh bien, on ne sait plus rien depuis que nos physiciens se sont plongés dans cette matière pour l'analyser, et les énormes machines que l'on a construites pour la désintégrer rendent encore nos chercheurs plus perplexes quant à la matérialité de la matière ! Pour certains c'est du vide, pour d'autres c'est de l'énergie condensée ou alors elle n'a qu'une tendance à apparaître, tellement elle est insaisissable. En fait, on peut l'imaginer ainsi : l'espace est un immense champ vibratoire, dont les fréquences inouïes seraient indétectables par nos appareils de mesure actuels. Le tissage et les mailles de ce champ de force seraient les nœuds à l'intersection desquels se condenseraient ces vibrations perçues par nos sens comme de la matière et que nous appelons atomes.

En fait, notre structure mentale, façonnée par des millénaires d'archétypes et d'histoire, est incapable de se représenter la matière autrement que ce que décodent nos cinq sens. Nous sommes incapables de sortir du système d'espace-temps tridimensionnel dans lequel nous nous sommes matériellement enfermés et où l'homme, d'ailleurs, a peut-être joué un rôle important dans le déroulement de ce piège en tissant sa propre toile. Est-ce l'origine de la Chute ? Nous sommes-nous découplés du Cosmos de cette façon ?

Notre pensée consciente, prise individuellement, notre individualité, dirait Carl Jung, n'existait-elle pas avant sous une autre dimension vibratoire aux fréquences plus élevées et plus fines ? Autrement dit, est-ce qu'après la Création, la Genèse, l'Amour divin, nous ayant donné tout ce que nous pouvions aimer, par un durcissement exagéré de notre ego, par orgueil, n'avons-nous pas chuté de plan vibratoire et que par cette Chute, n'avons-nous pas créé progressivement cette matière, les êtres que nous sommes, aux vibrations plus lourdes dans laquelle le temps linéaire s'est peu à peu installé, rendant de plus en plus pesante cette matière ?

Ne nous sommes-nous pas, par notre libre arbitre, nous-mêmes enfermés dans cette matière, de plus en plus ? À travers l'histoire humaine millénaire, depuis bien avant le Déluge, dans cette histoire humaine tragique et épique, où nous avons perdu tous nos pouvoirs, ne recherchons-nous pas désespérément à retrouver ce Dessein Cosmique par l'émergence de cette nouvelle conscience guidée par l'Amour Total, enfouie au fond de nous-mêmes depuis toujours et qui ne demande qu'à retourner vers son Créateur ?

Est-ce que ce lent processus de retour vers l'unité est amorcé?

Eh bien, au risque de vous surprendre, les théories de la nouvelle physique sur l'état de la matière ne sont pas loin de confirmer cette hypothèse.

Et là, nous demandons au lecteur un nouvel effort pour quitter la cage de son univers matériel classique tridimensionnel (quadridimensionnel avec le temps), afin de participer à cette nouvelle Conscience de lui-même qui va le préparer à un nouveau saut évolutif. C'est à ce prix que le lecteur comprendra l'Histoire de l'Eau.

### 3 - PAR-DELÀ LA MATIÈRE.

Si par un jour torride de vacances estivales, vous partez avec votre famille sur une autoroute surchargée, au péage coûteux, mais l'esprit malgré tout dégagé, dans un certain bien-être à l'idée de vous détendre pendant quelques semaines dans une station balnéaire aux prix exorbitants, sur une plage surpeuplée et polluée de mazout, eh bien vous avez nettement l'impression d'être ancré dans la matière, dense, palpable, celle que nous nous sommes créés par la technologie en quelques décennies. Tous les événements, se succédant sur l'axe du temps de ces vacances, s'écoulant régulièrement, chacun crée une cause suivie nécessairement d'un effet.

Si sur cette autoroute, votre caravane crève et déséquilibrée va verser dans le fossé, il y a bien là relation d'une cause, la crevaision, qui a pour effet de faire verser la caravane. *C'est la relation de cause à effet, la causalité.* Cette relation causale est la loi implacable dans notre univers matériel enchaîné à l'écoulement du temps. Tout comme notre voyageur de 1<sup>re</sup> classe sur le Titanic. La cause du heurt du paquebot avec l'iceberg a pour effet implacable de le projeter dans l'eau arctique aussitôt après. La cause et l'effet sont liés indissociablement.

Mais dans notre vie, il nous arrive à tous des événements plus étranges et inexplicables. Des événements sans relations causales entre eux, l'on dit acausales, mais qui ont une certaine signification entre eux sans qu'on puisse trouver un lien physique. *C'est la loi de la synchronicité.*

C'est Carl Jung qui, le premier, décrit ces événements comme une suite de "coïncidences pleines de sens". Il nous cite l'exemple suivant : Une fois, alors qu'il était encore enfant à Orléans, un certain monsieur Deschamps a reçu une tranche de gâteau aux pruneaux d'un monsieur de Fortgibu. Dix ans plus tard, il découvrit un autre gâteau aux pruneaux dans un restaurant parisien et demanda s'il pouvait en avoir une tranche. Il s'avéra alors que le gâteau avait déjà été commandé par monsieur de Fortgibu. Bien des années plus tard, monsieur Deschamps fut invité à la dégustation d'un type de gâteau aux pruneaux particulièrement rare. Alors qu'il mangeait, il remarqua que la seule chose qui manquait au tableau, c'était monsieur de Fortgibu ; à cet instant, la porte s'ouvrit et un vieil homme complètement désorienté fit son entrée : monsieur de Fortgibu s'était trompé d'adresse, et avait fini par erreur dans cette réception.

Il raconte aussi l'histoire d'une femme qui s'était enfermée à l'extérieur de sa maison, ayant perdu sa clé, et cherchait la façon d'y entrer, lorsque le facteur arriva avec une lettre de son frère, qui lui renvoyait une clé de rechange qu'il lui avait empruntée. De même, ne nous est-il pas arrivé, pour aller à un rendez-vous, de descendre accidentellement à la mauvaise station de métro et alors qu'on arrivait à la sortie, prêt à faire demi-tour, se cogner à la personne qu'on allait voir et qui elle-même avait oublié le rendez-vous.

On dit que le hasard fait bien les choses, en fait ce n'est pas du hasard. Toutes les études faites prouvent que :

Cette loi de synchronicité opère toujours dans un sens positif et bienveillant.

Qu'elle correspond quelque part à un désir inconscient.

Que ces événements nous sont réceptifs et surgissent lorsque nous sommes dans un état pacifique, apaisé et serein, comme celui atteint par la méditation (appelé distraction par d'autres).

Qu'au contraire la volonté forte et délibérée est plutôt contre-productive. Si on était sorti volontairement à la bonne station de métro, on n'aurait jamais rencontré la personne désirée.

Cette loi fonctionne plutôt lorsqu'on avance avec le monde, plutôt qu'en s'opposant à lui.

Plus on élève notre niveau de conscience, plus la synchronicité devient un événement répandu et nous verrons plus loin pourquoi.

Et inversement, ceux qui replient leur niveau de conscience dans des systèmes matérialistes, n'y croient pas et sont sceptiques, de ce fait les événements synchrones ne leur arrivent presque jamais, ils sont plus souvent dans le cas des voyageurs du Titanic et de l'autoroute, victimes du système causal.

Les anciennes Upanishads de l'Inde, voici 2 500 ans, avaient déjà découvert que lorsque le mental restait calme et pur, alors quels que fussent nos désirs, ils étaient exaucés.

De même un archevêque britannique, William Temple, rapporte que : "Quand je prie, les coïncidences commencent à se produire. Quand je ne prie pas, elles ne se produisent pas." En fait, il faut bien comprendre que ce ne sont pas tant les supplications de la prière qui sont importantes que l'état de conscience qu'elles produisent et qui nous ouvre aux plus hauts niveaux de conscience.

Alors comment relier ces événements dans notre système dit matériel et comprendre cette matière qui a enveloppé et piégé nos sens ?

Apparemment, nous sommes enfermés physiquement dans notre univers matériel et soumis à ses lois, que ce soit l'électromagnétisme, l'attraction universelle, l'eau qui boue etc. Dans ce système notre cadre de vie est l'espace-temps que nous connaissons, où tout se déroule entre la naissance et la mort, suivant des séquences de temps linéaires, où les événements sont reliés par des causes et des effets chronologiquement associés.

Einstein a démontré que cette matière ne pouvait dépasser la vitesse de la lumière (300 000 km/sec) par la fameuse formule  $E = Mc^2$ . Mais par contre, si la matière ne peut dépasser ce mur de la lumière, un astronaute voyageant à une vitesse de plus en plus proche de celle de la lumière, *verra son temps se contracter de plus en plus pour devenir nul à cette vitesse*. Si bien qu'un astronaute, bien que conservant la même sensation d'écoulement de temps que sa femme restée sur Terre, voyageant par exemple 3 ans dans son système à une vitesse proche de la lumière, retrouverait au retour sa planète vieillie de plusieurs siècles, sa femme disparue, un monde et un langage incompréhensibles.

Il est vrai que, d'une autre manière, nous en faisons tous les jours l'expérience. Attendre dans une gare en courant d'air l'être aimé qui arrive une heure en retard, ne nous donne pas la même sensation d'écoulement de temps que lorsque, dans cette même gare, nous tenons cette même personne une heure dans nos bras avant son départ. Pourtant les séquences de temps sont rigoureusement semblables. Mais le bonheur est intemporel, il nous fait entrer subrepticement dans une autre dimension. De même, quand nous expliquons un rêve interminable, il s'est déroulé en fait, dans notre réalité matérielle, en quelques fractions de secondes. C'est une autre impression du temps, un exemple de la relativité du temps, on perçoit qu'il y a quelque part un autre univers, un Ailleurs.

Il semble donc que ce mur de lumière ne soit qu'un mur derrière lequel existe un autre univers, plus fantastique, fait d'une autre matérialité, d'une autre conscience, avec laquelle nous serions en communication constante à travers notre cortex cérébral, mais d'une façon inconsciente et sans relation avec notre espace-temps issu de la matière.

Depuis quelques années, un certain nombre de savants examinent cette hypothèse avec intérêt, tels l'astrophysicien Firsoff, le mathématicien anglais A Dobbs, l'Américain Karl Pribram, le physicien français Aspect et bien d'autres, et il semble que les gigantesques cyclotrons que l'on construit actuellement nous feront peut-être découvrir cette nouvelle réalité au-delà de la frontière de cette matière, si tant est que ce que l'on doit découvrir puisse être appelé encore de la matière. Déjà nous savons que la matière n'est en fait qu'infimes vibrations, paquets d'ondes se croisant, se mêlant, faisant apparaître à leur intersection ces points d'énergie, corpuscules que nous prenons pour de la matière et desquelles va émerger cette vie révélatrice de cette grande Conscience dans laquelle tout semble baigner et vers laquelle toute la Création semble converger pour s'y unir.

À travers les technologies de recherche actuelles, nous avons déjà découvert, capté et défini le fameux *photon* de masse nulle, ce grain de lumière, ce "quantum de lumière" qui explique que la lumière existe et se déplace à 300 000 km/sec. Ensuite on a découvert le *neutrino*, particule

mystérieuse qui traverse la matière quelle que soit sa densité, tout comme les rayons cosmiques qui proviennent du fond de l'univers, d'ont on ne sait où, et dont la Vie, comme nous le verrons plus loin avec l'eau, ne peut se passer.

Maintenant on émet l'hypothèse de plus en plus vraisemblable qu'il y a des particules un peu folles qui proviennent d'un Ailleurs, de derrière ce mur de lumière et qui s'égareront dans notre espace temps, comme des voyageurs qui auraient remonté le temps dans notre espace-temps : on les appelle les *tachyons* (du grec *tachus*, rapide) et dont la vitesse serait supérieure à celle de la lumière.

Il serait bientôt démontrable physiquement qu'il y a un univers super-lumineux parallèlement à cette vallée de larmes dans laquelle nous patageons, qui est, elle, sous-lumineuse et matériellement décodée par notre cerveau suivant un processus holographique, système qui reconstitue, à partir d'une source vibratoire et lumineuse cohérente, une image en trois dimensions.

Or cet univers super-lumineux ne peut plus être appréhendé par notre logique et notre sens commun, il faut faire appel à d'autres facultés mentales qui sont à peu près inexistantes chez l'homme ou plutôt, qui ont presque complètement disparu des fonctions de son cerveau, c'est la case manquante et disparue. Et cela limite l'intérêt et la motivation pour la recherche. Nous sommes comme des poissons dans l'eau, qui ne peuvent imaginer l'univers terrestre et aérien.

C'est déjà dans les années soixante que des physiciens américains émièrent cette hypothèse, un certain Feinberg. Depuis, un peu partout on recherche ces tachyons. En France Régis Duthiel, physicien et biophysicien, a repris et a exposé comment pourrait fonctionner cet univers super-lumineux. Et il est évident qu'en intégrant cet Ailleurs, les problèmes de la mort, des rêves, de la synchronicité, les O.V.N.I., les apparitions, peuvent nous réconcilier avec l'irrationnel et nos vieilles frayeurs que l'on s'est fabriquées depuis le fond des âges à travers les superstitions, les religions dévoyées et les idéologies violentes.

En reconstruisant notre mental, on ne fait que redécouvrir d'une autre manière ce que les Anciens, les Alchimistes, par la Tradition Primordiale,



avaient soigneusement et ésotériquement caché. Alors entrons pendant quelques pages dans ce nouveau royaume merveilleux, non manifesté, qui communique en permanence avec notre inconscient, par l'inter-face de notre cerveau, simple décodeur de fréquences.

#### 4 - L'UNIVERS CACHÉ.

Dans le creuset de nos laboratoires, on a fait surgir et mis en évidence des particules issues du monde du mur de la lumière, comme le photon dont on sait qu'il est, à la fois, particule et onde, le neutrino, particule sans masse comme son nom l'indique et dont l'existence avait été imaginée déjà 20 ans avant sa découverte et dont le comportement est jugé aberrant dans notre système d'espace-temps.

Et si la race humaine renonce à ce besoin quasi biologique de croire qu'au-delà des limites de la connaissance humaine du moment, il n'existe que le vide, eh bien, avec l'univers super-lumineux, elle risque de faire un grand saut à sa nouvelle Conscience. Alors au-delà du mur de la lumière, tout peut se comporter comme dans nos rêves, l'espace-temps a disparu et nous sommes projetés dans une autre dimension.

Dans notre univers quadridimensionnel (3 dimensions + le temps linéaire) et dans la mesure où nous nous déplaçons très lentement par rapport à la vitesse de la lumière (300 000 km/sec, 1 sec pour aller de la Terre à la Lune) la contraction est quasi nulle aux vitesses humaines actuelles (la fusée Apollo 11/km/sec.) C'est ce qui nous donne cette sensation d'écoulement du temps, avec des séquences précises, reliant des causes à des effets dont nous ignorons à l'avance les enchaînements, donc l'impossibilité d'en connaître le futur.

De plus notre cerveau agit comme un sélecteur de fréquences, comme un poste de TV qui ne capte que certaines ondes hertziennes sur ses canaux infra-lumineux. Il reconvertit l'état vibratoire de la matière infra-lumineuse en image en trois dimensions, sur la plage de fréquences et de longueurs d'ondes qu'est la lumière visible, transmise par nos yeux à notre cerveau. Notre cerveau fonctionne comme un système holographique. Il est physiquement une énorme machine électronique qui capte vibratoirement la matière sous-

lumineuse. Il est à la base de toute la construction mentale de notre imagerie matérielle, source de nos sentiments et de nos émotions, dont la traduction se fait à travers toutes sortes de réactions et de médiateurs neuro-chimiques. Il est le piège de notre matérialité et Dieu sait si notre société de consommation hyper-matérialiste, notre système d'éducation et religieux ont su l'utiliser avec un art consommé.

Pour beaucoup de spécialistes, c'est dans ce mirage que nous évoluons et nous le considérons comme la réalité tangible et objective de notre univers sous-lumineux. Et cette réalité sous-lumineuse, nous l'avons ciselée profondément dans notre mental, nous en avons accru encore la matérialité, par une technologie sans âme, froide et métallique qui plaque l'homme à la matière au niveau des vibrations les plus lourdes et les plus basses. Elle est là, notre descente dans la matière.

Mais au-delà du mur de la lumière, tout peut se comporter comme dans nos rêves. Là, nous communiquons avec notre inconscient, cette partie de nous-mêmes qui est devenu cachée, refoulée et qui attend toujours sur le seuil de notre être conscient pour se manifester bruyamment et souvent d'une façon violente, incohérente, incompréhensive, suspecte. Cette partie de nous-mêmes qui dépasse notre temps et notre espace et qui semble vivre d'ailleurs en toute indépendance, communiquer sans arrêt avec le cortex de notre cerveau, auquel elle transmet des messages, mais que nous ne décodons pas et ne comprenons presque jamais, trop occupés, par nos yeux grands ouverts, à capter les apparences et les images de l'univers sous-lumineux.

En fait, cette dimension intérieure, vivante d'immortalité, est un sanctuaire rempli d'éternité, qu'il faudrait exploiter comme une mine faite d'un métal sacré. Mais nous avons rompu le dialogue et l'avons exilée, la considérant trop dérangeante pour les normes policées de notre société. Il est temps de nous réconcilier avec, de retrouver cette grande Conscience et d'en utiliser l'énorme puissance, d'en faire descendre l'énergie super-lumineuse afin d'en imprégner notre réalité.

Alors au-delà de la trame de notre cosmos matériel, "la matérialité" des particules comme le tachyon ne pourra jamais descendre au-dessous de la

vitesse de la lumière. Ces particules agissant dans ce milieu caché, iraient toujours plus vite que la lumière mais jamais moins vite et de ce fait ne pourraient jamais apparaître dans notre univers sous-lumineux. L'impossibilité pour elles de passer de l'autre côté, serait due au fait qu'elles ne sont pas soumises aux lois de la dimension spatio-temporelle de notre univers tridimensionnel. Ou alors, si elles franchissaient cette barrière, ce serait pour apparaître vibratoirement, sous forme de matière, telles que nous les détectons habituellement. Et inversement, si notre matière sous-lumineuse passe cette frontière, elle disparaîtrait dans cet autre plan de réalité qu'est l'univers super-lumineux.

Les fameux trous noirs, détectés dans l'espace par nos astro-physiciens, ne seraient pas autre chose que des portes de passage où la matière avalée passerait dans l'autre plan super-lumineux et changerait de fréquence vibratoire et d'espace-temps. Également, les fontaines blanches dans l'espace seraient aussi inversement des points d'émergence et de création de matière provenant du monde super-lumineux.

Mais pour passer dans ce monde super-lumineux, il faut abandonner notre logique située sur l'axe de l'espace-temps, cette ligne d'univers s'écoulant dans la tridimension.

Dans notre univers, comme nous l'avons vu, les événements sont reliés par la causalité, c'est-à-dire la relation de cause à effet, comme notre voyageur du Titanic, avec un passé, un présent et un futur.

Dans l'univers super-lumineux, tout est inversé, la vitesse est infinie et illimitée, nous n'avons plus la perception du temps. C'est comme dans nos rêves, tous les événements se passent en même temps. La conception de la vitesse et du temps n'a plus de sens. *Dans cet univers le temps vécu et l'espace sont confondus.* Le temps vécu ne s'écoule plus. Il y aurait alors *instantanéité du passé, du présent et du futur.* Pour un être vivant dans cette dimension, tous les événements vécus dans sa vie se passeraient en même temps, ou il serait présent en même temps en tous les points constituant les événements de sa vie. Il vivrait en même temps un seul événement et tous les événements de sa vie. Il serait dans l'absolue intuition de tout, dans la communication instantanée avec tout.

Une telle vision d'être n'est pas sans évoquer les grandes pensées des religions orientales, qu'elles soient celles du Bouddhisme ou du Taoïsme. Pour

Bouddha, le passé, le présent et le futur ne sont qu'illusion. Le sage dans son illumination mystique peut appréhender instantanément tous les événements et même agir sur eux.

## 5 - PEUT-ON COMMUNIQUER AVEC CET UNIVERS CACHÉ?

La causalité, dans l'univers super-lumineux, disparaît, elle ne peut plus s'intégrer dans cette dimension. Cette relation de cause à effet ne piège plus les événements par les séquences du temps, ils sont libérés de toute cause et de tout effet. Puisque le temps linéaire n'existe plus et qu'il devient nul, comme l'avait déjà démontré Einstein dans le Théorie de la Relativité du Temps, jusqu'à la vitesse de la lumière et a fortiori au-delà, ces événements sans causalité deviennent de l'information pure, que notre cerveau décode dans notre système d'espace-temps sous-lumineux et retraduit en séquences de temps linéaires et causales.

En définitive ce domaine super-lumineux serait le *domaine de la Conscience*, qui posséderait une information beaucoup plus grande, instantanée et totale de tous les événements qui seraient ensuite filtrés par le cortex de notre cerveau et réarrangés linéairement et causalement dans notre univers sous-lumineux. L'univers super-lumineux, identifié à celui de la conscience totale, serait vraiment l'univers fondamental, tandis que l'univers sous-lumineux ne serait qu'une projection holographique, un reflet sous-lumineux, très restreint en information, aux coordonnées arbitraires avec l'apparition et la sensation d'écoulement de temps, liées à la dégradation entropique de notre univers.

Notre système d'espace-temps donne surtout cette sensation d'être lié par un destin, une sorte de fatalité apparente des événements. Tous ces événements, sans passé, présent ni futur, cette information pure non causale, feraient en quelque sorte irruption dans la ligne de temps de notre univers, suivant des séquences causales et corrélées, et donneraient cette pesanteur aux événements et cette densité à la matière.

Et c'est là qu'il est intéressant de constater que notre cerveau serait malgré tout capable de fonctionner sur les deux modes de perception. Bien sûr, il fonctionne, surtout sur le mode causal et local sous-lumineux, c'est le

mode de fonctionnement habituel, que notre cerveau, donc nous-mêmes, a particulièrement développé à travers notre mental. C'est surtout l'hémisphère gauche de ce cerveau qui fonctionne ainsi, c'est le cerveau mathématique, logique et rationnel, moulé dans le temps prévisionnel, que nos systèmes sociaux et éducatifs développent particulièrement, nous emprisonnant, ainsi, un peu plus dans ce mode causal et local sous-lumineux tout en nous faisant subir notre destin.

Mais il peut fonctionner, plus rarement, sur le mode non causal et non local de l'univers super-lumineux. Et c'est là que la loi de synchronicité de C. Jung explique la tarte aux pruneaux de monsieur de Fortgibu. Ces coïncidences heureuses, non causales, seraient en quelque sorte des événements livrés sous forme d'information à l'état brut, s'échappant de l'univers super-lumineux, nous parviendraient sans séquences causales, dans la ligne de notre univers sous-lumineux.

Dans ce cas, les événements sont sans passé, présent et futur et par conséquent, par notre désir inconscient, ils interviennent sans qu'il y ait causes et effets. Ils sont appelés ardemment, ils sont délocalisés sans temps, ils proviennent à la fois du passé, du présent et du futur. Tout fonctionne instantanément, télépathiquement en dehors de notre monde logique et linéaire.

C'est par ce mode non local et non causal que ces synchronicités sont expérimentées dans les extases mystiques, certains états hypnotiques, de régression de conscience, d'état alpha etc. Le développement des états de conscience nous fait très certainement mieux communiquer avec cet univers super-lumineux et peut stimuler nos facultés intuitives et télépathiques d'une façon fantastique, celles qui intéressent l'hémisphère droit de notre cerveau, actuellement atrophié par notre mode de pensée matérialiste.

Nous avons, ainsi, accès à notre conscience, celle qui est hors du temps, hors des contraintes de notre univers, on est de l'autre côté du miroir, dans le monde atemporel. Nous serions en correspondance avec ce que d'autres ont déjà appelé le monde astral, cet univers dématérialisé, domaine du pouvoir de la pensée. Cet univers quasi physique, passerelle à notre monde matériel sous-lumineux, serait l'antichambre d'autres univers encore plus lumineux allant vers des hiérarchies célestes de plus en plus évoluées et que certains textes ésotériques ont tenté de nous expliquer avec le langage de l'époque.

Mais pour avoir accès à cet univers super-lumineux à travers des états de conscience modifiés, il faut effectivement modifier sa conscience. Il est évident que notre mode de vie et de pensée actuel ne s'y prête pas beaucoup. Notre homme, aussi bien celui sur le Titanic que celui sur son autoroute en vacances, avec son caddie dans un supermarché, le cadre dans son bureau, l'ouvrier dans son usine ou l'étudiant dans sa faculté, font fonctionner surtout leur conscience émotionnelle mentalisée, bien au chaud dans le monde causal, local et temporel, développant leur capacité analytique, rationnelle et logique, installée dans leur cerveau gauche. On refoule sans arrêt cet inconscient suspect, irrationnel, qui fait peur, on est rarement honnête avec ce monde, on manque totalement de transparence avec lui, et pour protéger cet ego conscient emmitoufflé dans ce monde sous-lumineux, on est prêt à n'importe quel mensonge ou compromission, même de bonne foi!

Il est pratiquement impossible de développer ces facultés de synchronicité ou autre, par la pure volonté tendue, par la volonté de puissance ou l'émotion violente. Il faut se mettre, au contraire, dans un état d'abandon, de vide, de désintéressement, une sorte de grâce reliée aux énergies d'Amour. Et là, évidemment il faut lâcher prise, entrer en conscience avec l'Univers, avec le Tout, ce qui provoque un changement complet du paysage, de mode de vie et de pensée avec toutes les tribulations, perturbations que cela entraîne dans sa vie privée et sociale, parfois accompagnées de la souffrance et de la solitude.

Le prix à payer est celui de la purification super-lumineuse de notre mental, chargé de millénaires de matière et de pensée sous-lumineuses. C'est après, à ce moment, lorsque cette frontière entre les mondes super et sous-lumineux devient plus transparente, comme celle de notre conscient avec notre inconscient, que cet univers super-lumineux fait irruption d'une façon plus tangible dans notre monde quadridimensionnel. Il intervient souvent miraculeusement, bénéfiquement et même joyeusement et il développe les capacités extra-sensorielles, télépathiques et de synchronicité. Et là, quels que soient les gourous et les techniques "New-Age," rien ne pourra se faire si on ne passe pas par ce chemin qui est le moins fréquenté par nous-mêmes parce que personne ne peut l'accomplir à notre place, parce que nous nous refusons en permanence, sous toutes sortes de prétextes, de le parcourir.

Il y a des points obligés incontournables, des portes qu'il faut déverrouiller pour pénétrer dans ce monde de lumière. Sans cela nous traînons notre amateurisme dans toutes sortes de recherches dites personnelles en espérant vainement, sous des couverts d'évolutions personnelles ou spirituelles et tout en conservant l'ordre confortable des avantages acquis, d'essayer d'obtenir cet état de bonheur, de liberté et de vraie jeunesse. Si on ne fait pas l'échange standard de notre moteur mental, les kilomètres nous seront comptés, nous suivrons la pente naturelle de la dégradation, la vieillesse et la déchéance physique comme notre civilisation hyper-matérialiste nous les impose, accompagnées de leur cortège de maladies physiques et mentales.

## 6 - LE DESTIN ET LE LIBRE ARBITRE.

Mais alors, si tous les événements, dans notre univers, sont causals et liés indissociablement à l'écoulement du temps avec cette sensation du passé, du présent et du futur et si, par contre, dans l'univers super-lumineux, tous ces événements passés, présents et futurs sont instantanés, non causals, que devient alors notre libre arbitre? Notre Destin est-il scellé définitivement, puisque tous les événements sont virtuellement existants dans cet Ailleurs?

En fait, si nous nous laissons vivre sur la pente naturelle de la facilité et de la fatalité, nous nous laisserons enfermer par notre Destin. À notre naissance, projetés sur une ligne d'univers constituant notre destinée, il existe une série d'événements rangés en séquences causales, qui arrivent d'une façon déterminée à la suite les uns des autres et dont la somme sera la signature du Destin. C'est ce que font ressortir les thèmes astraux, qui indiquent les tendances des événements futurs bénéfiques ou maléfiques. Et en définitive, vouloir trop connaître le futur, à travers ces voyances astrologiques, risque de nous enfermer un peu plus dans le déterminisme de notre Destin.

En fait le libre arbitre serait justement le domaine de notre univers super-lumineux par opposition au déterminisme apparent des événements causals de l'univers sous-lumineux. Nous pourrions agir sur notre Destin et cette transformation s'effectuerait au niveau de notre conscience super-lumineuse. Comme dans cet univers, tous les événements sont rangés en infor-

mations pures et instantanées, puisque le temps n'existe plus, tout s'effectue en un temps nul pour nous. Rien n'est définitif et déterminé dans le domaine de la conscience super-lumineuse si vous le décidez.

Donc, si dans notre univers sous-lumineux, une séquence causale est remplacée par d'autres événements, à partir de notre conscience, cette transformation se fera dans un temps nul au point de vue de l'univers super-lumineux. On ne se rendra pas compte, à travers nos perceptions physiques régies par l'écoulement du temps, de cette transformation et pourtant notre Destin aura changé.

Si on illustre, par exemple, l'univers super-lumineux par une grosse sphère transparente, dans laquelle se trouvent des centaines de petites billes de toutes les couleurs qui représenteraient tous les événements passés, présents et futurs d'une vie, entassées n'importe comment. D'un seul coup d'œil vous visualisez le tout.

Si en dessous de la sphère, vous emboîtez un tuyau, également transparent, d'une certaine longueur, représentant la vie, la ligne d'univers, dans le temps sous-lumineux d'une destinée quelconque.

Si vous ouvrez une trappe, qui est en correspondance entre la sphère et le tuyau transparent, vous allez voir descendre les billes de couleur, les unes derrière les autres, s'écouler dans le tuyau transparent suivant des séquences qui sont déjà déterminées par le rangement des billes dans la sphère. Mais nous ne saurons pas d'une façon précise quelle bille de quelle couleur sortira et ira cheminer dans ce tuyau, qui représente l'axe du temps qui s'écoule dans l'univers sous-lumineux.

Si vous ne faites rien, les billes de couleurs sortiront telles qu'elles doivent sortir, c'est-à-dire un ordre qui est déjà déterminé et que vous ne connaissez pas, c'est le Destin.

Mais, si par un sursaut de conscience vous agitez très fortement la sphère et que vous modifiez le rangement des billes à l'intérieur, celles-ci ne sortiront plus dans l'ordre où elles auraient dû sortir si vous n'aviez pas secoué la sphère. *Vous avez modifié les séquences de sortie*, une bille bleue sortira à la place d'une rouge, une verte à la place d'une jaune etc.



Il est là le libre arbitre, vous avez la possibilité de secouer votre sphère et de modifier dans ce monde causal et temporel sous-lumineux, les événements arrivant en séquences du monde super-lumineux.

En fait, quand nous essayons de comprendre la Matière suivant le processus logique de la méthode expérimentale, en expliquant les phénomènes physiques, en utilisant des concepts que notre pensée rationnelle inscrit d'une façon rigoureuse, nous pouvons, aujourd'hui, reconstruire magiquement et invariablement, sous nos yeux, cette grande Conscience de l'Univers. Mais malheureusement d'une façon froide et analytique, tout est noyé comme nous l'avons vu dans le jargon scientifique et intellectuel, dénué de toute poésie et sentiment : notre cerveau décode des fréquences, notre voyageur du Titanic se noyant dans l'eau glacée n'est victime que d'une banale causalité, dans les bras de notre fiancée, ou sur le quai d'une gare à l'attendre, nous sommes victimes de la contraction de l'espace-temps, sainte Thérèse d'Avila en extase mystique est en pleine synchronicité suivant un mode non causal et non local. Il est évident qu'en expliquant notre univers de cette manière, il nous fait prendre conscience, d'une certaine façon, d'une idée de la transcendance et de notre condition humaine. C'est grâce aux découvertes actuelles, et c'est considérable, que nous approchons de la nature transcendante de notre Essence. Mais, malheureusement, dans d'autres périodes de notre histoire, ce genre de démarche scientifique nous a précipités dans des impasses tragiques. Par exemple au siècle dernier, par ce même genre de démonstration, compte tenu des connaissances plus primaires, confinées strictement dans l'univers mécaniciste newtonien, très matérialiste, dans lequel nous limitions notre univers, nous avons été amenés à échafauder, par une dialectique rigoureuse, les théories lénino-marxistes, issues strictement de la pensée matérialiste, excluant toute transcendance. On sait maintenant dans quelles absurdités et quelles horreurs cela nous a menés depuis presque un siècle.

Finalement, l'extraordinaire que nous découvrons est encore plus invraisemblable et magnifique que les explications les plus pointues et les plus hardies de nos savants.

Et ici il est important de rassurer le lecteur, qui d'ailleurs comme l'auteur de ce livre, a le souci d'arriver à une explication de l'univers sans passer par des casse-tête mathématiques ou des spéculations intellectuelles. Notre cerveau gauche logique, dans l'état où il est actuellement, est incapable d'ex-

pliquer, sans doute encore pour longtemps, notre univers. Quelles que soient les magnifiques démonstrations ou spéculations, nous aurons toujours un sentiment de vide et de séparation. Ce cheminement intellectuel omet tout simplement la dimension principale et initiale : l'amour, énergie première de la Création.

Et pour tous les êtres simples que nous sommes, enfermés entre les quatre murs de notre matérialité, c'est une grande consolation de savoir que chacun peut arriver plus sûrement à l'État d'Être, intégré dans cette grande Conscience sans connaître quoi que ce soit à la physique des particules, à la chimie du cerveau ou l'univers super-lumineux. En partant de Dieu-Amour on est instantanément et intuitivement capable de comprendre et surtout de rencontrer au fond de nous-mêmes cet univers et d'en deviner le Message. Et une fois de plus, toute la Tradition, quelle soit bouddhique ou christique, à travers les temps millénaires de l'humanité, nous a laissé des signes qui nous ramènent à cette hiérarchie des plans divins s'étendant de l'Esprit à la Matière.

Or ce message d'Amour originel est descendu dans la Matière et a inondé notre Création, malgré les attitudes aberrantes auxquelles notre ego, notre libre arbitre et notre vanité nous ont conduits.

Dans cette capacité d'ouverture de nous-mêmes à cette Conscience immanente, nous rejoignons instantanément la démarche de nos savants. À travers un trait de Lumière venu d'En-Haut et avec toute la puissance de cette énergie d'Amour donnée à tous, nous sublimons et ennoblissons cette Matière.

Et tous ces mystérieux tachyons, neutrons, électrons, photons, ne font que porter, en définitive ce grand message d'Amour. Ils sont les guides. Les éclaireurs de cette hiérarchie céleste, de ces Entités, de ces Êtres de Lumière désincarnés dont toutes les religions ont symboliquement repris le Message, malheureusement souvent déformé.

Mais ces découvertes scientifiques sont estimables, elles font prendre conscience à des masses de sceptiques, à d'irréductibles rationalistes vaniteux, qu'au fond d'eux-mêmes, au-delà de leur univers intellectuel figé et mort, se trouve leur être de perfection, aux dimensions de l'infini et de l'éternité, celui qui est tout amour, celui pour lequel ils ont été créés et qui est leur Royaume et le nôtre en définitive. C'est en cela que la connaissance est noblesse et sagesse, quand elle renferme cette transcendance en devenir.

En revenant dans notre système d'espace-temps et en simplifiant à l'extrême, la matière dense s'est constituée progressivement à partir de cette particule originelle et unique qu'est notre proton d'hydrogène. Le soleil, donc, par la réaction thermo-nucléaire fusionne deux de ces atomes d'hydrogène, ce qui fait naître un atome d'hélium représenté par deux atomes d'hydrogène soudés ensemble. Et notre soleil fait cela en permanence. Et en résumant, on peut dire qu'en juxtaposant, comme un jeu de construction, ces atomes d'hydrogène, qui se soudent entre eux par la force d'attraction nucléaire, ceux-ci vont former progressivement dans la chaîne de l'histoire cosmique, toute la matière que nous connaissons. C'est-à-dire depuis l'hydrogène, le corps simple le plus léger, avec son unique particule, en passant par l'oxygène, le carbone, le fer et des corps de plus en plus lourds, jusqu'à l'uranium 238, corps lourd, composé d'un noyau de 238 atomes d'hydrogène originels, associés avec leurs électrons, nous avons les cent et quelques corps simples qui composent la matière dense de l'univers.

Et c'est ainsi que ces corps simples se sont associés, suivant la loi d'attraction, pour former des molécules, architecture à partir de laquelle la matière vivante a apparu progressivement de plus en plus complexe, de plus en plus organisée, élevant de plus en plus son niveau de conscience et d'information depuis le minéral jusqu'à l'homme.

Mais il faut parler de cet acteur essentiel qui est le lien et le liant entre les atomes et dont la masse est *1830 fois plus petite que celle de l'atome d'hydrogène, c'est l'électron*, qui tourne en orbite autour de cet atome et qui est de signe électrique contraire. Par convention le proton d'hydrogène est de signe électrique plus, donc positif, et l'électron est de signe électrique moins, donc négatif.

Mais attention, l'espace entre lui et le proton d'hydrogène est considérable. Si on représente l'atome d'hydrogène comme un ballon de 1 mètre de diamètre (nous le savons, ce qui est une représentation fausse), l'électron, gros comme une bille, se trouverait à 10 km de là. Ce qui tend à prouver que la matière est surtout faite de vide ou plutôt elle n'apparaît et ne se densifie qu'en des points rares de l'espace.

Ces électrons, d'après ce que l'on sait pour le moment, créés à l'instant de la Genèse, c'est-à-dire au moment du Bing Bang originel, il y a 15 milliards d'années, sont pratiquement immortels. Par leur mobilité et leur jeu d'échange entre les atomes, les électrons jouent un rôle essentiel dans la construction de la matière et particulièrement dans la matière vivante. Ils vont ainsi être, comme nous l'avons vu, les entremetteurs qui vont marier les atomes entre eux suivant l'intelligence de leurs affinités et former les molécules d'où émergeront progressivement les formes de vie.

La charge électropositive du proton d'hydrogène et celle électronégative de son électron s'annulant confèrent, au départ, une stabilité à cet atome, une neutralité électrique. Mais en fait, par toutes sortes d'interactions dont l'intelligence échappe à tout le monde, cet électron est souvent arraché de son orbite et va se satelliser sur d'autres atomes, déstabilisant leur neutralité électrique, apportant une négativité électrique à ceux-ci et une positivité électrique à celui qu'il vient de quitter. Alors s'enclenchent toutes sortes de réactions dites chimiques dans lesquelles nos chimistes se plongent avec délice.

Alors quand on demande à un physicien de quoi est constitué ce "quantum" d'électricité qu'est cet électron, il dira qu'en fait il n'est pas matériel, que c'est un "train d'onde" vibrant sur une certaine fréquence, cette dernière déterminant son énergie. Ce qui tend également à prouver que la matière, objet de notre réalité complète, est constituée de "quanta" d'énergie dans laquelle devrait se nicher "la Materia Prima" de l'Esprit et de l'Intelligence. Alors cette matière constituée de ce "quantum d'énergie" est la composante vibratoire de la conscience pure et originelle.

En définitive, si notre propre corps est une collection de cellules et d'organes hautement organisés et communicants, avec 10 puissance 12 (c'est-à-dire 10 avec 12 zéros à la suite) avec un total de 5.10 puissance 25 atomes, tous organisés d'une façon particulière afin que le résultat ne soit pas un gros bol de soupe, ce n'est pas par hasard !

Nous nous rendons compte que l'esprit et la matière, ces univers super et infra-lumineux, émanent tous deux de la même essence fondamentale, ce que l'on cherche toujours à nier dans notre science fondamentale. Et nous

n'avons plus à nous étonner du pouvoir de l'esprit sur la matière. De même, il n'y a pas, non plus, lieu de placer l'esprit au-dessus de la matière, comme le font beaucoup de religions mortifiantes, mais de considérer *que l'esprit à travers la matière, présente un aspect différent de lui-même*. Notre dualité est là et nous l'assumons difficilement.

Finalement, la Création est une expression de l'esprit, et il faut être aveugle pour ne pas voir, à chaque stade de la Création, la formidable intelligence qui projette cette matière, en la sublimant, vers son Créateur, quelles que soient, d'ailleurs, les aberrations et les déviations causées par ses créatures.

Cette Intelligence n'est-elle pas une forme d'Amour ?

En fait, toute l'activité dynamique de la vie va s'organiser autour de ces échanges électroniques et protoniques, base de notre chimie et de notre physique actuelles.

Et déjà, avec la petite perception de compréhension de notre niveau mental actuel, on ne peut qu'être émerveillé de l'extraordinaire intelligence de ces particules de matière, acquérant, à travers le temps sidéral, progressivement, un peu plus d'informations tout en se pétrissant de plus en plus de psychisme et de conscience dans leur ascension vers cette Conscience absolue.

Bien sûr, la réalité est encore plus complexe, mais il n'est pas question, ici, d'entrer dans l'étude de la physique des particules. Mais nous allons voir que ce schéma très simple que nous avons décrit par un aspect relativement physique de la manifestation de la vie, est en fait capital au niveau de l'eau et en particulier de celle dont notre corps a besoin. C'est notre deuxième partie. Nous allons, maintenant, pouvoir mieux appréhender le Message de l'Eau qui ne peut être exclu du contexte de l'univers, non seulement matériel mais psychique et spirituel.

## DEUXIÈME PARTIE

### L'EAU SOURCE DE VIE

Pour l'homme, l'eau a toujours été le symbole de la vie, de la purification, de la résurrection. Dans les archétypes qui imprègnent notre inconscient, l'eau a cette image de fraîcheur et de régénération qui lave tout ce qui a été souillé et fait surgir la vie.

La vie, pour apparaître, a eu besoin de l'eau bien avant celui de l'oxygène. Et c'est dans les océans primitifs, il y a des milliards d'années, que les premières "briques de la vie," ces molécules appelées les acides aminés, se sont construites et ont surgi, nourries de rayonnements cosmiques et de décharges électriques orageuses. Et notre Mère la Terre, dans son infinie sollicitude, a pris en charge, depuis l'origine des temps, avec bienveillance et amour, le développement harmonieux de cette Nature qu'à la fois nous admirons tant et détruisons tant.

L'eau a accompagné cette vie durant son évolution et nous allons voir qu'elle est à la base de toutes les réactions physico-chimiques et métaboliques des organismes vivants. Dans tous les échanges intra et extra-cellulaires, elle sert de relais pour la transmission d'éléments nutritionnels nécessaires à nos cellules, de support vibratoire à cet océan d'énergie et de rayonnements électromagnétiques et cosmo-telluriques dans lesquels nous baignons constamment, sans d'ailleurs sentir quoi que ce soit. Elle se présente comme un système permanent de captation et de résonance d'énergie d'origine élec-

tromagnétique et cosmique *qui transforme en énergie électronique et ionique nos fameux électrons et protons d'hydrogène*. Océan originel, d'ailleurs, qui contient potentiellement le programme énergétique complexe et très probablement évolutif de tout ce qui est en mesure, par des résonances vibratoires, d'avoir une possibilité d'exister dans l'univers. Et Etienne Roujon, bio-électronicien et physicien, dit que "la vie est finalement le résultat d'un mouvement vibratoire associé à un phénomène de résonance et à des champs magnétiques s'inscrivant et s'intégrant dans toute leur manifestation à l'échelon cellulaire."

Autrement dit, cette eau va pouvoir recueillir, garder et retransmettre l'essence même de la vie, ce fait émergeant qui fait jaillir le printemps, s'épanouir une fleur, courir les amours, c'est cet éternel retour de nous-mêmes vers la Vie, cette rosée légère qui réveillera la Belle au Bois Dormant et la délivrera du mauvais rêve dans lequel la malédiction du destin l'avait emprisonnée.

## Chapitre I

### L'EAU ET LE SYMBOLE

#### I - QU'EST-CE QU'UN SYMBOLE VIVANT ?

Aujourd'hui la plupart des symboles sont morts. Nous en avons perdu la mémoire vivante. Ce ne sont plus que des pages d'histoire oubliées, des motifs décoratifs, des légendes épiques sorties de l'imaginaire, bons pour des albums d'enfants. Nous avons perdu toute notre innocence pour les comprendre et toute pureté pour les vivre.

Plus personne ne vit une foi de pionnier solitaire, pure et régénératrice, elle s'est perdue dans l'oubli et les résonances de l'histoire. Le lent pourrissement des religions en croyances fossiles a rendu plus important *la manière de croire et de faire croire que de croire tout simplement*. Et leurs symboles sont tombés dans la trappe du temps. Maintenant les hommes en sont venus à ne plus croire qu'à des paradis perdus, à des souvenirs aux parfums évanouis, en de respectueuses traditions étioilées, en des symboles et des légendes des temps passés dont le vent ne ramène plus qu'un écho égaré et mourant, murmure de paroles oubliées.

Si les religions, les idéologies, les croyances, au cours des temps se sont laissées envahir par les ronces et les orties de l'imposture, elles n'ont rien fait d'autre que de suivre la fatalité des destins tragiques des empires décadents, des religions d'inquisition, des dogmes mécaniques, des idéologies mutilantes



qui, pour survivre le plus longtemps possible, aspirent le besoin trouble des âmes de croire. Ces âmes dont finalement la foi primitive angoissée et solitaire se trouve vite occultée et se pervertit par le souci de trouver des certitudes, des réconforts apaisants, des sollicitudes protectrices dans les fraternités collectives et les allégeances aux lois des clans, des tribus ou des sectes.

Troquer le fardeau de sa propre conscience contre une conscience collective toute faite et fermée à tous les vents de la parole libératrice, ravageuse et rebelle, appelle les individus à s'y jeter confortablement et s'y dévoyer avec une ardeur militante. Et en fin de compte, on arrive toujours à ne plus vénérer que des statues de plâtre pétrifiées, des dieux lézardés morts depuis des millénaires. Alors à ce moment, le symbole ne dépasse guère plus que le simple geste du souvenir, de la commémoration incantatoire et répétitive.

Par exemple, Noël est l'illustration dénaturée d'un symbole perdu et oublié. Hormis la foule pour qui Noël est un jour férié, de cadeaux et de bombances, pour d'autres il est le jour de la Nativité de Jésus. En fait, nous savons maintenant que son origine ne vient pas de la naissance de Jésus, puisque celui-ci est né au mois de mai et ce n'est qu'au V<sup>e</sup> siècle que la communauté romaine catholique, pour des raisons politiques et de commodité, décida de fixer la date du 24 décembre à minuit ou 25 décembre.

Car, depuis des temps immémoriaux, tous les hommes ont considéré cette période du solstice d'hiver comme une période sacrée. A chaque année, il y a à cette époque un changement d'ordre cosmique appelé la "Naissance du Dieu Sol". Noël veut dire en fait le Nouveau Soleil (*nove*, nouveau et *hélios*, soleil). Depuis la nuit des temps, bien avant l'ère chrétienne, cette fête, occasion de réjouissances, a été célébrée aussi bien en Chine, en Inde, en Perse, chez les Celtes, les Égyptiens, à Rome également et même au Mexique. Et partout cette fête était liée à la naissance d'une divinité.

Nous avons oublié *qu'entre les événements de l'époque et la naissance symbole, il y aurait un point de fusion. Et c'est là que le symbole apparaît comme un acte qui a pouvoir de magie.* Il fait intervenir par la parole, le geste et le trait, l'événement qui l'a créé, le fait revivre et le recrée dans toute sa puissance à chaque instant. Car le symbole, une fois créé, dépasse son temps et son espace, il est inscrit dans cet Ailleurs super-lumineux, il a pouvoir dans le domaine de la pensée, car avant tout, le symbole est une pensée, il est vivant

à tout jamais. Et le réutiliser dans son essence le fait agir sur nous comme au moment de sa naissance. Il va produire un effet réel de transformation sur nous et il va modifier notre comportement.

Mais ce symbole peut être bénéfique ou maléfique comme le swastika, emblème solaire qui a été utilisé par toutes sortes de civilisations très anciennes, symbole mystique des civilisations hittite, maya, on l'a retrouvé au Japon, gravé dans les catacombes à Rome, utilisé dans les monastères tibétains par la Grande Fraternité Blanche.

L'Ordre Noir d'Hitler l'a utilisé comme symbole, mais a volontairement inversé le sens de la croix, déclenchant, ainsi, dans le sens maléfique et destructeur, toutes les actions nazies perpétrées à travers ce symbole inversé. Il montre, en tout cas, quel que soit le sens, la puissance de sa magie, lorsque celui-ci est utilisé en correspondance de sa pensée et vécu dans son essence. Ici, l'Ordre Noir d'Hitler l'a employé en sens inverse avec une efficacité maléfique. Il en est de même dans les messes noires, lorsque la croix est mise à l'envers, symbolisant la présence des puissances sataniques et lucifériennes.

## 2 - L'EAU, SYMBOLE DE L'ÉLECTROMAGNÉTISME

Dans la Tradition, l'eau fait partie d'un des quatre éléments de la Création : l'Eau, le Feu, l'Air et la Terre. Ils constituent l'Univers tout entier et sont toujours en activité ensemble.

Dans les traités de magie et d'alchimie, si le Feu est le premier élément manifesté par l'Esprit Pur ou Akasha, il n'a pas l'aspect dense et tangible de la flamme que nous lui connaissons, il existe à une fréquence infiniment plus élevée. La forme la plus subtile du Feu en tant qu'élément que nous puissions saisir sur notre terre est *l'électricité*. C'est le feu qui se manifeste à un degré supérieur. L'électricité est sur la Terre *le plus haut pouvoir manifesté de l'élément Feu*.

Mais lorsque le Feu surgit de l'Esprit Divin, il appelle immédiatement son opposé, l'Eau. Si l'Eau dans sa forme la plus dense sur notre Terre, est

représentée par les rivières, les océans, nos robinets, la forme la plus subtile de l'Eau que nous puissions appréhender est le *Magnétisme*. Sous cette forme, sur Terre, l'Eau en est son plus haut pouvoir manifesté.

L'air n'est pas un véritable élément, il est ce qui permet l'action réciproque du Feu et de la Terre, et également la Terre n'est que le contenant des deux seuls éléments réels que sont l'Eau et le Feu. Ces quatre éléments dont les principaux sont le Feu et l'Eau, représentent les aspects de la Divinité.

Si le Feu est de polarité positive, le masculin, le yang du Tao, l'Électricité Universelle, l'Eau est de polarité négative, féminine, le Yin du Tao, le Magnétisme Universel.

L'Univers est donc bien une *vaste entité électromagnétique, un vaste électro-aimant*. Et toute cette symbolique montre que nos particules, électrons, protons, fonctionnent suivant les lois de l'attraction universelle basée sur l'électromagnétisme.

Tout ce qui a un corps, tout ce qui se condense dans l'Univers obéit à une seule loi : une sphère de Feu, avec l'Électricité au centre, entourée d'une couche d'Eau, le Magnétisme.

Le Feu à l'intérieur, l'Eau à l'extérieur, l'électricité à l'intérieur, le magnétisme à l'extérieur. C'est l'électro-aimant.

Et nous verrons plus loin qu'en représentant symboliquement l'Eau par le magnétisme, celle-ci se révèle vraiment comme ayant des propriétés magnétiques dont nos cellules vont profiter si on leur offre de l'eau qui a des caractéristiques précises.

Ce rapport de l'eau et du feu se retrouve dans les rites funéraires des Celtes. L'eau lustrale, c'est-à-dire l'eau qui servait à purifier, que les druides employaient pour chasser les maléfices, était l'eau dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices.

### 3 - L'EAU DE LA PURIFICATION

Tous les thèmes dominants, dans le symbolisme de l'eau, intègrent toujours, outre celui de la source de vie et de la régénération, celui de la *purification*. En fait ces trois thèmes se rencontrent dans les traditions les plus anciennes d'une façon mêlée et combinée.

Il en résulte que *la vitalité ne peut pas être sans une régénération par la pureté. C'est cette démarche initiatique tant sur le plan corporel que spirituel qui a appelé l'homme de tout temps à lier sa vie et sa vitalité à l'élément EAU.*

Dans l'eau, l'homme en s'immergeant d'abord s'y dissout par une mort symbolique. C'est l'homme ancien qui disparaît. Il y lave ses impuretés, se débarrasse de ses scories, c'est le retour aux sources, il s'y ressource et y découvre ensuite son essence, l'immense potentiel de son énergie, il y puise une force nouvelle de régénération et c'est l'homme Nouveau qui en surgit, purifié, l'Homme-Dieu, intégré aux quatre éléments de la Création, dans une parfaite harmonie.

Aujourd'hui nous sentons confusément dans notre monde civilisé que la symbolique originelle de l'eau est morte. Cet élément primordial et sacré qu'est l'eau ne participe plus à notre régénération. Bien au contraire, souillée, polluée, elle nous renvoie, à l'inverse nos propres impuretés, elle est comme nous le verrons plus loin, source de notre déchéance physique, reflet elle-même de notre propre déchéance spirituelle. Nous en avons inversé le symbole de pureté et de régénération comme les nazis le swastika. Nous sommes immergés dans des eaux mortes.

Lao-Tseu disait que "la nature de l'eau la porte à la pureté." Et l'homme totalitaire du XX<sup>e</sup> siècle l'a portée à l'immonde. Nos rivières, nos fleuves, nos océans charrient maintenant notre propre corruption et notre propre mort. Nous avons corrompu l'eau comme un enfant sur les trottoirs de Manille. Dans son immense soif de pouvoir et de possession, son incommensurable orgueil, l'homme en a détruit l'innocence et la pureté originelle et l'image de l'eau que nous contemplons n'est plus que le miroir brisé de nos illusions perdues.

Et pourtant, au fond de nous-mêmes, nous portons le souvenir d'un baptême, d'une eau lustrale dont nous avons reçu le message de pureté et de renaissance. Beaucoup de baptêmes aujourd'hui ne sont plus que la parodie d'un acte rituel qui remonte à d'anciennes civilisations maintenant disparues.

Encore maintenant beaucoup de personnes baptisent leurs enfants pour éviter qu'ils soient en état de péché mortel et contractent ainsi une assurance pour le Paradis, en cas de malheur.

Mais le baptême ou l'immersion dans l'eau, l'emploi de l'eau pour la purification au sens symbolique et cosmique, avait été introduit dans les rites et les cérémonies de la Grande Fraternité Blanche d'Égypte par un Maître et Avatar connu sous le nom "d'El-Moria." Lui-même avait été initié et avait appris par la méditation et l'illumination cosmique que l'eau purifiait l'homme physiquement et spirituellement. Il avait fait construire des bassins d'eau purifiée devant chaque autel de chaque temple en Égypte. Il avait introduit le baptême public en vue de la renaissance spirituelle et organisait des cérémonies sur les bords du lac Moéris dans la province de Fayou, loin du Nil, dans le désert et dont les sources restent un mystère. Pendant plus d'un millénaire son histoire et le lien qui l'unit au rite chrétien du baptême sont restés inconnus.

Or le baptême ne fut pas institué par le Christ pour deux raisons :

D'abord ce rite s'accomplissait déjà bien avant en Égypte par les Grands Maîtres de la Fraternité Blanche sur les bords du lac Moeris.

Ensuite Jésus reçut lui-même le baptême par Jean sur les bords du Jourdain et c'est là, à cet instant, qu'il reçut les pouvoirs christiques dont l'Entité Christ l'a investi et qu'il est devenu à ce moment Jésus-Christ. Avant ce baptême, Jésus dont le vrai nom était Joseph, avait été initié par les Maîtres de la Grande Fraternité Blanche d'Égypte et la Communauté des Esséniens dont il faisait partie.

Ceux-ci l'avaient effectivement reconnu comme le Messie et l'avaient préparé à sa future Mission avant son investiture par l'Entité christique sur le Jourdain.

Par ce baptême Jésus a eu un contact magique avec l'eau. Par magique, il faut comprendre que cette eau a eu le pouvoir de faire agir *son magnétisme purificateur*. Toutes les scories d'ordre psychique liées aux zones d'ombre de

L'inconscient telles que la violence, la sexualité, la possessivité, se sont désagrégées. Un bain de fraîcheur magnétique lui a été insufflé par l'Entité chrétienne qui l'investissait.

On a peine, de nos jours, à imaginer de pareils événements bibliques. Dans le contexte de l'époque, des faits considérés comme paranormaux aujourd'hui, étaient plus fréquents. Moins enfermés dans la logique et la rationalité de la raison pure et matérialiste du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes de cette aube chrétienne, plus proches de la nature, plus instinctifs et intuitifs mais aussi plus violents, s'ils étaient impressionnés, ils n'étaient pas outre mesure étonnés et ils intégraient beaucoup plus facilement le fait miraculeux, le considérant comme un événement naturel.

Or ce baptême de Jésus par Jean, dans les eaux du Jourdain, au milieu de la foule, contient le miracle de l'eau. Alors que Jésus se tenait debout dans l'eau, et avant même que Jean eût parlé, une grande Lumière d'une splendeur irradiante enveloppa Jésus, comme une aura l'entourant d'un rayonnement aveuglant. La foule sidérée et étonnée, vit, fascinée, descendre une colombe blanche, aussi éblouissante que l'argent en fusion, aussi resplendissante que la Lumière spirituelle qui entourait Jésus. La colombe se posa sur l'épaule de Jésus. La foule muette et immobile entendit une voix mélodieuse et puissante proclamer : "Voici mon Fils Bien-Aimé." Jean et la foule comprirent, à cet instant, qu'un Être Divin était né, que l'Entité du Christ avait investi Jésus par l'Esprit Saint, que la prophétie s'accomplissait, que les temps messianiques arrivaient.

Ici cette eau baptismale a conduit Jésus à une nouvelle naissance, elle est re-naissance dans le sens où elle est à la fois mort et vie. Dans le baptême, nous laissons la tunique de l'Homme ancien et après avoir été régénéré, nous revêtons l'habit de lumière, celui de la Nouvelle Vie de l'Homme Nouveau. Cette eau transmet la Vie et la revêt d'Éternité. Le baptême de Jésus est un symbole vivant à la mesure des hommes que nous sommes. Il faut comprendre qu'à l'origine le Christ a mis en place un processus au niveau de l'humanité, par lequel chaque humain, quels que soient sa race, son sexe, sa condition sociale ou son niveau de conscience, peut seul, *sans le secours d'un initié*, comme cela se passait à l'époque, appeler réellement la Force divine et obtenir tel ou tel résultat.

Que ce soit le baptême, la confession, le pouvoir de guérison, ils pouvaient être effectués et octroyés *par chacun et par chacune*, chacun pouvait être investi par le Christ, devenir le Christ, donner et répandre par la magie de la parole du geste, l'Énergie et la Lumière christiques. Chacun, et chacune, à travers cette magie christique, pouvait devenir prêtre pour soi-même et pour les autres, c'est-à-dire être un canal de la Force cosmique et divine.

Mais depuis 2000 ans, les hommes n'ont pas compris ce message. Que ce soit le symbole de l'eau du baptême ou d'autres, ceux-ci ont été récupérés progressivement par des pouvoirs temporels qui en ont monopolisé d'abord la puissance, puis dénaturé la portée et finalement fait mourir et vider les symboles de toute leur substance et de toute leur puissance magique. Mais il est possible en ce changement d'ère, pour l'homme, de reconquérir son espace magique, de reprendre son pouvoir spirituel. C'est là que la prophétie s'accomplit. Le Christ a dit : "Faites-le en mémoire de moi." Cela s'adressait à tous, était accessible à tous avec la même efficacité. Personne n'a osé, personne n'a su. Dans notre culpabilité pécheresse, nous nous sommes noyés dans notre vallée de larmes, nous avons oublié qu'un jour nous avons été des Dieux et nous avons attendu, passifs, captifs, à travers les horreurs de l'histoire une Délivrance qui n'attendait, pour se faire, que nous-mêmes.

#### 4 - L'EAU DE LA VIE ET DE LA RÉGÉNÉRATION.

Dans les traditions juive et chrétienne, l'eau symbolise d'abord l'origine de la création. Le MEM (M) en hébreu symbolise l'eau sensible, elle est mère et matrice, source de toute chose, elle manifeste le transcendant.

Dans la Bible, l'eau a toujours accompagné la marche des Hébreux, elle s'offre aux mondes, aux sources, aux fontaines, aux puits et elle est toujours source de joie et d'émerveillement. Ce sont des lieux sacrés. Près d'eux l'amour naît et les mariages s'ébauchent, ce sont des centres de paix et de lumière, des oasis. C'est pourquoi l'eau est demandée par la prière et la supplication dans beaucoup de religions.

Tout l'Ancien Testament célèbre la magnificence de l'eau, thème également repris dans le Nouveau Testament. YAVHE, c'est-à-dire Dieu, est comparé à une pluie de printemps, à la rosée qui donne aux fleurs leur croissance, aux eaux fraîches s'écoulant des montagnes, aux torrents qui lavent, régèn-

rent, apaisent la soif. L'eau apparaît comme un signe de bénédiction de vie et de régénération. Jésus a repris ce symbolisme, il disait : "Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif" ou encore : "L'eau que je lui donnerai, deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle." Elle est le symbole de la vie spirituelle.

En Asie, l'eau est la forme substantielle de la Manifestation, l'origine de la vie et l'élément de la régénération corporelle et spirituelle. Le Rig-Vêda exalte les eaux qui apportent forme et pureté, tant au plan corporel que spirituel. L'eau est la "Materia Prima," "Tout était caux" disent les textes hindous. Origine et véhicule de toute vie, la sève est eau. Et même dans certaines allégories tantriques, l'eau est "prâna" c'est-à-dire souffle vital. Les montagnards sud-vietnamiens considèrent que l'eau du ciel "fait paddy", c'est-à-dire fait pousser le riz. Ils sont sensibles, par ailleurs, à la fonction régénératrice de l'eau qui est pour eux un médicament et un breuvage d'immortalité.

Des prières védiques aux Eaux expriment, sous forme de symboles, tous les niveaux d'existence physiques et mentaux que les Eaux peuvent vivifier et régénérer.

Toutes les cultures, les religions quelles qu'elles soient, les ethnies, les races abordent sur un fond quasi identique cette symbolique de l'eau. On pourrait ainsi énumérer par des exemples, à l'infini, cette fascination et cette vénération qu'a exercé sur l'homme : l'eau. Elle représente, d'une façon indifférenciée, l'infinité des possibles, elle contient tout le virtuel, l'informel, le germe des germes, tous les processus de développement de la vie.

Les Chinois disent que les eaux sont wou-ki, c'est-à-dire qu'elles représentent le chaos, l'indistinction première. Les eaux représentent la totalité des possibilités de la manifestation de la vie. D'une part les "Eaux Supérieures" qui représentent les possibilités informelles : c'est le possible, le devenir, c'est le masculin, et d'autre part, les "Eaux Inférieures" qui représentent les possibilités formelles, concrètes, l'expression de la vie jaillissante se répandant sur la terre et la fécondant, c'est le féminin.

Cette notion d'eaux primordiales, d'océans des origines est quasi universelle, on la retrouve jusqu'en Polynésie. La plupart des peuples austro-asiatiques, localisent dans l'eau la puissance cosmique fécondant la Terre.



Mais si l'eau est source de vie, elle peut-être source de mort. Elle n'est pas simplement créatrice, elle peut-être destructrice. Et ici symboliquement, sa force destructrice possède en elle-même une vertu purificatrice et régénératrice, elle se débarrasse de ce qui est mauvais, elle lave la souillure et le péché. Alors là, la colère de l'eau ravage et engloutit, les tornades détruisent, elles produisent la malédiction. Les Grandes Eaux, dans la Bible, annoncent les épreuves et les déchaînements, c'est le symbole des grandes calamités.

Le Déluge symbolise une disparition, un effacement, une époque s'anéantit, une autre surgit. C'est le rejet de l'homme ancien. Cette mort d'un moment de l'histoire précède la Renaissance d'un Homme et d'un Monde nouveaux.

En fait, les grands cataclysmes marins ont toujours englouti par des raz-de-marée, des secousses telluriques, des civilisations décadentes et corrompues, que ce soit l'Atlantide ou la civilisation minoenne en Crète, la ville d'Is en Bretagne. Il y a une colère exprimée de la Terre notre mère qui se défend et qui punit pour rétablir l'Ordre cosmique.

Il y a toujours cette idée que la Terre est un être vivant qui se défend. Les Grecs appelaient la Terre, notre Mère : Gaïa. Cette idée est de plus en plus reprise aujourd'hui, plus ou moins consciemment dans notre mental écologique, cette conscience d'après laquelle la destruction des écosystèmes de notre planète provoque des déséquilibres écologiques qui déclenchent tôt ou tard des réactions naturelles brutales qui vont rétablir les équilibres des quatre éléments : eau, air, feu, terre.

## 5 - L'EAU, SYMBOLE FÉMININ ET DE FÉCONDITÉ.

L'eau est liée à la femme. Dans l'inconscient féminin demeure l'eau primordiale, celle qui a enfanté la vie sur terre. L'eau féconde notre Mère la Terre. Elle est le liquide amniotique du ventre maternel dans lequel baigne l'embryon de toute vie humaine. Cette eau originelle porteuse de vie, qui porte la mémoire de notre vie océanique.

Le symbole de l'Ère du Verseau, dans laquelle nous entrons, et qui succède maintenant à celle des Poissons, est représenté par une femme qui "verse l'eau" d'une jarre portée sur son épaule. Jamais symbole nous a tant interpellés qu'en cette fin de siècle où la qualité de l'eau que nous buvons risque d'être le facteur le plus important de dégénérescence et de terrain de maladie.

Cette entité féminine, symbolisée par une Vierge, traverse tous les temps de l'histoire depuis bien avant les civilisations chrétienne, égyptienne, atlantéenne sans doute. Ces Vierges ont fait naître des grands Avatars ou Fils de Dieu. Et Jésus ne fut pas le premier Grand Maître Avatar ou Fils de Dieu né d'une Vierge et conçu par un Principe divin. Ce n'est pas une manifestation uniquement chrétienne. Il y a uniformément une tradition immémoriale dans l'histoire des religions, d'après laquelle une Vierge enfanta un Dieu. Krischna fut mis au monde par une vierge. En Égypte Horus naquit de la Vierge Isis ; même Platon, né à Athènes en 429 av. J.-C., fut considéré comme un Fils de Dieu né d'une vierge, Périclione.

Et notre Vierge Marie n'a pas échappé à cette Conception immaculée. Ce nom de Marie, *maria*, vient de *mare*, c'est l'eau saline de la mer, et là, une fois de plus la symbolique est forte. C'est l'eau originelle des océans purs qui enferme en gestation le Fils de Dieu qui incarne le Message divin.

Et tout compte fait, cette persistance à travers l'histoire de Vierges enfantant des Fils de Dieu peut nous laisser croire qu'en de lointains temps bibliques, une fois de plus, le miracle vivait au quotidien.

Et enfin on ne peut pas évoquer la symbolique féminine de l'eau sans parler de la Kabbale et ses idéogrammes. Il faut savoir que la Kabbale fait partie de l'héritage de l'humanité tout entière et non du seul peuple d'Israël qui a eu le mérite de la réutiliser et la perpétuer.

La langue hébraïque est une langue sacrée dont les idéogrammes expriment le langage vibratoire par excellence. Par vibratoire il faut entendre des symboles générant, par leur forme, une force de nature vibratoire, au pouvoir immense et magique en harmonie avec les sons qu'ils expriment. C'est un pur langage vibratoire provenant vraisemblablement du continent "Mu", qui aurait été englouti il y a 700 000 ans. C'est aussi la langue atlantéenne dont est issu directement l'égyptien et qui constitue le rameau-racine de toutes nos langues indo-européennes, que ce soit le sanscrit, le grec, le latin, les langues anglo-germaniques. Les 22 caractères de cette langue enferment dans leur sym-

bolisme toute la Genèse du Monde qu'il faut traduire au niveau le plus subtil et non au niveau matériel. C'est toute l'organisation énergétique du Monde.

L'idéogramme MEM, matériellement c'est la mère, maman, mais c'est aussi l'Eau en tant qu'élément primordial et en même temps c'est l'image de la matrice féminine fécondant dans l'eau, la VIE. Les travaux de Jack Dupré sont très éloquents à ce sujet.

Actuellement, ce sont les femmes qui ont le plus conscience du drame de l'eau sur la planète. Bien qu'en fait, elles ne se fassent pas entendre au niveau public, beaucoup d'entre elles transmettent, au niveau inconscient, le message de l'eau, incarnation de leur féminité.

Elles en sont les gardiennes éternelles. Même la Vérité sort nue du puits. Et là en vérité, où beaucoup de sources miraculeuses coulent, la Vierge est apparue. Dans le Tao oriental la femme yin est humide.

Par opposition, l'homme, pour manifester sa virilité, son pouvoir sur le monde de la féminité, absorbe des boissons fortes, alcoolisées, à l'action violente. Il considère l'eau comme une boisson faible et débilitante noyant sa virilité. Nous retrouvons même à ce niveau la mésentente des sexes.

C'est par la femme que l'eau dans sa pureté sera réhabilitée. Il faut savoir que les trois quarts des appareils domestiques de purification d'eau sont vendus à des femmes ou grâce à des femmes. Ce sont elles qui introduisent d'une certaine façon la magie de l'eau, son pouvoir fécondant, son action régénérante. Il semble même que par ces messages, qu'elles distillent dans l'inconscient collectif humain, elles puissent faire retrouver à l'humanité le sens de son origine cosmique et faire participer la planète à un nouvel éveil spirituel.

Alors peut-être, notre bonne vieille Mère la Terre pourra reprendre possession de son sang purifié, ce "lait de roche" comme appellent l'eau les Indiens d'Amérique. Alors peut-être que ce jour-là, l'homme pourra dire comme le poète breton du siècle dernier, Victor Segalen : "Mon amante a les vertus de l'eau : une source claire, des gestes coulants, une voix pure et

chantant goutte à goutte.” L’homme, las de sa violence et de son esprit de conquête, pourra-t-il se reposer auprès d’une source lui murmurant les promesses d’un monde de paix et d’harmonie ? La femme saura-t-elle se révéler l’Ondine des légendes disparues, saura-t-elle même, s’il le faut, se montrer la sirène fascinante des mythes antiques pour ramener les hommes sur les rives du Nouveau Paradis ? Ou attirerons-nous encore le Déluge biblique ? Ou pire encore, pleurerons-nous sur des terres arides et désertiques le souvenir d’une eau disparue ?

## Chapitre II

### L'EAU DANS LA MATIÈRE.

L'eau est à proprement parler un défi permanent aux lois physiques connues et c'est la raison pour laquelle la science n'a pas vraiment cherché à cerner ce phénomène aux caractéristiques insaisissables. Elle a toujours considéré que l'eau était nécessaire à l'émergence de la vie, mais neutre dans ses effets et n'était tout au plus qu'un solvant. La science, souvent, écarte l'inexplicable et ce qui lui semble mettre en cause sa rationalité, craignant par des hypothèses osées de tomber dans l'illusion, les fantasmes ou la science-fiction.

Un certain monde scientifique se réfugie d'abord prudemment dans les schémas logiques que son mental lui dicte et écarte délibérément tout ce qui vient perturber son environnement immédiat, surtout s'il le perçoit comme une menace et une remise en cause de son savoir forgé par les certitudes du temps. Ce n'est qu'ensuite, que quelques-uns se lancent dans une hypothèse hardie, qui les voue dans un premier temps à l'hérétisme et ensuite parfois les consacre à la gloire de la science, mais à titre posthume.

L'eau fait partie de cet état de la matière dont les malices et les étrangetés ne s'intègrent pas encore dans la science réductionniste et officielle. Ce n'est que depuis peu que certains scientifiques essayent de cerner les caractéristiques et le rôle de celle-ci dans l'organisation du vivant et ils vont de surprise en surprise! *Aucune théorie ne peut rendre compte, actuellement, des propriétés physiques de l'eau.*

Si l'eau échappe à notre compréhension, pour l'instant, c'est que nous avons abordé son étude strictement sous l'angle d'un corps simple et banal, composé de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène. Si l'on étudie l'eau selon les concepts de la science expérimentale et analytique actuelle, on est vite arrêté par les lois simples de la chimie et de la physique connues. En fait, l'eau communique avec une autre dimension physique jusqu'ici non appréhendée par nos physiciens et qui tient à la nature de la matière telle que nous l'avons expliquée dans la première partie de ce livre, c'est-à-dire à sa nature subtile, au-delà de l'observation interprétée, perçue par nos cinq sens et comprise par notre mental.

Notre physique actuelle constate les phénomènes et décrit les interactions entre eux et en démontre le mécanisme et les jeux d'échange, *mais n'explique rien*. Elle n'en explique aucunement les vraies causes premières. Nous avons par exemple montré que tel atome se lie toujours suivant telle condition de température et de pression avec tel autre, ou une molécule avec une autre et nous établissons, ainsi, les constantes et des lois qui sont utilisées pour réaliser et fabriquer toutes sortes de produits. Tout ce ballet d'électrons, d'atomes, de molécules et même de micro-organismes, nous en avons dressé un inventaire, avec lequel nous jouons tous les jours en les manipulant et en les mettant en présence les uns les autres. Nous en utilisons les forces et les énergies. Mais nous sommes comme des fourmis qui marcheraient à la surface d'une pomme dans deux dimensions, en feraient indéfiniment le tour en long et en large, avec l'impression qu'elle est indéfiniment plate, et seraient incapables de se représenter une sphère, c'est-à-dire la troisième dimension.

En effet, la manifestation matérielle de toutes les réactions physiques et chimiques que nous avons découvertes, surtout depuis un siècle, n'est que *la résultante, la manifestation physique de cette autre* réalité qu'il reste à intégrer, d'abord dans notre mental, avant qu'elle puisse être canalisée et se manifester physiquement pour être perçue par nos sens. C'est presque une démarche initiatique et alchimique qu'il faut faire. Notre chimie finalement n'a arraché qu'une fraction de la Connaissance à cette Alchimie de la Tradition qui en conserve toujours le mystère et en protège le secret. Et loin du tumulte et des violences du monde, dorment encore des vérités qui attendent, pour être révélées, la Sagesse de l'Homme.

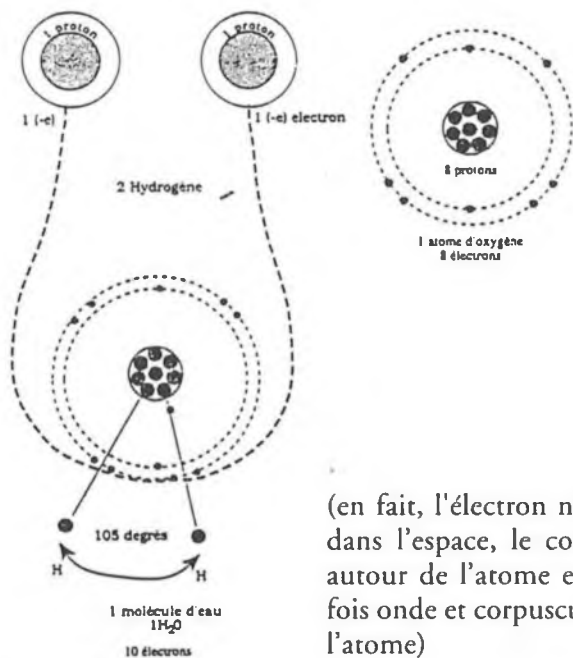
L'eau assure une interface avec ce monde d'Ailleurs et nous verrons, dans la dernière partie de ce livre, les manifestations subtiles à travers des expériences qui mettent en exergue des phénomènes très dérangeants pour la science officielle toujours en retard d'une découverte.

## 1 - QUE SAIT-ON PHYSIQUEMENT DE L'EAU AUJOURD'HUI?

La formule  $H_2O$  est connue de tous. L'anglais Priestly au XVIII<sup>e</sup> siècle en réalisa la synthèse par combustion de l'hydrogène. Ensuite les Français Lavoisier et Gay-Lussac, le Prussien Von Humbolt en déterminèrent exactement la composition et les volumes.

Ce n'est pas par hasard que l'eau est formée du principal constituant de l'univers : l'*hydrogène*. Il rappelle ainsi à notre mémoire cosmique originelle le rôle qu'il joue dans l'organisation de la vie. L'hydrogène, le premier atome de l'univers, le plus simple, avec un seul proton, autour duquel se trouve son nuage électronique, constituant la quasi-totalité de la matière stellaire de l'univers, s'associe par deux à l'oxygène de masse plus importante, qui lui, comprend dans son noyau 8 protons et autour duquel tournent sur deux couches 8 électrons (-), lesquels, suivant la loi universelle, équilibrent la charge électrique positive du proton.

Comme nous le verrons plus loin, l'oxygène est "*électrophage*," il est avide d'électrons, il cherche à capter par tous les moyens ces électrons qui sont les petits lutins qui, circulant, s'accrochent partout et sont, comme nous l'avons vu, les agents matrimoniaux qui marient les atomes entre eux. (voir figure ci-après)



(en fait, l'électron n'est pas un point dans l'espace, le cortège d'électrons autour de l'atome est un nuage à la fois onde et corpuscule qui environne l'atome)

Fig. 2

Ces électrons existent depuis 15 milliards d'années, c'est-à-dire depuis l'origine de l'univers, ils sont éternels, ils sont insécables. Ce sont encore eux qui s'écrasent de toutes les couleurs sur vos écrans de T.V. et vous font vivre par l'image les émotions que vous désirez. Et les millions de milliards d'électrons de votre corps portent en eux toute la mémoire de l'univers depuis le Big-Bang. On commence à penser qu'il y aurait des hiérarchies d'électrons plus ou moins intelligents, c'est-à-dire plus ou moins informés suivant les rencontres qu'ils ont faites, durant leur longue existence dans notre système d'espace temps. Ce qui voudrait dire que les électrons appartenant à Einstein ne seraient pas les mêmes que ceux d'une vache ou d'un pissenlit.

L'électron fait partie de ces particules dont on se sert en électronique, dont on connaît le comportement, le déplacement dans le courant élec-



trique, mais en fait on ne peut, non seulement en avoir une représentation physique précise, mais on le soupçonne d'être un micro trou noir, peut-être en relation avec cet univers super-lumineux évoqué dans les précédents chapitres.

## 2 - LA LIAISON HYDROGÈNE.

Alors on voit ici, dans la molécule d'eau, que l'atome d'oxygène a happé non seulement les électrons des deux atomes d'hydrogène mais aussi les atomes d'hydrogène eux-mêmes qui n'ont pas voulu quitter leur électron et se sont accrochés à l'atome d'oxygène. Cela crée un curieux ménage à trois.

On a  $\begin{array}{c} \text{H} \\ \diagdown \\ \text{H} \end{array} \text{O}$ ,  $\text{H}_2\text{O}$  lié par une force électronique entre eux appelée *force covalente*, c'est d'ailleurs cette force qui réunit tous les atomes entre eux pour former les molécules.

L'atome d'oxygène, s'étant accaparé et annexé les deux électrons et la charge négative des atomes d'hydrogène, voit lui-même sa charge électrique se déséquilibrer avec ses deux électrons négatifs supplémentaires et avoir de ce fait *une force d'attraction devenir négative*.

Et les deux protons d'hydrogène, bien qu'accrochés à l'atome d'oxygène par cette liaison covalente, due aux liaisons électroniques, ne possèdent plus la charge électro-négative de leur électron et de ce fait se retrouvent seuls eux-mêmes avec *leur propre charge électrique devenue positive*. On pourrait dire qu'ils sont toujours propriétaires de leur électron mais ils en ont perdu l'usufruit, c'est-à-dire la jouissance de la charge électro-négative.

Et cet aspect est très important pour comprendre la structure de l'eau. Les deux atomes d'hydrogène et l'atome d'oxygène *se retrouvent en déséquilibre électrique* chacun de leur côté : les atomes d'hydrogène sont à tendance électropositive et l'atome d'oxygène est à tendance électronégative. Cette molécule d'eau crée ce qu'on appelle *un moment dipolaire électrique*, c'est-à-dire que les deux atomes d'hydrogène ayant perdu les charges électro-négatives de leur électron (donné en jouissance à l'atome d'oxygène) sont chargés positivement.

Par ce phénomène de polarité contraire et de charge électrique déséquilibrée, la molécule d'eau, suivant la loi d'attraction, peut s'insérer ainsi dans d'autres corps qui orientent eux-mêmes vers elle leur partie de charge électrique opposée.

Du fait de leur polarité contraire, les atomes d'oxygène et d'hydrogène de la molécule d'eau vont donc pouvoir s'accrocher ainsi facilement avec les molécules d'eau voisines, c'est ce qu'on appelle *la liaison hydrogène*.

Mais elle est relativement fragile par rapport à la force dite de liaison covalente qui lie les atomes d'oxygène et d'hydrogène entre eux (environ 20 fois inférieures). Ainsi cette liaison hydrogène se fait et se défait facilement et on comprend donc son importance dans les réactions chimiques et bio-chimiques où les énergies mises en jeu sont faibles.

*La vie n'aurait pas pu exister si, une fois de plus, la Nature n'avait pas inventé cette "liaison hydrogène."* C'est une telle liaison qui permet à la double hélice de la molécule d'A.D.N. de nos cellules de s'ouvrir et de se fermer en fonction des messages qu'elle reçoit et quelle envoie. Elle est l'architecte de la vie.

En résumé, l'eau pure, par sa conformation atomique et électronique, est donc un corps extrêmement labile et mobile, et de ce fait permet d'accrocher beaucoup d'autres molécules et atomes, à commencer par elles-mêmes entre elles, d'où son action très "solvante et nettoyante" vis-à-vis de certains corps comme les sels, les acides, les bases.

On voit tout le parti que la vie a su tirer de cette "liaison hydrogène" qui unit dans des amours précaires et furtives tous les atomes et les molécules qui se croisent dans l'eau, fruit de ces "liaisons dangereuses."

Dans l'espace, la molécule d'eau se présente sous la forme d'un tétraèdre, c'est-à-dire un volume à quatre faces dont l'atome d'oxygène est au sommet, ouvrant un angle de  $105^\circ$  environ avec les deux atomes d'hydrogène. Et cela est une particularité propre à la molécule d'eau, par rapport à toutes les autres molécules qui sont soudées sur un plan linéaire.

Tous ces tétraèdres s'accrochent entre eux par leur liaison hydrogène pour donner l'eau sous différentes formes, liquides, solides ou de vapeur. Mais en

fait, ces molécules d'eau, de par leur bipolarité, s'accrochent entre elles de toutes les façons possibles suivant les plages de température, de pression et même des informations électro-vibratoires qu'elles reçoivent. Actuellement on n'a pas encore démêlé cet enchevêtrement.

*Cette nature bisexuelle de l'eau* n'est pas faite pour simplifier son étude et son observation, et l'on n'a pas actuellement de moyens d'observation suffisamment fins pour qu'on y puisse voir clair. En effet ces molécules d'eau se font et se défont des milliards de fois par seconde et aucun appareil de mesure ne peut appréhender une telle fréquence. Et nos petits lutins d'électrons, qui sont les maîtres de cérémonie dans cette affaire, obéissent plus aux lois de la mécanique quantique qu'à celles de la mécanique classique.

Marc Henry, bio-physicien et chimiste, représente symboliquement l'eau par le signe  $\neg \rightarrow \text{H}$  une cupule associée à une flèche. La cupule c'est le pôle accepteur négatif et c'est aussi le pôle féminin, et la flèche c'est le pôle donneur positif, pôle masculin. Le pôle négatif, c'est le côté oxygène et le pôle positif, c'est le côté hydrogène. C'est encore une fois de plus la cupule qui est le Yin femelle et la flèche qui est le Yang mâle du Tao.

Ce que l'on sait bien par contre, c'est que les molécules d'eau  $\text{H}_2\text{O}$  s'accrochent souvent entre elles d'une façon linéaire par la liaison hydrogène, c'est-à-dire que l'atome d'oxygène de la molécule est aligné avec le groupe OH (oxygène, hydrogène) de la molécule voisine par 2, par 3, par 4, par 5, c'est ce qu'on appelle successivement l'eau dimère  $(\text{H}_2\text{O})_2$ , l'eau trimère  $(\text{H}_2\text{O})_3$ , l'eau quadrimère  $(\text{H}_2\text{O})_4$ , l'eau pentamère  $(\text{H}_2\text{O})_5$ . Et ainsi on a des eaux extrêmement différentes suivant ces accrochages et l'on verra plus loin que ces groupements de molécules d'eau influent plus ou moins bien sur le métabolisme de notre corps.

Toutes ces propriétés prouvent que l'eau liquide, par ses arrangements moléculaires, a une capacité d'organisation fantastique dont on commence à peine d'entrevoir les infinies possibilités. C'est-à-dire qu'elle a une matrice féminine pour accueillir une information, la conserver, et un pôle masculin donneur pour la restituer. *Ce sont les trois propriétés d'une mémoire* que l'eau, cet être bisexué, possède. Nous verrons dans la dernière partie de cet ouvrage quelles sont les informations que cette eau peut recevoir et restituer.

Une autre propriété curieuse de l'eau se manifeste par le fait que la glace flotte quand elle est immergée dans l'eau liquide. En effet, elle est le seul corps connu dans l'univers *qui augmente de volume en se refroidissant*, c'est-à-dire que sa densité diminue, alors que les autres corps se contractent en se refroidissant, c'est-à-dire que leur densité augmente, s'expande et se dilate en chauffant. (comme les rails d'un train l'été). Ce phénomène est dû à l'empilement de ces tétraèdres, formés par les molécules d'eau qui sont plus ou moins compactes suivant la température et la pression, compacité due elle-même au fait que les liaisons hydrogène faibles, se font et se défont constamment suivant les énergies thermiques apportées. Et cela est heureux pour l'eau liquide, car si la densité de la glace était plus importante que l'eau liquide, la glace tomberait au fond de l'eau et, n'en protégeant plus la surface, tous les océans gèleraient de leur profondeur jusqu'à la surface.

Par contre, la densité de l'eau augmente avec la température entre 0 et 4° où elle est à son maximum. C'est-à-dire qu'elle se contracte en volume au maximum à cette température avant de recommencer à se dilater jusque sous forme de vapeur composée simplement des molécules d'eau qui ne sont plus accrochées par leur liaison hydrogène, qui tournent et s'agitent dans l'espace en raison de l'accroissement de température.

Nous pourrions décrire ainsi d'autres anomalies tout aussi étranges, mais cela imposerait d'entrer dans des considérations chimiques et physiques plus complexes encore. Mais par exemple, l'eau *pure* est très mauvais conducteur d'électricité parce que la liaison d'hydrogène empêche le transfert d'électrons d'une molécule à l'autre. Nos petits lutins étant tous captés se tiennent tranquilles. Faites tomber votre sèche-cheveux électrique, branché, dans une baignoire d'eau pure de votre bain, *vous ne sentirez rien*. Cette eau oppose une très grande résistance au passage du courant électrique : l'on dit qu'elle a une haute résistivité.

Par contre nous décrirons plus loin des caractéristiques de l'eau qui vont au-delà des réactions physio-chimiques classiques déjà complexes et qui vont nous amener sur un terrain vibratoire et informationnel.

L'eau poursuit inlassablement et patiemment l'œuvre de la vie que la nature lui a confiée. Grâce à ses anomalies, elle construit la vie terrestre qu'elle protège jalousement afin que puissent s'accomplir les plans de la

Création. Mais cette substance, considérée par la science comme anormale, folle, anarchique, a été jetée aux oubliettes et n'est plus l'objet d'aucune vénération comme la Tradition l'avait naturellement imposé et révélé. L'eau reste quelque part imprimée dans notre inconscient sous forme d'archétypes et c'est pour cela qu'elle ne peut nous être indifférente. Mais peut-être l'énorme gaspillage que nous en faisons et la pollution que nous lui injectons, va peut-être nous faire prendre conscience que salir, "tagger" et détruire tout, nous amène, par cet instinct de mort, à notre propre destruction.

### 3 - QUELLES SONT LES RESSOURCES EN EAU DE LA PLANÈTE?

Bien que l'eau ne représente qu'une infime fraction de la matière dans l'univers visible, elle n'est pas d'une rareté absolue. On la trouve uniquement sous forme de glace ou de vapeur d'eau dans l'atmosphère de certaines étoiles, de nuages moléculaires, dans les comètes ou les planètes du système solaire. Mais ce *qui est exceptionnel, c'est l'existence d'eau à l'état liquide*. La Terre est le seul endroit actuellement connu dans l'univers où l'eau est présente sous cette forme. Ceci, d'après toutes les observations faites ailleurs, tant dans le système solaire ou vers d'autres étoiles.

Si l'on ne sait trop comment ni pourquoi l'eau s'est formée sur la Terre, on pense que c'est au cours de la période géologique située au précambrien, il y a 3,4 milliards d'années, que cette eau a pris cet aspect qui a recouvert presque les trois quarts de la planète. À l'heure actuelle, une quantité d'eau insignifiante se formerait. Donc la masse d'eau actuelle serait *toujours la même* que celle qui s'est constituée originellement. Autrement dit nous buvons toujours la même eau que buvaient le Diplodocus et le Brontosaurus, il y a 150 millions d'années. Elle est sans cesse recyclée, ce qui devrait nous rendre particulièrement vigilants quant à la conservation de sa qualité.

En tout cas elle démontre une fois de plus sa formidable capacité d'absorber, de digérer, de se régénérer, de se recycler, et surtout d'éliminer toutes sortes de produits, déchets, toxines, aussi bien dans la nature qu'à l'intérieur de notre corps. Mais malheureusement notre civilisation industrielle la pollue plus vite qu'elle ne peut se régénérer, et cette eau qui a été l'artisan du

miracle de la vie, devient progressivement un des facteurs les plus importants de nos maladies et de notre dégénérescence. *Elle est devenue une eau de mort.* Et l'eau de la vie est devenue rarissime.

Et pourtant l'eau n'est pas rare sur notre planète puisqu'elle occupe 71 % de la surface de la Terre par les mers et les océans et 75 % avec les lacs et les rivières.

Actuellement les réserves globales se montent à environ :

1400 millions de  $\text{km}^3$  ( $1 \text{ km}^3 = 1 \text{ milliard de tonnes ou } 1 \text{ milliard de m}^3$ )

1 363 millions de  $\text{km}^3$  sont sous forme salée dans les océans, donc plus de 97 % sont inutilisables pour notre consommation.

Les réserves d'eau douce représentent donc seulement :

37 millions de  $\text{km}^3$  soit 2,7 % du total et encore sur ce chiffre

Total réserve eau planétaire : 1400 millions  $\text{km}^3$

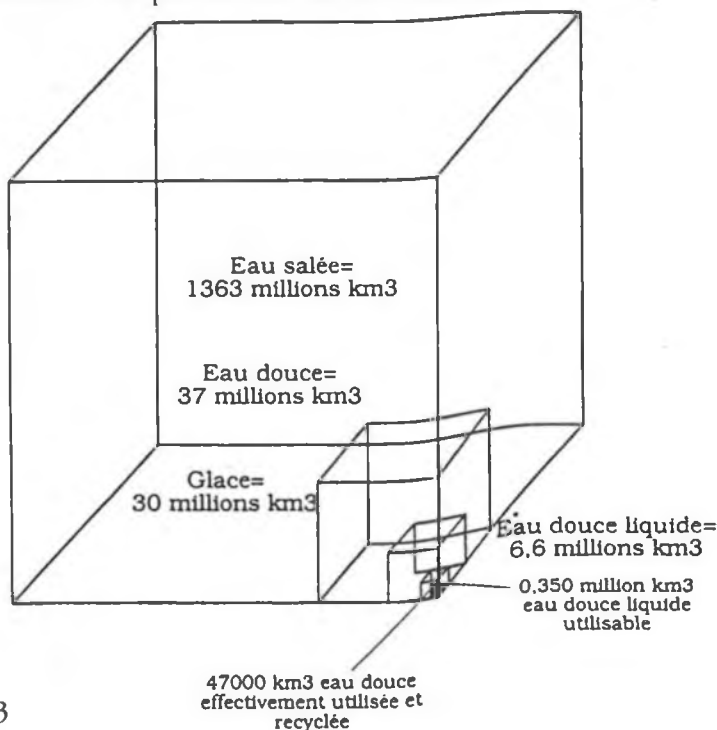


Fig. 3

30 millions de  $\text{km}^3$  sont sous forme de glace et sont pour l'instant inutilisables. Sur les

7 millions de  $\text{km}^3$  restants d'eau douce liquide :

6,65 millions de  $\text{km}^3$  sont des eaux souterraines sous forme de nappes infiltrées très profondément pour la majeure partie et quasiment inaccessibles, où se trouvent dans les roches. 10 % environ de ces eaux sont des nappes phréatiques accessibles à quelques dizaines de mètres ou à quelques mètres de la surface.

Les eaux de surface, c'est-à-dire les fleuves, les rivières, lacs et étangs ne représentent que :

0,350 million de  $\text{km}^3$  soit 350 000  $\text{km}^3$  pour tout potage, soit 5 % de l'eau douce liquide ou 0,0025 %, soit 1/4 de millième % de l'eau planétaire.

*C'est-à-dire pour 1 000 litres d'eau disponible sur la planète on a à peine 1/4 de litre d'eau douce liquide utilisable dont nous sommes tributaires pour notre survie.*

Et il est évident que c'est cette eau que nous utilisons le plus souvent pour notre activité domestique et industrielle et qui actuellement devient de plus en plus polluée et qui se renouvelle de plus en plus difficilement, surtout en période de sécheresse.

Mais comment ce quart de litre d'eau douce liquide se renouvelle-t-il ?

Il est simple de comprendre que le cycle hydrologique de la planète, s'effectue d'abord par l'évaporation et ensuite par les précipitations. Dans ce cycle il y a en suspension dans l'atmosphère 13 000  $\text{km}^3$  sous forme de nuage, ce qui est encore une fois insignifiant par rapport à la masse d'eau planétaire. Et il faut bien comprendre qu'une diminution de quelques pourcents de cette masse nuageuse qui serait due à des perturbations des écosystèmes (déforestation, désertification des terres), provoquerait des périodes de sécheresse intense ou inversement des pluies diluviennes ailleurs. C'est ce qu'on remarque de plus en plus maintenant.

Le cycle de l'eau est une machine bien réglée, puissante mais délicate et que l'activité de l'homme ne devrait pas modifier. Mais il se peut qu'actuellement nous jouions aux apprentis sorciers et que notre soif de posséder des objets fabriqués par des technologies grossières et polluantes, provoque par ces activités un déséquilibre progressif des systèmes et des cycles climatiques.

Et ceci est d'autant plus préoccupant que la majorité de la société humaine, soit 75 %, vit et est organisée sur des fleuves, des lacs et des rivières qui ne représentent en volume que 9 000 km<sup>3</sup> d'eau douce liquide sur les 350 000 et dont le renouvellement dépend de précipitations.

Si on considère qu'il s'évapore 577 000 km<sup>3</sup> d'eau par an dont 505 000 km<sup>3</sup> sur les océans et les mers et 72 000 km<sup>3</sup> par an par les sols, rivières et lacs, si on considère que cette quantité d'eau se précipite de l'atmosphère à raison de 458 000 km<sup>3</sup> par an sur les mers et les océans et 119 000 km<sup>3</sup> par an sur terre, alors, entre les précipitations terrestres (119 000 km<sup>3</sup>/an) et l'évaporation (72 000 km<sup>3</sup>/an) *il reste 47 000 km<sup>3</sup>/an d'eau douce liquide qui sont retenus dans les terres et qui circulent extrêmement lentement et assurent le flux annuel de toute la vie terrestre.*

En définitive, actuellement pour 1 000 litres d'eau disponibles sur la planète ce n'est pas véritablement un quart de litre (25 cl) d'eau douce liquide dont nous disposons, mais c'est finalement ces 47 000 km<sup>3</sup> qui s'infiltrent dans les sols, s'écoulent et renouvellent l'eau de nos fleuves, rivières et lacs *et ne représentent plus que 3,2 CENTILITRES D'EAU DOUCE LIQUIDE PAR RAPPORT À 1 000 LITRES D'EAU EXISTANT SUR LA PLANETE.* Un dé à coudre.

Bien sûr, certains pensent que l'on pourrait utiliser et exploiter des eaux qui seraient transformées en eaux douces liquides (iceberg, forages profonds, distillation d'eau de mer etc.) Mais une fois de plus, c'est parce que nous sommes incapables de conserver pure l'eau de proximité immédiate que l'on ira chercher plus loin de l'eau douce, à des coûts exorbitants, pour la transformer avec des énergies non renouvelables et polluantes et, pour finir, la polluer elle-même par notre utilisation industrielle et domestique et la rejeter, usée et salie, dans des usines de traitement et d'épuration qu'il faudra financer et construire, propageant ainsi progressivement le cancer de la pollution.

L'eau ne connaît pas de frontière, aucune instance internationale ne s'en préoccupe, nous n'avons encore aucune conscience planétaire et avons perdu tout respect pour tout ce qui ne vient pas satisfaire ou flatter notre ego immédiat. Nous jetons un paquet de cigarettes vide dans la rue mais pas dans notre salon. Six décennies d'industrialisation ont tout pollué et continuent



à le faire de plus en plus gravement. Et rien ne servirait d'étendre cette pollution à des eaux encore vierges si nous n'avons pas résolu celle des eaux de notre propre environnement.

L'homme pour l'instant dispose d'une quantité d'eau douce liquide insignifiante par rapport à la masse d'eau sur la planète, qu'il puise surtout en surface en la polluant inconsidérément par ses activités. Nous n'avons pas plus de conscience qu'un émir d'Orient qui aurait fait venir un iceberg de l'Antarctique sur un trajet de plus de 5 000 km, dans des zones de plus en plus chaudes, et n'aurait plus qu'un simple glaçon à mettre dans son verre de whisky!

#### 4 - ET EN FRANCE, OÙ EN SOMMES-NOUS POUR NOTRE ALIMENTATION EN EAU?

Pour la France, les chiffres sont encore plus modestes.

Il pleut en moyenne  $440 \text{ km}^3$  d'eau par an.

Mais  $260 \text{ km}^3$  s'évaporent, il reste :

$80 \text{ km}^3$  qui ruissellent en surface et s'écoulent dans les rivières, lacs et fleuves et retournent aux océans en quelques jours.

$100 \text{ km}^3$  pénètrent en sous-sol.

Sur ce total de  $180 \text{ km}^3$  d'eau qui ruissellent par an, nous récupérons  $37 \text{ km}^3$  par an pour notre consommation, soit 37 milliards  $\text{m}^3$  qui se décomposent ainsi :

17 milliards de  $\text{m}^3$  pour les centrales électriques (45 %)

6 milliards de  $\text{m}^3$  pour l'industrie

6 milliards de  $\text{m}^3$  de production d'eau potable (collectivités et besoins domestiques)

5 milliards de  $\text{m}^3$  pour l'agriculture

3 milliards autres (canaux, mines, ...)

Donc 80 % des eaux que nous consommons sont puisées dans nos rivières et nos fleuves parmi les eaux les plus polluées et de ce fait exigent des traitements de filtration et de purification de plus en plus sophistiqués au fur et à mesure que nous accroissons nous-mêmes cette pollution.

En plus, depuis 1988, il pleut en moyenne 330 et 350 km<sup>3</sup> par an au lieu de 440 km<sup>3</sup>, ce qui provoque un déficit en eau disponible et concentre par contre les produits toxiques dans l'eau, augmentant la pollution et accroissant les coûts de traitement et de distribution d'eau.

Dans les cinq ans à venir, le prix du mètre cube d'eau vendu devrait au minimum doubler sinon tripler. Cette eau que notre Mère la Terre nous avait dispensée largement en grande quantité, pure, gratis, bienfaisante, nous est maintenant comptée et nous devons plus que jamais l'épurer, dépenser beaucoup d'argent et d'énergie pour n'en faire qu'un simple "ersatz" aseptisé, une eau morte, qui non seulement ne participe plus à la vie mais, comme nous allons le voir, va la contaminer et même insidieusement, être porteuse potentiellement de mort.

Encore une fois, nous sommes descendus d'un degré de plus dans les pesanteurs de la matière, encore une fois, il nous faudra "travailler" cette eau sale, la "fabriquer" et la rendre artificiellement "potable" par toutes sortes d'additifs chimiques finalement eux-mêmes toxiques. Parce qu'une fois de plus, nous avons *assassiné quelque chose de sacré*, il nous faudra, pendant longtemps et aussi longtemps que durera notre soif de domination, notre mépris de la Nature et notre inconscience, payer à "la sueur de notre front" et surtout avec l'argent de notre travail, ce que notre Mère la Terre avait conservé pur et intact pendant des milliards d'années et donné généreusement, à travers l'histoire du monde, à tous les êtres vivants.

Eh bien, cette eau millénaire, nous aurons réussi en un demi-siècle à la rendre sans vie, sale et chargée de toutes nos souillures. Oui, cette eau est devenue banale, nous l'employons comme un simple produit utile et nécessaire que nous jetons après usage.

Et cet état de sécheresse climatique actuel est à l'image du cœur sec de l'homme, incapable de donner, mais capable de tout prendre. Pourquoi l'eau se donnerait-elle puisque l'homme la salit et la dégrade? Pourquoi

donnerait-elle la vie, puisque l'homme la fait mourir? Et pourtant Thalès de Millet au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. disait : "L'eau est la cause matérielle de toute chose" et de la vie en particulier.

Est-il possible d'imaginer un seul instant, à travers l'histoire, ce que ces noces sacrées de l'eau et de la vie ont donné à l'homme? On ne peut être qu'impressionné par le déroulement flexible de cette vie au cours des âges, grâce à l'eau, dans lequel nous nous trouvons tous mêlés, par cette épopée millénaire aux désastres tragiques, aux triomphes précaires, aux délivrances heureuses, à cette volonté de survie ingénieuse qui maintient ses victoires et les accumule secrètement à travers les siècles pour les transmettre avec ténacité et sans aucun renoncement. Oui, on peut être à vrai dire presque ému par ces adaptations magiques de cette vie qui surprennent et maîtrisent le hasard, par cette force épique et héroïque qui se tend vers on ne sait quel vertigineux accomplissement cosmique, laissant derrière tant d'oublis et de mystères.

Sera-t-il possible de retrouver le respect de ce qui nous a enfantés et de ce qui a perpétué la vie?

Que de bastilles à investir, de préjugés à abattre pour comprendre et aimer l'eau!

Et si l'eau donc venait à manquer, ce serait la fin! Mais il ne faut pas s'y tromper, elle manque déjà pour deux milliards et demi d'hommes de 80 pays qui vivent sur des territoires avec un déficit chronique d'eau. Et en qualité, selon l'O.M.S. (l'Office Mondial de la Santé) un milliard et demi n'ont déjà accès qu'à de l'eau souillée. 30 millions d'enfants meurent chaque année pour avoir bu de l'eau non potable et dans ces pays, 80 % des maladies sont dues directement à sa pollution.

Et là encore, avoir de l'eau potable ne suffit pas. L'eau de notre corps réclame beaucoup plus ce que les normes de potabilité lui offrent. L'effort est immense, l'information officielle est insuffisante et celle commerciale est mensongère. Nos eaux potables et minérales commercialisées infiltrent dans notre corps des éléments étrangers, à la longue toxiques, et préparent finalement les terrains de nos maladies de civilisation actuelles et à venir.

Seule l'O.M.S. a déclaré dans un rapport récent que "la fourniture d'eau de boisson de qualité à un plus grand nombre de gens modifie la situation sanitaire du monde, plus qu'aucune mesure ne saurait le faire". Mais entendons-nous, il s'agit aussi bien des pays dits hautement industrialisés que des pays qui ne le sont pas.

## Chapitre III

### L'EAU DE NOTRE CORPS : L'EAU ORGANIQUE

Finalement toute cette eau sur notre planète n'est jamais pure. Du fait de sa capacité de dissoudre de nombreux corps, elle se trouve chargée d'éléments minéraux ou organiques qui vont lui donner des caractéristiques précises dont les vertus ne seront pas toujours en harmonie avec les êtres de cette planète.

En effet 97 % de l'eau planétaire est saline et ne peut être absorbée par l'organisme humain. Sur les 2,7 % qui restent d'eau douce liquide, plus de 99 % sont (à l'état naturel) impropres à la consommation, soit naturellement soit surtout par la pollution que nous avons apportée.

Car en définitive, l'eau la plus importante, la plus sacrée, est bien celle que nous buvons, celle qui est chargée de tous les symboles, celle qui nous accompagne toute notre vie durant, dont on ne peut se passer quelques jours sous peine de mort. Et cette eau représente une fraction infime de notre consommation domestique (1/1 000 environ, en France sur 6 milliards de m<sup>3</sup> d'eau potable traitée, distribuée et vendue). L'eau de bouche représente à peine 6 millions de m<sup>3</sup> environ, 6 milliards de litres; eh bien cette eau vitale n'existe pratiquement plus et celle que nous buvons, dans sa quasi-totalité, est contraire aux fonctions organiques et vitales qui président à notre santé.

## 1 - ALORS, QU'EST-CE QUE L'EAU ORGANIQUE ET QUELLE EAU BUVONS-NOUS?

Nous avons vu que l'hydrogène associé à l'oxygène formaient l'eau, berceau de la vie originelle, cette eau où sont apparus ces êtres unicellulaires, les protozoaires. Que cette eau intervenait dans toutes les manifestations de la vie et que l'homme, achèvement suprême, pour le moment, de l'évolution, en comporte lui-même entre 65 % et 80 % de son poids suivant l'âge.

Nos cellules plus de 85 %.

Le sang 95 %.

Le cerveau, siège de notre intelligence et de nos émotions, en contient plus de 85 %.

Autrement dit, si on imagine un homme debout, creux à l'intérieur, comme une citerne, et si on le remplissait du volume d'eau qu'il est censé contenir, l'eau lui monterait jusqu'aux épaules. (Fig. 4)

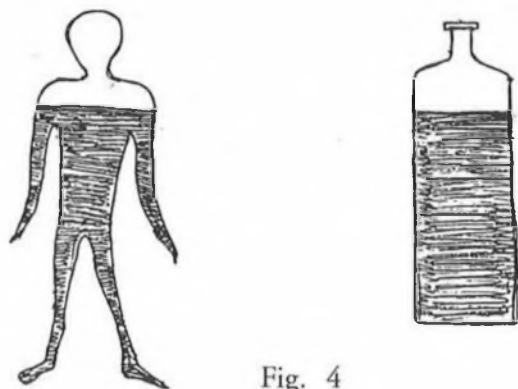


Fig. 4

Eh bien l'on constate que cette eau qui est notre mémoire cosmique, l'élixir de vie par excellence, nous en négligeons complètement sa qualité, soit par ignorance, soit par une désinformation de groupes de pression et nous nous trouvons boire des eaux impropres à notre organisme dont les effets participent activement à notre dégénérescence cellulaire et aux déclenchements de maladies. Celles-ci exigent ensuite, pour notre survie, des soins et des médicaments chimiques (plus de 10 000 F par habitant en France en 1991) qui nous font vivre, certes, mais dans un état de dépendance, d'inconfort et de douleurs permanentes jusqu'au terme de notre vie, même si elle est longue (70 % de la population française meurt malade à l'hôpital).

Actuellement, nous ne sommes plus propriétaires de notre corps. Nous nous le sommes fait déposséder par le pouvoir médical et l'industrie chimique pharmaceutique. Nous sommes dans un régime d'assistanat permanent conditionné et prisonnier par nos peurs malades de la maladie, ce qui accroît encore les prédispositions favorables à un terrain de maladie. Et là, il est inquiétant mais pas étonnant de constater que la plupart du corps médical ne se préoccupe pas ou assez peu de l'eau de notre corps puisqu'en sept années d'études médicales il n'y a pas de cours sur l'eau organique, qui est tout de même le principal constituant de notre corps!

*Alors de quelle eau avons-nous besoin?*

*DE L'EAU PURE, ou la plus pure possible et qui intègre de bons facteurs électriques qui sont les plus compatibles possible avec le métabolisme de notre corps.*

Quand on parle de facteurs électriques, c'est très important et très simple à comprendre, car l'eau, infiltrée dans tout l'organisme à travers le sang, la lymphe, les cellules, les tissus conjonctifs etc. suivant son équilibre atomique et électronique, va commander la santé de notre corps ou tout du moins l'influencer fortement. Car, une fois de plus, le proton d'hydrogène positif électriquement (ion +) et l'électron négatif électriquement (ion -), se trouvant à la base de la création de toute vie, par les jeux d'échange et d'attraction que nous connaissons bien maintenant, vont déterminer les équilibres métaboliques à maintenir.

C'est Louis-Claude Vincent, en France dans les années cinquante et soixante, qui mit en évidence l'importance des actions électromagnétiques de ces particules (proton +, électron-) dans les échanges métaboliques du corps humain, en mesurant scientifiquement leurs facteurs électriques et créant ainsi ce qu'on appelle la bioélectronique. Il détermina à la suite de milliers d'expériences, menées avec succès en laboratoire et sur des malades, dans lesquels il mit en exergue les terrains sur lesquels ces maladies se développaient, notamment pour les cancers et les maladies cardio-vasculaires. Il démontra l'importance de la qualité de l'eau dans l'évolution de ces terrains de maladies en mesurant d'une façon précise ses facteurs électriques.

Malheureusement, depuis la disparition de L. C. Vincent, cette méthode de diagnostic bio-électronique, simple, rapide, fiable, économique, n'a pu résister devant les énormes intérêts de la médecine lourde et de ce fait n'est pas reconnue par le Conseil de l'Ordre des Médecins. Par contre, comme d'habitude, cette technique née en France, est pratiquée et reprise en Allemagne et aux États-Unis, notamment par la N.A.S.A., qui l'a adoptée pour contrôler à distance le métabolisme de ses astronautes.

Mais en France elle est sujette à caution, à méfiance et au scepticisme avec la plus mauvaise foi du monde, tant il est vrai que lorsqu'on ignore quelque chose qui nous dépasse et qui bouscule les idées reçues, on est peu enclin à lui consacrer un triomphe. Et c'est le cas pour la bioélectronique qui rompt complètement avec les techniques d'analyses médicales actuelles et qui a sombré dans une indifférence par trop organisée.

### - LE pH

Nous trouvons par exemple souvent ces lettres sur les boîtes des produits de beauté ou les étiquettes des bouteilles d'eaux minérales. Cela veut dire potentiel *hydrogène*.

En effet dans l'eau moléculaire  $H_2O$ , il y a en permanence un certain nombre de molécules d'eau dissociées en ions  $H^+$ , qui se promènent d'un côté, et d'ions  $OH^-$  de l'autre, c'est-à-dire d'un côté un atome d'hydrogène qui a perdu son électron négatif et qui redevient par essence ce proton positif et de l'autre un couple O et H (appelé hydroxyle) qui, ayant récupéré l'électron de cet atome d'hydrogène célibataire, devient électronégatif et polygame. L'eau est alors ionisée, c'est-à-dire électriquement non neutre et déstabilisée.

Le pH, ce potentiel hydrogène, nous indique qui du couple  $OH^-$  ou de  $H^+$  l'emporte en nombre.

Si c'est le nombre d'ions  $H^+$  qui l'emporte, le milieu est dit *acide*, c'est la polarité positive, le masculin à dominante positive.

Si c'est le couple  $OH^-$  qui l'emporte, le milieu est dit *basique ou alcalin* c'est la polarité négative, le féminin à dominante négative.

Tout cela peut être mesuré très précisément sur une échelle allant de 0 à 14.



A pH 7, le milieu est neutre, il y a autant d'ions  $H^+$  que de couples  $OH^-$ .

Au-dessous de pH 7, le milieu est acide, le nombre d'ions  $H^+$  augmente et le nombre de couples  $OH^-$  diminue et libère des électrons, *il y a un gain d'électrons dans le milieu.*

Au-dessus de pH 7, le milieu est alcalin de 7 à 14. Alors inversement, le nombre d'ions  $H^+$  diminue et les couples  $OH^-$  augmentent, captant les électrons, *il y a perte d'électrons dans le milieu.*

Comme nous allons le voir, ces problèmes de quantité d'électrons sont très importants pour notre santé. Notre corps est soumis sans arrêt à ce flux migratoire électronique, qui provoque continuellement les réactions métaboliques. Et il est évident que suivant l'intensité de ce flux dans un sens ou dans l'autre, nous allons déplacer le terrain de santé sur lequel nous nous trouvons et nous sensibiliser à telle ou telle maladie, ou au contraire nous en défendre. C'est pour cela que nous sommes amenés à étudier le rH2.

#### - LE rH2

C'est une autre notion, complémentaire au pH. *C'est l'état d'électronisation ou réduction d'hydrogène.*

Lorsque l'équilibre ionique est réalisé, grâce aux échanges électroniques entre les ions  $H^+$  et les couples  $OH^-$ , *il reste encore dans le milieu d'autres électrons*, dont l'importance est fondamentale. Ce rH2 indique cette richesse en électrons du milieu. On dit qu'il donne le potentiel d'oxydo-réduction représentant les échanges d'électrons qui s'établissent dans les réactions chimiques.

- Les OXYDANTS, comme l'oxygène, sont avides d'électrons. Comme le chlore, le fluor (ceci est très important pour l'eau) *ils prélèvent et appauvrissent le milieu en électrons.* Ils les captent.

- Les RÉDUCTEURS, comme le cidre, certaines eaux, les jus de légumes crus biologiques, les yaourts, fournissent des électrons, ils enrichissent le milieu en électrons.

L'échelle du rH2 varie de 0 à 42.

A 28 c'est l'équilibre de ce potentiel électronique.

Tout ce qui au-dessus de 28, jusqu'à 42, est *OXYDE* donc en déficience d'électrons négatifs, les substances oxydantes les ont tous captés.

Tout ce qui est au-dessous de 28 est *RÉDUIT*, chargé et riche en électrons négatifs, les substances sont donneuses d'électrons.

En analyse bio-électronique, le sang doit être réducteur et à tendance acide, c'est-à-dire riche en électrons. Il pourra ainsi fournir les électrons aux multiples réactions chimiques qu'un corps en bonne santé entretient pour ses besoins vitaux, par exemple bien fixer l'oxygène dans le sang. Pour métaboliser le sucre, l'organisme doit fournir deux électrons par molécule.

Mais entre la naissance et la mort, le pH et le rH2 du sang vont régulièrement en s'alcalinisant et en s'oxydant, en s'appauvrissant en électrons. Le pH d'un individu en bonne santé est de 7 à 7,2 avec un rH2 de 21 à 23. Le sang d'un moribond est à un pH au-delà de 8, c'est-à-dire très alcalin, pauvre en électrons.

*L'absence d'électrons c'est la mort thermo-dynamique de la machine humaine* qui ne peut plus métaboliser les nutriments.

Et il faut savoir, comme nous allons le voir, que l'alimentation et les nuisances du monde moderne, comme l'eau javellisée, fluorée et ozonée accélère ce phénomène d'alcalinisation et d'oxydation et par voie de conséquence accélère aussi notre vieillissement par les maladies dégénératives.

On comprend facilement qu'une bonne eau, hormis sa pureté, doit avoir un pH un peu *inférieur à 7 et un rH2 entre 24 et 28*, pour combattre les terrains alcalins et oxydés de notre mode de vie pauvre en électrons.

Inversement, un excès d'électrons peut provoquer de l'acidose, mais tout le fonctionnement de l'organisme est un problème d'équilibre. N'oublions pas que notre corps est conçu pour être en bonne santé, il sait rétablir les équilibres pourvu que nous soyons un tant soit peu à son écoute.

Par exemple quand nous courons nous faisons de l'acidose. En effet, l'effort physique fait que nos muscles sécrètent de l'acide lactique, milieu riche en électrons, jusqu'à nous provoquer des crampes. Aussi automatiquement, nous augmentons notre capacité respiratoire. Le fait d'être essoufflé a pour

effet d'augmenter la quantité d'oxygène à introduire dans notre organisme, dont les atomes vont capter le trop plein d'électrons libérés par le milieu acide et réducteur de l'acide lactique.

Nous pourrions faire une comparaison avec l'air. Dans nos villes, bureaux, voitures, nous souffrons d'un air vicié, pollué. Ce n'est pas que cet air soit pauvre en oxygène, car au niveau de la mer, à la campagne ou à la ville, ou dans un local fermé, il y a toujours une proportion de 21 % d'oxygène dans l'air que nous respirons, quel que soit l'endroit. Ce qu'il manque, ce sont les ions négatifs d'oxygène, les "oxyions". Et s'il n'y a pas un minimum de ces ions négatifs dans l'air que nous respirons, nous nous sentons mal, comme avant un orage, d'où la nécessité d'en fabriquer avec des appareils appelés ioniseurs, ou attendre un orage.

Une fois de plus nous nous retrouvons devant le plus profond mystère de la vie, devant ce ballet de particules "matérialisées" provenant du monde vibratoire, dont l'électron, négatif et femelle, issu du plus profond temps originel de l'univers, inlassablement organise, attire, structure, s'accouple, s'unit avec le monde positif mâle du proton. Cette loi d'attraction électronique se retrouve dans tous les phénomènes de la vie, dans l'accouplement de la femelle avide d'électrons négatifs qui en décharge le mâle en lui prenant sa semence hypernégative.

Cette loi des contraires et de la polarisation universelle vers l'irrésistible attraction de l'UN, est le message en filigrane de notre destin cosmique qui nous interroge en permanence sur nos fins dernières. Et ici, l'eau, représentée par ce symbole  $-o- > H +$  bipolaire, nous rappelle qu'elle assure cette fonction vitale entre les forces de notre enracinement terrestre, expression de notre matérialité et celle d'aspiration céleste, expression de notre spiritualité. C'est avant tout sa pureté qui assume son formidable potentiel de vie et la met en mesure d'exercer cette médiation.

*Car d'abord il y a lieu de démythifier l'idée que d'absorber des minéraux par les eaux minérales va nous minéraliser.* La pureté sans minéraux est la qualité primordiale d'une eau d'alimentation quotidienne. Si les minéraux sont indispensables à la vie, il faut savoir que les animaux en général, et les hommes en particulier, *sont incapables de les assimiler directement.*

Cette assimilation n'est possible que par l'intermédiaire des *végétaux dits "autotrophes"*. Ce sont les *légumes, fruits, herbes, algues* etc. Ces végétaux ont préalablement transformé ces minéraux au second degré à partir d'une pré-assimilation au premier degré effectué par ces êtres primaires appelés aussi "autotrophes" ou "semi-autotrophes" que sont certaines bactéries de sols correctement cultivés, ce qui n'est plus le cas actuellement. Alors ces minéraux ne sont transformés en *complexes organo-métalliques ou oligo-éléments* et peuvent être assimilés par l'homme, être dits : "hétérotrophes."

Donc les minéraux des eaux minérales, qui sont des cailloux bruts dissous dans l'eau, sous forme d'ions, sont en fait des agents totalement étrangers pour notre organisme. Ils sont amorphes et même contraires à la vie que notre corps va au contraire chercher à éliminer. À la longue, c'est un facteur actif de la formation de calculs, de thromboses et de cancer comme nous l'expliquerons plus loin.

Buvez un litre d'eau de Contrexéville en bouteille et, comme le dit la publicité, vous éliminerez, mais par une diurèse d'élimination. En fait, il y a plus exactement un effet de rejet du corps qui ne peut assimiler 2000 mg de carbonate de calcium (plâtre) au litre. Et comme le disait Rudolph Steiner, père de l'antroposophie : " La substance qui n'est pas active doit être éliminée, sinon elle est un facteur de maladie". C'est l'écharde dans le pied !

Le but de l'eau n'est pas d'apporter des nutriments mais de permettre leur digestion et leur métabolisme et il faut qu'ensuite elle assure l'évacuation des déchets et des toxines alimentaires. D'où il va de soi qu'elle ne peut en contenir.

L'eau pure est un nettoyeur cellulaire, un draineur lymphatique. L'eau est bonne pour ce qu'elle emporte et non pour ce qu'elle apporte.

## 2 - ALORS LES EAUX MINÉRALES ?

Il est malheureusement de plus en plus évident que de boire la plupart des eaux minérales en bouteille, n'est pas meilleur que de boire celle du robinet. Cette formidable industrie qui s'est développée depuis quelques décennies utilise et abuse du mythe de l'eau. La France est riche en sources

minérales et thermales et il est vrai que les vertus des cures thermales ne sont plus à démontrer, même s'il reste à en prouver réellement les bienfaits thérapeutiques sur le plan purement médical. Le consommateur est trompé en permanence par l'usage de ces eaux minérales en bouteille, dont les ventes axées sur une publicité mensongère et alléchante fait appel habilement à la pureté, à la force de l'élimination des toxines. Ces séduisantes images, toujours tapies quelque part dans notre inconscient pollué par notre mode de vie industrielle, sont les agents complices de la prospérité de ces industries. Les leurreurs utilisés ont d'autant plus d'impact, que ces mêmes industries et des mêmes groupes d'intérêts économiques, inondent le marché de produits alimentaires de moins en moins naturels et de plus en plus artificiels, pauvres en nutriments, et qui sont les facteurs originels et dégénératifs de nos carences vitaminiques et minérales.

Il ne s'agit pas de jeter notre ire sur telle ou telle industrie, nous sommes tous coupables et complices collectivement de cette fringale consumériste et aseptisée où tout est dans l'image et l'emballage. Nous cédon surtout au plaisir des yeux. Mais il s'agit de dénoncer la récupération de l'image et du symbole de l'eau à des fins purement lucratives, dont les conséquences à terme affectent d'une façon sensible et pernicieuse, par l'usage immodéré de ces eaux, la santé de populations entières.

*Il faut savoir que les eaux minérales sont les seuls médicaments vendus sans aucune contre-indication.* Et là les exploitants d'eaux minérales jouent sur les deux tableaux. D'un côté ils se prévalent d'un label quasi médical, qui devrait être assorti d'une stricte limitation, et d'un autre côté poursuivent une politique de promotion commerciale très agressive, parfois malhonnête, exactement comme pour un produit de grande consommation.

Ce label « d'eau minérale » est un label concédé par l'Administration en raison des vertus médicinales, vraies ou supposées, reconnues par l'Académie de Médecine.

Mais cette « eau vivante » captée à sa source et mise en bouteille, n'est plus qu'une eau morte sur la table du consommateur.

Ces eaux minérales ne peuvent avoir une action que si elles sont prises à la source, à l'émergence, au griffon et à condition que la cure ne dépasse pas 21 jours. Le professeur Boulanger, Président du haut Comité du thermalisme, pense que c'est sur le plan balnéothérapique (cure médicale par les bains) que les cures sont bénéfiques et que l'eau ingérée, si elle a un effet, ce serait moins dû aux minéraux avalés qu'à leurs empreintes énergétiques ou aux énergies captées à travers les courants telluriques et la radioactivité souterraine. Évidemment, à partir du moment où elles sont captées et mises en bouteille, elles perdent au bout de quelques jours leur énergie et leur vitalité, et comme le montrent certaines analyses, deviennent des eaux mortes chargées de minéraux morts et floculés, créant des surcharges électrolytiques du milieu hydrique organique, ralentissant, ainsi, en définitive, les réactions métaboliques si nécessaires à la survie cellulaire.

Alors non seulement ces eaux sont chargées de minéraux dissous, dont notre corps ne sait que faire, mais la plupart dépassent même, en teneur, les normes imposées aux eaux de sources et recommandées par l'Académie de Médecine, qui n'est pas pourtant très sensibilisée par le problème de l'eau organique (voir tableau).

Le fluor par exemple (norme 1,5 mg/jour) qui prévient les caries dentaires à la concentration de 0,5 à 1 mg/jour, au contraire peut entraîner de vilaines traces sur l'émail au-dessus de 2 mg/jour et des maladies osseuses au-dessus de 6 mg/jour. Les eaux de Vichy et de Saint-Yorre à la teneur entre 8 et 9 mg/litre sont très significatives du paradoxe et des facilités dont bénéficient les exploitants d'eaux minérales.

Le sodium, déconseillé aux hypertendus, aux cardiaques et à ceux qui souffrent d'affections rénales, se retrouve au-delà des normes (150 mg/l) dans les eaux de Vichy, Saint-Yorre, Propiac etc. Pour certaines eaux il y a jusqu'à 12 fois la norme.

Le magnésium sulfaté par les eaux de Vittel, Hépar.

Les eaux minérales auréolées de leurs supposées vertus et du "privilege royal" n'ont même pas besoin de répondre aux normes de potabilité imposées par l'Administration aux eaux de distribution publique. Pour beaucoup

TABLEAU DES EAUX MINÉRALES EN BOUTEILLE DÉPASSANT LES NORMES

SOURCES	Minéralisation totale	Chlorures	Sulfates	Fluor	Magnésium	Potassium	Sodium	
	Normes 1500 mg/l	Normes 250 mg/l	Normes 250 mg/l	Normes 1,5 mg/l	Normes 50 mg/l	Normes 12 mg/l	Normes 150 mg/l	P.H.
St Amand-les-Eaux	1320	-	666	2,5	76	-	-	-
Vichy Célestin	3467	254	-	5,8	-	69	1250	6,3
Volvic*	102	-	-	-	-	-	-	7,1
Evian Cachat*	405	-	-	-	-	-	-	7,3
Vals-les-Bains	2505	-	-	2	-	72	840	-
Propiac	3509		1088	-	85-	26	685	-
Vichy Gde Grille	5015	341	-	8,9	-	100	1895	-
Vittel Gde Source	840	-	323	-	-	-	-	-
Contrexéville	2383	-	1456	-	72,5	-	-	7,1
Badoit	1052	-	-	-	92,5	-	-	5,93
Vittel Hépar	2685	-	1584	--	118	-	-	7,8
Vichy Hopital	5118	338	-	7,8	-	101	1861	-
St Yorre	4647	321	-	9	-	114	1735	-

\* Ces eaux minérales sont les eaux minérales commercialisées parmi les plus légères.

elles seraient même interdites dans ses propres réseaux. Or si les teneurs sont indiquées obligatoirement, elles le sont en caractères minuscules sur les étiquettes et aucune mention n'est faite des contre-indications.

D'autre part, l'emballage en P.V.C. n'est pas neutre. Si par lui-même, au contact de l'eau, il ne subit aucune modification chimique, par contre, il transmet par des phénomènes de capillarité moléculaires, dans certains cas, des odeurs ou des substances. Mettez un melon bien mûr à côté d'une bouteille d'eau minérale capsulée dans votre réfrigérateur, l'eau quelques heures après aura un goût de melon.

La consommation de ces eaux minérales en bouteille ne se justifie pas, ni sur le plan de l'hygiène et de la santé, ni sur le plan de l'économie, elles coûtent 313 fois plus cher que l'eau du robinet.

Les Français, premiers consommateurs et premiers producteurs d'eaux minérales en bouteilles, en font un usage immodéré, abusés par une publicité basée sur des symboles alléchants et trompeurs. Les Romains se baignaient dans la source Perrier mais ne la buvaient pas, ils sont fous ces Romains !

Quant à Boileau, notre écrivain au nom prédestiné, il disait : "Je prends tous les matins douze verres d'eau (minérale) plus faciles à rendre qu'à avaler, lesquels, pour ainsi dire, m'ont tout fait sortir du corps, sauf les maladies pour lesquelles je les prends !"

Et finalement, un rapport discret de la Société des Eaux d'Évian, conclut qu'en définitive moins l'eau est minéralisée, plus elle est diurétique.

Alors faut-il se tourner, tout du moins en France, vers nos eaux potables de distribution ?

En regard de certaines eaux minérales commercialisées, il serait en fin de compte moins préjudiciable, pour notre organisme, d'en consommer, ou tout du moins ce serait le moindre mal.



### 3 - QU'EN EST-IL DES EAUX DE DISTRIBUTION URBAINES ? POUVONS-NOUS LES BOIRE SANS DANGER ?

Là encore, un grand silence officiel couvre pudiquement l'impasse dans laquelle se trouvent les organismes centralisés qui gèrent notre santé, devant l'insidieuse progression de la pollution dans nos eaux potables. Comme la potabilité de l'eau officielle est basée surtout sur la pureté bactériologique, stérilisée à grands coups d'injections de chlore et d'ozone, et que, en alcalinisant et oxydant l'eau, on prépare les terrains des maladies de civilisation, ces organismes de distribution d'eau prennent peu en compte les autres polluants issus des activités humaines.

Le professeur L. C. Vincent et le Dr Jeanne Rousseau ont été clairs à ce sujet. Ils ont qualifié de drame, dès 1952, à la Société de Pathologie Comparée, le fait de proclamer et d'enseigner que les analyses chimiques classiques et la pureté bactériologique suffisaient à garantir qu'une eau de rivière filtrée, traitée et stérilisée, était devenue une eau vraiment potable.

C'est vouloir ignorer les effets nocifs des substances chimiques dissoutes dans l'eau ou ajoutées par le traitement, ainsi que l'action des virus de toutes sortes *libérés par la destruction des microbes tués par la stérilisation*.

En fait, il est vrai que notre civilisation hygiéniste et pasteurienne a tué le microbe et réveillé le virus et en a même créé de nouveaux (Virus L.H.V., H.I.V., prion...). Les terrains des maladies se sont modifiés, ils sont beaucoup plus sur celui alcalin et oxydé, terrains générateurs de nos maladies de civilisation, tels que le cancer, thromboses, sida, scléroses en plaque, maladies virales... et l'eau de distribution urbaine actuelle, parmi toute notre alimentation, en est devenue un des facteurs actifs.

Cela veut dire que nos organismes carencés, sur le terrain alcalin et oxydé, *manquent d'électrons négatifs* pour assurer correctement les réactions métaboliques et des oxydants comme le chlore et l'ozone de nos eaux stérilisées, les vaccins, avides d'électrons, qui les captent s'en saturent continuellement, appauvrissant le milieu électronique et privant notre organisme de ses capacités de fonctionnement métabolique.

Les Anciens appelaient "*asclepia acida* ", la médecine acide et réduite, donneuse et riche d'électrons, anti-cancéreuse et anti-thrombose.

Dans la revue "Le Quotidien du Médecin", il y a quelques années, un médecin écrivait : "À cause de Pasteur, nous avons perdu un siècle." Nous avons maintenant que lors de ses expériences à Pouilly-le-fort, Pasteur avait triché et sur son lit de mort, il avait confié à un de ses amis, outre ses erreurs expérimentales : "Le microbe n'est rien, c'est le terrain qui est tout". Mais il était trop tard, le triomphe et la notoriété de Pasteur étaient tels qu'il n'était pas question de toucher le symbole de cette gloire française, et notre médecine depuis un siècle se bat contre des maux que l'homme et elle-même créent (maladies iatrogènes).

En effet, tout comme le chlore et l'ozone, les vaccins tuent les microbes, mais ils créent des virus à A.D.N. spécialement actifs et contagieux, difficilement détectables par les analyses habituelles, et qui proviennent justement des cadavres de ces microbes tués et qui se cristallisant deviennent indestructibles ! C'est ainsi que les cancers à virus se sont développés par ces poisons anti-bactériens et vaccinaux.

Ce sont les Danois qui, les premiers, ont dénoncé le mythe des vaccins, lors de l'épidémie de Bornholm de 1932 à 1934 causée par une vaccination B.C.G. anti-tuberculeuse qui provoqua 8636 victimes dont 3899 paralysées par le virus de la poliomyélite, virus provenant probablement d'une mutation en virus du bacille de la tuberculose.

Nous sommes sur des terrains de maladies plutôt virales que microbiennes et ceci est dû, précisément, à ce déplacement de terrain sur les zones alcalines et oxydées dont l'eau est un des grands facteurs. Ce n'est plus la tuberculose qui fait des victimes mais le cancer des poumons, terrain alcalin et oxydé, le terrain s'est déplacé.

Dans cet univers aseptisé, nous provoquons l'effondrement de nos propres défenses immunitaires et nous soumettons et substituons celles-ci, de plus en plus, aux dépendances chimio-thérapeutiques des médicaments. Nous préparons les maladies de demain à travers ces nouveaux virus qui évoluent, mutent, s'adaptent et utilisent nos terrains affaiblis. Par exemple, ce nouveau

virus, "le prion," mais qui n'est à vrai dire ni virus ni bactérie, découvert lors de la maladie des "vaches folles" en Grande-Bretagne, considéré comme un O.V.N.I. (Objet "Vivant" Non Identifié), eh bien ce virus, pour l'instant, nous ne pouvons pas le combattre. Et le professeur Luc Montagner disait que ce virus non conventionnel ne déclenchait aucune réaction immunitaire dans l'organisme, et se demandait ce qui se passerait s'il se transmettait à l'homme.

Déjà avec le virus H.I.V. du sida, nous avons l'exemple typique de l'évolution des maladies actuelles. Il semble que l'on ait, en partie, abandonné l'espoir utopique de trouver un vaccin puisqu'il semble même que ces dits vaccins, en tant que concepts pasteurien, seraient inopérants sur ce virus. Et toujours selon le professeur Luc Montagner, il apparaît que le virus H.I.V., dénoncé comme le générateur du sida, ne peut agir seul. Il faut pour qu'il se révèle et devienne actif, c'est-à-dire pathogène, qu'il soit en présence d'agents qui apparaissent systématiquement en cas de détérioration de terrain biologique et d'affaiblissement des défenses immunitaires.

On constate que c'est de plus en plus la maladie qui produit et rend le microbe et le virus agressifs, bien plus que l'inverse. Ils ne sont agressifs et actifs que lorsqu'ils émigrent d'êtres vivants délabrés et ne peuvent le demeurer que s'ils pénètrent eux-mêmes dans un organisme en mauvais état. Bref, la contagion ne circule vraiment d'un organisme malsain qu'à un autre organisme malsain, comme toute l'histoire de la tuberculose le prouve amplement. Le fameux vaccin du B.C.G. n'a jamais strictement rien fait contre la tuberculose, la maladie a aussi disparu dans les pays qui n'utilisaient plus ou pas ce vaccin. Certains médecins, et pas des moindres, se demandent, en aparté, si ces virus sont bien en dehors de nous et ne viendraient pas de nos organismes traumatisés, nous les fabriquerions nous-mêmes en quelque sorte.

La qualité de notre mode de vie physique, psychique et affectif, fait subir des mutations à ces microbes et virus, et de ce fait deviennent plus ou moins agressifs en fonction de ce que notre mode de vie leur offrirait. Il semblerait même que les médicaments chimiques, même si certains sont des tueurs, exacerberaient leur agressivité et provoqueraient et accéléreraient leur mutation.

L'effet de moins en moins efficace des antibiotiques est révélateur à ce sujet. Mais il faut savoir que ces microbes et virus peuvent devenir inoffen-

sifs, voire même amicaux, s'ils entrent en contact avec un milieu vivant harmonieux. Un organisme sain et harmonieux, vit avec les mêmes microbes et virus qu'un organisme malade, mais en paix.

Il nous faut de plus en plus admettre que les menaces de maladies viennent plus de nous-mêmes que de l'extérieur, que ce soit pour un simple rhume, le cancer ou le sida. C'est notre dysharmonie avec les forces de vie qui entraîne tout ce déséquilibre électronique de notre corps et amène le terrain favorable au développement et aux mutations microbiennes et virales, eux-mêmes agressés par toutes sortes de thérapies chimiques violentes, bouleversant notre corps électronique et créant des "conflits métaboliques."

Notre médecine actuelle est calquée exactement sur notre mode de pensée et sur nos peurs. Nous détruisons les microbes et les virus avec la même fureur que les éléphants, nos forêts, nos rivières et nos fleuves. Avec les mêmes moyens mécaniques et ravageurs, notre médecine soigne et prend l'effet pour la cause de la maladie. La seule justification de cette médecine est qu'elle se perpétuera tant que nous vivrons dans les systèmes strictement matérialistes que nous avons créés tant sur les plans psychique, affectif, alimentaire, coupés de toutes les forces transcendantes de l'univers. Tant que nous ne nous y coulerons pas, harmonieux et en paix, nous serons malades et nous mourons malades, et rien ne servira à se cacher derrière l'excuse de la fatalité.

Il nous faut réapprivoiser ces microbes et ces virus que nous avons rendus monstrueux par mutations successives, que Pasteur a tués et qui sont pourtant toujours présents dans notre univers, comme les étoiles sont accrochées au ciel. Nous nous battons contre des forces qui nous condamnent d'avance. Nous avons été créés pour le Paradis mais nous créons toujours l'Enfer. Notre libre arbitre n'a servi qu'à cela depuis des millénaires.

*Alors les eaux de distribution urbaine nous préparent-elles toujours l'Enfer?*

En tout cas elles nous maintiennent sur ce terrain alcalin et oxydé et les normes de potabilité sont tout à fait dans les lignes pasteurienues. Car si l'eau de distribution urbaine, dite potable, est aseptisée, elle contient par contre de plus en plus de polluants dissous, dus aux activités humaines (on en dénombre plus de 700), ceci en plus des minéraux naturels dissous, en particulier le calcaire que l'on trouve quasiment partout dans des proportions élevées en France et dans beaucoup d'autres pays (entre 200 et 1 500 mg/litre).

## *Le calcaire, quel effet a-t-il sur notre organisme ?*

En fait à la longue il peut perturber notre physiologie et envahir notre organisme comme le tartre le fait dans nos canalisations et nos casseroles. Boire des eaux calcaires ne nous permettra jamais de nous recalcifier. *Il faut abattre le mythe de l'assimilation du calcium minéral par les eaux calcaires.*

Les nombreuses déminéralisations constatées dans les régions alimentées en eaux calcaires le prouvent. Et le Dr Jean Valnet le confirme en considérant que la chaux minérale est inutilisable par l'animal et l'homme, et le calcium en excès est au contraire un agent de décalcification, car il empêche l'utilisation par l'organisme du calcium organique du lait, des œufs, du fromage etc. Le minéral donc, purement amorphe, qui se soustrait totalement à l'organisation de la vie, ne peut aucunement être toléré par l'organisme humain.

D'autre part le Dr Pierre Bressey a souligné qu'une dégénérescence calcaire d'un autre ordre s'observait sur les usagers d'eaux minérales sulfatées et calciques et alcalines : c'est la maladie de *Paget* ou de *Recklinghausen*.

Sans entrer dans des explications techniques sur les phénomènes électrolytiques, il faut savoir que les liquides organiques de notre corps, sont surchargés par le calcium minéral de la boisson, calcium non organique et de ce fait non assimilable. A un certain point de saturation, il se produit un phénomène électrolytique qui provoque un transfert de calcium de la colonne vertébrale (provoquant de l'ostéoporose) sur le système artériel par phénomène d'électro-osmose (provoquant de l'artériosclérose calcaire.)

Le Pr. L. C. Vincent qui, par ses études et observations de populations, notamment au Liban, n'ignorait rien des méfaits des eaux calcaires et très minéralisées, apportant de très redoutables infiltrations calciques et des scléroses de toutes sortes. Il cite le cas d'une personne de cette région du Liban aux eaux très calcaires, dont le cœur enchâssé dans une gangue calcaire l'empêchait de marcher et l'étouffait. Après une opération chirurgicale, on lui cassa ce véritable moule et on put ainsi le libérer. L'état de santé des autres membres du village ne valait guère mieux.

Bien sûr le calcaire qui est omniprésent dans nos eaux, n'est pas le seul agent perturbateur qui vient troubler notre organisme, malheureusement, l'activité humaine infecte progressivement nos eaux potables, silencieusement, sans qu'aucune publicité ne soit faite pour les dénoncer, de toutes sortes de polluants, inodores, incolores et sans saveur, d'abord à des doses infinitésimales, à peine détectables, puis à des doses devenant franchement insupportables et dangereuses.

Par exemple d'abord les *nitrate*s, bien connus maintenant, dus aux engrais azotés chimiques, s'infiltrant dans les nappes d'eau phréatiques et dont la teneur dans les eaux a été multipliée par cinq en 25 ans. Elle augmente de 2 à 3 mg/l chaque année. Leur nocivité n'est plus à démontrer. Ce sont les peintres en bâtiment de l'après-guerre qui ont apporté le plus au corps médical sur les effets toxiques des nitrates. Dans les composés chimiques des peintures entraient des dérivés azotés. Vingt à trente années plus tard, les urologues, en particulier, ont confronté leurs études pour comprendre pourquoi le cancer de la vessie touchait tant de peintres en bâtiment. C'est ainsi que les nitrates commencèrent leur carrière médicale.

En effet une trop forte consommation d'eau nitratée peut provoquer l'apparition d'agents cancérogènes par la dégradation de nitrate en nitrite par des bactéries et des enzymes, mais surtout la transformation en nitrosamine, qui provoque les affections sanguines comme la métémoglobunémie empêchant l'oxygène de se fixer dans le sang, surtout chez les nourrissons et les vieillards, qui n'ont pas encore ou plus les enzymes digestives qui réduisent, neutralisent et dégradent ces nitrosamines.

Ils meurent par asphyxie de cette maladie appelée communément maladie bleue. Ajoutez à cela l'overdose d'engrais azoté auxquels sont soumis nos légumes et nos fruits non biologiques dans lesquels on retrouvera aussi des nitrates à des doses croissantes, ce problème risque de devenir vraiment alarmant.

La DASS (la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale) en a conscience, mais pour l'instant ne peut rien faire contre ce raz-de-marée qui dépasse ses moyens d'action et elle n'intervient, en faisant

couper les réseaux de distribution, que lorsque la teneur en nitrate des eaux distribuées dépasse la norme, déjà excessive, de 50 mg/l. Il y a trente ans la norme était de 20 mg/l. C'est ce qui arrive de plus en plus en période de sécheresse où la concentration en nitrate augmente très rapidement. Mais curieusement, si les eaux sont "plombées de polluants", officiellement les esprits "flottent" complètement sur les décisions à prendre. À entendre un haut fonctionnaire de la D.G.S. (Direction Générale de la Santé) dire : *"comparés au sida, les nitrates ne sont pas une priorité. Faute de moyens et de personnel disponibles, on ne peut faire chaque année le bilan national de la pollution dans les eaux distribuées."* Ceci est un aveu d'impuissance. Mais si l'on cherchait bien, les problèmes du sida et des nitrates sont peut-être beaucoup plus liés qu'on ne l'imagine dans le contexte général de notre mode de vie. Mais allez expliquer cela au Ministère de la Santé!

Alors dénitrifier les eaux? Cela est difficile, coûte très cher et c'est en fait aussi tolérer la pollution, ce n'est pas une solution. Pour l'instant on ne fait rien ou peu de chose, on pense instituer une taxe, une de plus! En fait, maintenant on ne peut rien faire si on ne modifie pas profondément notre système de culture. Même si l'on arrêterait brutalement l'épandage d'engrais chimiques azotés, il faudrait attendre encore entre 15 ans et 20 ans pour voir les taux de nitrates baisser. Car actuellement, compte tenu du cycle extrêmement lent de leur infiltration par les lessivages des sols, nous buvons les nitrates des engrais chimiques épandus dans les années soixante-dix et, sachant qu'aujourd'hui l'utilisation d'engrais chimiques a augmenté encore de près de 75 % en tonnage, pour des terres cultivées en diminution de près de 10 %, le pire est vraiment à venir!

À cause du nitrate, des sources célèbres ont été fermées : Kattel-Roc en Bretagne, Vittel est menacée (déjà 7 mg/l.) En fait on accumule tous les maux, car nous savons actuellement que ces engrais chimiques de synthèse détruisent la composition des sols cultivables. Du fait de la très grande pénétrabilité des engrais chimiques de synthèse dans les racines, celles-ci perdent la faculté d'absorber la plupart des minéraux indispensables au fonctionnement correct du végétal. Alors celui-ci, carencé, n'effectue plus ses synthèses (les protéines en particulier) ce qui le fragilise vis-à-vis des attaques parasitaires et nécessite de ce fait l'emploi des insecticides et pesticides chimiques, tuant au passage la majeure partie des bactéries, champignons et faunes du sol naturels nécessaires également à la transformation des minéraux en organomé-

allique. Ainsi la boucle est bouclée et nous trouvons dans nos assiettes des aliments carencés qui nécessitent l'absorption de tubes de synthèse dont les effets dynamiques sont à peu près nuls.

Ce n'est pas un scénario catastrophe, c'est la réalité de notre vie quotidienne. Elle est là, elle s'est installée progressivement et la vie s'est retirée de nos aliments et de nos eaux parce que nous l'avons déjà retirée de nos âmes. Le paradis reste à refaire.

Hélas après le calcaire et le nitrate, arrivent toujours insidieusement des pollutions tout aussi silencieusement menaçantes : les *pesticides*, *herbicides* et *fongicides*. On les détecte de plus en plus dans nos eaux à des teneurs qui ne risquent plus d'être très innocentes et transforment peu à peu nos nappes phréatiques en fosses chimiques. On va de plus en plus entendre parler de ces noms chimiques comme l'atrazine, la simazine, carbamate, lidane etc. Ces produits, de très grande stabilité chimique, tenaces, peu dégradables et très solubles dans l'eau, sans odeur ni saveur ont des *propriétés neurotoxiques redoutables* et sont à la base de la fabrication d'armes chimiques, notamment celles utilisées efficacement contre les Kurdes en Irak.

Et comme nos petits insectes, contrairement à l'homme, ont des capacités de mutation et de défense très rapides contre ces neurotoxiques, il nous faut de plus en plus épandre d'insecticides pour les exterminer. Une fois de plus, en manipulant les équilibres écologiques, sous le prétexte de se défendre contre des envahisseurs voraces, comme pour les microbes et les virus, nous les avons rendus agressifs, prolifiques et de plus en plus dangereux et "intelligents", et en prime nous avons affaibli les systèmes de défense de nos végétaux alimentaires tout comme les antibiotiques l'on fait pour notre corps.

Bien sûr maintenant nous les retrouvons à l'état de trace dans les eaux urbaines traitées, sans savoir exactement, pour l'instant, quel serait le seuil toxique à ne pas dépasser pour l'homme. Alors officiellement on a défini "la concentration maximale admissible" (C.M.A) de ces polluants dans les limites voisines de nos possibilités techniques et analytiques de détection, c'est-à-dire à quelques micro-grammes. Mais en fait comme on ignore actuellement



les effets réels de telle ou telle substance sur nos organismes, la norme est uniforme, quelle que soit la substance, et on attend sans doute les premiers effets sur nos organismes agressés pour définir les seuils toxiques. Notons également, pour l'instant, que ces substances échappent à toute épuration dans les usines de traitement des eaux.

Pour panacher ce cocktail, il y a les *métaux lourds* également très difficiles à éliminer de nos eaux de distribution. Ils proviennent des résidus industriels tels que le mercure, le plomb, le cadmium et surtout le tétra-éthyle de plomb dont la toxicité n'est plus à démontrer. Ce dernier se dépose sur nos chaussées et nos trottoirs par la circulation automobile avec l'essence au plomb. L'exemple frappant est le gros orage qui s'est abattu sur Paris en juillet 1990 et récemment en juin 1992, lavant et lessivant les trottoirs, les chaussées et les égouts de la capitale et dont les eaux, s'évacuant vers la Seine, ont tué en 48 heures tous les poissons en aval du fleuve au grand dam des syndicats de pêcheurs.

Ensuite, le traitement de l'eau par *addition de produits chlorés* pose un autre dilemme, ce sont les *haloformes* composés voisins du chloroforme, qui, combinés aux matières organiques, se trouvant naturellement dans l'eau, forment les THMS c'est-à-dire les trihalométhanes, cancérogènes. Or ces THMS, comme d'autres polluants chimiques, sont inodores et insipides et extrêmement difficiles à détecter. On essaye de substituer cette chloration par des injections d'*ozone* (O<sub>3</sub>), bactéricide, mais cela ne dispense pas à la sortie du traitement de chlorer ces eaux ozonées avant de les envoyer dans le réseau urbain, afin d'éviter les proliférations possibles de micro-organismes pouvant se développer consécutivement à cette ozonation. Mais comme le disait si justement un autre responsable de la Direction Générale de la Santé : "On préfère éviter un risque bactériologique immédiat (en chlorant l'eau) plutôt qu'un risque cancérogène à long terme." Il est évident qu'au Ministère de la Santé on ignore que ces eaux urbaines chlorées et ozonées accélèrent l'alcaneisation et l'oxydation du sang en appauvrissant son milieu électronique et accélèrent aussi de ce fait notre vieillissement, tout en préparant le terrain aux maladies cancéreuses, de quoi fournir, dans le futur, aux industries chimiques et pharmaceutiques des clients certains, soumis, résignés, affaiblis et ignorants.

Enfin, pour terminer, les *sels d'aluminium*, utilisés dans le traitement de l'eau comme coagulants des matières organiques en suspension dans l'eau, sont suspectés, en concentration trop forte, d'être une des causes de la mala-

die d'Alzheimer, forme de démence sénile, bien connue dans nos hospices. Ce produit dans le traitement des eaux a été interdit aux États-Unis mais pas encore en France.

Alors il apparaît nettement que les eaux de consommation mises à notre disposition, qu'elles soient minérales en bouteille ou de distribution urbaine, ne sont pas appropriées et, comme le laisse entendre la Direction Générale de la Santé, ont un effet pernicieux à long terme sur nos organismes. Elles concourent progressivement, à travers notre alimentation déjà carencée par le stress de notre vie émotionnelle, par notre système de santé, par notre psychisme coupé de toute nourriture et énergie spirituelles, à la baisse de nos défenses immunitaires, générant ainsi un terrain physiologique dégradé, ouvert de plus en plus aux agents pathogènes divers, facteurs de dégénérescences et de maladies.

Nous sommes enfermés dans un cercle de fer comme si un pouvoir obscur nous égarait, nous leurrerait en permanence par des artifices strictement basés sur le seul fonctionnement de nos cinq sens animaux, afin de les mettre en éveil permanent par toutes sortes de conditionnements et d'agressions médiatiques en faisant oublier, par ces paradis artificiels, ce que nous avons été originellement, ce que notre corps par la puissance de l'Esprit a été capable d'être et est encore capable d'être, c'est-à-dire ce véhicule de l'âme, tout énergie, créé des quatre éléments : l'Eau, la Terre, l'Air et le Feu, formant les quatre branches de la Croix éternelle, qui irradie en son centre, le cinquième Élément, le Cinq, la Quintessence, c'est-à-dire l'Esprit.

Il y a quelque part un démon qui s'est glissé dans cette Croix et nous maintient depuis des millénaires dans l'Age des Ténèbres, jusqu'à ce que notre Mère la Terre en soit malade, rongée par le cancer de la pollution que ses enfants lui inoculent.

Si les Ténèbres (ou le Mal) sont ce qui n'a pas encore reçu la Lumière, alors ce n'est pas tant les Ténèbres et le Mal qu'il faut combattre, mais la Lumière qu'il faut répandre, car rien ne sert de lutter contre les nitrates si on ne met pas en cause notre système de culture et rien ne sert de mettre en cause notre système de culture si on ne met pas en cause celui de notre alimentation. Et mettre en cause ce sacro-saint système, c'est mettre en cause notre système de pensée et notre mode de vie, c'est trouver un éclairage totalement

nouveau, c'est se relier à d'autres forces, c'est découvrir la face cachée de cet Univers de Lumière, le canaliser et projeter des soleils de bienfaits, d'harmonie et de paix sur nous et notre planète.

Nous avons trop attendu pour que les transformations se fassent et s'absorbent en douceur, il faut réussir cette conversion spirituelle, les événements, s'accéléralant, impulsent des changements brutaux, les schémas de comportement de chacun s'accroissent, certains accèdent aux énergies fortes et régénératrices des Forces de l'Univers, d'autres s'accroissent sans lâcher prise aux préjugés du monde ancien, souffrent du vide idéologique ou s'abritent dans des chapelles religieuses dogmatiques et dominatrices coupées de leurs symboles originels, d'autres s'approprient le pouvoir de l'argent, d'autres fuient dans la drogue, la drague, la gastronomie ou la politique. Cet éclatement des valeurs met chacun devant sa propre vérité, les transparences s'accroissent, il devient difficile de se cacher dans les fourrés d'une conscience collective, sociale et monopolitique rongée par les acides de l'imposture. La Nouvelle Lumière déshabille tout et force à un choix sans concession. Les âmes partent à la reconquête des individualités fourvoyées à travers les siècles dans les trompe-l'œil de la matière et de l'égo.

"Le XXI<sup>e</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas", disait prophétiquement Malraux. Là est le choix. "La source a soif d'être bue." Elle a été depuis si longtemps oubliée et délaissée qu'il nous faut la retrouver, elle nous est offerte maintenant. Rassasions-nous de sa fraîcheur et de sa pureté.

#### 4 - OÙ TROUVER L'EAU PURE ?

Aujourd'hui, malheureusement, nous nous sommes mis dans la situation de ne la trouver presque nulle part. Quelques sources dans les massifs cristallins et granitiques sont encore préservées. Et pourtant il faut savoir que l'homme a toujours cherché intuitivement l'eau pure, depuis les Chinois 5 000 ans av. J.-C., qui conservaient l'eau des glaciers dans des vases de jade. Par hydrolyse il y avait formation de silice, sel isolant, communiquant à l'eau des caractéristiques de résistivité très élevées. En fait, étymologiquement, jade vient de l'espagnol "jada" qui veut dire néphrétique, iliaque. Donc l'eau, qui évite les crises néphrétiques et fait fondre les calculs de la fosse iliaque, c'est une eau de Jouvence qui nettoie les reins. Les Incas, les Aztèques, utilisaient cette technique pour stocker les eaux dans des vases en obsidienne où égale-

ment il y a formation de silice. Même les sorciers noirs en Afrique utilisent le quartz qui réalise le même phénomène. Tous ces initiés n'ont pas eu besoin de calculs ou de faire des analyses pour déterminer les critères de l'eau biologique. Un fait est certain, c'est que l'eau utilisée est "*aminérale*".

Les observations faites sur les populations à travers le monde qui boivent une eau pure, prouvent sans ambiguïté qu'elle représente un facteur non négligeable qui accroît la longévité. D'après les constats faits par le Pr. L.C. Vincent sur divers échantillonnages aux U.S.A., en Grèce, au Liban etc. , l'eau pure est à la base de la vie, de la santé et aussi de la beauté et de la fraîcheur de la peau.

Les constatations faites en 1969 par le Dr Mary de Bunsen sur l'extraordinaire santé et l'extrême longévité (entre 120 et 150 ans) des peuplades Hunzas vivant à 4 000 m d'altitude sur les Hauts-Plateaux du Pamir, révèlent que l'eau est à la base de ces explications. Cette longévité est d'autant plus exceptionnelle qu'elle s'accompagne de virilité continue. Ainsi on peut voir un père de 100 ans, à peine ridé, avec ses enfants dont l'aînée a 70 ans et le dernier 8 ans. Cette eau très pure contient quelques traces de silice. Or la silice, microtransistor, permet à notre organisme de vibrer aux fréquences terrestres (7,80 Hz/sec) au rythme des temps, des lunaisons, des saisons, au rythme des marées. Ici, la silice n'est pas à considérer en tant que minéral ou oligo-élément comme nous le verrons plus loin, mais comme résonateur et amplificateur des ondes électromagnétiques et des énergies cosmiques à travers les constatations faites sur les expériences de la mémoire de l'eau.

Alors si on ne trouve quasiment plus d'eau pure naturelle, le mieux pour l'instant est de la fabriquer soi-même ! C'est-à-dire de purifier soi-même l'eau de distribution.

Les purificateurs d'eau les plus efficaces sont ceux qui utilisent les membranes de filtration par le procédé d'*osmose inverse*.

Ce procédé, à l'origine, a été mis au point par les services de la N.A.S.A. pour recycler les eaux usées des capsules APOLLO envoyées sur la

Lune. Elle s'inspirent tout simplement, à la base, du phénomène d'osmose naturelle utilisé par la matière vivante. Par exemple les plantes pompent leur eau du sol par le phénomène d'osmose qui déclenche celui de la photosynthèse nécessaire à leur alimentation. L'oxygène des poumons passe dans le sang par ce même phénomène.

À vrai dire on explique encore mal ce phénomène (c'est pour cela qu'on l'appelle phénomène) de diffusion de l'eau ou d'autres molécules se transférant d'un milieu à un autre milieu. L'osmose est ce phénomène de diffusion entre deux solutions aqueuses de concentrations différentes. Si on interpose une membrane gélatineuse, semi-perméable, entre une solution aqueuse peu salée et une autre au contraire très salée, *l'eau de faible concentration saline traverse la membrane en direction de la solution la plus concentrée en eau saline, cherchant, en diluant la solution la plus concentrée, à rendre égales les concentrations en sel des deux côtés de la membrane.* Entre une solution aqueuse peu salée et une autre très salée, l'eau pure de la faible concentration saline traverse la membrane *en direction de la solution la plus concentrée en eau saline, cherchant, en diluant la solution la plus concentrée, à rendre égales les concentrations en sel des deux côtés de la membrane.*

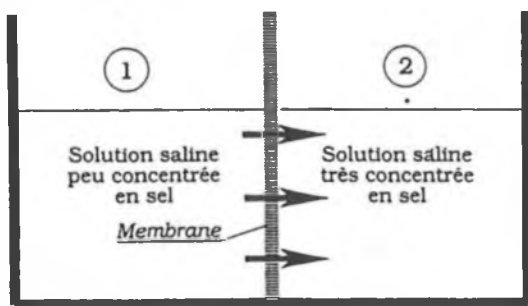


Fig. 5

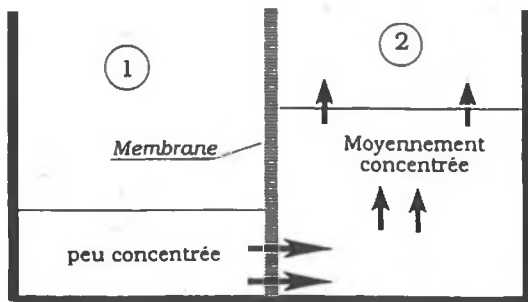


Fig. 6

Dans la partie 2 de la fig. 5 de la solution saline *très concentrée*, recevant l'eau de la solution saline de la partie 1 suivant le principe de l'osmose, le niveau de l'eau a tendance à monter dans une solution de plus en plus diluée se rapprochant du taux moyen de concentration de sel des deux solutions (Fig 6).

Cette colonne d'eau à un moment déterminé va s'arrêter de monter. Son poids va exercer une pression sur la membrane, interrompant ainsi la diffusion de l'eau de la solution peu concentrée vers celle très concentrée. Cette pression hydrostatique d'équilibre est appelée *pression osmotique*. (fig. 7)

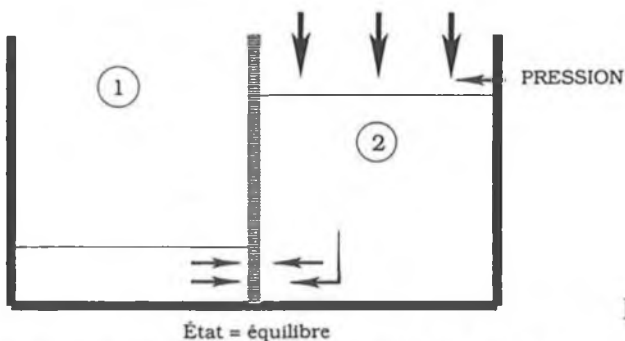


Fig. 7

L'*osmose inverse*, comme son nom l'indique, est en fait réversible. Il suffit d'appliquer sur la solution la plus concentrée (ici partie 2), une pression mécanique supérieure à cette pression d'équilibre osmotique. À ce moment on inverse le sens de ce flux et on provoque une production d'eau pure depuis l'eau très saline (fig. 8) On aura au préalable vidé le bassin 1 de toute eau résiduelle.

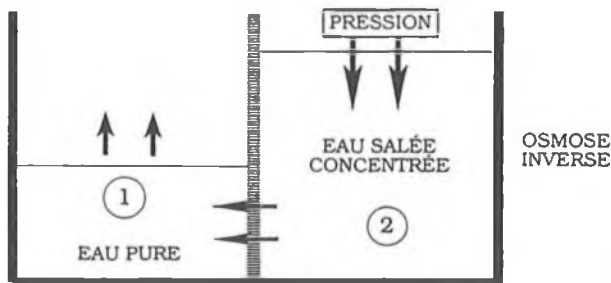


Fig. 8

En effet, la membrane retient les corps les plus gros, tels que les sels minéraux, les colloïdes, les bactéries, les microbes, les virus, les pesticides, les métaux lourds etc. Seules les molécules d'oxygène et d'hydrogène de l'eau, très petites, à l'échelle atomique par rapport à une bactérie et même à un virus, s'infiltreront par la pression mécanique à travers les pores ou plutôt la structure moléculaire de la membrane semi-perméable.

L'eau recueillie ici est à l'état moléculaire, donc dépourvue de presque tous minéraux et tous micro-organismes. En utilisant la simple pression de l'eau du robinet avec les appareils d'osmose inverse, on obtient à chaque instant une source d'eau pure d'excellente qualité pour la boisson, la cuisson des produits alimentaires tisanes, thés, cafés, lavage des cheveux, bains faciaux etc.

Certaines personnes, tellement encrassées par les toxines, ne supportent pas brutalement l'ingestion de cette eau pure, elles sont incapables de la boire. Il y a deux raisons à cela : d'abord leur corps intoxiqué a des réactions d'épuration violentes qui peuvent les mettre mal à l'aise et ensuite il y a au fond d'elles-mêmes, un phénomène inconscient de rejet de cette eau pure pour leur corps. Car le fait et le geste de boire, surtout entre les repas, cette eau, exige plus ou moins de remettre en cause implicitement sa façon de s'alimenter, sa raison de fumer, de boire de l'alcool et ainsi de suite jusqu'à se poser des questions sur son mode de vie et même de penser et progressivement infiltrer en soi des raisons de douter de tout ce pour quoi on avait jusqu'ici vécu. Alors on trouve toutes sortes de raisons et de prétextes pour ne pas en boire. Notre petit ego résistera avec la dernière des énergies pour éviter l'irruption d'une eau qui risque de dissoudre inconfortablement bon nombre d'illusions fabriquées sa vie durant.

L'eau pure agit insidieusement, apporte symboliquement la "nouvelle tunique" de la purification et de la régénération. Quelque part en nous cet homme nouveau pétri de perfection fait peur et on n'est peut-être pas prêt à vivre aussi purement que cette eau lustrale et cristalline.

## 5 - QUELS SONT LES EFFETS DE L'EAU PURE SUR NOUS-MÊMES ?

Nous avons vu rapidement quels étaient, à terme, les effets nocifs et perturbateurs sur notre organisme, des eaux chargées de minéraux dissous, d'agents chimiques ou polluants, le moyen d'obtenir une eau alimentaire correcte par le procédé d'osmose inverse, mais nous allons maintenant examiner d'une façon plus fine le rôle de cette eau sur notre organisme et notre psychisme et jeter un éclairage particulier sur l'importance des impuretés et des éléments à l'état de trace en milieu aqueux en interaction avec le vivant. On verra, ensuite, l'influence capitale des très faibles énergies micro-vibratoires relayées par l'eau, sur le fonctionnement cellulaire.

Notre santé est due à des facteurs dont les variations autour d'un point d'équilibre dépendent de ces faibles niveaux d'énergie, leurs variations peuvent, dans un sens ou dans l'autre, perturber par des phénomènes en cascade ce degré d'équilibre et nous amener d'une façon irréversible sur le terrain de la maladie.

Notre corps est constitué de telle sorte qu'il vive en bonne santé, quelles que soient nos tares héréditaires. Si nous nous mettons en position de faiblesse énergétique et immunitaire par notre mode de vie ou de pensée, ce sont évidemment ces tares inscrites dans nos molécules A.D.N. de nos gènes qui vont s'emparer, en premier, du terrain affaibli et déclencher la maladie potentiellement programmée. Cette situation oblige à faire intervenir la médecine lourde avec tout son arsenal chimique qui soigne plus les symptômes des maladies qu'elle n'en guérit les causes, nous mettant ainsi dans un état de survie et d'assistance médicale permanente.

Il faut bien comprendre que se sont les effets cumulatifs qui sont explosifs, c'est la goutte d'eau impure qui fait déborder le vase. Et tout cela associé à une alimentation de plus en plus carencée, des stress divers dus à notre système de compétition, à la rivalité exacerbée des systèmes sociaux et professionnels, des rapports de force, de volonté de puissance, des peurs cachées, à la pression de pouvoirs religieux ou idéologiques fanatisés et sclérosés dans des dogmes culpabilisants, à l'obsession de la sécurité matérielle et médicale, à l'occultation de la mort, tout cela évoluant dans un environnement vidé de tout contenu spirituel, alors à ce moment, le corps physique, coupé de toutes ses relations cosmiques originelles, ne vivant plus que sur son capital, abdique et s'auto-détruit par le cancer, les maladies mentales et nerveuses, virales et cardio-vasculaires.



Notre corps, récepteur de l'univers, ne demande qu'à entrer en résonance avec ces forces dont l'eau, comme nous allons le voir, est le principal vecteur. Mais il est dit que notre mode de vie et de pensée actuel, hypermatérialiste, lamine et inhibe insidieusement notre capacité de régénération physique, mentale et spirituelle. Nous nous sommes enfermés dans un système et des schémas intellectuels et de communication mutilant, qui nivellent et musellent entièrement la pensée dans des normes officielles et ceci par une médiatisation savamment orchestrée, neutralisant l'intuition géniale spontanée, perturbatrice de l'ordre établi, au profit d'échafaudages intellectuels de plus en plus sophistiqués issus d'une élite nombriliste et vaniteuse.

Une fois de plus, nous sommes devenus des Prométhée et des Icare, petits guignols gesticulant dans le vide, sur la scène du cosmos, se croyant beaux et forts, comme ces personnages de publicité de yaourt et d'eau minérale, exaltant une jeunesse éternelle et qui finalement se dégradent, vieillissent et, malades, disparaissent dans la peur à travers une mort qui leur est incompréhensible, ratant sans doute ainsi leur entrée dans leur véritable éternité.

### *OUI, L'EAU N'EST PAS NEUTRE.*

Oui, l'on peut faire résonner l'eau de notre corps au diapason de l'univers et ainsi se réconcilier avec les harmoniques vibratoires cosmiques dont nous sommes issus depuis le chaos originel. Pour cela il faut faire une démarche, certes humble, mais noble : se débarrasser des systèmes de pensée religio-scientifico-marxistes réductionnistes, arrogants et dominateurs, issus du XIX<sup>e</sup> siècle qui a plongé l'homme dans une solitude orgueilleuse, pleine de violence et d'égoïsme, provoqué deux effroyables guerres mondiales et généré les peurs et les angoisses qui le paralysent et l'asservissent encore.

Comme un boxeur groggy, ayant perdu tous les rounds d'un match, l'homme commence à comprendre que cette lutte contre lui-même ayant été vaine, il n'est plus possible de vivre autrement qu'en participant à l'œuvre cosmique. Que les règles d'amour et d'harmonie qui président à l'évolution de cet univers sont peut-être en fin de compte celles qui lui feront retrouver un jour ce Paradis perdu originel, qu'il est en fait un enfant du cosmos qui a fait de grosses bêtises, qu'il s'est puni lui-même et qu'il retourne, maintenant, à la maison.

A l'aube de ce III<sup>e</sup> millénaire, il est temps de retrouver la Paix, la Santé, la Vitalité, l'Amour que notre Mère la Terre est toujours prête à nous

donner et de comprendre qu'il n'est pas nécessaire d'accuser la fatalité du destin et de traverser le monde de l'horreur pour mettre en place un amour débarrassé de toute mutilation et de toute ingérence émotionnelle.

L'eau nettoie notre pensée comme elle nettoie notre corps. À l'eau pure, une pensée pure et dans le *Petit Prince*, Saint-Exupéry écrivait : "Et cependant, ce que les hommes cherchent, pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau." Il est vrai qu'entre la rose et l'eau il y a un mariage d'amour dont l'enfant est la rosée.

### ALORS CHERCHONS ET TROUVONS.

L'eau est magique par sa mémoire, quels que soient les combats d'arrière-garde encore menés par quelques grands mandarins, possesseurs du pouvoir et du savoir officiel. Même scientifiquement, cela n'est plus contestable, nous y reviendrons.

Par sa structure moléculaire et atomique, l'eau est le liant et le médiateur entre les forces électro-magnétiques de toutes sortes provenant du cosmos et de la terre et la matière vivante, et plus particulièrement notre corps. Mais les interactions qu'elle déclenche sur le plan physio-chimique et métabolique, ne se font pas dans n'importe quelle condition et ils dépendent à la fois de la *qualité de l'eau que nous buvons et de la qualité des récepteurs que nous avons* (cellules, sang, A.D.N. et même pensées...) qui interagissent entre eux et accroissent leurs effets par amplification de leur résonance. *C'est-à-dire que la qualité de l'eau va accroître la qualité des récepteurs, comme la cellule par exemple, et la qualité des récepteurs va amplifier et faire agir inversement dynamiquement l'eau au maximum de ses capacités résonantes, aux niveaux les plus subtils.* Il y a interaction dans les deux sens, avec un effet amplifié et cumulé.

En fait on pourrait même avancer qu'au niveau vibratoire, cette eau va réagir en fonction de la qualité de notre pensée et donner le meilleur de ses potentialités émettrices- réceptrices, si elle trouve des récepteurs ouverts au plus haut niveau vibratoire et même spirituel. Nous sommes loin de l'eau du robinet et des eaux minérales en bouteille!

*L'eau ne donne que si l'on participe.* C'est la rencontre de ces deux facteurs qui crée la synergie des eaux miraculeuses à Lourdes ou ailleurs. Quand les conditions de résonance cosmique sont réunies, à savoir, être dans un état spirituel donné, dans un lieu déterminé, une source par exemple, et au

moment propice, état de grâce par exemple, alors la réaction régénératrice s'allume et provoque le miracle. À ce moment tout nous est donné, l'homme rejoint le divin.

Malheureusement notre mode de vie et de pensée actuel nous empêche, la plupart du temps, d'accéder à de telles conditions miraculeuses. Notre pensée "raisonnante", nos réactions émotionnelles, le sens de la fatalité, l'accumulation de stress négatifs, désorganisent nos récepteurs en permanence, en particulier au niveau des structures intimes de notre A.D.N., donc de nos cellules qui ne peuvent pas vraiment tirer parti des énergies subtiles qui régissent notre équilibre mental et physiologique et n'en captent, finalement, qu'une infime partie.

Le message de l'eau c'est cette prise de conscience qui nous incite à nous couler dans le berceau originel de la vie, il porte la mémoire de notre Unité, le Paradis Perdu et la Promesse d'une Renaissance. Il ne tient qu'à nous de retrouver cette terre Promise et d'entreprendre ce voyage intérieur qui ressemble à la fois à un parcours alchimique pour la possession de la Pierre Philosophale et à la quête du Graal. Il dort toujours quelque part en nous un Lancelot du Lac, un Perceval.

## 6 - LA VIE ÉLECTRONIQUE DE LA CELLULE.

Nous l'avons dit, en milieu vivant ou dilué, tout se fait par l'intermédiaire de l'eau. On peut, à présent, admettre l'importance prédominante du bilan électronique et protonique de l'eau dans la détermination de sa structure. *L'eau organique est le support des phénomènes vitaux.* Tout cela nous éclaire sur l'importance des impuretés et des éléments à l'état de trace en milieu aqueux en interaction avec le vivant et en particulier sur nos cellules.

La cellule est une véritable usine bio-électronique, oscillateur, émetteur-récepteur miniaturisé. Ces cellules sont capables d'osciller sur une certaine fréquence liée aux dimensions de la cellule. Ces petits oscillateurs vivants résonnent sur des fréquences élevées. Ce sont les travaux de G. Lakhosvki dès 1930 qui ont mis en évidence l'oscillation cellulaire et comparé la cellule à un véritable oscillateur de Hertz qui absorbe en permanence les champs cosmiques et terrestres dont les résonances et les interférences forment le champ des rayonnements naturels. La vie, finalement, dépendrait de ces

résonances électro-magnétiques. Une déficience dans ce domaine entraînerait une perturbation cellulaire et une diminution de notre vitalité. Et inversement, si la cellule déficiente est excitée électro-magnétiquement sur sa fréquence ou une harmonique, sa vitalité augmente et la santé revient.

Il est donc essentiel que la cellule conserve ses polarités électriques pour que les échanges extra et intra-cellulaires se fassent normalement.

En effet, schématiquement, une cellule, quelle qu'elle soit, comporte : une membrane, un cytoplasme, et au centre un noyau dans lequel se trouve le fameux A.D.N. (acide désoxyribonucléique) renfermant tout le mystère de notre code génétique passé, présent et avenir (Fig. 9).

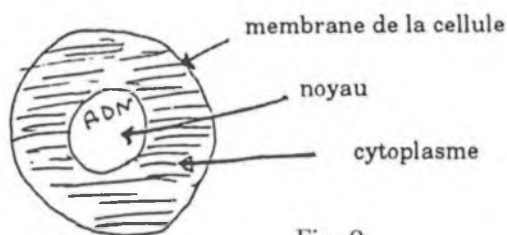


Fig. 9

Le milieu extra-cellulaire, qui est un milieu aqueux, fournit les substances, minéraux et oligo-éléments sous forme d'ions qui passent par électro-osmose à travers la membrane et vont nourrir l'intérieur de la cellule normale dont le fonctionnement électrique est comme le schéma ci-dessous : (Fig. 10)

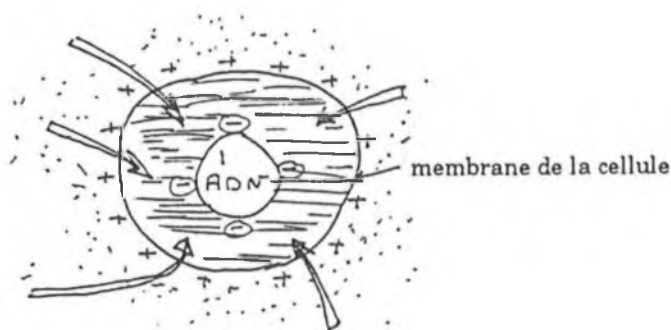


Fig. 10

Fig. 10

C'est-à-dire que pour reprendre le système de fonctionnement du phénomène de l'osmose, le milieu extra-cellulaire est de plus faible concentration que celui intra-cellulaire de la cellule, permettant à celle-ci le pompage osmotique des substances du milieu externe.

C'est Warburg, prix Nobel, qui en 1933 constata qu'une cellule anormale ou cancéreuse, avait ses polarités électriques inversées à la suite de bouleversements structuraux. Comment a-t-il expliqué cela ?

Tout simplement à chaque fois que la pression osmotique du milieu extra-cellulaire augmentait, Warburg constatait que les polarités de cellule s'inversaient et perturbaient complètement les échanges de la cellule avec son milieu extra-cellulaire (voir schéma ci-dessous et le comparer avec le précédent) (Fig. 11).

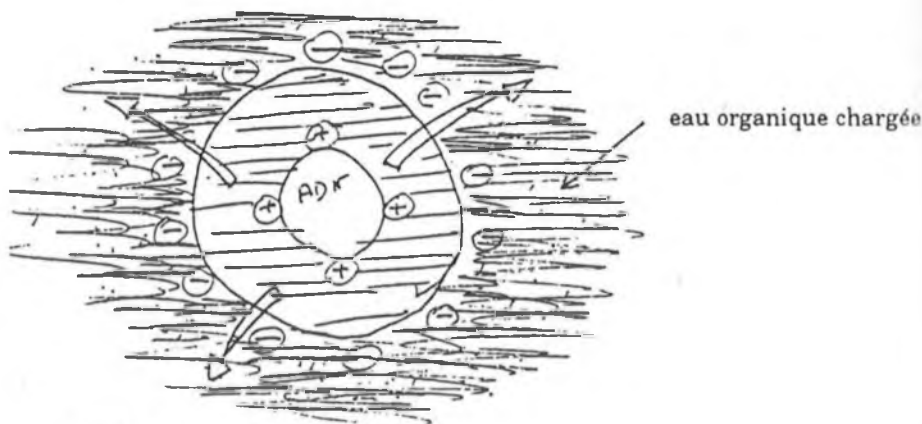


Fig 11

L'on peut voir que les échanges transmembranaires de cette cellule se bloquent, et même s'inversent, et l'on peut voir facilement que la cellule anormale se vide de sa substance et meurt.

Et l'on peut démontrer qu'une eau alimentaire chargée d'électrolytes conducteurs, donc de minéraux bruts, de calcaire, de métaux lourds, inassimilables par l'organisme et infestant le milieu aqueux extra-cellulaire en augmentant sa concentration, donc sa pression osmotique, peut inverser les polarités électriques de la cellule au niveau du noyau et du cytoplasme.

D'où l'évidence de boire une eau pure, à condition qu'elle ait des facteurs électriques corrects ( $pH$ ,  $rH2$ ,  $r$ ). Cette eau pure va accélérer l'élimination des toxines et des déchets de nos cellules en maintenant les bonnes polarités et éviter les toxémies qui sont les signes avant-coureurs de l'auto-intoxication quand les grands émonctoires se bloquent et ne sont plus opérationnels, complètement saturés, comme par exemple les grandes écluses de notre corps que sont les reins ou tout simplement le sang.

Car les reins, eux aussi, jouent un rôle important dans l'élimination des toxines. Et là, une fois de plus, il est simple de constater que l'absorption d'eau pure aminérale favorise l'élimination des déchets du sang artériel à travers les reins.

C'est le Pr. L.C. Vincent et les travaux du Pr. Richard qui ont démontré ce principe de fonctionnement des reins comparable à une pompe osmotique. Les électrolytes du liquide qui a la plus faible pression, le sang, iront vers le liquide qui a la plus grande pression, l'urine. Chaque fois que l'on augmente la surcharge de notre sérum sanguin avec un excès de sels minéraux, non assimilables (engrais chimiques, eau surminéralisée en bouteille) on diminue l'efficacité de nos reins. Par conséquent, quand l'eau de boisson est aminérale, les reins se dégonflent et la différence de pression ou de polarisation augmentera, ce qui favorisera le passage au travers de la membrane rénale.

L'on voit bien qu'une surcharge excessive du liquide extra-cellulaire va dérégler le système d'échange transmembranaire intra et extra-cellulaire et perturber le fonctionnement électronique de la cellule. Celle-ci éliminera mal. Le sérum sanguin, à son tour, trop chargé de ces toxines qu'il est censé récupérer, provenant de ce milieu extra-cellulaire, va voir augmenter sa pression osmotique et provoquer lui-même un dysfonctionnement osmotique du système rénal incapable d'éliminer correctement ces déchets. Alors l'organisme dérive, glisse vers une toxémie progressive qui n'est pas à proprement parler une maladie, mais en tout cas lui ouvre le terrain, en affaiblissant les défenses immunitaires, et favorise tous les phénomènes de dégénérescence bien connus qui se combinent à d'autres facteurs aggravants de notre vie de civilisés. Bref, on se sent vieillir.

Et nous allons voir maintenant que cette eau pure dans l'organisme est un des facteurs qui améliorent l'état immunitaire et qu'une fois de plus l'afflux d'éléments indésirables dans l'eau de notre corps perturbe les équilibres électroniques de nos cellules.

En effet les matériaux qui participent à la formation des êtres vivants, aussi bien des cellules que des liquides hydriques humoraux circulant ou baignant les tissus, sont constitués en majeure partie de *substances colloïdales*. Les colloïdes sont des particules en suspension, portant chacune une charge électrique de même signe. Nous savons qu'une charge positive attire une charge négative, mais par contre inversement, deux particules chargées de même signe électrique (négative ou positive) se repoussent. C'est l'éternelle histoire des sexes. Les répulsions qui s'exercent entre les charges de même signe de particules colloïdales *maintiennent celles-ci en suspension*. Les particules se repoussent continuellement. La vie d'ailleurs n'existe pas en dehors de cet état de la matière.

Certaines substances colloïdales, telles que les enzymes ou les diastases, sont des catalyseurs qui, en très faible quantité, *provoquent et accélèrent la réaction chimique sans y participer*. On les retrouve intactes ou inaltérées à la fin de l'expérience. Toute réaction biochimique de notre corps se fait à travers ces enzymes et ces diastases, nous en avons des milliers de sortes, d'ailleurs pas toutes inventoriées, chacune spécialisée pour provoquer telle ou telle réaction spécifique. À défaut de leur présence, ces réactions seraient extrêmement lentes ou même absentes, aux températures compatibles avec la vie, qui ne dépassent guère 40°. Il est extraordinaire de constater, en passant, que toutes ces réactions à l'intérieur de notre corps se font à des températures ne dépassant pas en général ces 40° alors que les mêmes produits fabriqués synthétiquement par nos usines chimiques, pour pallier les carences de notre corps, consomment des quantités de chaleur et d'énergie considérables tout en polluant notre environnement, et ceci pour une efficacité douteuse.

Il est donc important de préserver l'équilibre de cet état colloïdal et toute action capable de faire flocculer, c'est-à-dire précipiter le milieu colloïdal, détruit cette action enzymatique. Et quand l'organisation colloïdale est détruite, les cellules meurent et c'est ainsi qu'il se produit une lésion organique. Ces floculations organiques se produisent principalement dans les infections, les intoxications organiques telles que les hépatites, les traumatismes et même les émotions violentes. En vieillissant d'ailleurs, après des

maladies, des agressions diverses contre notre organisme, une mauvaise hygiène de vie (tabac, alcool, stress), nous perdons de plus en plus la faculté de synthétiser certaines enzymes ou diastases, et de ce fait la capacité de métaboliser telle ou telle substance nécessaire à notre corps, ce qui accélère notre dégénérescence.

La sensibilité des colloïdes à certaines agressions est liée aux propriétés de l'eau organique. Ces 70 % d'eau qui sont présents dans notre corps, vont être le liant de toute l'organisation et les réactions physico-chimiques de notre corps et dans lesquels se trouvent les colloïdes. Et alors on peut démontrer que notre état physiologique peut dépendre, entre autres, de modifications des propriétés de cette eau organique en fonction de certaines ondes électromagnétiques ou des phénomènes cosmo-telluriques perturbants dont nous sommes en permanence environnés, qu'ils soient naturels, domestiques ou industriels.

Or cette eau organique, suivant la *qualité de sa pureté*, va être capable de *neutraliser ou pas ces rayonnements perturbants*.

En effet, une substance, comme par exemple le fer, placée dans un champ magnétique, acquiert un "moment magnétique", c'est-à-dire qu'elle s'aimante. Elle devient *paramagnétique*. Le paramagnétisme, c'est la propriété d'un corps de pouvoir s'aimanter. Mais ce magnétisme ambiant agit sur les propriétés de la substance, comme le fer aimanté, jusqu'à en modifier ses caractéristiques dynamiques.

### *PAR CONTRE L'EAU PURE EST DIAMAGNÉTIQUE.*

Qu'est-ce que le diamagnétisme?

C'est la propriété d'une substance, au contraire, de s'opposer à l'aimantation, ce que ne peut pas faire le fer qui s'aimante. En effet une substance diamagnétique placée dans un champ magnétique voit le mouvement de ses électrons modifié et donne naissance à un moment magnétique induit par lui-même, donc qui lui est propre et qui va *s'opposer* au champ magnétique ambiant, donc externe.



La plupart des molécules organiques, les acides et l'eau pure, sont diamagnétiques.

Mais par exemple, l'oxygène, bien que nécessaire à l'organisme, est paramagnétique et peut s'aimer dans le même sens que le fer.

Et comme les travaux du Pr. L.C. Vincent et du Dr Jeanne Rousseau l'ont démontré, l'eau pure, support essentiel des tissus vivants, est un élément vital par excellence, doué de propriétés diamagnétiques opposées au paramagnétisme anti-vital de l'oxygène.

Or ceci est important, car contrairement à une idée répandue, l'oxygène libre n'est pas un conducteur de la vie. Jamais dans l'univers il n'a été relevé la moindre trace d'oxygène libre. Car la vie sur Terre est apparue bien avant l'oxygène. S'il est abondant sur notre planète, c'est le résultat exclusif d'un milliard et demi d'années d'évolution végétale rejetant depuis l'aurore de la première vie, dans une atmosphère sans air (vie anaérobique), l'oxygène comme déchet impropre à la vie. L'oxygène n'a jamais été un constructeur de la vie et il n'apparaît d'aucune façon parmi l'arsenal des éléments primordiaux utilisés dans l'univers pour la construction de la vie.

Un milieu dépourvu d'oxygène (dit abiotique) est le plus favorable à la conservation et à l'accumulation de la plupart des types de molécules organiques, lesquelles se trouvent, au contraire, toutes rapidement détruites, c'est-à-dire brûlées par l'oxygène paramagnétique. C'est pourquoi on respire mieux en montagne en altitude parce que la pression de l'oxygène est plus faible et le pouvoir réducteur du sang, c'est-à-dire riche en électrons, plus élevé, et ce n'est pas surtout parce qu'il y a plus d'oxygène. Pendant la dernière guerre, les pilotes qui ont utilisé les masques inhalateurs à oxygène ont eu de graves ennuis pulmonaires et des cancers. Aussi les tentes à oxygène dans les pouponnières ne sont plus utilisées, celles-ci ayant provoqué de graves accidents par l'oxydation du sang des nourrissons qu'on prétendait sauver.

En résumé, dans l'univers tout se passe comme si la Nature se refusait à produire de l'oxygène libre. Cette absence universelle d'oxygène paraît être fondamentale, elle constitue le solide principe de la construction de la vie.

Et Lucien Roujon, bioélectricien, note que « cette propriété de l'eau pure signifie que si l'eau organique se charge de plus en plus d'électrolytes conduc-

teurs, notamment par l'usage courant des eaux trop minéralisées, elle perd à partir d'un certain seuil ses propriétés diamagnétiques et devient perméable aux influences cosmo-telluriques perturbantes et à certains rayonnements électromagnétiques ».

On voit bien ici que c'est le mécanisme qui, par le pouvoir tampon de l'eau, explique en grande partie la sensibilisation ou la résistance de l'organisme à certaines agressions par sa participation à l'immunité naturelle.

En fait, la molécule d'eau, c'est une pile, un dipôle chargé électriquement à ses extrémités, positivement et négativement suivant le symbole  $\text{H}^+ \text{O}^-$  que nous connaissons. Quand elle tourne sur elle-même, elle devient un petit perturbateur électrique de son environnement, elle émet, comme nous l'avons vu, un champ magnétique. Alors dans certaines conditions, il peut y avoir un accord entre les molécules voisines pour tourner de la même manière, pour harmoniser les signaux magnétiques qu'elles émettent. C'est une amplification formidable bien connue. D'ailleurs nous en parlerons plus en détail dans la dernière partie de ce livre avec la mémoire de l'eau.

Il est évident que l'on se rend compte actuellement à la lumière d'analyses et de constats, de l'influence nocive de certains rayonnements électromagnétiques et radio-actifs engendrés par notre civilisation, notamment ceux produits par notre banal courant électrique domestique, rayonnements X diffusés par les écrans TV, ordinateurs, champs magnétiques très puissants des lignes à haute tension, radiographie, échographie, four à micro-ondes etc. Nous nous apercevons que ces radiations, non perçues par nos sens, à la longue, insidieusement provoquent des perturbations physiologiques et affaiblissent le terrain immunitaire. Si notre eau organique n'a pas la capacité diamagnétique de s'opposer à ces courants, le terrain affaibli s'ouvre à nos maladies, qu'elles soient codées génétiquement ou pas.

L'E.D.F., pour ses lignes à très haute tension de 400 000 volts, a pris conscience, pas sans mal d'ailleurs, du danger des champs magnétiques très puissants générés par les câbles. C'est à la suite de nombreuses plaintes, d'études faites par des géobiologistes sur des centres d'élevage, de maisons à cancer, au-dessous ou près desquels passaient des câbles à haute tension, que l'E.D.F. a entrepris des études sur les effets nocifs de ces champs. Le coût éco-

nomique pour supprimer ces pylônes, en plus inesthétiques, et enterrer ces câbles se monterait à plus de 40 milliards de francs. Comme le dirait un fonctionnaire de la D.G.S., les priorités sont ailleurs.

Et pourtant les études faites partout dans le monde prouvent sans ambiguïté que toutes sortes de radiations ionisantes, qu'elles soient électromagnétiques, radio-actives ou telluriques même à faible dose, dérèglent le métabolisme cellulaire, affaiblissent les défenses immunitaires et provoquent un stress organique menant au vieillissement prématuré de l'organisme par des cassures et des brèches dans l'A.D.N. de nos cellules.

Des équipes de savants russes travaillant au centre de recherche de Pripiat près de Tchernobyl, depuis l'explosion du réacteur en 1986, sont arrivées à ce constat alarmant en étudiant à partir des faibles rayonnements de radioactivité résiduelle, leur influence sur des couches de population très éloignées du lieu de la catastrophe. L'effet sur les cellules est certain, leurs membranes deviennent moins capables de remplir leur rôle vital de lieu de passage obligé de substances absorbées ou éliminées par la cellule. Les polarités sont perturbées et les cellules vieillissent prématurément. Dans ce centre ces mêmes constatations ont été faites sur des plantes et des animaux.

De même depuis longtemps, on a découvert l'existence de rayons telluriques qui sont attribués à des courants d'eau souterrains. Il s'agit en fait de zones de perturbations cosmo-telluriques ayant une influence sur tout ce qui vit à la surface de la terre.

C'est le Dr Hartmann de l'Université d'Heidelberg qui a démontré que la santé physique et psychique de l'être humain dépendait souvent du lieu précis où il vivait, dormait et travaillait. Il a mis en évidence un réseau de rayonnements telluriques qu'on appelle d'ailleurs le réseau Hartmann. Il a démontré le premier que le rayonnement tellurique peut-être représenté comme un vaste quadrillage sortant de terre à l'image de cloisons verticales invisibles de 21 cm d'épaisseur et s'étalant sur toute la surface du globe, orientées magnétiquement Nord-Sud de 2 m en 2 m et Est-Ouest de 2,5 m en 2,5 m environ.

Or à l'aplomb d'un croisement, soit avec une faille géologique, soit avec un courant d'eau souterrain, correspondrait l'émission d'un rayonnement perturbant qui transforme les ondes magnétiques naturelles en ondes électro-

magnétiques nocives. L'effet physiologique en résultant prend toute son importance du fait que beaucoup de gens dorment à leur insu sur un point ou une zone nocive.

De nombreuses observations médicales ont été faites, surtout en Suisse et en Allemagne, démontrant l'influence de ces rayonnements sur l'état de santé des habitants. En France, le Dr Jean Picard de Moulins, en relation avec l'Institut de Recherches en Géobiologie de Lausanne, a, en 1974, mis remarquablement en évidence le plan d'un quartier de la ville de Moulins où 282 cas de mort par cancer enregistrés sur 9 ans étaient en relation avec des croisements de cours d'eau souterrains avec ce réseau Hartmann et les cas les plus nombreux coïncidaient en plus avec une faille géologique.

Sur un autre registre, l'importance de l'eau pure a pu être démontrée expérimentalement par des injections intra-musculaires d'eau bi-distillée effectuées par une équipe de médecins lyonnais. Selon le Dr Valnet dirigeant cette équipe, cette eau pure bi-distillée exerce une action calmante dans certains syndromes douloureux nécessitant des doses débilantes d'antalgiques et de calmants toxiques. Le Dr Valnet explique l'efficacité de ces injections intra-veineuses par une modification des polarités électriques du milieu intérieur, ce qui tend à démontrer, grâce à sa très haute résistivité électrique, que l'eau pure est hautement favorable à l'élimination rénale des déchets et à la diminution de la concentration en électrolytes toxiques.

Évidemment l'eau bi-distillée est d'un coût économique ridicule, ce qui handicape sa commercialisation. Mais attention cette eau n'est pas potable. Elle est très agressive au niveau du tube digestif.

*Donc, l'eau dans nos cellules joue un rôle primordial de relais dans la réception, la transformation et l'émission des champs magnétiques et si ses facultés d'adaptation aux influences extérieures sont perturbées, cela entraîne le déséquilibre physiologique du milieu cellulaire.*

L'état de santé est un état d'équilibre harmonieux, certes parfois précaire, entre l'être vivant et son milieu environnant par l'intermédiaire d'un relais qui n'est autre que l'eau. Il est clair qu'à partir du moment où l'eau organique n'a plus les bonnes propriétés physiques, nous ajoutons un handicap supplé-

mentaire à notre organisme parmi les nombreux autres que notre mode de vie de consommateur nous impose, nous arrivons à un seuil au-delà duquel notre état de santé doit être relayé par les béquilles de la médecine lourde, coûteuse et aliénante et qui nous permet juste de survivre en nous prolongeant.

Donc si notre corps se trouve chargé de particules et de substances indésirables, cela va modifier à la longue les polarités électriques, non seulement des matières colloïdales qui flocculent, mais aussi celles de nos cellules au niveau des échanges transmembranaires, provoquant progressivement des phénomènes de dégénérescence cellulaire et finalement l'apparition d'un vieillissement précoce aux stigmates irréversibles.

Bien sûr, au début, ces phénomènes de dégénérescence ne sont pas spectaculaires, mais les effets sont d'autant plus dangereux qu'ils sont pernicious. Et c'est au terme de longues années, après avoir utilisé son capital énergétique, que notre corps, après s'être battu avec acharnement, sans que l'on s'en rende compte, contre toutes les agressions qu'on lui a imposées, abdique et s'enfonce dans la maladie, dans un stress brutal que l'on ressent comme une fatalité imposée par le vieillissement, alors qu'elle n'est tout simplement due qu'au manquement aux règles de vie les plus élémentaires que l'on a voulu superbement ignorer.

Dans les chapitres précédents, nous avons décrit que la matière vivante s'architecturait suivant une dynamique basée sur des champs électromagnétiques. Ce que nous voyons et constatons matériellement, ce sont simplement les réactions physico-chimiques, les agencements des atomes qui s'associent sous forme de molécules puis de cellules, vers un ordre croissant, suivant un schéma qui semble être prédéterminé. Ces rencontres ne se font pas n'importe comment. Tel atome ou telle molécule s'associe avec tel atome ou avec telle molécule mais jamais avec une autre et ceci parmi des millions et des milliards d'autres environnants. Jamais elles ne ratent leur cible. Nous avons constitué une liste impressionnante de réactions chimiques qui constate l'association de ces atomes entre eux, nous avons parfaitement défini leur « sociologie », leur affinité, mais nous sommes parfaitement incapables d'expliquer le mécanisme intime de cette « signalisation des molécules entre elles ». Comme s'il y avait des milliards de clés différentes et des milliards de serrures différentes et que dans tout cet amas tourbillonnaire chaque clé trouvait sa

terreur instantanément, à distance, sans jamais se tromper. Non seulement le phénomène reste sans réponse, mais la science ne s'est même pas encore posé le problème.

Et pourquoi ?

Parce que notre science est encore très matérialiste. La biologie, la chimie et la physique classiques sont encore arrêtées au niveau de l'atome et de la molécule suivant des concepts mécanicistes issus du XIX<sup>e</sup> siècle. Et surtout nous ne pouvons plus aller plus loin dans le raisonnement sans changer de « paradigmes », c'est-à-dire de concept, de vision de l'Univers. Il nous faut franchir encore une fois le « mur de la matière » tel que notre pensée et nos sens se le représentent et se le fabriquent artificiellement. Il est normal que les résistances et les inerties soient fortes devant ce changement de paysage.

Car une fois de plus, dans ce nouveau raisonnement, il faut composer avec ces champs électromagnétiques, ces champs vibratoires, ces énergies subtiles, quelque peu insaisissables, pour certains par notre technologie actuelle, pour continuer à expliquer la signification de la matière vivante et même la matière en général. Au fur et à mesure que l'on dilue l'observation dans l'infiniment petit, on élargit l'explication, tout en repoussant un peu plus loin l'interrogation. Et il faut faire « un saut quantique » dans la réflexion à chaque fois que l'on change de plan de réalité.

Et là, au niveau biologique, c'est de moins en moins de matière qu'il faut parler, mais de plus en plus de rayonnement et d'énergie, constituants ultimes de cette matière qui tissent les trames de la vie à travers ses propres champs, organisent la hiérarchie et l'intelligence de cette matière suivant la loi des affinités et de la polarité universelle. Il y a là un champ d'investigation fantastique que très peu de savants osent franchir sans risquer de consommer la rupture avec toute une démarche de pensée officielle, accrochée à l'acquis du rationalisme et du réductionnisme purs et durs.

Et lorsqu'on intègre l'action des phénomènes électromagnétiques de l'eau en biologie moléculaire, on vient déjà perturber l'ordonnance des lois de la chimie traditionnelle dont les règles jusqu'ici, étaient le fondement de leur fonctionnement. Ce qui gêne le monde scientifique officiel, ce n'est pas

tant que cette nouvelle vision de la science vienne infirmer le bien-fondé des lois de la science officielle, car elle ne vient en aucune façon dénoncer l'ancienne, les lois restent toujours valables mais strictement dans la perception au premier degré de la manifestation de la matière, mais ce qui est plus dérangeant et qui bouscule tout, c'est que cette chimie « énergétique et vibratoire » de la matière explique beaucoup mieux l'ancienne et ouvre surtout un champ exploratoire immense sur la bio-énergie et l'importance des énergies subtiles dans le fonctionnement cellulaire.

L'on s'aperçoit que ce qui fait fonctionner notre bonne vieille chimie ce ne sont pas tant ses propres lois, mais quelque chose qu'on a du mal à appréhender, quelque chose de plus en plus immatériel, qui vient d'un Ailleurs non expliqué par notre intelligence et qui déverse de sa source une formidable vie organisatrice et bienfaitrice. Mais ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que, sans qu'on en prenne conscience, le moindre atome ou électron de notre corps participe à ce carrousel, se mêle et se fond à chaque instant à ce grand champ cosmique et que si, pour un instant seulement, nous inversons le sens de notre pensée pour l'élever simplement à la fréquence de ces vibrations, il est certain que l'on renouerait avec un monde d'harmonie et de paix.

Qu'à chaque instant, cette Grande Pensée nous force à entrer avec nous-mêmes et en nous-mêmes, de nous interroger sur nous-mêmes, sur notre origine, notre essence. Nous ne pouvons plus être séparés de l'univers, nous ne pouvons plus le regarder en observateur impartial et étranger, comme un entomologiste scrute un insecte ou un astro-physicien une galaxie. *Nous sommes l'univers*. Nous nous y confondons et y participons. Déjà au niveau de la physique quantique, au niveau de ces particules agissant sur un autre plan de réalité plus subtil, dans des dimensions spatio-temporelles différentes, dans des champs vibratoires avec des « quantas » d'énergie surgissant d'un univers « super lumineux », éther insaisissable, l'observateur n'est pas neutre. Il agit sur l'expérience et peut l'influencer comme cela a été démontré expérimentalement, il est dans l'expérience.

Or ce plan de la Réalité quantique est le vrai plan de la réalité, c'est lui qui ordonne et règle la manifestation matérielle du plan sensuel, telle que nos cinq sens la captent dans la vie quotidienne, à travers notre cerveau récepteur, qui en traduit mathématiquement la signification par notre propre pensée et nos émotions. Notre univers matériel, nous l'avons déjà dit, n'est en fait qu'une illusion, que les Hindous, depuis longtemps, avaient appelée « maya », que la vraie Réalité, celle qui ordonne le monde, se situe toujours dans des mondes de plus en plus subtils, que nos cinq sens avec tous les concepts issus de leur fonctionnement sont incapables d'appréhender. Et il

est là le piège de la matière dans lequel l'homme matérialiste s'est engluë depuis des millénaires. Que ce soit pour soigner le cancer ou le sida ou expliquer l'origine du monde par le Big-Bang, il nous manque toujours un joker pour donner une explication finale. On finit toujours par se trouver devant une interrogation encore plus grande après avoir pensé résoudre le problème qu'on s'était posé au départ. Car, plus on avance dans l'investigation de cette Nouvelle Réalité avec des concepts et des explications issus de notre « paradigme » matérialiste, plus nos explications s'enlisent dans l'inexplicable, l'incohérence et l'impossible et le souffre de l'hérésie.

Alors, il vaut mieux tout refuser, nier en bloc, et tout compte fait rester dans le contexte confortable, très analytique des explications de notre science expérimentale pure et dure, qui somme toute satisfait notre intelligence structurée et rodée à la vision de l'univers que lui présente le kaléidoscope de nos cinq sens. Et c'est vrai que sur ce plan-là, ça marche. Et en faisant semblant de croire ou en croyant vraiment que c'est l'unique Réalité, on peut rester longtemps la tête dans le sable sans communiquer avec l'extérieur. C'est le *"le syndrome du bord de carte"* bien connu des anciens marins de la marine à voile, qui à l'époque, lorsque l'on ne concevait la Terre pas autrement que plate, ne pouvaient rien imaginer au-delà des cartes connues. Il semble que la race humaine ait un besoin quasi biologique de croire, comme les anciens marins, qu'au-delà des limites de la connaissance humaine, il n'existe que le vide.

Nous nous limitons vaniteusement à notre petite intelligence, réglementée et codifiée par notre ego enfermé dans nos cinq sens et nous nous emmêlons de plus en plus dans des explications de plus en plus sophistiquées, strictement référencées sur notre mode de pensée issu de notre monde matérialiste, en essayant de retarder le plus possible le déballage de la « Grande Chose Cosmique » qui nous fait peur. Et pourtant nous sommes cernés, la science est cernée, l'Immanence de la Réalité s'infiltre partout, on refuse de voir que les différents plans de la réalité communiquent entre eux, que nous sommes nous-mêmes immergés dans tous ces plans de réalité que l'on appelle arbitrairement matériel et immatériel tellement nous sommes obsédés par les limites et les frontières.



En fait, finalement, on se cache le Divin, la Source, on n'ose se l'avouer. On a exilé Dieu dans des religions mutilantes et réductrices, commodés et pratiques, qu'on utilise aux mariages et aux enterrements, des religions qui représentent un Dieu débile et barbu, un Dieu de contes et légendes et de fables pour enfants pas sages. On a bien soin de le sortir des réalités quotidiennes, comme un mythe, dont il faudra pourtant s'accommoder sans savoir trop comment au moment de sa disparition physique.

Alors on oublie complètement que dans d'autres réalités de notre Être, dort une locomotive pleine de force et d'énergie et qui n'est autre que notre parcelle divine qui ne demande qu'à allumer ses feux pour tirer nos pauvres wagons, que notre ego et notre mental fabriqués poussent laborieusement, et en plus à contre-pente, dans cette vallée remplie des larmes de nos péchés et de nos souffrances, et ceci depuis l'origine des temps.

Nous sommes sans doute les plus grands masochistes de l'univers.

Et notre impuissance à admettre cette autre Réalité immanente est d'autant plus éloignée de nous-mêmes que nous nous complaisons et nous accrochons à toute la magie des illusions que crée et fabrique ce mental à travers nous et les autres. Il n'y a qu'à regarder le nombre de vérités absolues et de certitudes que l'homme a inventées depuis l'origine des temps et avec quelle fureur guerrière et avec quelle conviction il les a défendues et imposées pour comprendre la vanité des intelligences de chaque époque et avec quelle candeur et naïveté il y a succombé pour les rejeter ensuite au fur et à mesure et en créer ensuite de nouvelles, vouées finalement elles aussi aux gémonies et à l'obsolescence de la mode.

Comment sortir de ce cercle de fer ?

Comment sauter de ce manège désenchanté ?

Comment percevoir la Lumière des lumières ?

Les temps sont arrivés pour faire sa propre recherche intérieure. Les temps des fureurs hystériques collectives vont s'estomper peu à peu. Les changements du monde vont se faire plus de l'intérieur que de l'extérieur. Des pans entiers de vieilles structures s'écroulent ou vont s'écrouler d'elles-

mêmes, presque sans convulsion. Des énergies plus subtiles viennent habiter et prendre possession de ce monde en plein désarroi, saisi du doute et en proie à l'impuissance. Même si pour beaucoup, encore accrochés à l'ordre établi, cela est inconcevable, ils s'interrogent sans trop se l'avouer sur la pérennité des valeurs d'une morale fabriquée pour les servir.

Nul besoin d'épée, de révolutions sanguinaires, même si la bête immonde est toujours tapie quelque part, prête à mordre, provoquant planétairement encore quelques horreurs locales, cette « vague » s'amplifie et aucune institution, système, dictature ne peuvent la combattre, car il n'y a aucune arme extérieure, elle n'épargne personne et chacun quelque part est atteint dans sa propre intériorité. L'effet de cette « vague » accélère l'évolution des schémas de comportement de chacun « *qu'ils soient positifs ou négatifs* », chacun se révèle et est dans l'obligation du choix, les compromis sont de plus en plus difficiles. En apparence, il y a même une augmentation marquée des attitudes négatives. Pour certains, cette période est trop difficile à affronter consciemment et ils choisissent la mort, la maladie, la toxicomanie ou la folie comme moyen d'éviter ce changement. Chacun a le sentiment qu'il n'y a aucun moyen d'éviter cette transformation et que toute résistance à cette « nouvelle vague » a des répercussions immédiates si on ne lâche pas prise quelque part. Certains trouvent leur fardeau trop lourd et le laissent tomber, d'autres trouvent les nourritures trop engorgeantes, les pensées trop pesantes, les habitudes trop salissantes, des personnes trop épuisantes. Ils s'en libèrent et élèvent la fréquence de leur corps physique en s'accordant à mieux vibrer avec la Terre-Mère.

Ce flux est tellement rapide qu'il est difficile de suivre les informations, les progrès, les nouvelles inventions, on constate la dégénérescence des systèmes de croyance et d'organisation et la corruption des pouvoirs établis, chacun perd de plus en plus ses repères habituels. Nous n'avons plus le luxe d'un processus lent et graduel d'assimilation, il faut maintenant, sans arrêt, se centrer sur l'unité de soi et le moment présent, renforcer son corps physique et abandonner ses toxicomanies, ses dépendances et apprendre à se reposer réellement et surtout dans un état d'esprit joyeux, à ressentir ce processus de canalisation énergétique.

Alors est-ce que les interrogations d'André Malraux sur ce XXI<sup>e</sup> siècle spirituel commenceraient d'avoir un début de réponse ?

On a l'impression que toutes les formes de vie ressentent l'augmentation de cette énergie spirituelle à mesure qu'elle pénètre les royaumes intérieurs de notre planète. Bien sûr tous n'y sont pas immergés, mais tous quelque part sont atteints et éclaboussés. Mais en tout cas, tous ceux qui iront dans le sens de ce changement seront incités par des niveaux supérieurs à demander l'accession à des capacités accrues, physiques, psychiques et spirituelles, pour stabiliser leur énergie et être prêts au prochain changement et encore à celui d'après.

Elle est là cette libération et cette reconquête de l'espace intérieur dans lequel font irruption ces vibrations divines et ceci en dehors de toute condition sociale et intellectuelle et même religieuse. Progressivement de plus en plus de gens prennent conscience de ce processus et observent les échanges et l'augmentation de ce mouvement informel et insaisissable dans leur environnement, même si celui-ci leur paraît médiocre.

Et c'est là qu'il faut saisir ce que peut nous apporter notre Mère la Terre dans ce qu'elle a de plus magique, de plus pur et de plus régénérateur, c'est-à-dire : L'EAU DU MIRACLE, c'est cette eau que l'on peut transmuter pour accélérer notre propre évolution, cette eau encore immergée dans le mystère qui n'attend pour se révéler qu'un peu d'amour et d'attention de notre part.

## **TROISIÈME PARTIE**

### **L'EAU DU MIRACLE**

## Chapitre I

### PROLOGUE À L'EAU DU MIRACLE

Nous l'avons dit, l'eau ne donne que si l'on participe. Mais disons plutôt qu'elle donne plus si l'on participe. Que voulons-nous dire derrière cette formulation sibylline ?

Eh bien l'eau va adapter ses propriétés physiques, chimiques et cosmiques à chaque niveau de conscience et d'évolution de la matière inerte et vivante.

Si l'on prend la simple éponge qui absorbe l'eau par capillarité, la plante qui la pompe par osmose, les animaux et les hommes qui l'utilisent pour toutes sortes de réactions physico-chimiques et métaboliques nécessaires à leurs corps et le pèlerin de Lourdes pour accomplir une guérison miraculeuse, l'on voit tout de suite l'éventail de propriétés actives que peut procurer à toute la Création cette messagère qu'est l'eau. C'est un trait d'union entre les forces énergétiques invisibles présentes partout d'une façon immanente dans le cosmos et la matière dense visible dont nous sommes constitués et qui est notre réalité sensuelle.

Toute la matière vivante en général, et l'homme en particulier, est une antenne cosmique soit passive soit active, mais la plupart du temps passive. Nous n'avons aucunement conscience des échanges permanents de notre corps avec le monde cosmique. Et c'est pour cela que dans la mesure où nous ne

suivons plus les lois de cet univers et prétendons même le régenter, nous nous en coupons progressivement et provoquons de ce fait notre dégénérescence par les maladies physiques et mentales.

En premier c'est notre mental qui est pratiquement la cause de tous nos malheurs. Entre l'orgueil et la culpabilité, nous expérimentons toute la palette des émotions qui creusent notre malheur et nous oublions tout simplement d'être « ici et maintenant », c'est-à-dire boire à l'instant présent. Par contre, si nous reprenons possession de notre être intérieur, cherchons Dieu en nous-mêmes et non à l'extérieur, délogeons cet intérieur de la dictature de notre mental et de notre intellect chaotique et surtout contradictoire, si nous désincrustons notre ego de ses certitudes, de ses vanités et de ses peurs, alors insensiblement, nous nous reconnectons avec ces forces cosmiques, nous redevons canal, elles s'infiltreront dans notre corps petit à petit, puis à la fin font irruption et se déversent à grand flot dans la totalité de notre être. Alors après la régénération mentale et spirituelle, les forces de vie cosmiques peuvent pénétrer la matière dense, la régénération physique peut s'accomplir et le corps peut vibrer aux mêmes fréquences. Et c'est à ce moment-là que psychiquement et consciemment, nous avons tout pouvoir pour allumer, soi-même, à travers l'eau de notre corps et celle que nous buvons, la réaction qui fera naître l'homme nouveau du premier matin du monde.

Le Miracle ne peut venir que de vous-même. Si vous réussissez à marier l'eau de votre corps avec ces forces subtiles provenant de l'origine du monde, vous serez le fruit de ces noces sacrées, vous serez l'enfant gâté, enveloppé, protégé par la Providence, baigné de vibrations et d'Amour divin. Vous aurez changé de plan.

Cela nous fait prendre conscience que cette eau n'est pas née du hasard ou des caprices de la nature comme le Diplodocus ou le Tyrannosaure Rex, qu'elle est le véhicule de la vie et de son évolution. Elle est inscrite dans le grand dessein de la Création. Notre mode de vie et de civilisation nous a fait perdre la « mémoire de l'eau », nous nous sommes coupés non seulement de sa signification symbolique et de son message mais également nous avons perdu la capacité d'en utiliser le potentiel de vie. Nous avons voulu une fois de plus asservir quelque chose de sacré et l'avons pollué. L'eau est même devenue un des grands vecteurs de maladies, à la fois dans les pays industrialisés

et surtout dans les pays qui veulent l'être. Nous avons été obligés de l'aseptiser à coups de normes pasteurienues, de construire d'énormes installations de retraitement et d'utiliser toutes sortes d'adjuvants chimiques pour la rendre soi-disant insipide, incolore et inodore. Mais comme le disait le Pr. L.C. Vincent : « Nous ne pouvons d'une prostituée faire une vierge immaculée », et cette eau, sans cesse recyclée, n'est plus qu'une eau morte aux facteurs électriques qui ne sont plus dans les zones de santé et elle concourt ainsi à notre dégénérescence. Il n'y a qu'à simplement se rappeler nos promenades d'enfant près des torrents, dans la montagne ou près d'une source, pour savoir que le fait de boire, de se désaltérer, était un geste sacré et vivifiant, un geste de communion avec la nature. Alors que maintenant, le fait de boire au robinet, quand on ose le faire, un verre d'eau javellisée, est un simple geste directement lié à une fonction et à un réflexe organique de survie.

L'eau actuelle nous rend ce qu'on lui a donné, c'est-à-dire rien de bon. L'eau est à l'image du monde que nous avons créé, elle est le reflet de notre triste société de « défécation », elle participe à notre intoxication progressive en nous jetant tôt ou tard dans les bras de notre médecine chimique afin de nous permettre de survivre quelques années de plus, handicapés et infirmes, pour finalement mourir malades dans un hôpital comme 70 % de nos concitoyens. Nous avons simplement ajouté des années à la vie et avons omis de donner de la vie aux années.

Les maladies que nous subissons ne se développent strictement qu'en fonction de l'environnement favorable que leur offre notre mode de vie et de pensée. Les virus, les microbes et les bactéries ne peuvent rien contre un organisme qui vit harmonieusement, ils n'auront aucune agressivité. Que ce soit la peste au Moyen Age ou le sida aujourd'hui, ils n'attaquent que des terrains qui leur sont favorables, c'est-à-dire des organismes agressés par la peur, la crainte, des frayeurs obscures, des fatigues amplifiées par des culpabilités mortifiantes ou au contraire par des vanités s'exacerbant dans la volonté de puissance. Et c'est toujours dans ce contexte, comme nous l'avons toujours expliqué, que s'abattent les fatalités du Destin, les accidents, les morts violentes, bref l'événement causal. Comme si ce Destin mettait à la casse ceux qui n'arrivaient pas à se mouler dans les règles de l'Harmonie cosmique. Et c'est ce que nous n'avons jamais compris. Nous jouons toujours le même scénario, nous courons sans cesse derrière des bonheurs factices et précaires que nous offrent les romans-photos, les clubs de vacances et « La Roue de la

Fortune », qu'il nous faut d'ailleurs la plupart du temps, expérimenter pour comprendre, sans savoir que derrière ou plutôt en dedans de nous, notre Être Intérieur, notre Maître Intérieur, parcelle divine, peu importe l'appellation, se manifeste peu à peu dans les zones inconscientes et subaquatiques de nous-mêmes et consomme progressivement la rupture entre un corps déchu, injurié, voué à la maladie et la langueur du non-être, et le vrai « Soi », le vrai « Je » refoulé, ignoré et qui de toute évidence et de toute éternité, dans sa perfection n'a que faire d'un corps égaré dans les illusions de la matière et, faute d'y vivre en bonne intelligence, il s'en débarrasse d'une façon ou d'une autre. Elle est là la maladie, c'est un manquement aux règles. C'est aussi un message, une lettre que nous envoie notre Être intérieur sous forme d'avertissement et qui devrait nous interroger et servir notre propre évolution. Dans ce cas la souffrance est l'aiguillon de cette évolution.

Notre médecine se débat et tourne en rond dans un labyrinthe dont elle ne trouvera jamais le fil d'Ariane si elle n'intègre pas d'une façon ou d'une autre cet Être Intérieur baigné de perfection et ses énergies subtiles. Pour l'instant elle se suffit à elle-même et ne résout les problèmes et guérit les symptômes qu'au niveau où elle les trouve, c'est-à-dire sur le plan strictement matériel du monde manifesté. Son pouvoir, elle le détient par le sentiment d'insécurité engendré par les peurs de la maladie tombant comme une fatalité et qui dépossède notre corps de toute liberté d'action.

Les fantastiques moyens matériels créés et utilisés par la médecine actuelle pour soigner, ne sont pas en proportion des résultats atteints, même s'ils nous paraissent prodigieux à nos yeux d'enfants naïfs. Cette médecine du corps n'est pas médecine de l'âme. Nous avons été habitués par notre éducation à consulter séparément le prêtre et le docteur. Les vaccinations et la première communion ont accentué cette séparation de l'âme et du corps pour en fin de compte, le plus souvent, de ne plus s'occuper que du corps, considérant la plupart du temps, complètement abstrait et fantastique, le domaine spirituel amalgamé et coincé dans sa « spécialité », : le médecin construisant sans le savoir des voitures avec des roues mais sans moteur, et le prêtre des voitures avec moteur mais sans roues.

Et pourtant d'une certaine façon, l'on peut penser avec humour que « le stéthoscope et le goupillon » devraient être des instruments normalement « compatibles » et être utilisés opérationnellement et indifféremment par le même homme.



Pour l'instant nous en sommes loin et tout concourt médiatiquement à donner à cette médecine l'aura salvatrice qui va envelopper et prendre en charge tous nos maux. « Cotisez aux assurances sociales et nous ferons le reste ! » On cotise de plus en plus mais nous sommes de plus en plus malades ou l'on se croit de plus en plus malade.

Et pour que la pensée officielle puisse clamer que la sollicitude avec laquelle elle se penche sur notre santé est bénéfique, elle pousse la démonstration à nous prouver que l'âge moyen de la vie de la population s'accroît chaque année grâce à l'hygiène et à la santé. C'est vrai pour l'hygiène, c'est faux pour la santé. D'abord depuis quelques années, l'âge moyen ne progresse plus et aurait même tendance à régresser. Effectivement si l'âge moyen s'est accru statistiquement depuis un siècle, cela n'est pas dû à la longévité individuelle de chacun, mais à la diminution considérable de la mortalité infantile due à l'hygiène, qui par exemple en France est devenue une des plus faibles du monde.

Bien sûr cette tendance serait heureuse si elle n'aggravait pas et n'alourdissait nos tares héréditaires. Avant, la sélection naturelle, par la mortalité infantile, faisait office de filtre en grande partie et ne laissait en vie que les souches résistantes et saines. La Nature a tendance à corriger ses propres erreurs, parfois d'une façon brutale et impitoyable, et c'était le cas. Mais la société, maintenant, prend en charge ces survivants de la naissance et ils ne vivent pas tellement plus vieux que nos ancêtres et meurent surtout plus mal.

Notre médecine a raison de vouloir faire reculer les frontières de la mort si c'est pour vivre en harmonie avec nous-mêmes. Mais le plus souvent il s'agit d'acharnement thérapeutique, entretenant le patient diminué physiquement dans une dépendance médicale près d'une mort terrifiante dont on cache l'ultime finalité le plus longtemps possible.

On ne sait plus mourir. Avant, la mort était le dernier sommeil, acte sacré, presque entièrement décidé, une préparation au Grand Voyage. Rappelez-vous la fable de La Fontaine : « Un riche laboureur sentant sa mort prochaine... » C'était une mort sereine, acceptée, sans révolte, presque sans tristesse. La mort apparaissait comme une Messagère qui vous enveloppait de ses ailes pour vous emmener de l'autre côté du miroir dans un voyage d'éternité, c'était un départ chargé d'une grande promesse pour ceux qui restaient au port, c'était l'Eternel retour vers une nouvelle naissance, elle n'était pas considérée comme une fatalité, mais le simple passage d'une porte, la fin d'une boucle d'une spirale ascendante, le long de laquelle les vies incarnées se faisaient et se défaisaient pour retourner progressivement vers leur Créateur, vers la Perfection originelle.

Mais de nos jours, dans le monde du pouvoir et de l'argent, la Mort est occultée et même ignorée, elle bascule dans le Néant, il y a une conjuration officielle du silence, comme si elle pouvait troubler l'ordonnance des normes officielles de bonheur et de jeunesse éternelle imposées par notre civilisation de consommation hypermatérialiste. Nous avons été imprégnés par les philosophies du désespoir, d'auteurs comme Sartre et Camus, où le sens de la vie devenait absurde et le sens de la mort, le Néant.

Et finalement, à ne plus vouloir l'intégrer dans le fil de notre vie, nous l'avons rendue effrayante. Et cette terreur sourde et rampante imprègne lentement notre inconscient et notre mental, stimule notre rage de vivre par la fuite dans la violence, la volonté de puissance et l'égoïsme, accélérant, en fin de compte, plus sûrement notre destruction physique par la maladie.

En fait nous avons matériellement et symboliquement créé la Mort, nous avons inventé la Mort Totale, comme une rupture dramatique avec la Vie et nous nous trouvons comme des imbéciles devant cet abîme effrayant, sans savoir que l'acte de mourir est aussi important que celui de naître.

Pourquoi parler de la mort, alors que notre discours est sur l'eau ?

Parce que maintenant, bien au-delà de notre santé, l'eau gomme les frontières bétonnées de cette mort que nous avons dressée devant nous. L'eau jette un pont avec l'Invisible et l'Infini, elle trouve un sens biblique et elle nous fait redécouvrir qu'en l'intégrant en nous dans sa potentialité et sa symbolique, nous reprenons notre place entre le monde créateur et le monde créé, entre notre essence et notre existence et résout du même coup cette dualité écartelante que même beaucoup de religions n'ont pas su nous proposer, plus préoccupées de leurs pouvoirs établis à coup de dogmes et d'interdits basés sur la peur de l'Enfer et du Péché.

Entre ces religions, plongées dans leur vallée de larmes, satanisant la chair et la matière, et les idéologies matérialistes et de consommation athées, promettant le bonheur terrestre, l'homme a construit une magnifique machine infernale et manichéenne qui a accentué un peu plus sa dualité et sa division.

Il semble que les derniers événements politiques et planétaires sont en train de prouver que les décors de ces tragédies antiques et collectives s'écroulent, vermoulus, et que l'homme fatigué, plein de perplexité et d'interrogations sur ses fins dernières, se retrouve enfin seul, face à sa nouvelle destinée et à ses dimensions intérieures inexplorées.

Loin des fureurs hystériques de son histoire, il convient qu'il se remette sur le chemin originel du monde oublié et qu'il retrouve, enfin, la mémoire spirituelle de son incarnation.

Pour cela, l'eau lui jettera un pont vers l'Éternité...

Et maintenant, nous allons découvrir *l'immense potentiel vibratoire de l'eau*, non encore vraiment exploré scientifiquement et encore moins exploité sur le plan de la santé. L'eau, dans la médecine du III<sup>e</sup> millénaire, pourra peut-être s'inscrire comme une des meilleures préventions contre la maladie. Une eau pure et vibrante, portant, véhiculant et mémorisant des messages venant d'un Monde qui reste encore à découvrir. Mais ce Monde ne se laissera découvrir et apprivoiser que si nous faisons l'effort d'entrer dans la sagesse, humblement et en harmonie avec nous-mêmes et l'Univers.

Alors, c'est à cette condition que l'eau transmettra au plus profond de nous-mêmes, ce message, porteur de notre vraie régénération physique et spirituelle. Il y a lieu, pour nous, sans doute quelque part, finalement, de goûter à nouveau le lait de notre naissance, celui que Divine Mère, à travers notre planète Terre, attend de nous donner avec tendresse et amour...

## Chapitre II

### LA MÉMOIRE DE L'EAU

Nous avons déjà dit que l'eau était, non seulement le vecteur de tous les échanges physico-chimiques de nos cellules, mais aussi un médiateur des énergies vibratoires que nous captons de l'environnement, que le degré de sa pureté influençait le bon fonctionnement de ces cellules et qu'en définitive, elle donnait ce qu'elle recevait, c'est-à-dire en général de la façon la plus polluante.

Si actuellement nous connaissons de mieux en mieux son action solvante et ses capacités, par sa liaison hydrogène, de provoquer toute la dynamique électronique et protonique nécessaire aux réactions physico-chimiques de notre métabolisme, nous avons encore très mal exploré et compris sa fonction « mémoire » à un niveau plus subtil et immatériel.

#### 1 - LES RÉSISTANCES DE LA SCIENCE OFFICIELLE.

Et là, nous touchons du doigt une polémique qu'a entretenue la science officielle et réductionniste pure et dure, surtout en France, qui voyait une fois de plus ses certitudes s'écrouler comme elles se sont écroulées à chaque fois dans l'histoire, lorsqu'il a fallu admettre que la terre n'était plus plate, qu'ensuite elle n'était plus le centre de l'univers, que, contrairement aux

affirmations faites à l'Académie des Sciences en 1886, un objet plus lourd que l'air pouvait voler et qu'au début de ce siècle, avant les communications d'Albert Einstein, certains savants nombrilistes plaignaient les générations futures qui n'auraient plus rien à découvrir etc.

Combien de prophètes lucides et perspicaces on a brûlés, excommuniés ou exclus, pour avoir mis en doute les dogmes de la science officielle. Nous avons toujours limité et considéré la vérité à la capacité de notre mental de se représenter l'univers qu'en fonction des connaissances du moment, alors que la Vérité est sans limite.

La mémoire de l'eau bouscule ces certitudes et la malheureuse n'a pas pu faire autrement que de déclencher une tempête dans le verre d'eau du monde scientifique, concert d'ailleurs qui est devenu un murmure decrescendo dans la mesure où les présomptions apparaissaient comme des preuves de plus en plus convaincantes. Dernièrement, discrètement, sans tambour ni trompette, l'Académie des Sciences a admis les expériences de Jacques Benveniste, ou tout du moins a enregistré sa communication.

Reprenons cette affaire de « la mémoire de l'eau ». Le Dr Jacques Benveniste, Directeur de recherches à l'I.N.S.E.R.M. (l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale), annonce lors d'un congrès national d'homéopathie à Strasbourg, le 27 mai 1988, qu'il avait pu observer « *un effet biologique de préparation, dans laquelle les molécules actives ont été diluées à des niveaux tels, qu'elles ne peuvent plus être présentes physiquement.* »

En clair, tout se passait comme si le médicament conservait *le souvenir de la molécule, bien qu'à l'analyse on n'en trouve aucune trace.*

Une telle déclaration, faite d'une façon aussi officielle par un des membres dont la notoriété des travaux sur les réactions inflammatoires de l'organisme et dans le domaine de l'allergie, tant sur le plan national qu'international, n'était plus à démontrer, était par contre un pavé dans la mare du monde scientifique.

Démontrer qu'il était possible d'admettre qu'une molécule pouvait encore agir, par son empreinte mémorisée, dans de l'eau, alors qu'elle était physiquement absente, bousculait toute la chimie traditionnelle dont les produits agissent au niveau matériel entre des molécules tangibles suivant les lois d'association de la matière parfaitement décrites, bien qu'inexplicables dans le fond.

Et en plus, pour ajouter au trouble provoqué par cette communication, Jacques Benveniste avançait : "*Le support de tels phénomènes reste très mystérieux, mais il semble, cependant, que sa mise en évidence puisse permettre d'envisager une organisation de la matière actuellement inconnue.*"

Évidemment il faudrait passer de l'autre côté du miroir pour comprendre. Et là Jacques Benveniste ne peut, dans l'actuel état des connaissances humaines, démontrer scientifiquement le mécanisme de cette « mémoire », ou autrement dit : les effets biologiques « *des hautes dilutions* ».

Pour l'instant on peut constater que le phénomène est reproductible dans les mêmes conditions d'expérience, sans expliquer le mécanisme sur une quelconque base scientifique connue.

Alors comme toujours, dans ce cas, pour une armée de détracteurs indignés, menacés dans leurs certitudes, il ne peut s'agir que d'un artefact, d'une erreur de manipulation ou, pire, d'une fraude d'un savant en mal de crédits pour son laboratoire.

Et le débat est devenu passionnel, plus militant que scientifique, obscurcissant, par le manque de sérénité, le premier balbutiement d'une science qui devient plus « méta-physique » que physique. Il est sûr qu'actuellement nous n'avons pas encore d'instruments d'observation qui soient à la mesure des constatations scientifiques faites au cours de ces expériences.

Et pourtant à travers le monde, de plus en plus, ces phénomènes actifs de « hautes dilutions » sont constatés, comme par exemple la thèse de doctorat soutenue à Lille par Ahmès Chaoui, le 22 juin 1988. Le 12 décembre 1988 à l'université de Lyon, par Eric Gardes, interne en pharmacie, présentant son Diplôme d'Etudes des Spécialités d'Innovation pharmaceutique, après

des travaux constatant le même phénomène. En Italie des physiciens comme Emile Giudice, Giovanni Preparata, au 6<sup>e</sup> Festival de Science sans Frontières en janvier 1988, ont exposé devant J. Benveniste, des théories sur la façon que peut avoir la matière d'émettre et recevoir des informations *« comme si elle se servait de petits postes de radio pour correspondre entre les particules. »*

Le Professeur Jean-Marie Pelt, botaniste de renommée internationale, Directeur de l'Institut Européen d'Écologie, a refait discrètement les expériences de Benveniste et elles ont parfaitement fonctionné.

Fallait-il pour autant triompher ? Non. Il fallait refaire ces expériences, les parfaire en respectant les démarches scientifiques et confirmer les faits, refaire inlassablement ces expériences dans toutes les conditions possibles, chercher à les interpréter pour les intégrer dans une nouvelle théorie.

En tout cas, depuis 1989, la polémique a repris de plus belle. Cette découverte est un énorme morceau si elle rentre de plain-pied dans les plates-bandes de la science officielle. Elle renferme dans son germe une petite révolution, semblable à celles que les théories d'Einstein avaient provoquées dans les théories mécanicistes newtoniennes bien ancrées dans les esprits rationalistes de l'époque.

Dès lors, il n'est pas étonnant de constater que les revues comme la grande revue scientifique « Nature », à travers son rédacteur en chef H. Timmermann, ont essayé carrément de sous-entendre que J. Benveniste était incompetent et menteur sans avoir au préalable eu la décence de s'être informé ou même de correspondre avec lui, et avoir même refusé a priori de publier des articles sur ses travaux.

Même notre revue de notoriété nationale comme « Sciences et Vie », très intéressante d'un côté, mais ayant une peur viscérale de tout ce qui dépasse la compréhension humaine, et en particulier en ce qui concerne l'homéopathie, a été condamnée le 12 novembre 1991 par la Cour d'Appel de Paris sur une action en diffamation menée par J. Benveniste, à propos d'un article publié dans cette revue intitulé : « L'affaire BENVENISTE a endommagé l'image des savants français. »



En fait les remous provoqués dans le monde scientifique sont tout à fait normaux et les attaques de toutes sortes menées contre J. Benveniste font partie des réflexes de l'instinct de conservation dont nous avons déjà parlé, de ce monde involutif par rapport au monde évolutif créateur et novateur. Et comme le disait Henri Laborit commentant « L'affaire Benveniste » : « Ce n'est qu'un début, il faut avoir le courage de bousculer tous les conformismes, car à partir du moment où vous créez, la communauté scientifique vous marginalise. »

Et là, en effet, c'est ce qu'on a essayé de faire en juillet 1989. Deux commissions scientifiques se sont réunies pour « évaluer » l'unité de recherche et déposer des conclusions sur l'unité de J. Benveniste. Or ces conclusions sont mi-figue mi-raisin. Et comme on couronne toujours une victime avant de l'immoler, cette commission a d'abord considéré que le travail de cette unité de l'INSERM était remarquable et même de portée internationale mais que cette « histoire d'eau entachait sa renommée ». On lui reproche de ne pas avoir apporté toutes les preuves scientifiques rigoureuses qui étaient ses constatations. C'est comme si, à chaque fois qu'on allumait une ampoule électrique, il fallait démontrer pourquoi l'électricité existe ! Comme il était difficile de demander la tête d'un aussi éminent chercheur, ces commissions proposèrent que cette unité arrête ses recherches sur les hautes dilutions en précisant que « s'y intéresser pourrait nuire (c'est le terme exact) à la carrière de jeunes chercheurs. »

■ Cette menace à peine voilée était sérieuse. Mais heureusement et miraculeusement, les interventions de deux éminents personnages permirent de remettre en place les recherches sur les hautes dilutions : c'est Hubert Curien, Ministre de la Recherche, qui interviendra sur Europe N° 1 en faveur de J. Benveniste et Philippe Lazare, Directeur Général de l'INSERM, qui, en fin de compte, donnera raison à son Directeur de Recherche à condition qu'il effectue ses recherches dans la discrétion la plus absolue.

Actuellement, si la mémoire de l'eau n'est pas enterrée, c'est parce qu'on sait en haut lieu que d'autres équipes en France et à l'étranger ont trouvé les mêmes résultats.

De toute façon, cette histoire de « la mémoire de l'eau » est prise au sérieux par bon nombre de chercheurs scientifiques, mais il est évident que

compte tenu de l'énormité du phénomène et de ses implications tant sur le plan pratique que théorique et même éthique, il n'est plus question de travailler sous les feux d'une actualité à la fois avide de sensationnel et un monde mal préparé à comprendre une eau dont les mécanismes de mémoire et les structures intimes dépassent de très loin la physique et la chimie traditionnelles et matérialistes actuelles.

Alors le monde scientifique se trouve devant un vide et beaucoup se méfient, parfois avec raison, de toutes les spéculations et les hypothèses farfelues que l'on pourrait imaginer sur ce sujet.

Mais ce n'est pas une raison pour nier en bloc ce phénomène encore inexplicable et qui dépasse encore de très loin les connaissances humaines du moment. Il y a encore un grand acte d'humilité à accomplir et un acte de foi à inscrire dans la démarche de la communauté scientifique qui ne pourra jamais appréhender ce genre de phénomène si elle n'embrasse pas et parcourt en même temps avec sagesse, sérénité et amour, l'immense territoire, parfois aride, de la Connaissance dont la Révélation ne pourra lui être donnée qu'à travers sa propre perfection.

## 2 - LE NOUVEAU PARADIGME.

Mais il est vrai que les recherches sur la fonction de la mémoire de l'eau se heurtent actuellement à de nouveaux concepts que la science n'a pas encore formulés. Elle s'avoue incapable, aujourd'hui, de fournir la moindre explication avérée à ce qu'elle observe. La découverte est prise au piège des insuffisances du vocabulaire et du concept. Car pour nommer, il faut connaître et là, à l'origine, on ne connaît pas.

Car la science n'a pas encore inventé l'épistémologie, la syntaxique et la sémantique qui lient ce nouveau domaine immatériel, quelque peu insaisissable, presque métaphysique de l'eau, avec les limites de sa physique actuelle liée au sens commun.

La science est actuellement cernée par toutes sortes d'interrogations, qu'elle ne peut plus repousser par une perpétuelle fuite en avant. Elle est sommée de plus en plus de répondre. Et toute une nuée de sommités scientifiques les plus en vue outre J. Benveniste, Ilva Prigogine, David Bohm, Rupert Sheldrake, Burkard Heim, Isabelle Steingers, Etienne Guille etc. et des milliers d'autres dans le monde, travaillant aussi efficacement mais, évidemment, d'une façon obscure et isolée, prouvent qu'il se passe quelque chose à l'autre bout de l'Univers, que nous quittons de plus en plus le monde matériel appréhendé par nos sens physiques et logiques, pour entrer dans celui des champs de conscience universelle, véhiculés par le vecteur intuition et les formes de pensées. Comme le signale le Professeur F. Basile : « Les technologies de pointe vont faire irruption dans la méta-science, où elles révéleront l'alliance du matériel et du spirituel », et selon le Docteur F.A. Popp, auteur de la *Biologie de la Lumière* : « Tous les indices plaident pour que la matière vivante, à travers l'eau, dispose d'une logique quantique, lui permettant d'utiliser d'une façon optimale des impulsions "informatives" provenant de l'environnement, ceci en vue d'assurer sa stabilisation. »

Malheureusement, à l'heure actuelle, aucun appareil de mesure ne peut appréhender la genèse et le développement dynamique du phénomène de l'eau parce qu'on n'a pas encore inventé de mesures et d'instruments. On en constate simplement les effets, sans pouvoir donner d'autres explications que celles à travers les hypothèses issues de notre cerveau logique et rationnel, c'est-à-dire essentiellement celui de l'hémisphère gauche, celui que notre système éducationnel et culturel a développé considérablement aux dépens de nos facultés créatrices et intuitives issues de l'hémisphère droit de notre cerveau hypertrophié. Ces deux cerveaux fonctionnent souvent séparément, sans aucune harmonie entre eux, provoquant de graves maladies mentales.

Il y a un univers où l'intelligence humaine fabriquée par notre cerveau gauche logique et rationnel ne peut pénétrer. Cet « intellect » du cerveau gauche évalué par des Q.I. quantifiés mathématiquement, basé sur la raison raisonnée, l'accumulation du savoir, la rapidité et la logique mathématiques et de raisonnement, est malheureusement celui qui refuse, le plus souvent, de faire fonctionner ce cerveau droit relié et inspiré par la Connaissance et l'Intuition. Notre « intellect » est basé strictement sur les images et les pensées que traduit ce cerveau gauche, du monde matériel capté par nos cinq sens. Alors que dans l'autre zone du cerveau fait irruption toute une pensée irra-

tionnelle, tout le monde incréé venu d'Ailleurs, inconscient, mal maîtrisé, qui risque d'être dévastateur s'il n'est pas accepté, compris et intégré dans notre vie quotidienne. Notre monde matérialiste s'en méfie et a inventé la psychanalyse pour le lisser, le dissoudre dans des analyses interminables afin, à la fois, d'exorciser et endormir la « bête » et de ramener dans les normes sociales l'individu égaré. Alors il est là le choc avec le monde divin qui frappe fort pour se faire entendre, son langage est intraduisible en termes de logique et de rationalité par notre « intellect ». C'est cette coupure encore une fois entre la Terre et le Ciel qui est à la base de tous les maux.

Et quand nos savants approchent et tentent d'expliquer prudemment cela avec toutes sortes d'ellipses de langage, ils ne font rien de plus que de s'interroger à nouveau sur ce que les Anciens tels les Égyptiens, Aristote, Platon, avaient trouvé par la Tradition. Le champ de notre conscience est immergé en permanence dans le Tout de la Connaissance immanente, à condition de les connecter ensemble, alors nous pouvons accéder intuitivement à cette vérité première. Les Anciens étaient dans cet état d'être, cette illumination n'était ni un discours ni un langage, mais la sensation d'appartenir au Grand Tout, d'y être fondu et de participer à l'œuvre créatrice du monde cosmique. Il n'était pas nécessaire d'être savant ou diplômé, cette capacité ou cet état d'être était accessible à n'importe quel berger ou pâtre de montagne des temps antiques. Et le piège, pour presque tous nos contemporains, est qu'ils se sont fermés, par leur système intellectuel, analytique et logique, les portes de leur capacité intuitive, et ceci est particulièrement vrai dans les cercles scientifiques officiels.

Les Anciens avaient bien senti, sans l'expliquer, que l'eau était un capteur d'énergie, capable d'assurer les transferts de toutes sortes jusqu'au milieu vivant et transmettre ainsi l'interaction Ciel-Terre. C'était le pont entre les forces cosmiques et telluriques, mais aujourd'hui, dans les programmes officiels, l'eau est considérée comme matière insignifiante, aucune étude fondamentale sur l'eau ne figure dans les recherches et les budgets. Et il faut rendre hommage à quelques courageux chercheurs isolés comme également : le Professeur L.C. Vincent, Vecchi, le Dr Jeanne Rousseau, J.-P. Garel et Luc Bige Piccardi, qui font exception à la règle.

Si rien n'est entrepris, l'eau gardera son mystère pour la science comme la vie son secret. L'eau renferme le secret de la Sagesse de l'homme. C'est un canal pour aborder d'une certaine manière sa propre Conscience et sa propre Essence.

Mais, pour l'instant, une fois de plus, l'Homme coincé entre, d'une part, ses préoccupations immédiates à savoir : ses feuilles d'impôts, les pronostics du tiercé, du foot, les jeux télévisés, le remboursement de ses feuilles de maladie, ses problèmes sentimentaux, son augmentation de salaire, sa retraite, le coût de ses obsèques et d'autre part, les angoisses et les stress sous-jacents générés rétroactivement par les dites préoccupations, comme il n'a pas su voir arriver la chute du mur de Berlin, la disparition de l'URSS et des systèmes étatiques marxistes, l'Homme ne voit pas non plus arriver la formidable mutation qui va complètement transformer son champ mental, développer ses facultés intuitives et créatrices de son cerveau droit paralysé depuis des millénaires et l'ouvrir à des dimensions intérieures et cosmiques dont il ne soupçonne pas la force et l'étendue.

Bien sûr il ne s'agit pas de cette tapageuse publicité « New-Age », venue de Californie, qui a déferlé en France avec dix ans de retard et qui a été récupérée la plupart du temps par des circuits commerciaux qui utilisent la crédulité, la naïveté et les besoins obscurs d'âmes perdues à la recherche du bonheur et de l'éternelle jeunesse. Ces techniques tarifées, où l'on vous vend, très cher, le bien-être et le bonheur à coup de méditations transcendantes, de recherche du Soi, de recherches de vies intérieures ou antérieures, de sophrologies en état alpha, expériences transpersonnelles etc. Ces techniques de la recherche du Soi ne sont pas toutes négatives, loin s'en faut, mais il leur manque une dimension majeure qui les rend en définitive peu « productives » ou en tout cas, pour beaucoup, décevantes. Beaucoup de ces gourous ou de ces « maîtres » ne sont pas à la hauteur intérieure de leurs discours, il leur manque l'ineffable inspiration divine muée par les énergies d'amour, ce quelque chose d'impalpable, d'insaisissable que rien, aucune connaissance ou intelligence humaine ne peut expliquer et comprendre, cet état d'être parfait inspiré par notre Soi divin et qui nous immerge dans le Tout et l'Amour du Tout. Elle est là la révolution, cet ultime combat que la planète Terre est amenée à conduire pour triompher de cet Age de Fer et d'égoïsme,

dans laquelle elle s'est enfoncée. Elle est là cette Révélation qui marche silencieusement et qui œuvre discrètement dans notre inconscient, loin des fureurs de notre monde.

Tout cela peut nous paraître inimaginable, mais ne pas vouloir l'admettre et encore moins l'accepter nous met devant une incompréhension totale de notre Univers et nous impose de grandes souffrances.

Il est là ce nouveau paradigme, c'est l'introduction de la pensée et de l'inspiration divine dans la sphère scientifique. Beaucoup ne l'admettent pas, mais peu importe, ils appelleront cela le « génie intuitif ». En tout cas, on ne peut plus fondamentalement découvrir quoi que ce soit maintenant, si on n'embrasse pas l'univers tout entier. C'est une autre démarche qui implique d'être en même temps conscient de lui appartenir, d'y être acteur et d'y vibrer aux mêmes fréquences. C'est surtout ressentir que derrière le voile de la Matière se trame notre devenir vers les ultimes connaissances, vers la Source de notre Naissance, où il y a très longtemps, la Grande pensée de l'Amour nous avait créés.

En définitive, on peut être plein de gratitude et de reconnaissance envers ces grands ou obscurs scientifiques qui ont eu le courage et l'inspiration de nous élever un peu plus vers cette Connaissance au prix, souvent, de leur solitude, de l'indifférence ou même du mépris de leurs semblables. Ce sont eux qui forgent et détiendront les clés du Royaume à venir.

### 3 - LES EXPÉRIENCES SUR LA MÉMOIRE DE L'EAU.

Maintenant, qu'est-ce qu'on constate au stade de nos connaissances actuelles sur les phénomènes de la mémoire de l'eau, ou plus précisément sur les hautes dilutions ?

« Des faits troublants », dit Jacques Benveniste : *« Je pense que l'eau peut transmettre un effet biologique spécifique, mais non moléculaire, par le seul fait de sa sensibilité à un processus physique pur, tel qu'un champ magnétique. »*

En effet Jacques Benveniste a étudié, in vivo, sur des artères coronaires de cobayes et de rats, avec 100 % de réussite, non seulement qu'une dilution très importante d'histamine (log 40) c'est-à-dire diluée des milliers de milliards de fois dans l'eau, influençait le débit de ces artères en augmentant le rythme cardiaque, mais il a en outre démontré, avec une équipe du CNRS, que cet effet pouvait être supprimé si on exposait cette haute dilution, pendant 15 minutes, à un champ magnétique de 50 hertz et de 150 œersteds.

Et là, on retrouve au XXe siècle ce que les Anciens avaient déjà trouvé, à savoir que l'eau est associée au magnétisme qui est sur la Terre le plus haut pouvoir manifesté de l'eau, le plus subtil, comme l'électricité est le plus haut pouvoir de l'élément feu. L'on approche une sorte de Révélation, mais qui se déroberait encore à l'investigation scientifique et que notre cerveau ne pourrait appréhender sans inverser complètement son schéma mental ou son système de pensée. Et il est évident que c'est beaucoup demander à ceux qui ne conçoivent d'autres « bibles » que celles enseignées par le savoir officiel.

Il faut savoir que ces expériences des effets de hautes dilutions ont été récemment confirmées par deux équipes de pharmacologues français indépendants de l'unité de recherche INSERM de Jacques Benveniste.

Spécialiste des allergies et des réactions inflammatoires de l'organisme, J. Benveniste a choisi aussi, pour ses expériences, les très sensibles cellules du sang, les globules blancs « basophiles ». En prenant un médicament homéopathique anti-allergique (*Apis Mellefica*) hautement dilué dans l'eau, à log 30 (1 suivi de 30 zéros, c'est-à-dire qu'il ne reste, répétons-le, pas la moindre molécule active pour agir sur les « basophiles ») eh bien les fameux « basophiles » ont « dégranulé », c'est-à-dire, ont modifié leur état sous l'effet de l'eau, *comme si la substance active avait été là*.

Il faut préciser que ces hautes dilutions sont actives à la condition expresse d'agiter soigneusement l'eau, c'est-à-dire de l'activer à chaque dilution. Or cette procédure, c'est la célèbre dynamisation chère à Hahnemann, le père fondateur de l'homéopathie en 1789. Celui-ci s'était aperçu que les produits qu'il donnait étaient plus actifs lorsqu'il allait les porter à ses clients

que lorsque ceux-ci allaient les chercher chez lui, jusqu'au jour où il s'est aperçu que c'était les secousses provoquées par le trajet à cheval qu'il faisait pour aller chez ses malades qui activaient ses produits.

En tout, l'équipe Benveniste a obtenu par plus de deux cents expériences portant sur plus de dix produits différents, des résultats allant dans le même sens. Et actuellement ces expériences fonctionnent toujours en continu dans ses laboratoires. Ces expériences sont un pas déjà extrêmement important sur les constatations du phénomène de la mémoire de l'eau, menées dans le cadre d'un protocole reproductible dans les mêmes conditions expérimentales. Bien que ce phénomène soit déjà connu en bio-énergie depuis plusieurs années, J. Benveniste a eu le courage et le mérite d'en faire une communication scientifique officielle à l'Académie des Sciences.

Mais ces expériences sur les hautes dilutions, menées par l'équipe Benveniste, ne montrent qu'une facette de la mémoire de l'eau. L'eau renferme d'autres possibilités qui vont au-delà sans doute de la simple mémorisation d'une substance, ce qui ouvre déjà un champ immense par cette importante découverte pour la biologie et les retombées thérapeutiques.

Avec les expériences de J. Benveniste nous avons constaté schématiquement l'action directe, sur les organismes vivants, d'une haute dilution aqueuse et dynamiquement activée, dans laquelle toute trace matérielle de la molécule avait disparu. Nous avons vu que l'eau servant de support conservait « magnétiquement » la mémoire de ces substances qui agissaient en dehors de tout effet « placebo », c'est-à-dire sans influence psychique, sur ces organismes vivants.

Maintenant nous allons voir que des travaux ont mis en évidence le rôle de l'eau en tant que « *résonateur* » des forces extérieures, forces d'origine cosmique, agissant à la fois sur des solutions salines, sur des masses colloïdales de tissus vivants. Ce pouvoir remarquable de l'eau d'entrer en résonance avec toutes sortes de fréquences, lui ouvre ainsi la possibilité de capter toutes les gammes de vibrations. En effet les milieux vivants sont sans arrêt soumis à des variations ambiantes d'origine cosmique : cycles solaires, cycles lunaires, saisons etc. Tout dans l'univers est vibratoire et l'eau se présente comme un



véritable *relais énergétique* entre le milieu ambiant et le milieu vivant, capable de capter, de transmettre et de transformer finalement *l'énergie cosmique de nature électromagnétique* en énergie ionique et électronique, c'est-à-dire de faire fonctionner chimiquement, métaboliquement et dynamiquement tous les atomes et les électrons des cellules vivant dans notre corps.

Ce sont les travaux de Giorgio Piccardi, un chercheur italien, Directeur de l'Institut Physico-Chimique de Florence, qui, dès 1951, a mis en évidence ce phénomène de l'eau comme récepteur d'informations sur l'environnement. C'est un argument irréfutable en réponse aux contradicteurs de la thèse des influences cosmiques sur les organismes vivants.

On sait que les rayons cosmiques proviennent des espaces intersidéraux, mais leur origine exacte reste toujours une énigme. Leur pouvoir pénétrant est immense. Si par exemple les rayons X ordinaires sont absorbés par 2 ou 3 mm de plomb, le rayonnement cosmique n'est arrêté qu'à moitié après avoir traversé un mètre de plomb. L'action biologique de ces rayons cosmiques n'est pas une vue de l'esprit ou une simple hypothèse, mais bien *l'une des sources d'entretien des cellules en énergie vibratoire*. Il y a une vingtaine d'années, au cours de recherches sur le rayonnement cosmique, des savants italiens ont enfermé des lapins dans des cages entourées d'une épaisse couche de plomb. Malgré une alimentation équilibrée, de l'eau potable, de l'air purifié et renouvelé, ils sont tous morts par carence de rayonnements cosmiques. Pendant la dernière guerre, les Allemands en ont fait l'expérience à la base sous-marine de Lorient, puisque les soldats qui vivaient sous près de dix mètres de béton tombaient malades au bout d'un mois et il fallait les remplacer. Nous baignons dans ces rayonnements cosmiques en permanence, tout ce qui vient contrarier leur force pénétrante contrarie l'organisation de la vie.

Alors, G. Piccardi fit des tests dont le résultat est le fruit d'expériences qui se sont déroulées pendant vingt ans avec plus de dix mille mesures faites dans toutes les parties du monde, y compris dans l'Arctique et l'Antarctique.

L'expérience se déroula ainsi :

Nous avons déjà parlé des colloïdes. C'est un état particulier de la matière sans lequel la vie ne pourrait exister. Les matériaux qui participent

à la formation des êtres vivants, aussi bien les cellules que les liquides humoreux circulant ou baignant les tissus, sont constitués en majeure partie de substances colloïdales, particules de même signe électrique, donc se repoussant continuellement. Les répulsions s'exerçant entre les charges, maintiennent les particules en suspension.

Piccardi, sans prendre des colloïdes aussi complexes que ceux se trouvant dans l'organisme, prit un colloïde inorganique simple, l'oxychlorure de bismuth ( $\text{BiOCl}$ ), qu'il précipita par hydrolyse dans de l'eau distillée, donc pure. Après avoir constaté qu'il n'était jamais identique, alors que les conditions d'expérience étaient toujours les mêmes, il eut l'idée d'enregistrer chaque jour, pendant des années et dans des lieux différents du globe, cette expérience, avec interposition d'écran (cage de Faraday) ou sans interposition. *Il constata que les résultats différents étaient dus à une influence extérieure cosmique de faible énergie, relayée, mémorisée et amplifiée par l'eau.*

Et Piccardi écrivait : « Si un colloïde inorganique tout à fait simple comme le  $\text{BiOCl}$  peut répondre d'une telle façon aux phénomènes terrestres, solaires et cosmiques en général et aux champs magnétiques en particulier, comment réagiront les colloïdes des organismes vivants baignant dans un milieu aqueux, comme par exemple le protoplasme des cellules ? »

Eh bien ils réagissent, certes jamais d'une façon brutale mais influencent et dirigent à la longue tout le processus cellulaire et nous avons déjà démontré dans les chapitres précédents les dangers ou les bienfaits que l'on pouvait attendre de toutes ces radiations électromagnétiques ou autres, suivant la qualité et la capacité que l'eau organique avait de les capter et de les amplifier, l'eau apparaissant toujours comme étant un milieu extrêmement sensible aux rayonnements ambiants cosmo-telluriques et dont *il ne peut être jamais complètement isolé.*

*Car tout le problème est là. L'on n'a jamais la possibilité d'isoler complètement un système du reste de l'Univers. Tout communique, tout dialogue, tout est en interconnexion en permanence suivant des liaisons provoquant des interactions des systèmes les uns sur les autres. Tous les systèmes sont ouverts.* Et notre organisme, en particulier, est très sensible à des vibrations que nos cinq sens grossiers ne sont plus capables de percevoir et, de ce fait, que nous ignorons et excluons de notre champ de compréhension.

Toute notre science expérimentale est la plupart du temps analytique, c'est-à-dire que l'on regarde tout sous le microscope, in vitro, des systèmes isolés, sans tenir compte des interactions avec le milieu environnant. Et ainsi nous établissons des lois, des constantes scientifiques qui sont toujours au premier degré de l'explication matérielle et qui nous enferment dans une compréhension de l'univers extrêmement réduite. Alors que l'on fait partie du Tout et que ce Tout est en nous suivant des relations et des hiérarchies qui sont de plus en plus subtiles, qui échappent à notre analyse habituelle et à notre sens commun.

C'est ainsi que nous analysons le cancer et le sida sans vraiment chercher à comprendre *ce qu'est le malade lui même, qui lui fonctionne sur un système ouvert sur l'univers à travers ses émotions, son mode de vie physique et mental.*

La médecine « industrielle » est strictement fixée sur la maladie, sur le virus matériellement observé mais qui n'est que la résultante d'innombrables actions, interactions physiques, chimiques, psychiques depuis les niveaux les plus subtils, aux plus matériels qui réagissent en chaîne suivant le principe de causalité que nous connaissons bien.

A-t-on jamais analysé ce que la peur, l'angoisse et le stress, la maladie mentale, pouvaient finalement créer au niveau de notre univers matériel, de maladies, de virus qui se répandaient ensuite sur tous les terrains favorables qu'ils rencontraient ?

Car il n'y a aucune frontière en fait entre les univers matériel et immatériel, entre l'univers de la pensée et celui de sa propre création matérielle. Nous invoquons toujours la fatalité, le malheur pour toutes les maladies qui nous frappent, alors que dans certains cercles de la communauté médicale on a de plus en plus l'impression que les nouvelles maladies particulièrement insaisissables qui arrivent, sont de plus en plus en relation (l'on ne dit pas encore créées) avec notre mode de vie et de pensée.

Ne faudrait-il pas trouver d'abord un vaccin contre la peur et l'angoisse avant celui du sida ou du cancer ?

Peut-être faudrait-il essayer d'étudier les maladies comme Giorgio Piccardi a étudié son précipité d'oxychlorure de bismuth ?

C'est trouver une fois de plus que tous les univers s'emboîtent les uns dans les autres et interfèrent suivant une hiérarchie qui respecte un ordre fait d'harmonie et où quelque part doit régner la loi intangible de l'Amour Absolu.

Mais comment imaginer cela sur une autoroute de vacances, en pleine canicule, englué dans une horde d'automobilistes, à travers des barrages de véhicules routiers en grève et une jacquerie paysanne ?

Est-ce que nous ne nous fabriquons pas collectivement nos propres maladies, fatalités et malheurs ?

À qui la faute ? À nous de trouver la solution.

#### 4 - LES MÉCANISMES DE LA MÉMOIRE DE L'EAU.

Démontrer le mécanisme de la mémoire de l'eau n'est pas aussi simple que démontrer un moteur d'auto ou un réveil-matin. Car il nous faut changer complètement de paradigme, c'est-à-dire de système de pensée. L'on ne peut pas mettre sous le microscope une goutte d'eau, car elle échappe à toute analyse. En effet au niveau atomique et électronique, les évolutions d'une molécule d'eau, compte tenu de sa taille infime, des lois qui régissent les interactions du proton d'hydrogène et surtout de l'électron, n'obéissent plus aux règles de la mécanique classique mais plutôt à celles de la mécanique quantique, c'est-à-dire dans laquelle, notamment, la soi-disant matière observée se présente à la fois sous forme d'ondes et sous forme de particules plus ou moins évanescences, ce qui prouve là encore tout l'artifice visuel que cette matière nous projette à travers notre cerveau. C'est ce qui nous permet, dans notre système rationnel, d'expliquer sous différents aspects ce mécanisme de la mémoire de l'eau, d'établir des écoles de pensée, des théories opposées. Tout le monde a tort et raison à la fois. Une fois de plus on s'embarque dans des polémiques interminables et stériles selon que l'on trouve un petit Jésus derrière chaque électron ou la loi du Hasard et du Néant.

En effet il faut comprendre que lorsqu'on analyse une molécule d'eau il ne se passe rien. L'intérêt c'est d'observer, à la fois, toutes les molécules d'eau et les interactions entre elles, les échanges, les accrochages, leurs conforma-

tions spatiales et géométriques qui se font et se défont sur des fréquences de millions de fois par seconde. Et là non plus on ne sait pas grand-chose, si ce n'est dans un flou artistique, sur ce qui est à la fois particule et onde. D'où la difficulté d'expliquer dans la logique de notre univers. Là on dépasse ces frontières, on change de paradigme, on perd nos repères et on s'immerge plus dans une Connaissance intuitive qui doit être quelque part la seule Réalité. C'est pour cela que la mémoire de l'eau est rebutée par notre rationalisme simpliste qui se veut avant tout et toujours plus rassurant.

Car il faut comprendre qu'au niveau atomique, l'espace et le temps ne sont plus les mêmes que ce que nous percevons matériellement. Nous avons déjà expliqué dans la première partie, ce que pouvait être la relativité du temps. Au niveau de l'espace, un atome dans notre système métrique nage dans des immensités sans fin. Un atome d'hydrogène (proton) fait un peu plus de trois milliardièmes de millimètre. Quant à l'électron, cette particule magique de la genèse de l'univers, bien que d'une masse 1 830 fois plus faible que l'atome d'hydrogène, occupe ou plutôt influence activement 99,999 % du volume atomique du couple hydrogène-électron. C'est l'histoire du kilo de plomb et du kilo de plume, mais en plus fort.

Si on est capable de mesurer assez précisément la taille d'un proton d'hydrogène, on est à l'heure actuelle incapable de donner, ne serait-ce que l'ordre de grandeur de la taille d'un électron qui pourrait, selon certain modèle, être nul ! Ce qui explique en partie l'impossibilité de localiser l'électron en un point précis de l'espace et explique son extrême mobilité. C'est pour cela que les électrons de votre corps *sont des médiateurs de choix pour la transmission de l'information chimique entre les atomes*. Ils sont très disponibles, infidèles, changeants, évanescents, et influencent un espace énorme par rapport à l'atome tout en étant, en même temps, responsables de sa cohésion ou plutôt de sa stabilité.

Alors lorsqu'on entre dans la magie de cet infiniment petit qui est en fait la base de notre réalité matérielle visible, l'on s'aperçoit qu'il n'est pas possible d'expliquer quoi que ce soit, si on reste dans le système intellectuel et émotionnel d'Homo sapiens que nous nous sommes fabriqué depuis des millénaires. On reste, alors, dans des interprétations primaires, telles que nos cinq sens les traduisent à travers le cerveau. Et c'est là que l'on mesure les

limites de nos connaissances et l'étendue de nos ignorances. Et quels que soient les TGV, les navettes spatiales ou les fours à micro-ondes que nous concevons, ce ne sont la plupart du temps que des applications techniques au niveau le plus primaire de la réalité matérielle. Compte tenu de la mentalité et des états d'esprit des forces au pouvoir et de l'utilisation qu'ils font déjà de la matière, il est préférable que l'on n'en sache pas plus pour l'instant. Ceci dit, cela doit nous ramener à beaucoup d'humilité pour aborder cette « mémoire de l'eau ».

En effet, il faut entrer en contact avec un univers subtil à la fois mystérieux et silencieux, trouver les connexions intelligentes pour y accéder et ensuite soi-même y vibrer pour entrer en phase et dialoguer intérieurement avec des phénomènes qui proviennent d'un Univers autre, différent, dont on a le sentiment et même la conviction qu'ils sont à la source d'une immense Réalité qui structure notre monde matériel afin de lui apporter les lois d'harmonie, de vie et d'abondance pour peu qu'on veuille le reconnaître, s'y fondre et s'y soumettre.

*- Modèle physique et moléculaire de la mémoire de l'eau dans les hautes dilutions.*

C'est Marc Henry, professeur au laboratoire de Chimie et de Matière Condensée à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris et Jean-Pierre Garel, Maître de Recherches au CNRS, biologiste au Centre de Biophysique de Clermont-Ferrand, qui ont le plus travaillé et essayé d'analyser et expliquer les phénomènes qui induisent « la mémoire de l'eau ».

Ils expliquent le phénomène « mémoire » par des conformations et des structures que prendraient les molécules d'eau en fonction des informations qu'elles recevraient de l'extérieur. Les observations prouvent en effet que les molécules d'eau s'agglutinent sans cesse sous forme de réseaux complexes, se faisant et se défaisant sous forme de blocs organisés, déformables, s'empilant en tétraèdres, en polymères, c'est-à-dire deux mêmes molécules d'eau, associées ensemble forment de l'eau dimère ( $H_2O$ ) 2, 3 molécules, de l'eau trimère ( $H_2O$ ) 3, 4 molécules, de l'eau quaternaire ( $H_2O$ ) 4, et 5 molécules, de

l'eau pentamère (H<sub>2</sub>O)<sub>5</sub>. Tout cela est dû, nous l'avons dit, à la nature bipolaire de l'eau représentée schématiquement par une cupule  $\text{O}^- \rightarrow \text{H}^+$  signification d'un pôle négatif très « accrochant ».

On sait aussi que cette aptitude est due à la liaison hydrogène de la molécule d'eau, de faible énergie, vingt fois inférieure à celle qui relie l'atome d'oxygène à ceux des deux atomes d'hydrogène de l'eau et qui permet d'autres « accrochages » se défaisant d'ailleurs facilement au-delà de 50° à 60° C.

Donc on comprend pourquoi l'eau est un solvant parfait qui « accroche » facilement d'autres masses d'atomes ou molécules appelées « solutés », en les enfermant séparément pour les dissoudre dans une enveloppe de molécules d'eau qui vont se structurer suivant un modèle qui va être propre selon chaque molécule dissoute et séparée.

On voit donc que *les molécules d'eau « accrochées », (l'on dit aussi solvates), construisent autour de la molécule dissoute une infinité de combinaisons pour occuper l'espace. Chacune de ces combinaisons constitue un codage bien spécifique et stable et l'ensemble, une véritable mémoire.*

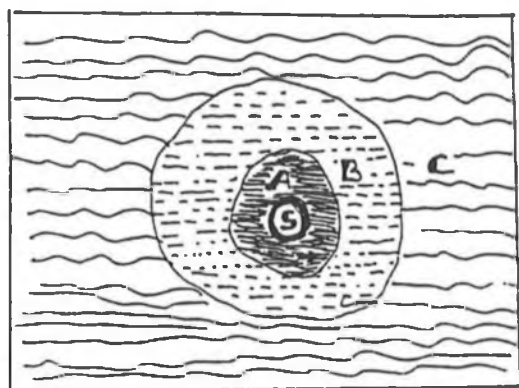
Bien qu'il soit encore, et peut-être pour longtemps, impossible d'accéder à la structuration fine et intime du réseau hydrique — nous n'avons pas encore la technologie —, il a été néanmoins possible d'expliquer par des moyens physiques ces molécules « accrochées » par l'eau, comme des métaux, du sel, enfin tout ce qui se dissout dans l'eau.

Autour de cette molécule étrangère (le soluté), les molécules d'eau vont former un groupement qui va adopter une conformation particulière, avec une construction, un « moule » propre pour cette molécule qui va être en quelque sorte sa signature.

Cette molécule étrangère, qui peut être une macro-molécule ou un simple ion (un atome), va en fonction de sa taille, de sa forme, de son potentiel chimique (appelé aussi électronégativité selon l'arrangement de

ses électrons), influencer autour d'elle toute une zone plus ou moins concentrique de molécules d'eau qui vont envelopper et isoler cette molécule étrangère appelée « soluté ».

Alors voilà ce qu'on observe suivant le schéma ci-dessous :



S : soluté

A : eau immobilisée dite « liée »

B : eau perturbée ou sensible à S

C : eau pure indifférente et normalement structurée.

Fig. 12

Autour de la molécule étrangère (S), les molécules d'eau de la zone A vont s'accrocher, s'organiser avec leurs électrons, leurs liaisons hydrogène, l'on dit se polariser, d'une façon particulière et immobiliser cette molécule étrangère en fonction de son architecture atomique et électronique. Cette zone A est appelée *l'eau dite liée*, c'est-à-dire que toutes les molécules d'eau de cette zone sont concernées et agissent ensemble.

Cette eau est très importante, c'est celle qui entoure les 12-13 % d'humidité résiduelle ou intrinsèque des graines par exemple. Sans cette eau, la graine ne pourrait pas être conservée et se détruirait. Cette *eau liée* est indispensable aux fonctions de base d'une cellule vivante, de sa membrane, aux enzymes. C'est l'eau essentielle, organique à condition qu'elle renferme les bonnes substances. *C'est vraiment une eau de vie informée.*

Au-delà s'étend une *zone B* d'expansion variable, dont le rayon a déjà été calculé par Marc Henri dans les laboratoires de Spectrochimie du Solide à



l'Université Pierre et Marie Curie à Paris. Dans cette zone B, les molécules d'eau sont perturbées et sensibles à la molécule S enfermée dans la zone A, quoique moins accrochées mais dépendantes et influencées par ce soluté S.

Mais toute cette enveloppe hydrique zones A et B entourant le soluté S, a une structuration spécifique stable renfermant des milliers, voire des millions de molécules d'eau pontées par leur liaison hydrogène. Elle constitue une *sorte de gel macromoléculaire unique, homogène, informé, totalement différent de la zone C.*

Cette zone C, c'est la zone où l'eau est pure, non concernée par le soluté S, indépendante et qui est structurée suivant la température ambiante.

— *Mais alors où est la mémoire de l'eau dans cette explication ?*

Nous y arrivons tout simplement par l'*HOMÉOPATHIE*. Indirectement nous en avons parlé avec les expériences de J. Benveniste et avant de continuer notre démonstration, il faut en dire quelques mots pour comprendre le reste.

Hahnemann avait trouvé l'application de la « loi des Semblables ou des Similitudes », à savoir :

Une substance qui déclenche un trouble à dose allopathique, c'est-à-dire à dose pondérable, matériellement, est censée le réduire et même l'éliminer à dose homéopathique, c'est-à-dire à dose infinitésimale.

Par exemple si vous prenez de l'Ipéca qui est un vomitif, à dose homéopathique il stoppe le vomissement.

L'Opium paralyse et provoque la constipation (l'élixir Parégorique), à dose homéopathique au contraire il débloque.

La Belladone déclenche des œdèmes inflammatoires, mais à dose homéopathique il les guérit etc.

Mais quand on prépare ces solutions homéopathiques, il est nécessaire de provoquer une dynamisation par une agitation du produit dilué. Le principe est simple. À partir d'une teinture mère, c'est-à-dire le plus souvent une plante macérant dans de l'eau ou de l'alcool, on en fait un extrait.

En mélangeant 1 partie de cette teinture mère dans 99 parties d'un solvant (eau ou alcool) et en produisant par exemple 100 secousses, on obtient 1 CH (un centième hahnemann) soit une dilution de 1/100 de la teinture mère d'origine.

En prenant une partie de ce 1 CH dans 99 parties de solvant, on obtient 2 CH soit une dilution de 1/10 000 de la teinture mère d'origine.

En prenant 2 CH avec 99 parties de solvant, on obtient 3 CH soit une dilution de 1/1000 000.

À 4 CH on est déjà à une dilution de 1/100 000 000 de la teinture mère d'origine.

On voit que la dilution augmente très rapidement et à 12 CH, on ne peut détecter matériellement une trace quelconque de molécule de la teinture mère. Et pourtant le médicament homéopathique va être plus actif, dans certaines conditions, à haute dilution qu'en basse dilution où il reste quelques traces infinitésimales de teinture mère.

Alors pourquoi? Pourquoi cette médecine est tant décriée et contestée par la médecine officielle sceptique? Alors pourquoi les instances officielles, qui font semblant de ne pas y croire, interdisent aux laboratoires homéopathiques de commercialiser des remèdes homéopathiques supérieurs à 30 CH, qui risquent d'être redoutablement efficaces? Parce que face aux lobbies chimiques, l'homéopathie ne pèse rien en terme d'argent et de chiffre d'affaire. Ces remèdes coûtent entre quatre et dix fois moins cher que les remèdes allopathiques et dans 80 % des cas de maladie, ils agissent et guérissent s'ils sont bien prescrits et surtout bien préparés, ce qui n'est pas toujours le cas. On constate tous les jours ses effets sans faire entrer des phénomènes d'auto-suggestion ou des effets placebo.

*Tout cela est très joli, mais comment expliquer qu'une même substance peut à la fois rendre malade et guérir suivant la dose qu'on administre?*

Une explication a été donnée par les équipes ci-dessus nommées.

En reprenant la dynamisation (c'est-à-dire son agitation par des secousses) d'une solution homéopathique que l'on dilue progressivement, la

fonction essentielle de cette agitation mécanique est d'introduire dans le système du soluté S et les molécules d'eau environnantes, des perturbations chaotiques qui vont modifier l'état du système aqueux dans un sens plus stable énergétiquement et surtout plus spécifique. C'est-à-dire qu'il va acquérir le maximum d'affinité avec la molécule étrangère (le soluté S) accrochée par les molécules d'eau. Ce nouvel état va donc sélectionner une conformation hydrique qui répond le mieux au potentiel chimique de ce soluté S.

Après, au cours des dilutions successives, on voit disparaître matériellement le soluté S et sa zone A « d'eau liée » et alors on voit que non seulement la zone B, déjà sensibilisée au soluté S, va envahir tout le volume disponible de la zone C jusqu'ici neutre, mais le comportement des molécules d'eau de cette zone C jusqu'ici libre et individualiste, va se transformer en un comportement *concerté et communautaire* avec les molécules d'eau de la zone B. **CHAQUE MOLÉCULE D'EAU EST INFORMÉE DE L'ÉTAT DE L'ENSEMBLE.** Elles ont reçu une information qui a été propagée et stabilisée par la dynamisation qui a transféré les caractéristiques, la taille, la forme et le potentiel chimique du soluté S d'origine. Au niveau macroscopique, niveau visible, il ne reste plus dans l'eau que le moule ou l'empreinte de ce soluté S.

Alors on va voir maintenant ce qui se passe, lorsque cette « eau informée » après avoir été en contact d'un soluté donné, par exemple de l'arsenic, est introduite dans un organisme empoisonné par l'arsenic.

Il y a d'abord propagation de cette eau informée et structurée à l'ensemble du milieu naturel aqueux de l'organisme, c'est-à-dire du sang, de la lymphe, de la sève... qui sont des milieux dynamisants, car eux-mêmes animés de tourbillons violents comme le sang. Le réseau d'eau de l'organisme *va instantanément se modeler sur le « moule » des enveloppes d'eau informées introduites par la solution homéopathique.* Cette structuration spécifique et stable d'enveloppes vides (surtout pour les dilutions supérieures à 12 CH) se diffuse à travers les cellules jusqu'au « *site actif* » (membrane cellulaire, ADN, enzymes...) qui retient l'agent perturbateur pathogène, ici la molécule d'arsenic toxique indésirable, qu'un héritier par exemple vous a fait boire à votre insu.

*ALORS COMMENT SE COMPORTE CETTE ENVELOPPE VIDE?  
CETTE COQUE HYDRIQUE AVEC LA MOLÉCULE D'ARSENIC  
TOXIQUE AVALÉE ANTÉRIEUREMENT?*

La toxicité de la molécule d'arsenic avalée antérieurement réside dans le fait qu'elle bloque ou perturbe une fonction naturelle qui va gêner ou paralyser une réaction physico-chimique ou métabolique, entraînant en retour un déséquilibre de la cellule tout entière et évidemment, comme il y a des millions de molécules d'arsenic avalées, c'est toute l'économie de la cellule qui en subit les conséquences.

Cette substance toxique qu'est la molécule d'arsenic, est donc fixée sur un site récepteur donné avec lequel elle a une affinité, *mais toute relative et instable*. Cet intrus est dans une position inconfortable, car l'organisme réagit et le combat et il n'aura de cesse de trouver un état stable et plus confortable.

Et c'est là, précisément, que ces enveloppes hydriques, ces coques vides, marquées de la signature de la molécule d'arsenic d'origine de la teinture mère, ce soluté S qui a laissé son « moule », son souvenir, de par sa spécificité, va reconnaître le mieux les propriétés de cet intrus.

Dès lors, celui-ci va instantanément échanger sa position inconfortable avec le nouveau site, qui est ce « moule hydrique » aux formes et aux empreintes de la molécule d'arsenic, bien plus accueillante et confortable, car hautement personnalisée.

L'enveloppe d'eau vide ayant retrouvé son partenaire naturel, ici la molécule d'arsenic, va l'entraîner par les voies d'élimination naturelle, à l'extérieur de l'organisme.

Mais attention, il y a une condition impérative et fondamentale pour toute action homéopathique et là, la nature a tout prévu. Il faut que la liaison bio-chimique entre la molécule d'arsenic perturbatrice et l'enveloppe hydrique soit une liaison hydrogène. C'est-à-dire, comme nous l'avons vu, une liaison faible et douce que la molécule d'eau utilise pour accrocher les autres molécules. Car aucun de ces cocons, de ces enveloppes hydriques, n'a assez

de force et d'énergie pour casser une molécule d'arsenic (liaison covalente) dont les atomes qui la constituent sont soudés par une liaison vingt fois plus forte. Car ces liaisons fortes ne sont rompues généralement que par des drogues dures (ou des rayonnements) apportés par les produits chimiques de l'allopathie.

Finalement, cette description du mécanisme physique de l'homéopathie respecte et confirme *les lois des similitudes* énoncées par Hahnemann à savoir que « ce qui déclenche un trouble à dose allopathique est censé réduire ce trouble à dose homéopathique. » Et on pourrait ajouter : « après dynamisation ». Il faut remarquer, de ce fait, qu'en homéopathie, un produit qui est toxique à dose pondérale, généralement sera inoffensif à dose homéopathique à haute dilution, s'il n'a aucune cible privilégiée à cibler.

- *Modèle physique vibratoire de l'eau dans les hautes dilutions.*

Bien sûr cette description de l'homéopathie est incomplète. C'est une description et une constatation de son fonctionnement au premier niveau observable matériel, au niveau corpusculaire de la matière. C'est un immense travail qui permet de trouver un modèle physique, avec les moyens expérimentaux actuels, qui sont compatibles avec ce que l'on perçoit par nos sens de la réalité de notre matière dense. C'est déjà une explication qui satisfait notre rationalité, mais l'on sait déjà qu'il y a une autre réalité qui manipule ce mécanisme et qui, lui, est beaucoup plus subtil. Car en définitive, *qu'est-ce qui transfère cette information, pour que toutes ces molécules d'eau, après dynamisation, s'organisent, se structurent en une architecture adéquate et personnalisée ?*

Il y a une autre explication. Car la réalité est toujours plus complexe qu'on veut bien l'imaginer. Et l'honnêteté et la sincérité d'un chercheur est de ne jamais se laisser enfermer dans un modèle définitif et unique, même si ce modèle est conforme aux connaissances et au savoir du moment. Les niveaux de réalité différents s'emboîtent les uns dans les autres.

En effet, on s'aperçoit que l'on peut aussi transférer par *voie optique* la qualité pharmacodynamique d'une préparation homéopathique en haute dilution, à une solution d'eau inerte réceptrice, qui va acquérir les proprié-

tés de la solution donneuse émettrice. Ce modèle représente *l'aspect ondulatoire ou vibratoire de l'homéopathie*. Car il est réaliste de prendre à la fois l'aspect corpusculaire et ondulatoire de la matière, la matière a les deux aspects à la fois.

Par exemple une expérience très simple pour trouver la signature homéopathique d'un produit.

Vous faites tomber goutte à goutte, par exemple du Nux Vomica 5CH dans un mélange eau plus glycérine mélangé à 50 % : chaque goutte produit une *irisation spécifique* propre à ce Nux Vomica.

L'expérience se déroule ainsi :

Derrière une lampe allumée, on met un tube à essai dans lequel se trouve cette solution de Nux Vomica. Derrière ce tube, dans l'axe de celui-ci et de la lampe, un autre tube à essai dans lequel on met simplement de l'eau pure, mais vierge de toute trace de Nux Vomica.

Au bout de cinq minutes d'exposition à la lumière de la lampe, on verse le premier tube à essai de Nux Vomica dans un bac d'eau glycinée : *le bac s'irise*.

En vidant le deuxième tube d'eau pure vierge de toute solution, il ne se passe rien.

Mais si une deuxième fois, vous laissez toujours pendant cinq minutes le premier tube de Nux Vomica derrière la lampe et celui de la solution vierge derrière le premier tube et qu'ensuite, tout en laissant le premier tube derrière la lampe *on secoue le deuxième tube de la solution vierge* et qu'on le verse ensuite dans le bac d'eau glycinée, celui-ci s'irise selon des caractéristiques propres au Nux Vomica.

Il s'est passé quelque chose. La lumière, à travers le premier tube de Nux Vomica, *a transmis une information* que l'eau vierge et dynamisée du deuxième tube a pris en compte, modélisant les caractéristiques du Nux Vomica sous forme d'une signature dont l'irisation produite dans le bac d'eau glycinée est le reflet et l'image.

Et là, il nous faut aborder les effets homéopathiques des produits à haute dilution dans l'eau distillée, directement liés à la mémoire de l'eau, mais au niveau vibratoire.

Bien que l'eau ne soit pas le seul solvant utilisé, il a été clairement démontré que l'homéopathie est une médecine qui agit surtout *au niveau vibratoire et non vraiment au niveau moléculaire et chimique.*

C'est en Allemagne, à travers son inventeur le Dr Hahnemann, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, que ce phénomène de l'homéopathie a été le plus étudié. Et actuellement par des scientifiques de haut rang comme Burkhard Heim, W. Ludwig, F. A. Popp et notamment le Dr R. Morell qui écrit : « Lorsqu'on progresse vers des dilutions de plus en plus élevées, l'information de la molécule dissoute *est transmise au solvant sous la forme de couplage électromagnétique.* » Ce n'est plus au niveau matériel qu'elle agit dans les hautes dilutions (au-delà d'une dilution de 12 CH) et on pourrait affirmer même que ce qui reste dans les hautes dilutions, *ce n'est plus de la matière, mais le rayonnement que cette matière a libéré.*

Comme on le voit, nous sommes là en plein électromagnétisme et non plus en chimie biologique. Car même dans les conditions expérimentales au niveau moléculaire que l'on a vues précédemment, il n'y a pas de réactions chimiques, il y a un arrangement moléculaire de l'eau en fonction *d'un système de codage d'une information qui se transmet instantanément aux autres molécules d'eau au cours de la dynamisation, qui ne peut-être, lui, que l'origine vibratoire*, donc électromagnétique, au-delà de la matière. C'est cette information qui impulse, en fonction d'une longueur d'onde et une fréquence données, les coques ou enveloppes hydriques suivant le degré de dilution de la molécule d'origine, c'est-à-dire le soluté S qui disparaît totalement dans les hautes dilutions en laissant son empreinte énergétique moulée dans les coques hydriques.

On pourrait dire que ces enveloppes hydriques seraient en quelque sorte les projections « holographiques » et matérialisées d'une information vibratoire originelle provenant d'un « champ de force » qui mémoriserait à travers l'eau les caractéristiques du soluté S.

Car dans les hautes dilutions, le phénomène marquant et inexplicable *est la transmission instantanée de l'information de la structure du soluté S dans cette fameuse zone C d'eau neutre*, comme si elle utilisait pour se structurer un

« champ de force » qui induirait une oscillation électromagnétique au cours de la dynamisation et qui ensuite véhiculerait l'information du soluté S provenant des autres zones A et B déjà informées dans cette fameuse zone C.

Or comme on a remarqué que la taille des enveloppes hydriques sont plus faibles dans les hautes dilutions, donc beaucoup plus denses et plus nombreuses dans un espace donné, il y avait de ce fait la possibilité de recueillir et éliminer plus rapidement et efficacement les agents toxiques et pathogènes de notre organisme.

Les hautes dilutions, utilisant ces « champs de force », généreraient, activeraient et amplifieraient par la dynamisation ces oscillations électromagnétiques en multipliant ces enveloppes hydriques.

C'est cette information homéopathique transmise à notre corps par son eau organique réceptrice, qui permettrait à nos cellules d'harmoniser leurs oscillations électromagnétiques avec le signal du produit homéopathique introduit et de rétablir l'harmonie vibratoire.

Les enveloppes hydriques et l'arrangement moléculaire de l'eau ne seraient que la résultante matérielle d'une action électromagnétique induite par ce « champ de force » qui, lui, reste insaisissable.

D'ailleurs le Dr Morell écrit que « l'activité des médicaments en homéopathie n'est concevable que grâce à leur oscillations électromagnétiques, chaque médicament possède une oscillation fondamentale avec des oscillations harmoniques spécifiques. En intercalant différents filtres de fréquences, on peut délimiter les fréquences des différents produits homéopathiques ». Il en résulte que les basses dynamisations ou dilutions, c'est-à-dire celles dans lesquelles la concentration du produit est la plus élevée dans la solution, correspond à des basses fréquences électromagnétiques et que les hautes dynamisations ou hautes dilutions, c'est-à-dire celles qui ont des concentrations de produits très faibles, même indétectables au niveau moléculaire, correspondent à des hautes fréquences électromagnétiques.

Il s'ensuit toutes sortes de mesures qui ont été faites sur les plages de fréquences électromagnétiques pour les produits homéopathiques.



L'activité de ces médicaments repose aussi donc sur des oscillations électromagnétiques spécifiques des substances mises en œuvre qui entrent en résonance avec les cellules du corps ou de l'organe à travers l'eau organique informée de ce corps, qui va elle-même servir de relais énergétique et en transmettre la nature vibratoire sous forme d'enveloppes hydriques, un peu comme les ondes hertziennes sont transformées en image par notre poste de TV. D'où l'intérêt aussi d'avoir une eau propre au niveau interne. Et c'est peut-être pour cela que sur certains, l'homéopathie est inopérante. La cellule, réceptrice de ces micro-énergies, est coupée de son émetteur-transmetteur qu'est l'eau organique surchargée d'électrolytes conducteurs, dont les fréquences interfèrent avec celles du médicament homéopathique et brouillent les harmoniques vibratoires. Alors vous ne pouvez plus éliminer l'agent pathogène, l'eau de votre corps ne réagit plus, elle ne reçoit plus l'information. Alors il faut l'intervention d'une drogue dure et chimique pour agir matériellement.

En conséquence on peut constater en pratique, que plus les fréquences électromagnétiques s'élèvent par l'augmentation de la dilution du produit, jusqu'à en faire disparaître toute trace matérielle, plus celui-ci agit sur le plan élevé de l'être. Et là évidemment, ce sont des ondes ultra-fines qui agissent sur le corps énergétique et non plus sur le corps physique. Et si on suppose que c'est le corps énergétique, comme on le pense de plus en plus, qui entretient l'oscillation cellulaire du corps physique, à travers le relais qu'est l'eau organique, on peut admettre, à juste titre, que la médecine homéopathique, essentiellement énergétique et vibratoire, agit suivant son degré de dilution sur les différents corps subtils de l'être.

- Mais il n'est pas dans notre propos d'entrer dans les considérations de la médecine énergétique et des différents corps subtils de l'être, bien que l'eau y soit pleinement mêlée.

Comme nous l'avons dit, avec les hautes dilutions de l'homéopathie, nous entrons dans un autre univers, il faut changer de paradigme, de schéma mental. Si nous cherchons à expliquer l'homéopathie à partir de notre univers matériel et mécaniciste, par notre rationalité et notre logique, nous piquerons tôt ou tard une crise et inévitablement nous considérerons l'homéopathie comme faisant partie du rayon « farces et attrapes » du Grand Bazar de la Science du Charlatanisme. Elle est encore considérée comme telle par beaucoup de médecins et scientifiques.

Bien qu'elle n'agisse pas par effet placebo, ou autrement dit par auto-suggestion, comme nous l'avons vu par les expériences de J. Benveniste sur les animaux, il n'en demeure pas moins vrai que l'effet d'auto-suggestion peut activer et amplifier l'effet homéopathique. N'oublions pas que nous entrons dans un univers plus subtil où les forces de la pensée agissent sur la matière, car soyons conscients qu'à l'origine l'Univers est une grande Pensée. La Matière n'existe pas sans la Pensée. Et il est toujours étonnant que certains scientifiques matérialistes purs et durs, décrivant l'homéopathie, n'expliquent l'effet de ces produits que par l'effet placebo. C'est déjà avouer l'énorme puissance de la pensée sur la matière. Un corps qui se guérit par la volonté de la pensée ! Quelle énorme contradiction avec eux-mêmes !

D'ailleurs dans des laboratoires, pour certaines expériences comme celles portant sur la mémoire de l'eau, ou la dynamique des énergies subtiles, celles-ci peuvent rater ou pas, strictement par les antipathies du chercheur vis-à-vis de l'expérience. L'expérience échoue si le chercheur fait de la « dynamique mentale » négative. Le facteur mental sous pression a eu raison du facteur électromagnétique de la faible énergie en question.

Des laboratoires ont déjà constaté les conséquences de ce phénomène parmi leur personnel travaillant sur ce genre d'expérience. Ils ont mesuré des différences importantes et anormales dans ces recherches, dans la mesure où les manipulateurs étaient informés et faussaient les résultats par leur sympathie ou leur antipathie.

Maintenant des précautions sont prises pour « anonymiser » certaines expériences et éviter que les manipulateurs ne perturbent le résultat en intervenant de façon inopinée par leur mental. Ils utilisent le procédé du « double aveugle », c'est-à-dire qu'ils laissent dans l'ignorance du produit utilisé, ou des buts recherchés, le laborantin travaillant sur des expériences pratiques. La pensée est un matériau qui entre dans la réaction de l'expérience et empêche son analyse objective. Mais cela est connu depuis longtemps en physique quantique où le physicien spécialiste des particules le constate tous les jours. Le pouvoir qui a été donné à l'homme, c'est sa capacité précisément d'utiliser et d'auto-amplifier ces énergies subtiles par sa seule volonté. S'il dépasse son scepticisme, ses fatalités, sa prison mentale et matérielle faite du

mur de ses cinq sens, il a la possibilité de se connecter avec cet univers fait d'harmonie, de paix et d'amour, afin que se déversent en lui la santé, la vitalité et la sagesse, nous y reviendrons dans le dernier chapitre.

Maintenant nous allons voir comment, avec l'eau, on peut « photographier » l'énergie vitale de la matière vivante.

## Chapitre III

### LA CRISTALLISATION SENSIBLE OU

### LA THÉSIGRAPHIE.

#### 1 - LES EXPÉRIENCES.

Il y a une autre manière de visualiser le contenu informationnel de l'eau, d'en constater la dynamisation et révéler la structure de ce réseau hydrique, c'est : *la cristallisation sensible ou thésigraphie*.

Là, l'eau se laisse approcher d'une autre façon et nous livre par des images et empreintes cristallines sa formidable capacité de restituer les « champs biophysiques qu'elle capte ».

Bien que les scientifiques n'ont, actuellement, aucune possibilité de définir la nature de ces « champs » ni de les quantifier, l'information transférée par ces images cristallines à travers ce médiateur qu'est l'eau, est toutefois interprétable et intelligible en termes de figures et de signes. Et c'est à force de tests et d'expériences que l'on décode « cet alphabet de la vie » qui va constituer le « langage vibratoire » que nous restitue cette matière vibrante à travers l'eau sous forme d'images cristallines. Si scientifiquement nous sommes en plein mystère, nous retrouvons toujours ces « champs ». Pour l'instant, nous sommes un peu comme quelqu'un, devant son poste de TV, qui ignorerait tout des ondes hertziennes et qui en serait simplement à supposer qu'elles exis-

tent pour expliquer la formation des images. Mais notre intelligence scolaire ne peut rien interpréter et beaucoup de savants bien-pensants préfèrent ne pas s'y intéresser de peur que cette « poudre de perlimpinpin » n'éclabousse leur palme académique.

C'est un agronome allemand, Erenfried Pfeiffer, qui avait déjà décrit, il y a un demi-siècle, dans des ouvrages d'agriculture et de jardinage bio-dynamiques, ce test de la cristallisation sensible et la particularité qu'avait la matière vivante végétale de restituer à travers l'eau, dans laquelle était dissoute un « révélateur », cette structure cristalline, comme si un rayonnement ou un champ de force quelconque avait laissé son empreinte sur ce révélateur. Depuis, dans certains pays, comme l'Allemagne, la Belgique, la Suisse et la France, on a repris, amélioré et affiné ces expériences sur toutes sortes de substances.

Ces images cristallines sont le résultat d'un ensemble très complexe d'interaction au sein d'un système qui comprend trois composants et qui fonctionne ainsi :

Le sel cuprique ou chlorure de cuivre qui est utilisé comme « *révélateur* » dans un milieu hydrique.

« *L'eau* », médiateur, dans lequel est dissous le sel cuprique.

« *Le substrat* » qui est la substance vivante (sang, lait végétal...) qu'on va analyser mélangée à l'eau et au révélateur.

Ce sel cuprique, après cristallisation, grâce à l'eau dans laquelle il est dilué, visualise l'information « biophysique » d'un substrat, c'est-à-dire l'échantillon de la substance à analyser. Cet ensemble, après évaporation dans une chambre hermétique et isolée, va se figer, à travers ce sel cuprique qui se dépose sur une plaque de verre ronde, sous forme d'images radiantes, fractalisées et cristallines, qui représentent l'état de vitalité ou énergétique observé.

Et c'est là que l'on constate, suivant la texture et la structure de l'image, « l'indice de vitalité de ce champ bio-physique » qui va traduire l'état d'organisation ou de désorganisation de la substance observée.

Ce sel cuprique se déposant sur la plaque de verre d'une façon radiante et sous forme d'images cristallines arborescentes pour une substance donnée, va visualiser ces images à l'instar des feuilles d'arbre toujours semblables et homologues entre elles bien que jamais exactement identiques. Chaque substance observée a donc son « empreinte » spécifique dont la structure cristalline va refléter « l'indice de vitalité » de son champ biophysique.

La difficulté réside dans le décodage de cette image cristalline. Il faut faire des centaines d'expériences et amasser progressivement des observations qui vont indiquer que pour chaque substance, comme du sang, du lait, du vin, des carottes... l'imagerie est analogue et que sa structure ou sa texture est plus ou moins organisée, dense, suivant la vitalité de la substance.

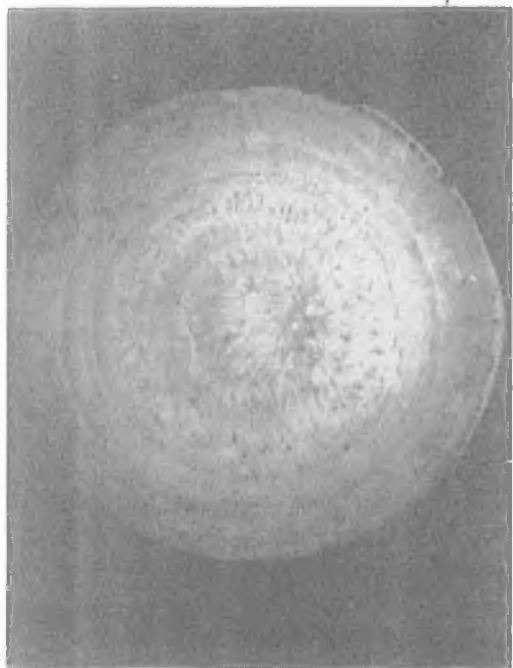
Une fois de plus, l'eau joue ici, par le sel cuprique qui « révèle l'image », le rôle d'extracteur d'informations. Elle les reçoit et les redonne. L'eau est bien un vecteur d'informations et ici en l'occurrence d'un « champ biophysique »

Actuellement de nombreux scientifiques poursuivent d'actives et d'intéressantes recherches à ce sujet et mettent au point toutes sortes de développements pratiques et utiles sur les qualités vitales et énergétiques pour les industries agro-alimentaires et biologiques. On peut citer Jean-Pierre Garel, Maître de Recherches au CNRS, de formation bio-chimiste, qui a créé en 1986 le Centre de Biophysique à Clermont-Ferrand, qui approfondit les recherches sur les imageries de cristallisation sensible et les commercialise sous forme de tests de qualité. Il travaille aussi avec des équipes médicales en faisant des tests sanguins par cristallisation. Il a amassé un nombre d'observations et d'informations considérables qui servent à orienter d'une façon de plus en plus fiable les diagnostics médicaux sur des troubles organiques bien avant leur apparition sur le plan physique.

Il travaille aussi en relation avec les industries alimentaires qui utilisent la cristallisation sensible pour « des tests de vitalité » de leurs produits. Mais il est intéressant de constater que les industries alimentaires n'ont pas encore intégré cette notion de vitalité de leurs produits. Les produits qu'ils nous servent sont la plupart du temps des produits morts au niveau vital et leur critère de qualité ne dépasse pas celui basé sur le nombre de calories et des valeurs nutritionnelles, sur les quantités de protéides, glucides et lipides, comme si

THÉSIGRAPHE

*Volvic native à la source*



THÉSIGRAPHE  
*Volvic stockée en bouteille*

notre corps n'était qu'une grosse machine thermique. Alors on constate, avec évidence, que les images de cristallisation des productions agro-industrielles sont de qualités très inférieures à celles agro-biologiques et que leur « indice de vitalité » n'est que le reflet de toute la chaîne de culture et d'élevage intensifs qui déstructure, appauvrit et nivelle vers le bas l'organisation bio-dynamique de notre alimentation. L'image de cristallisation est complètement fracturée, « faillée ». Nous aurons dans l'assiette un aliment mort. Il contiendra tout ce qu'on voudra au niveau nutritionnel mais ceci est secondaire par rapport à cette vie dont nous avons besoin. Si nous nous nourrissons de mort nous allons dégénérer plus rapidement que prévu. Ces aliments dévitalisés aggravent la déficience de notre système immunitaire.

Marie-Françoise Tesson, Directrice de recherches dans le cadre du L.A.P.A.T.S. (Laboratoire Associatif pour l'Application des Tests Sensibles), fondé par des agriculteurs du Cercle de Culture Bio-dynamique, dans les Hautes-Pyrénées, a très bien mis en valeur les qualités des produits de l'agriculture biologique par ces procédés.

Ces expériences ont démontré sans ambiguïté qu'il existe une qualité « bio » mesurable et les comparaisons ne pardonnent pas entre deux qualités, par exemple, d'une pomme agro-chimique polluée par les pesticides et herbicides et d'une pomme « bio » non traitée. Toutes les agressions subies par le vivant se marquent dans l'image de cristallisation. La pomme remplie de pesticides a une image déjà fragilisée, cassée, « faillée », fracturée et va éclater complètement, alors que l'image de la pomme non traitée est coordonnée, structurée, dense, les qualités vitales visualisées sont liées à l'intensité et à la nature des forces matérialisées par le chlorure de cuivre cristallisé sur la plaque de verre.

Tout un répertoire et une bibliothèque d'images « bio-physiques » de la matière vivante ont été constitués, donnant des caractéristiques et les indices de vitalité des produits alimentaires végétaux. Tout en étant aussi fiables, les images animales, notamment celle du sang, sont beaucoup plus compliquées. Là nous montons d'un degré dans l'organisation du vivant et l'interprétation et le décodage de la lecture est plus complexe. La technique n'est pas en cause, mais c'est celle du lecteur qui a du mal à décrypter ce nouvel alphabet.



Malheureusement, ces techniques ont bien mis en évidence la dégradation vitale de notre matière alimentaire par la « photographie » en structures cristallines. Que ce soit les produits issus des industries agro-alimentaires ou les procédés de conservation comme l'irradiation à haute fréquence par rayonnement gamma, appelée pudiquement ionisation par nos services de santé et qui n'est pas interdite en France comme aux USA ou en Allemagne, et qui n'est mentionnée sur aucune étiquette, que ce soit les produits surgelés, même si apparemment l'aliment a encore bon goût, les images de tous ces produits traduisent une perte de vitalité, le vivant a perdu un degré de liberté.

Les fours à micro-ondes dont les irradiations créent des micro-cassures, interprétées comme un vieillissement et une sclérose accélérée du produit et qui finissent par tuer vitalement et complètement tout aliment, même si nutritionnellement il est apparemment intact.

Le lait pasteurisé longue conservation, lait complètement mort, fragilise le système immunitaire des nourrissons qui, dès trois à quatre ans, font des infections diverses qu'on essaye de contrer par des antibiotiques qui fragilisent encore un peu plus le bébé.

L'eau potable hygiéniquement propre mais « morte » par rapport aux eaux prises à la source ou dans un puits, a des images cristallisées moins organisées, moins denses (voir photos).

La liste est longue et cette alimentation, déjà carencée sur le plan des oligo-éléments et des vitamines naturelles, ne représente presque plus rien au niveau vital. Ce sont, pour la plupart, des aliments dégénérés qui accélèrent notre propre dégénérescence.

En plus notre goût a été dévoyé par cette alimentation aseptisée dont tout réside dans la séduction de nos papilles et de nos yeux. Beaucoup sont incapables de boire de l'eau pure, la trouvant fade et sans goût parce que leurs papilles sont sans arrêt exacerbées par des boissons fortes, sucrées, gazeuses, alcoolisées, la cigarette... Leurs « papilles font de la résistance » aux goûts simples et ne sont plus capables de capter les gammes gustatives subtiles de produits naturels pris individuellement.

En conclusion, la cristallisation sensible fait apparaître une fois de plus, à travers l'eau son médiateur, la photographie d'un « champ bio-physique »

dont la nature échappe encore à toute explication scientifique et qui apparaît comme essentiel au maintien de la vie et même à la cohésion de la matière vivante. Notre corps énergétique alimenté par ce champ, va insuffler et entretenir la vitalité à toutes les fonctions organiques et matérielles de notre corps. Notre état de santé, notre vitalité et notre régénérescence vont beaucoup plus dépendre de ce flux de vitalité que des qualités proprement nutritionnelles des aliments. Il y a là un nouveau pas à franchir. Il faut intégrer une nouvelle sphère s'emboîtant dans notre univers purement matériel, qui va l'ordonner et commander. Il faut passer du savoir à la Connaissance. Car on peut posséder toute la science enseignée dans les universités ou même tout l'occultisme enseigné dans toutes les écoles initiatiques et on peut ne pas voir s'ouvrir devant soi les portes de la Connaissance. Il y a la même différence qu'entre celui qui sait qu'il faut nager pour traverser la mer et celui qui se lance pour nager et la traverser !

## 2 - RÉFLEXIONS SUR LA NOUVELLE PENSÉE SCIENTIFIQUE.

L'approche de la cristallisation sensible est nouvelle et très différente dans sa méthode expérimentale des méthodes analytiques et réductrices de nos sciences actuelles. Comme nous l'avons dit précédemment, elles nécessitent de nouveaux concepts de pensée qui prennent globalement entre eux toutes les interactions des systèmes en présence. Car le phénomène en lui-même n'a aucune signification et ne peut être compris que si on l'observe dans sa totalité avec toutes les interactions manifestées par tous les systèmes y participant.

Et là est la difficulté, nous n'avons pas, pour l'instant, de modèles mathématiques, notamment par les calculs fractaux, qui permettraient en biologie d'analyser les phénomènes que l'on constate sur les images cristallines qui se révèlent à notre œil. Par exemple, des observations incroyables ont été faites sur les structures que prennent les images cristallines. La qualité d'une image pourrait dépendre de figures, de textures et de structures géométriques dont les formes vont se construire suivant un rapport qui va être étroitement lié à celui du Nombre d'Or, découvert depuis des millénaires et qui a servi à l'étude des formes des monuments antiques et autres. C'est-à-dire, plus l'image est « vitale », plus sa construction se rapprocherait dans ses formes

générales du rapport d'harmonie symbolisé par le Nombre d'Or, soit 1,618, comme si la vie était aussi beauté et harmonie. Tout cela nous ouvre un abîme de réflexions qui sortent de la biologie pure.

Alors dans ce genre de réflexion, il faut intégrer ce qu'on appelle « l'Analyse Globale des Systèmes ». Cette théorie, génialement conçue il y a quelques années par Ludwig Von Bertalanffy, qui permet de raisonner d'une façon synthétique et systémique et non plus analytiquement. Elle prend en charge le Tout pour analyser la Partie observée et ce n'est qu'en fonction de toutes les interactions des systèmes entre eux que l'on tire une conclusion, et c'est ainsi que l'on va procéder en cristallisation sensible.

Ce qui veut dire, une fois de plus, que l'eau va être au carrefour de ces interactions et qu'elle va participer à tout ce qui dans l'univers agit sur la vie à travers des champs de force de toute nature, champs magnétiques, ondes électromagnétiques etc. Et c'est dans ce cas d'observation globale que l'on est toujours étonné de voir qu'il y a des manifestations d'énergie et de forces très subtiles, inconnues, qui dépassent de très loin la plage des phénomènes vibratoires que nous connaissons habituellement. La science arrive maintenant au point de réflexion où il lui faut pousser plus avant ses méthodes d'investigation et intégrer des hypothèses de travail qui sont déjà, en fait, des commencements de preuve. Car il est incontestable qu'il y a quelque chose d'autre qui fait « marcher la machine ». Et nous en faisons tous les jours le constat.

Ce n'est pas parce qu'on ne peut les appréhender par notre technologie et l'état de nos connaissances actuelles, qu'il faut les ignorer. Même si ces recherches se font d'une façon empirique, il faut au départ faire acte d'une grande humilité devant le Grand Œuvre, dont ésotériquement, déjà, depuis des millénaires les alchimistes ont détenu la Connaissance et la Vérité, ceci sans bruit et heureusement dans le secret. Car l'Homme ayant perdu la sagesse, depuis la Chute, rien n'a été fait pour qu'on lui en donne, jusqu'ici, à nouveau, la Révélation. Lorsque l'on sait, dans sa courte histoire cosmique, l'usage qu'il a fait, déjà, des quelques connaissances qu'il a arrachées à la Matière, on comprend la prudence et le goût du secret des Alchimistes qui ont crypté cette Connaissance pour la rendre inaccessible.

Mais la science, maintenant, a une grande opportunité de faire évoluer l'homme vers des sphères insoupçonnées d'épanouissements spirituels. Si elle

se défait de ses dogmes et de son orgueil, si elle est à l'écoute cosmique de cette « Matière palpitante et vibrante », elle ne peut que découvrir l'endroit de cette Grande tapisserie qu'est notre univers et d'y voir le Dessein du Grand Architecte et d'y deviner le Grand Dessein de cette force immanente et radiante qui répond à toutes nos espérances.

Les bouleversements actuels se prêtent à ce grand changement. Le fait d'aborder la matière par la pensée systémique et globale nous oblige, en y incluant tout l'univers, à nous poser invariablement les mêmes interrogations et nous fait entrer de plain-pied dans l'Éternité et l'Infini.

Par le fait même que l'on participe et s'implique dans l'expérience et sa recherche, et bien, par une sorte d'Alchimie, par une sublimation de nous-mêmes, nous retrouvons progressivement notre essence même par l'étude de cette matière vibrante. Alors explose devant nous l'image de la Création, kaléidoscope fantastique et dansant de cette matière magique et vibrante qui est en même temps révélation de notre corps pensé et vécu à chaque instant comme un univers fondu dans le Tout divin, émergence de notre pensée devenue intemporelle et qui embrasse les espaces infinis.

Alors qu'inversement l'étude de la matière par les sens directs et physiques, à travers les méthodes analytiques et réductionnistes de la science actuelle, ramène progressivement par récurrence, le fait observé à un événement vidé de son contenu essentiel, complètement isolé du Tout, comme quelque chose ballotté entre le hasard et le néant.

En fait la Science, jusqu'ici, a opacifié et densifié la Matière par son système de pensée directement référencé à nos perceptions physiques. La Science a évolué sur des îlots de connaissances entourés d'un océan d'ignorance, elle a créé des disciplines coupées les unes des autres, des spécialisations sans aucune communication entre elles, qui ont dichotomé et éclaté la connaissance pour en faire quelque chose de froid et d'analytique, observé d'une façon détachée et distante, avec beaucoup de hauteur, comme si nous étions étrangers aux événements.

Cette descente aux enfers nous a condamnés à reconnaître la matière telle que nos sens physiques nous la faisaient percevoir et ensuite à la traduire par

notre mental logique et mathématique en une information existante, sans essence, sans âme, coupée de tout. Et c'est ainsi que dans cet univers intellectuel, froid et lunaire, nous avons de plus en plus, en même temps que la matière, durci notre ego et nous sommes devenus, à l'image de notre science, des individus isolés, divisés et solitaires, perdus au milieu d'une multitude de vivants paralysés par leurs peurs et leurs angoisses.

Notre système de pensée a alors inventé les théories matérialistes marxistes et athées ou des systèmes issus des sociétés de consommation capitalistes. Nos religions, en diabolisant cette matière, pour asseoir leur pouvoir, n'ont fait par réaction que précipiter le mouvement contrairement à leurs évangiles. Elle n'ont pas vu que la Matière et l'Esprit étaient les deux faces d'une même réalité, qu'en ennoblissant la Matière par l'Esprit on ne faisait que rendre la Création au Créateur, qu'on retrouvait notre unité perdue. Depuis des millénaires, l'Homme s'est égaré dans les voies obscures de la matière en cherchant la clé d'un Paradis perdu et il n'est arrivé finalement qu'à fabriquer le champignon mortel et empoisonné d'Hiroshima et de Tchernobyl, point d'orgue de cette quête forcenée de la course à la puissance et à la domination.

Heureusement, un peu partout dans le monde, s'allument des phares qui jettent un éclairage nouveau sur cette « Nouvelle Frontière de la Conscience ». Depuis une vingtaine d'années, partout et n'importe où, des cercles font les mêmes constatations, d'abord isolément, sans se consulter, puis c'est ensuite qu'à travers des rencontres, des congrès, en mettant leurs travaux en commun, ils commencent à vérifier qu'ils sont tous sur la même « longueur d'onde », qu'au-delà de la vision du monde qui nous entoure, traduite froidement en formules et en équations mathématiques, analysée dans la plus infime partie rendue perceptible par les méthodes expérimentales actuelles, il y avait *un autre univers vibratoire, non encore mesurable scientifiquement mais qui ne se laissait approcher que si certaines conditions étaient remplies*. Et ces conditions n'ont plus rien à voir avec celles du système expérimental et analytique actuel. Il faut en complément inverser notre schéma mental : Il nous faut entrer dans ce nouveau temple de la science complètement dépouillés de nos anciens réflexes socio-culturels. C'est notre chemin intérieur, celui le moins fréquenté qu'il faut d'abord explorer, souvent d'une façon dure et solitaire, mais purificatrice, se débarrasser de la gangue de nos habitudes, de nos peurs et de nos maladies. C'est assumer sa propre vérité sans fard et faux-semblant. C'est un lâcher prise

parfois douloureux. C'est entrer dans sa propre conscience, trouver son maître intérieur, son être de perfection qui est niché quelque part en nous et qui nous attend plein de compassion et d'amour.

Ce n'est alors qu'à cette condition, sur le tas de cendres de nos illusions passées, que la Renaissance de cette conscience s'opère. On peut assumer sa propre révolution intérieure. Il n'est pas nécessaire de dresser des barricades, de faire couler des flots de sang pour tenter de transformer la société, de haranguer des foules, de s'imaginer que l'on est prophète ou missionnaire et s'épuiser à convaincre son prochain de sa juste cause.

Cette Révolution est silencieuse, elle opère sa magie dans une autre dimension d'espace-temps, dans celle des consciences. Elle a cette faculté de se propager d'elle-même à travers des « vecteurs d'énergies », par ondes de choc qui s'entrecroisent, se mettent en phase, s'unissent, créant et tissant le nouveau Champ de Conscience de la Planète et rejoignant peu à peu le Champ de Conscience universel, originel, source de la Connaissance éternelle.

Et tout cela n'a rien d'abstrait, la résultante s'imprime dans notre chair. Elle provoque matériellement des transformations et si nous ne sommes pas trop arrivés au point de non-retour sur le plan de la dégénérescence physique et si nous sommes à l'écoute de notre corps, il s'opère, par ce renouveau spirituel, inmanquablement, une régénération de nos fonctions naturelles. Notre corps retrouve sa vraie raison de vivre et de s'exprimer.

Et là, une fois de plus, l'eau peut y participer et être la compagne la plus fidèle, servante qui portera nos bagages sur cette nouvelle route.

C'est à cette condition-là que le nouvel esprit scientifique peut aborder cette nouvelle vérité. Il se produit à travers cette alchimie de soi-même, une projection de notre « psyché » dans des dimensions spatio-temporelles différentes, de nouvelles capacités intuitives nous connectant avec la Connaissance universelle et c'est à partir de là que l'on peut reprendre les vieilles méthodes expérimentales, bien sûr, toujours valables mais dans leurs propres limites.

D'autre part, dans cette nouvelle façon d'appréhender le monde, nous ne sommes plus des observateurs de l'univers mais des participants. Einstein

l'avait déjà compris et avait déjà exposé qu'en matière de physique quantique l'observateur n'était pas neutre dans l'observation et pouvait en influencer la finalité. De même cette nouvelle conscience peut induire par sa force et son énergie des phénomènes qui vont agir sur tous les plans de l'être depuis les plans les plus subtils jusqu'au plan physique. Dans le fond il n'est pas impossible que la science puisse travailler bien au-delà de la matière, avec un nouveau « matériau » qui serait la « Conscience ». La conscience propre de l'expérimentateur avec celle du Grand Tout immanent dans lequel cette nouvelle conscience baignerait.

Arrivé à ce niveau, il n'y a plus besoin d'édicter des règles, des systèmes, des normes morales, des déontologies, des barricades derrière lesquelles on s'abrite de nos peurs, de nos méfiances et de nos violences, il n'est qu'à suivre et s'imprégner de ce que déverse cette « Nouvelle Conscience ». Sa loi est simple et naturelle : c'est celle de l'Infini Amour, du respect de la Vie, de cette communion avec tout être et toute chose, avec l'Essence originelle de la Création.

Et là évidemment, les idéologies, les théories intellectuelles, beaucoup de religions, ciment d'édifices maintenant branlants et vermoulus, se retrouvent sans raison de vivre et d'exister. Même s'il s'en trouve d'héroïques et d'épiques, elles s'enlisent peu à peu dans des combats vains et stériles, même si elles veulent combattre l'injustice, la misère et la peur, elles le font chargées de leur lourde histoire, de leur inhibition et leur frustration qui chargent elles-mêmes leur message et ne font finalement que perpétuer dans un cycle infernal les fatalités de l'histoire. Elles peuvent lutter contre la souffrance et la douleur avec don de soi et sacrifice, mais autant vider l'océan avec une petite cuillère. L'Homme est fatigué de cet héroïsme, de cet Amour sans cesse crucifié. Nous sentons bien, maintenant, qu'il y a des rivages que nous pouvons atteindre, pleins de plénitude, de sérénité, de sagesse et d'amour. Mais qu'il faut d'abord recouvrer sa vraie liberté et son vrai pouvoir par la conquête de son être intérieur et démolir et casser nos rigidités, nos fausses sécurités et les fantasmes que notre monde truqué nous renvoie sans cesse à travers nos illusions.

C'est un travail personnel et solitaire, sans assistance ni sécurité sociale. Et la lumière que l'on perçoit est d'abord crue et aveuglante, elle fait mal et fait d'autant plus mal qu'on tarde à le faire et que notre gangue s'est de plus en plus épaissie de la matière et des émotions que l'on s'est fabriquées depuis et au cours des années et des siècles de vies.

Et c'est après que l'on peut mesurer l'immensité des transformations en regrettant de ne l'avoir pas entrepris plus tôt. Mais cette expérience est intransmissible, elle est, et c'est déjà beaucoup, tout simplement, inexplicablement.

C'est dans les pays hautement industrialisés que commence cette Révolution, pays qui possèdent le pouvoir de la technologie, la puissance matérielle, qui monopolisent la richesse de la planète. C'est ces pays qui déversent sur la planète la puissance de la matière densifiée, repliée sur elle-même et symbolisée par le cancer, des technologies polluantes, sans âme, servant leur volonté de puissance, utilisant des idéologies ou des religions, prétextes à leurs conquêtes et leur bonne conscience. Alors au cœur de cette matière de mort surgit la Nouvelle Lumière du Monde. Révolution silencieuse s'infiltrant dans les consciences et les cœurs, comme si une fois de plus la main de la Divine Providence allait nous aider à arrêter cette machine infernale, devenue folle, qui tourne sur elle-même et dont on ne sait plus où se trouve l'interrupteur.

Mais rien n'est certain, cela dépend de notre désir de se sortir de cette impasse. C'est à ces pays de transmettre cette nouvelle Lumière. Et là il n'y a plus ni pouvoir ni conquêtes, il suffit d'être, et être, c'est retrouver ses racines, son essence originelle. Et alors le vrai sens de cet Amour retrouvé ne peut que soulager la misère du monde, cette misère que l'homme s'est fabriquée depuis des millénaires. Les effets agissent dans un autre continuum espace-temps : celui de la Conscience, celui où les énergies d'Amour, vibrant à des fréquences inouïes, allument cette Conscience et percent les écorces les plus dures.

Là, le pouvoir des idéologies les plus dures et des religions les plus fanatisées ne résistent plus, se dissolvent, coupées de leurs royaumes que sont les peurs et leur cortège d'angoisse, de violence et d'égoïsme.

Alors, pour ces pays, après la conquête de « l'avoir » s'ouvre maintenant la conquête « de l'être », l'ouverture de l'Espace intérieur, l'expansion de la Conscience, un nouveau saut communicant. En fait, avec l'accroissement des richesses et des possessions matérielles, il y a eu une décroissance de la satisfaction et de l'état d'être ; l'homme, à l'inverse, quelque part au fond de lui-même s'est senti de plus en plus vide et non accompli. Et en opérant sa propre transformation, après avoir dissous ses peurs et ses angoisses, il comprendra et rendra de lui-même, sans contrainte, tout ce qu'il a arraché à la planète par l'injustice, la violence et cette peur. Les temps de cette Nouvelle Conscience ont commencé.



Ils portent un message d'espoir et peut-être retrouverons-nous au bout de ce chemin notre eau originelle, épurée, renaissante, jaillissante, comme un miracle oublié.

Si nous faisons ces réflexions digressives chaque fois que nous parlons de l'eau, c'est que depuis toujours et dans la Tradition elle a été pour l'homme le lien entre la Terre et le Monde Cosmique, se situant toujours au confluent de la Matière et de l'Esprit, à cette frontière imprécise qui marque notre dualité, dualité d'ailleurs que nous avons accentuée par notre comportement hypermatérialiste. Et là, dans cette dernière partie, nous allons voir que l'eau peut devenir miraculeuse et qu'il y a en elle quelque chose qui vient d'Ailleurs, comme un signal qui nous vient du fond des espaces cosmiques et qui nous fait un clin d'œil. Mais jusqu'ici, la Science n'en a pas vraiment reçu le message et surtout a voulu l'ignorer parce que dérangeant trop les concepts des systèmes de pensée de la physique actuelle.

## Chapitre IV

### L'EAU DYNAMISÉE

Nous savons que la physique matérialiste est allée chercher la substance matérielle au cœur de l'atome — et, en fait, elle n'a trouvé aucune matière — et que, même au-delà des phénomènes vibratoires détectés ou soupçonnés, elle s'est trouvée finalement devant quelque chose qui ressemble à la Conscience de l'Univers, évoluant dans un autre espace-temps.

Nous avons vu, pour toutes sortes de raisons, que l'eau était le relais, la messagère de tous ces signaux, le lien entre les forces cosmiques et telluriques, mais qu'en définitive il se pourrait qu'elle fût tout simplement le véhicule de cette Conscience, imprégnant et cimentant toute la matière au fur et à mesure de son évolution vers le « vivant ».

Nous avons vu, également, que cette eau était capable de véhiculer « cette mémoire » qui n'est pas vraiment expliquée par notre science matérialiste, que l'on a fait toutes sortes de constatations de ce phénomène qui s'est avéré reproductible dans les mêmes conditions d'expérience mais que les concepts de pensée pour les aborder et les comprendre devaient être radicalement modifiés et qu'il fallait pénétrer dans d'autres « champs de conscience », en impliquant celui de l'expérimentateur vibrant à l'unisson avec l'immanence du Tout et de la Connaissance. Que ceci, enfin, exigeait une profonde et parfois douloureuse métamorphose intérieure des individus et que cette mutation modifiait, en même temps, les conditions sociales de son existence et non l'inverse, comme tous les politiciens le proclamait depuis le fond des temps.

Et pourtant, actuellement, nous pouvons retrouver la clé de cette Vie plongeant ses racines dans les forces cosmiques d'où nous sommes nés et dont nous nous sommes coupés par notre mode de vie et de pensée.

Présentement, un certain nombre de chercheurs, isolés et en dehors de la communauté scientifique officielle, ont déjà ou sont en train de rechercher, à travers l'eau, le moyen de capter, d'y introduire et d'y fixer cette « énergie vitale » qui semble être universellement mise à notre disposition mais que pour toutes les raisons déjà citées nous ne pouvons pas utiliser, parce qu'encore non détectée et non mesurable par nos appareils actuels trop grossiers. Trop dérangeante pour le landerneau scientifique, elle est écartée et ignorée, et de ce fait s'échappe.

On est stupéfait de constater qu'il y a déjà cinquante ans, de géniaux précurseurs avaient mis le doigt sur ces phénomènes d'eau vitalisée ou dynamisée, en démontrant par de nombreuses expériences leur réalité dans le domaine biologique et leur capacité régénératrice. Mais il était dit que les temps n'étaient pas arrivés. Les schémas mentaux rationnels et les comportements intellectuels issus de la pensée officielle, ne pouvaient pas faire sortir l'élite du moment des sphères de la science matérialiste pure et dure qui s'imposait avec orgueil sur la planète.

Le scepticisme, savamment entretenu par cette élite, eut raison de cette découverte trop tôt révélée et qui remettait en cause les systèmes de pensées analytiques, réductionnistes et athées très en vogue à l'époque. Et une fois de plus cette trop dérangeante découverte fut jetée dans les oubliettes de l'histoire. Il était dit, aussi, que cette science matérialiste avait encore un chemin à parcourir, jusqu'au bout de son impasse et de ses aberrations avant de pouvoir se poser les vraies questions. Alors peut-être qu'aujourd'hui il est possible d'en parler ?

## 1 - LES EXPÉRIENCES DE MARCEL VIOLET.

Il y eut d'abord un certain Stanislas Bignand vers l'année 1947 dont on sait peu de choses, qui finit tristement sa vie dans les années cinquante mais qui défraya les chroniques de son temps. Il avait construit un appareil à générateur d'ondes, muni d'électrodes trempant dans de l'eau ou plongées dans

la substance à traiter. Avec cette eau miraculeuse, il avait sauvé et guéri des milliers de gens, et particulièrement à l'époque des cancéreux, des tuberculeux condamnés par la médecine. Il avait fait pousser, avec cette eau, des carottes géantes, allumé des lampes au néon qui ne voulaient plus s'éteindre, diminué la consommation d'essence des voitures etc. Il fut traîné en justice comme charlatan et malgré les milliers de témoignages de personnes en sa faveur, il fut condamné par le tribunal pour exercice illégal de la médecine et à payer de lourdes amendes à l'Ordre des Médecins. Il est mort pauvre et complètement oublié.

Ensuite, il y eut Marcel Violet, Membre de l'Académie des Sciences et titulaire du Laboratoire thermo-organique et biologique au Centre de Recherches Médicales et Scientifiques de Paris, qui travaillait déjà sur ces phénomènes. Il reprit les bases de cette invention et déposa en 1957 un brevet relatif à un dynamiseur, branché sur le secteur servant d'antenne réceptrice, équipé d'un condensateur à la cire d'abeille captant et restituant à travers l'eau des ondes qu'il appela « ondes biologiques. ». Il avait acquis que la source de la vie était de nature vibratoire. Et là, pour la première fois, cette invention fit son entrée officielle dans le monde scientifique et son utilisation dépassa toutes les espérances dans les expérimentations pratiquées dans le domaine biologique.

Marcel Violet était resté de longues années à utiliser l'action de ces « ondes biologiques » sans avoir aucun moyen ni de les détecter ni de les expliquer, et c'est après une communication à l'Académie des Sciences de savants indiens, MM. Jatar et Sharme, le 17 juillet 1957, que l'on put, les progrès de l'électronique aidant, visualiser sur un écran cathodique ces « ondes biologiques ».

En effet, on constata que l'utilisation du diélectrique à la cire d'abeille sur l'appareil Violet modifiait profondément le tracé des courants oscillatoires visualisé par une sinusoïde sur l'écran. Cette sinusoïde était recouverte d'une infinité d'ondes secondaires à fréquences extraordinairement élevées, baptisées du fait de leur tracé, « grass harmonics », soit traduit en français : « ondes en forme d'herbe ». Car examinées à l'oscillographe, ces harmoniques étaient tellement nombreuses et aiguës qu'elles recouvraient la sinusoïde de l'onde principale comme du gazon, se surimposant sur elle.

D'ailleurs Marcel Violet disait : « Je ne crée pas de champ, mais par l'intermédiaire de la cire d'abeille, *je capte des ondes*, sans savoir lesquelles, et je les amplifie. »

Donc l'appareil ne crée pas de champ, ce n'est pas un appareil à générateur d'ondes électromagnétiques, mais un capteur d'ondes. Ce qui est amplifié, ce sont ces « ondes biologiques », plus aptes à « parler au vivant » que les ondes électromagnétiques créées artificiellement par des générateurs d'ondes, qui sont infiniment moins riches en harmoniques et qui détectent par résonance une oscillation, une fréquence bien définie. L'appareil de M. Violet laisse faire la nature en amplifiant un phénomène naturel, en réparant les désordres bio-énergétiques du métabolisme et du psychisme.

Jusqu'ici personne n'a pu définir ces nouvelles ondes ni les rattacher à une famille de vibrations connue. Marcel Violet a pensé que ces ondes, pour l'instant, échappaient à l'investigation de nos instruments de mesure et elles y échappent d'ailleurs encore aujourd'hui.

Si nous partons de la fréquence zéro, les phénomènes vibratoires détectés à ce jour ne dépassent pas la frontière, d'ailleurs imprécise, des fréquences 10 puissance 24 hertz par seconde (10 suivi de 24 zéros vibrations par seconde). Ce sont celles des rayons cosmiques. Par contre, ces ondes biologiques seraient de l'ordre de 10 puissance 40 sinon au-dessus, donc bien au-delà des vibrations de la matière, des courants électriques et de toutes les ondes électromagnétiques connues, y compris les rayons X et les rayons cosmiques.

Ces trains d'ondes, riches en harmoniques vibratoires, captés et amplifiés par la cire d'abeille de l'appareil de M. Violet, à travers l'eau, sortent du champ des radiations connues et semblent bien appartenir aux radiations cosmiques.

Et là notre bonne eau, une fois de plus, est capable de les recevoir et de les transmettre à tous ceux qui veulent, ceci sans contre-indication, et pour cause : ce sont des ondes biologiques, source énergétique et propagatrice de la Vie, et on ne peut pas les utiliser autrement que pour fabriquer la vie et l'entretenir ! Car Marcel Violet disait lui-même qu'avec des ondes biologiques on

ne pouvait pas tuer les hommes, on ne pouvait que les guérir. Et pour la première fois une découverte ne se doublait pas immédiatement d'un moyen de destruction.

En effet, Marcel Violet était parti, à juste titre, de la constatation que l'homme civilisé, coupé de la nature, recevait de moins en moins ces « ondes biologiques » venues des espaces infinis, à travers une alimentation carencée, pasteurisée et morte, d'une eau de boisson en bouteille ou urbaine dangereuse et toxique à terme, de vêtements synthétiques, de végétaux, même crus, dénaturés par les cultures intensives etc. Il avait remarqué que dans les fermes, les animaux domestiques, lorsqu'il y avait une pluie d'orage, abandonnaient leur abreuvoir pour aller boire les flaques de cette eau d'orage et s'en gorgeaient jusqu'à satiété, que certains maraîchers laissaient l'eau pompée séjourner au soleil quelques jours dans des grands bacs peu profonds, avant d'arroser, et ceci augmentait le rendement et la qualité de leur production d'une façon sensible, qu'ils préféraient cueillir leurs salades après la pluie fertilisante d'une eau d'orage etc.

Alors, Marcel Violet fit une expérience simple en partant de cette constatation. Cette expérience d'ailleurs troubla le grand savant Jean Rostand, célèbre biologiste.

Il fabriqua plusieurs litres d'eau synthétique chimiquement pure.

Dans un petit bac il mit un litre de cette eau et y déposa un têtard de grenouille tout frétilant.

L'animal s'immobilisa presque instantanément, membres tendus, il était mort.

Il fit barboter de l'air dans l'eau, pensant qu'elle n'avait pas été aérée. Il mit un second têtard, le résultat fut le même.

Alors, il enferma cette eau dans un ballon de verre scellé au chalumeau et déposa le ballon sur son balcon et l'y laissa un mois.

Puis le reprit, brisa la pointe et versa cette eau dans le bac et y mit à nouveau des têtards. Ceux-ci, loin de s'immobiliser, frétilèrent et prospérèrent. Cette « *eau de mort* » était devenue une *eau vitale*. Cette eau s'était imprégnée de radiations.

Par contre, cette eau chauffée à 65 °C et mise en contact prolongé avec un métal perdait ses radiations et redevenait une eau de mort. Les têtards mouraient... Ce qui montre qu'une eau chauffée ou bouillie est une eau complètement désorganisée, qui perd son « information » et sa capacité « informative » comme le révèlent les images de la cristallisation sensible. On peut le voir sur les images de cristallisation du lait pasteurisé longue conservation comportant près de 90 % d'eau, pasteurisé à 73 °C, présentant des structures désorganisées et dégradées. Cette température de pasteurisation semble marquer la frontière entre la zone de vie et celle de la mort. L'homme est le seul animal du règne vivant à se nourrir d'aliments cuits. La chaleur désorganise et tue le vivant. L'homme se nourrit d'aliments morts alors qu'il devrait manger le plus vivant possible. On s'aperçoit que la vie s'entretient avec la vie, pas avec la mort.

Tout compte fait, il est déjà extraordinaire que nous puissions déjà vivre, quoique souvent bien dégradés, entre 70 et 80 ans, avec de tels régimes alimentaires parce que les cobayes de Marcel Violet, eux, n'y ont pas résisté plus d'une semaine. Il a repris une expérience qui avait déjà été faite par un certain Dr Stiner. Il a pris deux cobayes à peine adultes et leur a donné comme alimentation du bon lait bouilli entier non écrémé et du bon pain blanc, c'est-à-dire ce qui constitue le petit-déjeuner du matin de bon nombre de Français.

Mais il avait modifié la procédure en donnant au deuxième cobaye de l'eau « dynamisée Violet », le premier recevant de l'eau ordinaire.

Dès le 7<sup>e</sup> jour il vit apparaître sur le premier cobaye les caractéristiques du scorbut et un commencement de carie dentaire. Voilà ce qu'on obtient en une semaine quand on nourrit un cobaye de lait bouilli et de pain blanc !

Par contre le deuxième ne présenta aucun signe de scorbut après quatre semaines d'expérience.

C'est à partir de ces observations qu'il entreprit de construire un appareil définitif et de s'adonner à toutes sortes d'expériences qui prouvèrent sans ambiguïté la force régénératrice et vitalisante de cette eau dynamisée par son appareil, à commencer par lui-même.

En effet, en 1942, Marcel Violet, victime d'un très grave infarctus du myocarde, condamné par le corps médical, était résigné à sa fin. À l'époque,

sur les conseils de ses confrères, cette eau traitée, pourtant reconnue active, n'était pas conseillée sur le plan humain car on semblait craindre des effets à terme mal appréhendés, semblables à ceux de la radioactivité ou des rayons X. N'ayant rien à perdre, il prit à haute dose cette eau traitée par son appareil. En quatre mois la guérison intervenait à la grande stupéfaction de son médecin traitant. L'aorte précédemment déroulée et spiralée redevenait normale ainsi que son électro-cardiogramme. En continuant à boire cette eau, il constata qu'il avait pratiquement cessé de vieillir depuis qu'il en prenait régulièrement et que sa résistance à la fatigue physique et cérébrale devenait surprenante. A 75 ans, des tests auditifs et visuels effectués par des médecins montrèrent qu'il se trouvait dans une catégorie où il n'y avait pas plus de 10 % de jeunes gens de 20 ans. C'était un défi à la médecine orthodoxe. Cet homme a vécu jusqu'à presque 90 ans, sans maladie, avec des facultés physiques et intellectuelles de celles d'un homme ayant au minimum 20 ans de moins.

Cette constatation, à l'époque, avait été confirmée par de nombreuses personnes âgées de l'entourage de Marcel Violet qui avaient régulièrement absorbé cette « eau traitée » dynamisée, pendant une dizaine d'années, et avaient retrouvé un état de santé physique et psychique qu'elles croyaient avoir perdu à tout jamais.

En fait, le résultat d'une manière générale et l'effet le plus sensible sur *un homme bien portant, est une résistance accrue à la fatigue et un renforcement de son système immunitaire* qui le préserve de toute maladie.

Mais le fait le plus important que Marcel Violet constata sur les personnes qui en avaient absorbé régulièrement pendant 5 ans et plus, c'est que « *l'âge physiologique* », cessait de progresser, l'organisme cessait de vieillir ou vieillissait à l'extrême ralenti.

Cette observation confirme l'hypothèse selon laquelle l'homme actuel vieillirait à un rythme anormalement rapide par la suite de ses conditions de vie, qu'elles soient d'ailleurs dites civilisées ou pas. L'anomalie de ces conditions de vie semblerait résulter d'une carence chronique de ces « radiations biologiques » visualisées et mises en valeur depuis par la cristallisation sensible.



En effet, nous l'avons déjà dit, la peuplade des Hunzas, par exemple, sur les plateaux du Haut-Pamir, qui boivent une eau très dynamisée, ont une longévité courante de 120, voire 150 ans. D'autre part on sait que les animaux, à l'exception de certaines espèces domestiques trop proches de l'homme et qui ont les mêmes maladies, vivent intégralement leur « *cycle biologique* », car ils peuvent absorber de grandes quantités « d'ondes biologiques » par leur alimentation crue, par leur eau de boisson naturelle, par leur peau, alors que l'homme moderne en est privé. L'homme est le seul animal qui ne vit pas pendant une durée biologique égale à *sept fois sa période de croissance, ce qui le conduirait effectivement entre 120 et 150 ans*. On en est tout juste à la moitié. L'homme d'aujourd'hui meurt prématurément.

De même nous avons déjà cité que la vie moyenne avait augmenté surtout par l'abaissement de la mortalité infantile, la *durée de vie maximum* est loin d'avoir progressé. En effet si nous prenons les registres d'état civil du temps de Napoléon, il est vrai que la vie moyenne de la population était moins longue, mais on constate que la vie maximum de certains échantillons de population était nettement plus longue. Pour une population de 29 millions d'habitants il y avait plusieurs douzaines de Français connus qui dépassaient 115 ans. Alors qu'aujourd'hui, pour une population presque du double, les quelques doyens survivants, se comptant sur les doigts de la main, ont entre 100 et 105 ans maximum.

La maladie tend à devenir l'état normal, nous seulement de tout homme, mais aussi des animaux domestiques proches de l'homme et même sauvages, et maintenant de plus en plus des plantes et des arbres.

Pourquoi les êtres supérieurs de l'évolution tendent-ils à dégénérer, alors qu'au contraire les animaux inférieurs et les organismes inférieurs comme les insectes, virus, microbes, résistent mieux et prennent un développement plus grand ? Alors que nous sommes partis en même temps sur le rameau de l'évolution il y a quelques centaines de millions d'années. Cette conscience, suprême degré de l'évolution et dont nous sommes si fiers, n'en n'avons-nous pas fait mauvais usage ?

Nous sommes actuellement dans une impasse. Tout en souffrant de nombreuses maladies dégénératives sur le plan physiologique du fait de notre alimentation et de nos boissons stérilisées, trop sophistiquées et carencées, de nos vêtements synthétiques et de nos habitations en béton, véritables

« cage de Faraday » qui nous isolent des bonnes radiations mais en induisent de mauvaises etc., nous avons opéré une véritable censure sur toutes les pensées provenant de notre inconscient, sur tout ce qui n'est pas policé par la pensée sociale, et avons de ce fait amorcé les maladies mentales. Ajoutez à cela l'absence de toute dimension spirituelle à la signification de la vie, porteuse en elle-même d'énergie régénérante, nous avons là tous les facteurs qui concourent à la dégradation de notre patrimoine génétique, mental et spirituel.

### *ALORS COMMENT L'EAU VIOLET AGIT-ELLE SUR LE « VIVANT » ?*

Et pour bien prouver qu'il ne s'agissait pas d'effet placebo ou d'auto-suggestion (ce qui serait déjà remarquable) Marcel Violet entreprit des expériences sur des animaux, elles furent entreprises avant de l'être sur l'homme. Des médecins suggérèrent à Marcel Violet de faire absorber de grosses quantités d'eau « traitée » à des cobayes en vue de déceler des effets génétiques éventuels ou des contre-indications possibles.

On craignait à l'époque que ces ondes biologiques, comme les rayons X, gamma etc. ne donnent des effets à retardement, comme des mutations ou des modifications métaboliques.

Donc, sept générations de cobayes furent élevées avec de l'eau traitée. Ces cobayes observés et contrôlés, les résultats firent apparaître que :

- aucune mutation génétique ne se produisait,
- les animaux atteignaient parfois un âge double de l'âge habituel des cobayes.

De plus, Marcel Violet prit deux lots de cobayes, l'un alimenté avec son eau traitée, l'autre avec de l'eau ordinaire. Il inocula des virus dangereux à ces deux lots de cobayes. Il constata d'abord que celui alimenté avec de l'eau ordinaire mourait au bout de quelques jours, ce qui était normal. Dans celui qui recevait son eau traitée, chaque cobaye construisait au point d'inoculation « *un petit kyste membraneux* » qui subsistait pendant des mois, jusqu'à ce que le virus ainsi isolé de l'organisme ait perdu de sa virulence et soit éliminé. Le cobaye ainsi protégé par l'eau traitée n'était aucunement affecté par ce virus.

Il remarqua aussi que des souris, dans les cages desquelles il avait mis des ampoules d'eau ordinaire et traitée, ne s'abreuvaient et ne venaient téter que les ampoules d'eau traitée.

Il fit boire de l'eau « traitée » à un cheval de trot sur le déclin, qui avait perdu sa pointe de vitesse au kilomètre d'une minute vingt-deux secondes et n'était plus utilisable comme étalon. Non seulement celui-ci retrouva sa pointe de vitesse, mais se mit courir derrière toutes les juments dans les prés et retrouva ses capacités de reproducteur.

Il en fit boire, aussi, sur un sportif de saut en hauteur qui améliora au bout de trois semaines ses performances de 10 cm. Y aurait-il là une solution définitive au problème du dopage des sportifs ? C'est une question qui mériterait d'être étudiée.

Il constata aussi que cette « eau traitée » avait la curieuse faculté de ressus-citer les odeurs. On prend une bouteille d'eau de Cologne qui a été lavée par tous les procédés connus et qui ne présente plus aucune odeur détectable. Si, au lieu de mettre de l'eau ordinaire, on met de l'eau traitée, qu'on laisse séjourner six heures et qu'on sente ensuite : c'est de l'eau de Cologne !

Il mit, dans une bouteille, un désherbant connu, le chlorate de soude, pour 1/4 avec 3/4 « d'eau traitée ». Ensuite, il a bouché hermétiquement la bouteille et l'a enterrée à moitié . En quelques jours, le gazon a été détruit dans un cercle dont le centre était la bouteille.

En août 1946, il fit des essais de consommation d'essence, avec la Section Technique de l'Armée sur des véhicules, notamment sur des Tractions Avant 11 CV Citroën. Il a mis dans les batteries de « l'eau traitée » à l'électrode de plomb et a mis un ioniseur à l'entrée du carburateur. Il a économisé entre 20 et 25 % de carburant. Il constata un gain de puissance, de souplesse, une diminution des vibrations du moteur, améliora les performances.

D'autres expériences plus spectaculaires encore furent entreprises. À la demande du Médecin Chef de l'Hôpital de la Fraternité de Roubaix (3 600 lits), le Dr Guislain député-maire, les malades reçurent pendant six mois quo-

tidienement de « l'eau traitée » et on remarqua chez tous les malades des rétablissements rapides, des convalescences écourtées à tel point que le coefficient d'occupation des lits diminua de plus d'un tiers.

Alors, la Caisse régionale de la Sécurité Sociale, émue par ces résultats, demanda une enquête et envisagea de délivrer un visa pharmaceutique à cette eau Violet. Une commission de médecins et de pharmaciens se réunit pour étudier la délivrance de ce visa. Mais au motif, qu'on ne pouvait, dans cette eau, déceler chimiquement aucun produit dont l'action pharmacodynamique pouvait être montrée, la commission refusa ce visa. Ouf ! les laboratoires pharmaceutiques l'avait échappé belle.

On peut encore citer qu'à l'époque, le Ministère de l'Agriculture confia à Marcel Violet pour ses expériences une ferme de 450 ha à Ablis près de Paris. Il en résulta, après trempage des semences et l'arrosage des terres avec cette « eau traitée », des augmentations importantes de rendement, une amélioration de la qualité, un renforcement des défenses immunitaires des plantes contre la maladie et les parasites et finalement une diminution, sinon une disparition, de certains engrais artificiels ainsi que des pesticides et herbicides.

Il reprit toutes ces expériences en 1967 sur des cultures maraîchères en serre dans l'Aisne avec des melons, concombres, salades, céleris, tomates, fleurs... tous ces légumes, fruits et fleurs « traités » sans exception, accéléraient leur vitesse de germination, la qualité et la texture de leurs fibres, leur gros-seur, leur résistance aux parasites par rapport aux autres produits témoins arrosés d'eau non traitée.

Il serait fastidieux d'énumérer tous les tests et les expériences que Marcel Violet mena scientifiquement sur les animaux, les plantes, les hommes, et qui toutes ont été concluantes. Tous ces faits ont été consignés dans des procès-verbaux et des ouvrages qui dorment maintenant, depuis sa mort en 1973, dans des archives un peu trop vite oubliées. Ces expériences ont été tellement convaincantes, menées avec une grande rigueur et un protocole minutieux, que l'Académie des Sciences et de Médecine reconnut ses travaux. Cette dernière, réunie en commission, émit même un bulletin avec avis favorable, le 29 janvier 1957, en reconnaissant l'action positive de l'eau « électro-vibrée » sur la vie cellulaire.

Marcel Violet en 1967 adresse à M. Jeannenet, alors Ministre de la Santé, une lettre attirant son attention sur l'intérêt que présenterait pour la santé publique, l'utilisation des procédés « électro-vibratoires » Marcel Violet et ses répercussions, au vu des expériences faites dans l'hôpital de Roubaix, sur la résorption du déficit de la Sécurité Sociale.

Après un entretien avec Marcel Violet, le Chef de Cabinet décide de consulter et de remettre le dossier entre les mains du CRNS. Le CRNS lui-même adresse aux médecins qui utilisaient cette « eau traitée », une lettre de demande d'informations.

Les réponses très élogieuses et les avis favorables d'utilisation de cette eau, communiquées par ces médecins, rendent perplexe le CNRS.

Mais celui-ci, après examen minutieux des faits irréfutables des résultats, fournit un rapport très prudent, avec toutes sortes d'ellipses de langage, comme notre Administration sait si bien les manier. Insistant sur les effets « physiques » très probables « de cette eau, après avoir constaté, d'ailleurs, des résultats positifs d'expériences sur des poulets, rats, cobayes, plantes... », les auteurs du rapport concluent « qu'il serait intéressant que des études systématiques et objectives puissent être entreprises par des spécialistes, pour confirmer les résultats observés et en déterminer le mécanisme », étant sous-entendu qu'ils n'espéraient en aucun cas que ces expériences leur soient confiées, craignant que « cette potion magique » touillée dans ce chaudron avec la longue cuillère du diable, ne dépasse de très loin leur capacité de donner une explication rationnelle, compte tenu des connaissances de l'époque.

En tout état de cause, ce rapport fut remis plus d'un an après la demande du ministre, en octobre 1968, et comme entre-temps on avait changé de ministre, le dossier prit naturellement la poussière quelque part dans les labyrinthes du ministère.

En 1973, Marcel Violet mourrait et l'eau électro-vibrée rentra dans la catégorie des histoires oubliées, rangée aux accessoires de l'histoire.

Alors pourquoi? Pourquoi ce travail, ces expériences menées sur une durée de plus de trente ans par Marcel Violet en collaboration avec des savants éminents comme Lakhaovski, le Pr. L.C. Vincent dont nous avons déjà parlé, René Barthélémy, Membre de l'Institut, un des inventeurs du radar,

Fred Vles, professeur de physique biologique de Strasbourg, des médecins, des agronomes, des biologistes de l'époque, pourquoi toutes ces recherches ont-elles été oubliées, ont disparu, pourquoi la Science officielle et l'Administration sont-elles devenues amnésiques ?

Pourquoi aujourd'hui aucun organisme officiel, commission, laboratoire ne s'est donné la peine de poursuivre ces expérimentations et de les approfondir ?

On serait tenté de répondre « qu'on n'y croit pas vraiment », le risque d'entreprendre de telles recherches sur quelque chose d'aussi insaisissable que l'eau, la peur du ridicule, rien ne peut être démontré scientifiquement avec les connaissances actuelles etc.

En fait les raisons sont plus simples.

En premier lieu, il y a quelque chose que certains psychologues ont mis en évidence dans le mécanisme de réception des informations qu'enregistre le cerveau humain lorsque cette information dépasse sa compréhension et son entendement : c'est l'amnésie. Il refuse de l'enregistrer si celle-ci dépasse le concept de l'univers dans lequel il évolue, ceci sans doute par orgueil, de peur de s'ouvrir sur des béances insondables qui déstabilisent tout et remettraient tout en question.

D'ailleurs une expérience avait été faite par un psychiatre américain très connu. Celui-ci descendit un jour tout nu dans la rue et fit le tour du pâté de maisons dans ce plus simple appareil.

Il marcha d'un pas calme et assuré, rencontra de nombreuses gens de connaissance qu'il croisa dans l'indifférence la plus absolue, sans même apparemment le remarquer. Il trouva cette expérience intéressante et instructive car non seulement les gens n'en parlèrent jamais, mais lorsqu'il les interrogea, ceux-ci ne dirent n'avoir jamais rien vu.

Cela veut dire que lorsqu'un événement ou un concept dépasse l'entendement, n'est plus dans les normes sociales ni le « paradigme » du moment, on refuse de le voir, on le repousse, notre cerveau a tendance à l'oublier, il l'enfouit dans son inconscient.

En effet il n'est pas possible que ce psychiatre, personnalité bien connue, convenable, de bonne réputation, puisse se promener tout nu. On ne le voit pas, on ne veut pas le voir, c'est inconcevable, notre univers et nos croyances sont ridiculisés. C'est ainsi que l'on peut expliquer les résistances devant les phénomènes de la mémoire de l'eau, les phénomènes OVNI etc. Les témoins deviennent amnésiques et leur mental opère une grande censure.

Même Marcel Violet a été confronté à ce phénomène quand il a demandé officiellement la nomination d'un expert judiciaire pour constater les effets d'une expérience simple obtenue avec de l'eau Violet. Il lui avait remis un appareil et les explications nécessaires. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de lire dans le rapport de l'expert que les explications de Marcel Violet « étaient ridicules » et que lui, l'expert, n'avait pas en définitive effectué l'expérience, « étant donné *qu'a priori* il est impossible qu'elle conduise au résultat indiqué. »

Il semble qu'à l'époque, ce qui se vérifie toujours aujourd'hui avec la mémoire de l'eau, il fallait complètement changer de concept, casser l'œuf purement matérialiste de la science, on ne pouvait plus aborder l'expérience strictement sur le plan analytique, il fallait prendre en compte d'autres forces de l'univers et l'univers tout entier, faire entrer dans l'expérience des interrogations, un niveau de conscience qui risquaient de faire voler en éclats les méthodologies expérimentales purement matérialistes et remettre en cause toutes les vérités officielles.

Marcel Violet a fait des expériences avec son eau traitée qui n'ont jamais été refaites. Notamment sur les oligo-éléments, ces minéraux à l'état natif, pris à dose infinitésimale, indispensables aux réactions catalytiques et au fonctionnement métabolique du corps. Ils sont efficaces, à condition qu'ils soient à l'état natif et organisé et non à l'état brut chimique, inassimilable par l'organisme humain. Il avait mesuré très précisément, après trempage dans de l'eau « électro-vibrée », le poids d'une électrode en or, fixée sur son appareil et plongée dans un litre d'eau très pure. Il avait remarqué une perte en poids de l'électrode en or qui était fonction de la qualité d'eau pure traitée. Il pensait qu'il était possible, par ce procédé électrolytique, de retrouver dans l'eau, à l'aide de réactifs classiques, son or sous forme d'ions.

En fait rien. René Barthélémy, consulté, pensa qu'il avait transformé de la matière en énergie et qu'il ne pouvait pas, par des réactifs chimiques intimement liés « à l'état de la matière », retrouver cet or.

Mais il constata au bout de trois mois que cette eau réagissait au réactif chimique, alors que l'eau traitée avait perdu ses « qualités vibratoires ». Il retrouvait son or dans une eau maintenant désactivée. Il en déduisit, sans comprendre d'ailleurs le processus, que ce métal se retrouvait sublimé, à l'état vibratoire pendant toute la durée de l'état de dynamisation de son litre d'eau.

Il fit toutes sortes d'observations de même type avec d'autres oligo-éléments et il remarqua que tous ces oligo-éléments à l'état vibratoire, dans son eau dynamisée, avaient une action thérapeutique bien supérieure aux oligo-éléments classiques à l'état natif et chimiquement décelables, ceci tant que l'eau restait dynamisée, sinon toutes leurs propriétés disparaissaient.

Marcel Violet avait parfaitement compris à l'époque que ce ne sont pas les minéraux bruts, à l'état chimique ou sous forme d'ions, que notre corps peut valablement utiliser au mieux au niveau cellulaire, mais leur « empreinte énergétique et vibratoire » que cette eau dynamisée transmute littéralement. Il l'avait déjà remarqué avec les eaux minérales, notamment sur celles ferrugineuses de Forges-les-Eaux dont les minéraux floclaient quelques heures après leur embouteillage et qui, dynamisées par l'appareil de Marcel Violet, restaient trois mois parfaitement limpides en gardant leurs propriétés thérapeutiques avant de recommencer à flocler.

En dynamisant les remèdes homéopathiques, il remarqua le même phénomène d'efficacité dans le traitement. Car actuellement on peut mettre en doute cette efficacité des produits homéopathiques des grands laboratoires pharmaceutiques dont les préparations souffrent de procédés industriels mécanisés. Il n'est pas sûr que cet environnement ne « casse » pas l'effet homéopathique du produit auquel les énergies micro-vibratoires peuvent être sensibles.

Alors qu'en est-il aujourd'hui de ces travaux ? Rien, oubliés. Cette thérapeutique vibratoire n'a été reprise ou développée officiellement par aucun laboratoire, ni aucun programme de recherche, que ce soit au CNRS ou



ailleurs. Rien ne doit être plus déconcertant pour un chimiste ou même un biologiste de ne plus retrouver dans ce genre d'expérience ni ses petites molécules, ni ses petits atomes, ni ses petits ions ou même électrons parfaitement bien organisés et soumis à des lois immuables et des réactions observables et quantifiables. Et là, dans un sens, on comprend parfaitement leur appréhension et leur scepticisme devant une science aux lois encore insaisissables, devant une matière disparue qui l'est tout autant et des instruments de mesure que l'on ne peut pas encore concevoir pour les appréhender. On risque vite de tomber dans le ridicule et le charlatanisme. Et pourtant il est indéniable, lorsqu'on se penche sur l'analyse des structures physiques et vibratoires de cette eau dynamisée, qu'elle a un pouvoir de céder une énergie organisatrice. Toutes les expériences ne font que le constater, même si on n'en comprend ni le sens ni le déroulement, les faits sont là !

Mais il faut convenir qu'il y a un demi-siècle, la recherche était plus artisanale et les chercheurs plus autonomes et indépendants qu'aujourd'hui. Il est vrai que le génie inventif du Français frondeur et individualiste se développe beaucoup mieux en dehors des structures que dans des structures. Il a besoin d'une certaine anarchie et d'un espace d'expression qu'il ne retrouve pas aujourd'hui.

Maintenant le chercheur est coincé dans d'énormes techno-structures comme le CNRS, l'INSERM, le CEA etc. que la compétitivité économique impose. Il a perdu son espace de liberté. L'esprit analytique du spécialiste rentabilise mieux la recherche appliquée que l'esprit de synthèse du généraliste dispersé dans les brumes d'une connaissance en devenir qui n'est pas immédiatement saisissable. Résultat, on fait tout de suite des découvertes de recherches appliquées avec d'immenses moyens matériels, on perfectionne et on affine ce que l'on a déjà trouvé, on « matérialise » un peu plus le degré matériel des connaissances au détriment de la recherche fondamentale « immatérielle » et intuitive qui, elle, perçoit les phénomènes dans une autre dimension d'espace-temps : notre univers super-lumineux, déjà décrit précédemment. C'est une rencontre avec notre inconscient que notre conscient noyé de sensations matérielles censure et occulte constamment. C'est pour cela qu'on est amnésique et qu'il est difficile de l'accepter, c'est un cheminement presque obligatoirement spirituel, qui débouche dans un univers infini où la parole et le concept ont de moins en moins de prise, et l'état d'être intérieur de plus en plus.

La science matérialiste répugne à y pénétrer et à travailler « avec », cela ne fait pas sérieux et pourtant toutes les grandes découvertes, les grandes créations artistiques ne furent révélées à leur auteur que par le jaillissement de ce grand trait de Lumière intuitif puisé dans cette immense Connaissance du Tout et qui pour un instant dépassait leur raison. Que ce soit Mozart ou Einstein, ils ont puisé dans ce gisement divin et infini toute leur inspiration. Et pourtant tout le monde y a accès par les rêves, les états modifiés de conscience, la méditation, en général lorsque la sensation du temps a disparu. Il y a des clés avec lesquelles on entrouvre cette porte quelques instants. Mais suivant le degré de conscience que l'on a, elle s'ouvre aussi bien sur la terreur que la sérénité ou l'infini amour. Tout dépend de notre degré d'acceptation et notre capacité d'intégrer cette zone interdite par la censure de notre mental de civilisé. Nous sommes au départ devant quelque chose d'informel, d'incrée, comme au premier matin du monde. Seuls notre courage et notre solitude, l'amour inconditionnel du monde peuvent nous révéler ce champ infini de la Connaissance intuitive, de nous livrer l'Inexplicable pour, en définitive, peu à peu l'intégrer dans notre matérialité et finalement en ciseler les formes pour qu'elle puisse être reconnue par notre raison. C'est tout cela qu'il faut faire.

Marcel Violet a eu ce courage et ce désintéressement. Dans les connaissances scientifiques de l'époque, et même maintenant, on ne peut rien démontrer dans le cadre de notre rationalité. On ne fait que constater les phénomènes. Mais ils existent réellement et les commencements de preuves forgent notre intime conviction qu'il y a quelque chose au-delà de tous les rayonnements électromagnétiques connus, y compris les rayons X et les rayons cosmiques, que Marcel Violet appelait « ondes biologiques ou vitales » qui inversent l'entropie, c'est-à-dire la dégradation énergétique et thermo-dynamique du monde matériel. C'est cette Force de Lumière et de Vie qui anéantit les Ténèbres, terrasse les fatalités, les souffrances et la mort, qui filtre à travers une porte entrouverte derrière laquelle se trouve ce Paradis Perdu, ce Paradis oublié, exilé par notre amnésie au-delà des frontières de notre entendement frileux et confortable.

Ensuite il y a une autre raison : elle est d'ordre économique. On comprend évidemment les énormes intérêts économiques que l'emploi généralisé de ces eaux dynamisées mettent en jeu. Et bien que certains membres du monde officiel politique et scientifique de l'époque furent conscients du

bien-fondé des expériences de Marcel Violet, ils se sont trouvés plus embarrassés qu'enthousiastes devant de tels résultats dus à un membre de l'Académie des Sciences, qu'ils ont écouté poliment compte tenu de son rang. Mais en définitive, par la conspiration du silence, en faisant le gros dos, malgré les appuis favorables, ils ont écarté ces révélations du circuit médiatique en attendant que Marcel Violet disparaisse définitivement, mettant ainsi fin provisoirement à une découverte trop dérangeante pour l'ordre économique d'industries comme celles de la pharmacie, de la médecine, de la chimie etc.

Il est impossible de comprendre autrement l'indifférence des milieux officiels devant une telle découverte, milieux qui ne peuvent difficilement admettre qu'un produit aussi banal, simple, ridicule sur le plan chimique que l'eau, même dynamisée, puisse assurer à l'homme sa propre régénération et sa santé. Cela ne peut pas faire partie du discours normal.

Et là, on peut encore livrer, pour une dernière fois, une expérience que Marcel Violet avait faite avec Barthélémy. Ces « ondes biologiques » captées et amplifiées par l'eau à travers son appareil produisent, nous l'avons vu, sur l'écran des appareils cathodiques, des oscillations d'une invraisemblable fréquence, sans vraiment les circonscrire d'une façon précise. Sur son premier appareil, composé seulement d'une grande antenne d'un condensateur à cire d'abeille avec deux bornes, à l'autre bout duquel il y avait un fil métallique (il est précisé qu'il n'y a aucun branchement électrique), lorsqu'il trempait ce fil métallique dans l'eau, celui-ci se mettait à fondre. Il n'en comprit pas les raisons, mais il les comprit d'autant moins lorsqu'un crayon d'électricien chercheur de pôle s'alluma sur ce fil sur lequel aucune espèce de courant électrique n'était décelable : « *cette onde capable d'allumer une ampoule n'était pas électrique.* »

La question se pose toujours. Quelle est la nature de l'électricité ? Est-ce une simple onde porteuse ? Mais est-elle l'action même ? Ce sont des questions que Marcel Violet posait à ses collègues et qui, selon leurs propres aveux, « les empêchaient de dormir ».

Là-dessus, il avait fait toutes sortes d'essais extrêmement complexes et il était arrivé à avoir les mêmes résultats qu'avec l'électricité, alors qu'il n'y avait plus du tout d'électricité.

Comme d'allumer des moteurs d'automobiles. Et comme le disait un de ses collègues de l'Académie : « Nous sommes dans un domaine où tout est nouveau, nous n'avons même pas de lexique pour décrire ce que nous faisons. »

Aujourd'hui quid de tout cela ? Un discours sur l'eau exige un esprit de synthèse et des connaissances générales couvrant toutes les disciplines, qu'elles soient celles de la biologie, de la chimie, de la physique quantique, de la médecine et bien d'autres. Notre science, pour des raisons de rentabilité, s'est enfermée dans des spécialisations apprises de plus en plus tôt afin d'être opérationnelles de plus en plus rapidement possible. Sans doute beaucoup de chercheurs réunis en équipes pluridisciplinaires, si on leur laissait le temps et on leur donnait les moyens de s'étendre dans d'autres dimensions de connaissances que celles dans lesquelles ils se sont limités, seraient capables de reprendre une hauteur de vue en dehors de toutes écoles de pensée, doctrines, préjugés et groupes de pressions. Et comme les disciplines scientifiques actuelles ne peuvent en elles-mêmes expliquer ce qu'est vraiment l'eau, on voit bien qu'il faut l'aborder sur un plan très général et l'ouvrir sur des considérations dont les hypothèses dépassent de très loin sa simple apparence physique. Nous sommes dans « les méta-sciences », et là tout reste à inventer et à définir. L'eau atteint notre psychisme, notre corps, nos émotions, invariablement elle nous renvoie aux plus profonds mystères de l'univers, elle nous ouvre à la transcendance et elle est maîtresse de notre propre métamorphose, elle rejoint quelque part tous les symboles et les archétypes qui dorment au fond de l'histoire et de la mémoire de l'homme. Elle ne se laisse capter et elle ne se transmet que si nous retrouvons notre âme d'enfant, que si nous sommes aussi transparents qu'elle et ouverts à toutes ces radiations provenant du fin fond des espaces infinis. L'eau a fait la vie, elle peut aussi la défaire, mais elle peut aussi la refaire. Elle est aussi notre compagne la plus fidèle, elle est le moule et le reflet à la fois de tout ce que nous pouvons être, exprimer, créer, elle imprime en nous le sceau du divin, elle est vraiment la Source et le Devenir du Monde. Rien de ce que la vie nous donne ne peut se faire sans elle.

Marcel Violet avait en son temps allumé une nouvelle conscience. Sa découverte ouvrait l'homme nécessairement à un développement métaphysique de la science. Mais notre pauvre monde, à la sortie de la dernière guerre, meurtri, traumatisé, frustré par les pénuries, s'est replié sur la matière, a développé des techniques asservissantes, polluantes, servant uni-

quement et directement les perceptions sensuelles que notre corps avait de la matière, repoussant un peu plus ses capacités et son potentiel spirituel dans les zones d'ombre de son inconscient.

Alors il y a accumulé les malheurs et les fatalités liés à la matière seule, c'est-à-dire sa propre dégénérescence, ses maladies mentales, ses peurs, ses violences et ses angoisses, le tout projeté par le vide spirituel de son environnement. Il était dit qu'il en devait faire l'expérience et ceci depuis des millénaires et boire le calice jusqu'à la lie, pour commencer à percevoir la lueur de ce Nouvel Age et en comprendre le nouveau sens.

Aujourd'hui l'humanité tend à dépasser cette période de refus et à entrer dans celle de l'interrogation. L'angoisse a changé de signe, elle est motrice, ce n'est plus celle du passager du Titanic seul et passif, qui est foudroyé par l'annonce du naufrage irrémédiable de son paquebot, mais c'est celle du passager qui organise son sauvetage et son salut, c'est l'angoisse du héros, comparée à celle du lâche.

L'exploration de l'eau, c'est aller sur des rivages inconnus où rien n'est certain et sur lesquels ce que nous cherchons n'est pas toujours trouvé. C'est risquer que le trésor reste introuvable pendant longtemps, bien qu'on sache qu'il existe. C'est être devant le Sphinx et répondre à la bonne question pour continuer sa route.

## 2 - LES RECHERCHES AUJOURD'HUI.

Actuellement quelques recherches ont été faites sur l'eau et même sur l'eau dynamisée Violet. Un certain nombre d'appareils ont été conçus et réalisés sur les bases et les principes de l'appareil Violet et fonctionnent avec plus ou moins d'efficacité. Il faudrait scientifiquement les tester pour évaluer leur capacité de dynamisation réelle. On peut citer un appareil mis au point par Jean Pagot, Ingénieur en Physique des Particules au CNRS à l'Université de Paris Orsay, de conception un peu différente de celui de Marcel Violet et qui semble donner de bons résultats tout en étant d'un prix moindre. Il est fabriqué en Belgique. Il s'appelle l'OLI-DYN.

Un autre appareil, le revitaliseur A.C.D., qui génère un potentiel statique de polarité négative et de très faible courant, charge l'eau d'ions négatifs indispensables à la vie.

Des études expérimentales sur les mécanismes biologiques d'action de l'eau Violet sur des végétaux ont été entreprises à la faculté d'Orsay Paris XI en 1983 et 1984 par Étienne Guille, Pascal Duvet, Henri Recipon, spécialistes en biologie cellulaire et en bio-physique. Elles ont abouti aux mêmes résultats sur des cellules de pommes de terre ou sur la croissance des plantes comme le briophyllum. En 1981, les Docteurs C. Luu et D. Vinh avaient déjà étudié l'eau Violet au spectroscope raman-laser (ce spectroscope permet de mesurer l'état de vibration des électrons avec des fréquences précises et avec la nature et le type de liaison entre les atomes, la symétrie et la masse moléculaire). Ils ont trouvé que l'eau pouvait prendre cinq états. Nous en avons parlé dans les chapitres précédents. La molécule peut être seule, c'est le cas de la vapeur d'eau, dans ce cas elle est dite monomère, elle peut être liée par deux, elle est dimère, par trois, elle est trimère, par quatre tétramère, par cinq pentamère. Dans un verre d'eau il peut y avoir deux ou trois sortes d'eaux différentes. Mais par contre, ils avaient remarqué que l'eau Violet dynamisée contenait particulièrement de l'eau trimère comme la rosée et l'eau d'orage. Or les équipes de recherche de la faculté d'Orsay ont mis en évidence que *cette eau trimère est particulièrement active au niveau biologique et va transférer son énergie, dans certaines conditions, à tout ce qu'elle va rencontrer au niveau cellulaire et moléculaire, et particulièrement à la matière douée de propriétés colloïdales, c'est-à-dire la matière vivante.*

Ce qui veut dire que lorsque vous buvez de l'eau du robinet ou des eaux stockées, celles-ci contiennent surtout des molécules sous forme pentamère (cinq molécules accrochées ensemble). *Ce sont nos cellules qui vont fournir de l'énergie pour enrichir et transformer le mélange en composé TRIMÈRE*, c'est-à-dire restructurer l'eau de manière qu'elle puisse se mettre dans une conformation qui lui permette d'amorcer les réactions bio-chimiques de notre organisme.

Finalement, ces chercheurs ont démontré une première propriété de cette eau Violet (ce n'est pas la seule), à savoir que celle-ci, très riche en eau trimère, *fournissait directement de l'énergie à nos cellules* sans que celles-ci aient à en four-

nir. Cette énergie, transférée par l'eau trimère, permet d'améliorer le « rendement cellulaire » en injectant directement une eau « énergétisée », immédiatement disponible par le métabolisme ambiant.

Nous voyons donc, par déduction, que ce ne sont pas les calories ou les richesses nutritionnelles des aliments qui sont primordiales, c'est-à-dire ce que nous lisons sur tout emballage alimentaire, mais d'abord l'énergie induite, véhiculée et transférée par l'eau. L'on constate que les phénomènes de dégénérescence, les troubles métaboliques, l'effondrement des défenses immunitaires proviennent d'abord d'une « fuite énergétique » de notre corps qui s'épuise, en vivant sur son capital énergétique, à assimiler et à métaboliser des nourritures mortes, sans aucune vitalité, qui affaiblissent et usent progressivement le moteur thermique de notre corps.

À quand un « indice de vitalité » sur les emballages alimentaires? On peut mesurer maintenant le chemin à parcourir pour intégrer simplement cette notion de vitalité dans notre chaîne alimentaire depuis notre mode de culture intensive, l'eau de boisson, la conservation de plats, la cuisson etc.

Les membres de la Communauté essénienne, dans laquelle Jésus a grandi et a été initié, avaient compris que la parfaite harmonie, la santé physique et la longévité dont ils jouissaient, passaient, entre autres, par l'absorption de cette énergie vitale que la nature leur offrait. Plus de la moitié de leur alimentation était composée de végétaux, jeunes pousses, aliments germés, crus, *immédiatement consommés après la cueillette*, dans lesquels il y avait de 70 % à 90 % d'eau organique extrêmement vitalisée. Les aliments cuits, considérés comme le second degré des besoins alimentaires, étaient consommés après et pouvaient être métabolisés plus facilement. Cette alimentation était en quelque sorte plus « matérielle ». C'est celle qu'on a surtout étudiée aujourd'hui, omettant tout simplement cette notion de vitalité. Encore une fois on construit une voiture sans moteur qui ne fait que descendre une pente sans pouvoir la remonter. C'est vraiment l'entropie, la mort et le retour à la matière inerte.

L'équipe d'Étienne Guille, à l'Université d'Orsay, a mis aussi en évidence cette capacité de l'eau à transmettre et restituer une information sous forme

vibratoire. Ces chercheurs ont trouvé que l'ADN de nos cellules, cœur de notre patrimoine génétique et fonction de la division cellulaire, comportait certains métaux à l'état de trace infinitésimale, qui permettaient d'ouvrir et de fermer la chaîne d'ADN, notamment lors de sa division. Or l'équipe a montré que l'ADN sans métal, par suite de carence au niveau cellulaire, a les mêmes propriétés que l'ADN contenant un métal, *si l'eau qui lui parvient a pris l'énergie de ce métal particulier*. L'eau a ainsi transmis l'énergie vibratoire du métal spécifique à l'ADN, qui va agir comme s'il contenait ce métal. On comprend un peu, maintenant, l'étonnement de Marcel Violet, qui voyait fondre dans ses expériences les électrodes métalliques fixées à son appareil et dont il ne retrouvait aucune trace matérielle dans son eau dynamisée qui, une fois ingérée, devrait se trouver dans l'eau organique du corps, vraisemblablement sous forme d'énergie vibratoire, afin d'être utilisée par la cellule carencée.

Pour la petite histoire, Étienne Guille avait remarqué que des variations très particulières de la molécule d'ADN étaient provoquées surtout par sept métaux, c'est-à-dire : l'argent, le mercure, l'or, le plomb, le fer, le cuivre et l'étain, et pouvaient produire des changements de programmation génétique suivant l'absence de ceux-ci ou l'ordre dans lequel ils se trouvaient dans l'ADN. Or ces sept métaux sont ceux de la tradition alchimique et les alchimistes depuis toujours les ont attribués et reliés à sept planètes : or/Soleil, argent/Lune, mercure/Mercure, plomb/Saturne (rappelez-vous du saturnisme, maladie par absorption du plomb), fer/Mars, cuivre/Vénus. De là à penser que les planètes ont une influence vibratoire sur notre organisme et agissent sur notre destin, nous laissons le pas à franchir aux astrologues ! Y a-t-il un feu quand on voit de la fumée ?

En fait, nous sommes loin de comprendre notre univers, surtout à l'analyse et au constat strictement matériels des faits. Y a-t-il un biologiste dans la salle ? Non, il n'y en a pas. Quel est « l'homo-erectus » qui serait capable d'embrasser toutes ces connaissances, de formuler des hypothèses, de les vérifier, d'en faire la synthèse et finalement de découvrir que nous sommes tous reliés au cosmos ? Actuellement personne. Et pourtant nous avons quelque part tous les morceaux du puzzle. Toutes les connaissances actuelles de l'homme devraient nous faire découvrir ce que l'on croit inexistant et impossible, sans quoi rien ne peut se faire et s'expliquer dans le monde.



Il apparaît pourtant que dans l'invisible se trament des forces capables d'inscrire le vivant dans une perspective d'accroissement de l'intelligence et d'organisations calquées et moulées sur les harmonies et la dynamique du cosmos. Notre univers matériel est emboîté dans d'autres univers, c'est l'œuf cosmique ou la poupée russe, qui, constitués de sphères énergétiques, animent les corps physiques suivant une hiérarchie précise de plus en plus subtile. Et notre harmonie va dépendre dans sa totalité de l'intégration dynamique de toutes les énergies émanant de ces sphères et s'étageant hiérarchiquement.

La finalité purement physique et matérielle de notre corps consiste à recevoir de ces différentes sphères, des énergies de nature vibratoire et à mettre en état nos cellules pour les capter. Nous l'avons déjà vu, les cellules vivantes ressemblent à des circuits oscillants capables d'entrer en résonance avec l'univers. La vie est engendrée par des radiations, entretenue par des radiations et détruite par tout déséquilibre oscillatoire. Tout cela échappe directement à nos cinq sens physiques, c'est pour cela que nous ne sommes absolument pas sensibilisés et que nous ne nous sentons pas concernés. Nous sentons mieux un cornet de frites qu'une radiation cosmique et pourtant, à force d'avalier des cornets de frites, nous risquons bien, à terme, de faire écran aux radiations cosmiques, surtout si rien ne vient compenser et neutraliser les fameux « radicaux libres » nocifs lâchés dans notre organisme par la graisse cuite des frites.

*Maintenant, nous revenons à formuler l'hypothèse selon laquelle l'eau dynamisée aurait cette faculté, en court-circuitant tout le métabolisme et ses réactions physico-chimiques, d'entretenir directement, à travers l'eau organique de notre corps utilisée comme relais, l'oscillation cellulaire, finalité de la fonction vitale de notre corps.*

Car si notre alimentation a cette fonction, par la longue chaîne de transformation métabolique du corps, énorme usine chimique, de décomposer et réduire des aliments complexes en éléments simples et les transporter comme substances nutritives aux besoins de la cellule, c'est tout simplement pour lui fournir les énergies nécessaires afin d'entretenir son oscillation vibratoire et sa vitalité.

Et maintenant l'on voit pourquoi cette eau dynamisée provoque rapidement et directement une régénération cellulaire par un circuit direct, en réfléchant et sublimant vibratoirement les éléments qui la traversent. Nous sommes là dans l'alimentation « vibratoire ». On pourrait supposer que cette idée est à proprement parler inimaginable lorsque nous nous trouvons dans le système de réalité que nous avons créé par notre mode de vie et de pensée et dans lequel nous vivons quotidiennement. Mais nous n'avons plus aucun ordinateur central dans notre cerveau qui nous rende compte consciemment du bon ou mauvais déroulement des milliers de réactions biochimiques en perpétuelle action dans notre corps. Tout se fait à notre insu et nous avons perdu l'instinct qui permettrait de différencier ce qui est vital ou pas. L'organisme se débrouille seul pour gérer sa bonne organisation au mieux de ce que nous lui envoyons comme nourriture, et même comme pensée. Et il faut bien lui rendre hommage de ce qu'il arrive à faire pour tirer partie d'un verre d'alcool, d'une choucroute garnie ou d'une cigarette, c'est à proprement parler phénoménal. On ne soupçonne pas un instant l'énorme intelligence et la capacité qu'il a d'assimiler, jusqu'à un certain seuil, toutes les injures et les agressions que nous lui infligeons à chaque instant. Notre science serait stupéfaite si elle pouvait filmer en un grand champ panoramique toute la dynamique de l'organisme en fonction à un instant donné. Aucune usine chimique, aussi complexe fût-elle, aucun ordinateur, aussi sophistiqué fût-il, ne pourraient être utilisés comme comparaison. Ce serait comparer une charrette à cheval à un TGV ou à une navette spatiale.

Nous sommes actuellement obsédés par la diététique et les problèmes nutritionnels. Nous cherchons par tous les moyens à combler nos carences en vitamines et en oligo-éléments que notre nourriture calorique, industrielle, appauvrie et dévitalisée, nous a enlevés. Mais notre organisme a des ressources insoupçonnées, inutilisées, que notre mode vie a atrophiées. Il est trop occupé à digérer les énormes masses « d'informations à traiter » que nous lui envoyons journallement sous forme de nourriture, d'émotions, d'angoisses et dans lesquelles il a bien du mal à trouver quelque chose d'utilisable pour nous maintenir en vie.

Pourtant il a une faculté qu'il utilise peu ou pas, qui a été mise en évidence par L.C. Kervan, un chercheur en biologie, mais qui a été vite enterrée par la science officielle, celle-ci sentant trop le soufre de l'Alchimie : *c'est la transmutation de la matière.*

C'est ce que font les alchimistes en transmutant le plomb en or. Mais l'alchimie a été exclue de notre science rationaliste parce qu'elle va à l'encontre des lois de la conservation de la masse et de l'énergie, et il n'en va pas autrement pour le livre de L.C. Kervan publié en 1962 sur les *Transmutations biologiques*. L.C. Kervan démontre que notre corps, dans certaines conditions, a la capacité de transmuter, en cas de nécessité, certains corps existant dans notre organisme, en d'autres corps qui seraient manquants et qui lui sont habituellement apportés de l'extérieur par notre nourriture. Notre organisme opérerait des fusions nucléaires qui ne consommeraient qu'un millionième de l'énergie consommée par les mêmes réactions lorsqu'elles sont reproduites en laboratoire par la physique nucléaire.

Évidemment c'est complètement aberrant par rapport aux réactions physico-chimiques et métaboliques de notre corps qui, à travers nos électrons, marient, c'est-à-dire accrochent les atomes entre eux, mais ne les fusionnent pas. C'est comme si vous faisiez l'amour avec quelqu'un et qu'au bout du compte, vous vous retrouviez complètement fusionné avec votre partenaire en un seul personnage, avec des caractéristiques et une personnalité nouvelles. C'est de la magie et de la science-fiction, mais pas de la chimie.

*Cette force capable de transmuter les corps* va bien au-delà de la loi de la thermodynamique classique basée sur les lois de l'entropie, système dans lequel tout se dégrade.

L.C. Kervan avait observé dans une ferme en Bretagne, que des poules dont le régime ne comprenait pas de calcium, mangeaient beaucoup de mica et pondaient des œufs avec des coquilles de calcium comme tous les œufs en comportent. Lorsqu'on tuait les poules, il n'y avait plus de trace de mica. Il en déduisit que ces poules avaient la possibilité de fabriquer des coquilles de calcium avec du mica. Des expériences ultérieures prouvèrent que lorsqu'on

enlevait aux poules la possibilité d'utiliser du mica, les coquilles d'œuf étaient dépourvues de calcium et elles s'arrêtaient de pondre. Si on réintroduisait le mica, elles recommençaient à pondre.

L.C. Kervan expliqua qu'il y avait eu une transmutation biologique et conclut que le potassium du mica était transmuté en calcium par l'addition d'hydrogène. C'est-à-dire que les atomes d'hydrogène et les atomes de potassium fusionnaient pour former du calcium. Quelle énormité chimique!

Dans ce cas, c'est le cœur des atomes qui fusionnent ensemble, silencieusement, sans secousses. C'est plus facile à comprendre qu'à faire. Nous avons déjà vu que l'atome d'hydrogène (H) est un proton seul, matériau de base de l'univers, eh bien, l'atome de potassium (symbole : K) c'est 39 protons soudés ensemble par la terrible force atomique. Et le calcium, c'est 40 protons. On a donc la réaction de transmutation suivante :



C'est-à-dire 1 prot. + 39 prot. = 40 prot. On retrouve notre calcium. Quand on pense aux énormes quantités d'énergie et de chaleur nécessaires pour amorcer la réaction thermo-nucléaire de notre super arme de destruction, la bombe H, dont la réaction est de simplement fusionner des atomes d'hydrogène ensemble, on reste confondu par l'intelligence de la matière vivante. Une poule ordinaire fait déjà beaucoup mieux que nos bombes H!

À partir de là, L.C. Kervan fit toutes sortes d'expériences qui prouvèrent par cette hypothèse que les règnes animal et végétal utilisaient beaucoup plus fréquemment qu'on ne le pense ces transmutations biologiques, leur permettant ainsi de vivre dans les conditions les plus rigoureuses.

Pour l'homme il s'aperçut également que plus il vivait dans des conditions frustes, ascétiques et ouvertes sur la nature, plus ces transmutations se développaient, comme si l'organisme avait tendance à vivre le plus possible en autarcie avec le minimum d'éléments nutritionnels, mais par contre utilisait beaucoup mieux les champs de force de la vie et les radiations cosmiques

catalyseurs des transmutations biologiques. Et comme toutes ces réactions ne peuvent que se passer dans un milieu hydrique, nous voyons là, encore une fois, le rôle que doit jouer l'eau dans ces transmutations.

Il n'en est pas autrement pour comprendre certains phénomènes de jeûnes prolongés que se sont imposés des personnes en état mystique prolongé. Il y a plusieurs cas qui ont été étudiés scientifiquement mais qui sont restés incompréhensibles au niveau de nos connaissances actuelles. Notamment le cas de Thérèse Neuman, une catholique fervente de Konnersreuth en Allemagne, qui a été authentifié. Elle s'abstenait de toute nourriture et de toute boisson, à l'exception d'une cuillère à café d'eau par jour et de quelques hosties par semaine, lors de célébrations religieuses. Cela dura plusieurs années jusqu'à sa mort. Par permission ecclésiastique, Thérèse fut autorisée à faire l'objet d'une investigation scientifique de ce phénomène de jeûne permanent. Plusieurs ont été faites, aucune ne conclut à une supercherie. L'investigation la plus célèbre fut celle du Dr Fritz Gerlick, éditeur d'un périodique protestant allemand qui était supposé démystifier « l'imposteur catholique ». Convaincu, il finit par écrire sa biographie.

Un autre cas, celui d'un prêtre bouddhiste de 83 ans ayant vécu 47 ans dans une grotte de l'Himalaya. Le Dr Krisnan Lal, responsable d'une équipe médicale composée de quatre experts qui étudia le moine durant 43 mois, déclara qu'il était capable de subsister simplement avec de l'eau.

Dans la tradition taoïste, selon Mantak Chia, la sixième phase d'évolution spirituelle se caractérise par le jeûne permanent. Il affirme que son propre maître put atteindre cette phase alors qu'il vivait dans les montagnes et qu'il était capable de subsister avec les énergies de mère nature. On peut penser qu'il tirait sa subsistance des énergies subtiles de l'air, de la lumière, ainsi que de la force cosmique qui recharge le corps au travers de ses centres énergétiques que sont les chakras. Ensuite l'eau organique du corps, capteur et récepteur matériel de ces émissions, les transmettait aux cellules au niveau énergétique.

Par contre on observe maintenant que l'organisme de l'homme civilisé, noyé par des flots d'aliments nutritionnels chimiquement de plus en plus élaborés, a perdu complètement ces facultés, trop occupé à « moudre le grain », de cette avalanche dépendant de plus en plus de la matière au premier degré. L'homme civilisé reste bien cet animal tragique qui n'a plus assez d'instinct pour agir et construire avec sécurité, mais surtout pas encore assez

de raison pour assumer les tâches de l'instinct. Nous avons perdu quelque part des fonctions primordiales, surtout celle de notre ouverture sur le monde cosmique. Nous avons perdu en fait sur tous les tableaux.

Il est vraisemblable que l'eau dynamisée peut faire retrouver à notre corps cette capacité de réutiliser ce potentiel de transmutation biologique. Il n'est pas interdit de penser qu'à partir de ces transmutations on puisse synthétiser dans notre propre corps les vitamines et les oligo-éléments qui sont par ailleurs apportés à notre corps. Encore faudrait-il examiner objectivement les possibilités et ne pas a priori exclure comme impossibles les transmutations biologiques. Claude Bernard disait déjà que la bonne position scientifique était : « Lorsque le chercheur était confronté à un fait qui contredisait la théorie en vigueur, on devait accepter le fait et rejeter la théorie. » Car plus on apprend à connaître, plus on s'ouvre aux interrogations. Connaître, c'est élever nécessairement les choses jusqu'au mystère. La connaissance n'a jamais de fin, c'est le mystère en perpétuel devenir qui se crée de lui-même au fur et à mesure que cette connaissance éclaire le monde.

La mémoire de l'eau, la cristallisation sensible, l'eau dynamisée, les transmutations biologiques, nous apprennent que du fond de l'univers, provenant d'une autre réalité, quelque chose inverse le courant de mort de la matière, que cette réalité s'infiltre là où la Conscience existe, que la rencontre de cette réalité avec la matière l'organise, la structure vers de plus en plus d'intelligence, de vie, que l'eau va être toujours présente pour servir de trait d'union entre la Matière et la Conscience. Elle va être le miroir réfléchissant de la Vie et finalement, si aujourd'hui l'eau nous échappe, la vie aussi nous échappe. Nous le sentons tous les jours à vouloir désespérément maintenir en vie cette matière par notre seule énergie, par notre seule violence, nos émotions, notre orgueil. Nous nous épuisons, nous nous vidons de l'essentiel, nous subissons le destin de la matière et les lois implacables de ses événements.

Nous savons maintenant qu'il y a abondance derrière le voile de cette matière, qu'il y a l'eau de cette Source sacrée qu'est la VIE.

## Chapitre V

### LES EAUX MIRACULEUSES OU

### LES EAUX DES SANCTUAIRES.

#### 1 - QU'EST-CE QU'UN MIRACLE ?

Les eaux miraculeuses utilisées pour les guérisons feront toujours un peu sourire. Pour beaucoup, c'est entrer dans toute une quincaillerie mystico-religieuse à odeur d'encens, d'un bric-à-brac de Saintes Vierges en plâtre entourées d'angelots tout nus trompetant, sur des nuages moelleux, la Gloire de Marie-Mère de Dieu. Sous cet angle nous sommes sûrs de passer à côté de la question. Si nous nous focalisons strictement sur ces images d'enfants de Marie en procession, nous étouffons toute possibilité de nous ouvrir à ces lieux où a été consacrée, souvent après une « apparition », une eau miraculeuse.

Soyons indulgents et compréhensifs, ces images inspirées par la communauté de la Très Sainte et Catholique Église de Rome, ont eu en leur temps un impact certain sur les foules et ont frappé les imaginations. Ces images, souvenirs et symboles du mythe de Marie, ont exercé un effet puissant sur les foules en état de prière sur ces lieux vénérés et ont provoqué des miracles. Ne sommes-nous pas tout aussi admiratifs devant un TGV ou une navette spatiale que nos arrière-grands-parents l'étaient au début du siècle devant le biplan aux formes ridicules de Blériot traversant la Manche ? Pourtant les états

d'âme sont toujours les mêmes, il n'y a que les costumes et les formes qui changent à chaque époque. Nous trouverions tout aussi ridicule, insolite et impossible, Henri III avec ses culottes bouffantes et sa fraise à le voir conduire un TGV, que Neil Armstrong dans son costume de cosmonaute à cheval à la bataille de Marignan. Replaçons les événements dans leur contexte, nous ne pouvons pas mélanger les genres et les époques. Nous n'avons pas à considérer que ce que nous estimons comme « bondieuserie » soit ridicule, car le niveau de réalité que nous percevons aujourd'hui et les objets que notre imagination matérialise tire de cette réalité, seront dans un siècle aussi ridicules et désuets que les imageries saint-sulpiciennes et l'avion de Blériot du début du siècle.

Au fur et à mesure que l'homme explore les différents niveaux de réalité, il agrandit son « œuf cosmique », dans lequel il a tendance à se nicher confortablement et s'imaginer toujours qu'il en a atteint les limites plus ou moins définitivement. La moindre fêlure ou fracture dans cet œuf débouchant sur un autre plan de réalité, provoque en lui un réflexe conservateur, il devient « amnésique » ou violent à cette nouvelle réalité, refuse de croire et de voir au-delà. Il est comme le passager du Titanic, il est bien là où il est, tout est homogène, logique et rationnel, il est impensable qu'un hypothétique iceberg vienne tout torpiller. Il se débrouille, par la mauvaise foi, le mensonge à lui-même pour contenir ou étouffer toute velléité de son inconscient qui chercherait à infiltrer et à imposer cette nouvelle réalité à son œuf, sanctuaire et espace sacré de son ego.

Car, à l'intérieur de cet œuf, il vit collé à son extrême limite interne, à savoir qu'au-delà de son enveloppe, la réalité n'existe pas ou représente une menace, c'est l'immensité infinie et glacée du néant et du vide qui risque d'engloutir son ego, et tout ce qui est à l'intérieur allant vers son centre sont des réalités passées, vécues, obsolètes mais connues, rassurantes et maîtrisées, elles le font sourire et ont perdu toute force dynamique dans sa pensée quotidienne. L'homme vit finalement dans une mince tranche de son œuf cosmique, celle collée à l'intérieur de sa coquille, il ne vit que la réalité du moment, celle de son espace-temps immédiat, ignorant celle à venir et oubliant celle passée, alors que ces réalités invisibles en devenir ou passées font pourtant partie de lui-même, de son être intérieur et déterminent inconsciemment beaucoup de



ses actes et construisent en définitif les apparences matérielles de la réalité du moment, elles en sont le socle, et son inconscient va tout manipuler car son domaine est infini et sans limite.

Il en résulte que tout ce que nous construisons de matériel dans notre réalité immédiate avec la dernière des énergies, est voué à la précarité et au caprice de la mode, notre œuf va toujours finir par se fêler quelque part. Et c'est pour cela que nous souffrons tout le temps de quelque chose, car notre œuf nous fait toujours entendre un craquement qui annonce une nouvelle fêlure remettant en cause, une fois de plus, la réalité immédiate à laquelle on s'était habitué. Que ce soit un échec sentimental, un désastre financier, un deuil, une déception idéologique ou intellectuelle, une maladie, ces souffrances nous font voir nécessairement une autre réalité qu'il faut apprivoiser et qui peut être soit très féconde pour notre évolution ou au contraire très négative. Tout dépendra de notre degré d'acceptation et de notre capacité à transformer positivement cette nouvelle réalité. Le nouvel œuf va se construire sur les débris de l'ancienne coquille. Peut-être y serons-nous beaucoup mieux ou au contraire beaucoup plus mal. Mais ce sera toujours un œuf jusqu'à ce qu'arrive la nouvelle fêlure.

Pourquoi cet éternel recommencement ? Parce que, en fait, la seule réalité que nous n'arrivons pas à appréhender totalement : *c'est notre état métaphysique et spirituel*. Car la conception que l'on se fait de cet état, quand toutefois l'on s'en fait une, est tellement loin de cette Réalité suprême, et surtout tellement dépendante des mythes et des archétypes de l'histoire humaine, que l'on décode mal le message qui nous en vient à travers les religions et les multiples enseignements spirituels qui figent cette Réalité dans les empreintes trop matérielles et humaines et qui rendent, en définitive, confuse et insaisissable son image.

C'est pour cela, par exemple, qu'à travers l'histoire, que ce soit avec la déesse Isis, la Shakti hindoue, la Vierge Marie ou bien d'autres déesses ailleurs, l'homme a adapté à sa vision du monde du moment, le grand principe féminin de l'Univers, détenteur de la Providence et de la Douceur. Il l'a mis dans son œuf sous forme d'image. C'est pour cela que par la puissance de sa forme-pensée, il construit ces archétypes et ces mythes qui matérialisent

peu à peu sa pensée religieuse et spirituelle pour en faire une réalité quotidienne incontournable qui forgera et figera à travers sa foi primitive une croyance qui pourra aller jusqu'au fanatisme et à la violence.

Mais notre être intérieur et spirituel, lui, n'a que faire des limites d'un œuf et d'une image, il vit déjà dans cet univers super-lumineux dont nous avons parlé, il embrasse toutes les dimensions présentes, passées et à venir, les physiciens diraient que c'est un univers quantique. Quelque part il a résolu sa dualité, il est déjà UN, il sait. L'œuf ne retient prisonniers que notre ego et notre mental qui filtrent à travers la coquille, c'est-à-dire la densité de la matière, les informations que cet être intérieur et spirituel entièrement libéré, indépendant de la coquille, lui envoie. Et tout dépend de l'épaisseur de la coquille. Beaucoup n'entendront rien, trop occupés à sécréter une coquille plus épaisse pour s'y replier, d'autres se sentiront toujours appelés par les résonances de cet Ailleurs que leur transmettra leur être spirituel et n'auront aucun mal à supporter les craquements et les fêlures de leur œuf, et iront même jusqu'à les provoquer pour aller rejoindre cette Suprême Réalité dans laquelle vit déjà leur être intérieur.

C'est aussi rejoindre l'infinitude et les «vastitudes» d'une dimension hors de l'espace et du temps comme la connaît le petit homme dans le ventre de sa mère avant les souffrances de la naissance. C'est un monde fait d'harmonie, d'union, baigné par une immense connaissance. Notre corps porte toujours l'empreinte et la mémoire de cette béatitude, de ce temps où nous vivions irradiés par notre être intérieur et spirituel avant d'expérimenter douloureusement la traversée du monde physique dans notre chair pour faire pas à pas le difficile apprentissage des dures lois de la Matière et de la Terre.

Notre conscience d'homme incarné a oublié l'angoisse de la solitude du nouveau-né que nous étions, face à des hommes qui ignoraient tout de nous. Il est bien difficile pour nos esprits adultes de concevoir l'extrême puissance des perceptions psychiques d'un nouveau-né. Il n'a pas de compétences physiques à l'inverse de nous. Mais il connaît la qualité d'amour dont ses parents et ses proches sont capables. Il ne peut communiquer que sur les fréquences les plus vibrantes de son être intérieur, c'est-à-dire l'essence de sa divinité. Malheureusement, il perdra cette capacité et cette conscience à mesure qu'il prendra possession de son corps physique jusqu'à la totalité du processus d'incarnation.

*Mais alors le miracle, qu'est-ce en réalité?*

C'est le retour à cette divinité, lorsque la coquille éclate d'un coup ou disparaît pour un instant. À ce moment tout entre en résonance cosmique. C'est le mariage avec notre divinité. C'est un état extatique dû à une foi intense qui pénètre la Matière brutalement, perce notre œuf cosmique et irradie d'Amour la totalité de l'être dans son essence physique et spirituelle. C'est un acte de foi. Ce choc peut se produire soit en état d'extase, soit à travers une souffrance physique ou morale mais acceptée et dépassée. C'est la rencontre dans un lieu donné, à un moment donné, d'une Force immense qui rejoint l'état de total abandon de foi et d'amour de celui qui en formule ardemment le désir. Il retrouve pour un instant son unité première, sa dualité disparaît. Cet état de grâce va accomplir le miracle et réintégrer la Matière dans l'ordre et l'harmonie de l'univers. Souvent l'eau va assurer l'inter-face avec le miracle, elle va être une fois de plus médiatrice de cette Force et porter le message dans la matière physique et rompre et effacer la souffrance, annuler et inverser les lois physiques de la Matière, tout devient immédiatement incompréhensible et objet du mystère. Il est là le miracle, c'est la libération du corps de ses propres lois matérielles et physiques par un acte d'amour infini, insensé et inimaginable. Les limites ont disparu pour un instant, il n'y a plus d'œuf, on est nu et pur comme au premier jour du monde.

On comprend pourquoi les miracles sont si rares, surtout de nos jours. On l'a remarqué à Lourdes où les statistiques du nombre de miracles baissent depuis le début du siècle. Notre croyance dans la Matière nous plaque dans le monde de la causalité, de la souffrance de la dégénérescence, c'est celui de la dégradation entropique de la Matière, celui auquel notre ego voue un culte forcené. C'est tout à fait normal qu'on ne puisse pas inverser le désordre puisque nous y participons et que beaucoup d'entre nous refusent même l'existence du miracle. Il est sorti de notre champ de conscience et de compréhension. Et les millions de pèlerins de Lourdes, de Fatima ou d'ailleurs acceptent rarement de troquer leur œuf pour un miracle. Ils n'émettent plus, à travers leur coquille, que les lamentations et les gémissements de leurs fatalités et de leurs malheurs. Alors l'eau de Lourdes glisse sur leur coquille comme sur les plumes d'un canard. On ne peut conserver son œuf et obtenir le miracle. Il faut aussi offrir pour recevoir et s'offrir, c'est être dans une totale réception et écoute de notre être divin. Ce n'est pas quémander sans cesse à Dieu on ne sait quelle faveur pour protéger son œuf, mais c'est au contraire casser l'œuf pour ce Soi divin, cet Être de perfection qui n'a de cesse de retrouver son Unité originelle. C'est oublier et réduire pour un temps ses

petits « moi » et « je », son mental, ce tracassin de tous les jours, ce tyran qu'il faut mater et réduire au silence et qui nous fait toujours souffrir, nous force à construire des forteresses et des donjons, des coquilles sans cesse infiltrées par les peurs, les angoisses et les mirages de notre imagination. C'est une lutte toujours vaine.

C'est alors à cette condition que l'on peut se mettre dans les conditions du miracle. C'est lorsque cette déchirure de la matière fait jaillir la Force rétablissant le lien avec notre essence divine, annihile notre petite condition humaine et range notre raison et notre mental au rayon des accessoires. Le miracle n'est pas, en fait, un but en soi, c'est un état d'être, le miracle vient de surcroît parce qu'il est en cet état d'être de provoquer le miracle. C'est un royaume où les lois de la matière ont disparu, où la pensée humaine se dissout dans le monde divin. C'est un instant d'éternité faisant irruption dans notre espace-temps. L'on comprend pourquoi le miracle est rare.

## 2 - LES EXPÉRIENCES SUR LES EAUX MIRACULEUSES.

Nous avons vu que la vie fait toujours son entrée dans la matière par l'eau. Mais qu'est-ce que la Vie sinon une suite de miracles d'organisation et d'intelligence qui se hiérarchisent de plus en plus finement depuis des milliards d'années. Il est tout à fait normal que dans beaucoup de cas, l'eau soit médiatrice du miracle.

Les sources de ces sanctuaires ont été de tout temps utilisées pour les guérisons miraculeuses et des multitudes de gens et de croyants y sont venus, comme nous l'avons vu, avec plus ou moins de succès, pour y prier et retrouver la santé. Il est indéniable que ces eaux bio-activées ont des propriétés curatives qui n'apparaissent pas dans les autres eaux de source, de distribution, thermale ou de rivière. Les eaux de ces lieux d'apparition sont marquées par une « empreinte énergétique » qui persiste avec le temps.

Cela a été mis en valeur par une équipe de scientifiques italiens dans une série de tests qui ont mis en évidence le transfert « d'émissions vibratoires » de ces eaux dans des eaux ordinaires. Les eaux utilisées ont été celles des sanc-

tuaires de Lourdes, et en Italie celles de Montichiari et de Medjugori, et aussi celle de Santa Maria alla Fontana à Milan. Ces milieux sont toujours consacrés à la suite d'une apparition de la Vierge. Plus de deux mille tests ont été effectués sur deux ans par Alberto Ansaloni, Emilio Ciccolo, et Patricia Vecchi, tous les trois du centre de recherche en bioclimatologie médicale de l'Université de Milan.

Après avoir constaté la « bio-activité » des eaux de sanctuaire avec un test à l'or colloïdal, cette équipe a considéré que la nature de cette « émission » se fixant sur l'eau était vibratoire et énergétique, bien que ce phénomène ne soit pas encore exploré, ni expliqué quant à son origine. Une fois de plus on constate les effets sans pouvoir en expliquer les causes.

Ensuite, après une procédure expérimentale complexe, mais précise, en utilisant des tests de fréquence qui ont mis en relief l'émission de nature vraisemblablement énergétique, cette équipe a remarqué que les eaux de ces sanctuaires mariaux transféraient leur pouvoir vibratoire et énergétique à d'autres échantillons d'eau tels que de l'eau de conduite urbaine.

Trois gouttes d'eau de Lourdes par exemple, porteuses des vibrations d'origine, suffisaient, par un phénomène de résonance, pour transférer l'information à une eau quelconque servant d'échantillon. Le nouvel échantillon ainsi aura capté les fréquences propres à l'eau de départ, simplement avec trois gouttes.

Mais ce qui est extraordinaire, c'est que cet échantillon d'eau ordinaire « énergétisé » par l'eau de sanctuaire témoin, était capable, lui aussi avec trois gouttes, de transférer ces mêmes vibrations à une autre eau ordinaire tout en conservant les mêmes caractéristiques vibratoires.

Ce processus de dilution tout à fait semblable à une préparation homéopathique, selon ces études, peut être répété d'une façon illimitée en procédant en cascade à l'incorporation de ces « émissions », dans un échantillon d'eau quelconque, par trois gouttes de l'échantillon précédent.

Autre fait remarqué pendant ces expériences : l'activité de l'eau de Lourdes indique que le phénomène lié à cette activité n'était pas perdu après

bidistillation de cette eau et qu'elle conservait toujours sa puissance, alors qu'elle avait bouilli deux fois et s'était transformée à chaque fois en vapeur d'eau.

Quand on sait la destruction moléculaire de l'eau à des températures dépassant celle de la pasteurisation, soit 80 °C, on est étonné de « l'imprégnation résistante » de la bio-activation après cette distillation, et qu'elle soit encore capable de conserver cette activation. Par contre l'eau distillée activée n'est pas à même de transformer sa propre activation à un autre échantillon d'eau. Ce qui laisse à penser que l'eau distillée est une eau détruite, privée de sa capacité de transmettre l'information.

Le seul fait d'avoir observé, d'une façon cohérente, la simple propriété physique de ces eaux provenant d'un sanctuaire, de transmettre leur propre « énergie », ouvre de nouveaux horizons de recherches et actuellement d'autres expérimentations sont en cours dans les laboratoires de cette équipe pour essayer d'approfondir la nature exacte de ces eaux.

## ET NUNC? (et maintenant?)

Et maintenant? Voilà « *Ite Missa Est* ». La Grande Messe de l'eau est dite. Elle nous mène toujours devant la grande interrogation qu'est la Vie, cette Vie qui est née par l'eau, cette eau qui sommeille au tréfonds de nous-mêmes et qui a été oubliée, cette eau qui a déjà presque traversé une éternité d'histoire.

Nous l'utilisons du côté pile, nous ne la connaissons pas du côté face. Nous avons dévoyé l'eau et lui avons transmis nos scories. Car elle a tout autant cette capacité de s'imbiber du côté pile de tous les malheurs et les pollutions que nous lui imposons, que de transmettre du côté face la vie, la force et l'énergie dont c'est le point de passage dans la matière. Elle est au centre de notre conflit, de notre dualité et de toutes nos contradictions. Nous pouvons en faire ce que nous voulons. Il est là notre libre arbitre. Nous pouvons jouer dans la cour du Paradis comme dans celle de l'Enfer. Malheureusement, la plupart du temps, nous jouons dans la cour de l'Enfer en croyant trouver le Paradis et nous trouvons finalement les désillusions.

Pourtant nous achetons et buvons notre eau en bouteille, prisonnière et morte avec des images de vie et de pureté, des paysages de montagnes et de volcans comme Disneyland vend le rêve et la magie de nos contes d'enfant. Quelque part nous avons encore en nous le souvenir de sa primordiale innocence et de sa pureté mais nous ne pouvons plus communiquer avec elle, comme nous ne pouvons plus communier avec l'univers. Nous avons perdu les clés.

Nous ne pouvons plus attendre que les hommes de pouvoir aient perdu leur langue de bois et les scientifiques leur raison de fer pour espérer

retrouver l'eau du premier jour et assister à la naissance d'un nouveau monde. Il n'y a rien à attendre des princes de ce monde et de leur royaume. Les hystéries collectives vont prendre fin. Les monarques, les guides, les dictatures, les structures politicoburotechnocratiques, piliers de leurs pouvoirs, même s'ils perdurent, vont perdre peu à peu leur puissance et leur force. Pour la plupart, ces structures ont été construites sur l'égoïsme et la violence des hommes qu'elles asservissaient. Aucun peuple n'est innocent dans la dictature ou le pouvoir qui le gouverne ou l'asservit. Les consciences collectives des nations ne fonctionnent qu'avec des croyances et des idéologies de carton-pâte dans lesquelles un prétendu Bien combat un prétendu Mal. Elles sécrètent et créent elles-mêmes les peurs en se nourrissant des angoisses de chacun pour mieux se conforter et prospérer. Elles transmettent inconsciemment, de ce fait, le mal, la violence et la mort, ce qui aboutit à en justifier l'existence et à se croire agressé pour mieux les combattre dans une lutte sans fin.

Les hommes politiques et les pouvoirs politiques, la plupart des puissances médiatiques, utilisent la peur, fabriquent la peur, ne récoltent que la violence et entretiennent la maladie du corps social en le maintenant dans des dépendances de toutes sortes. Rien de ce que nous donne le monde politique et le pouvoir médiatique est à la mesure de notre propre attente. Il s'agit toujours d'un monde d'horreur et de violence, d'un univers manichéen et de désespérance entretenue par les propres images de ses fausses espérances qu'il secrète pour finalement diviser et fracturer ceux qui les reçoivent et s'y raccrochent. Même les meilleures volontés s'y dissolvent tôt ou tard en de vains combats. Cet éternel combat entre ceux « qui ont » et ceux qui « veulent avoir » a permis à ce pendule infernal qu'est l'histoire humaine de perpétrer le malheur, les fatalités au nom d'un inaccessible bonheur et d'un bien-être illusoire. Le monde doit sans arrêt renaître de ses propres cendres. Et là, il semble maintenant que l'homme est vraiment fatigué de sa propre histoire.

Et pourtant, il est vrai qu'à travers cette course épique qu'est l'histoire humaine, à travers ses désastres tragiques, ses holocaustes, dans la fureur des haines et le vacarme des guerres, par l'apprentissage de la souffrance et de la misère, l'homme apprend silencieusement que le monde qu'il doit combattre n'est plus à l'extérieur de lui-même, mais à l'intérieur de lui-même. Son pire ennemi est lui-même. Il n'y a plus rien à conquérir sur la planète, tous les scénarios ont été joués, écrits sur des pages de sang et de feu. Nos sociétés doivent maintenant gérer le résultat de cet immense gâchis, panser leurs



plaies malgré les convulsions de force de destruction encore très actives et puissantes. Cette reconquête de notre être intérieur, c'est la conquête d'un monde sans frontière, c'est retrouver un espace aux dimensions infinies qu'au fond de nous-mêmes nous possédons et avons toujours pressenti sans pouvoir le libérer et l'exprimer. C'est retrouver le côté face de la Vie comme celui de l'eau, contempler l'endroit de la tapisserie, en saisir et enfin en comprendre l'image. C'est dissoudre peu à peu la souffrance, la misère et la fatalité qui ont de moins en moins de prise sur nous, c'est rejoindre peu à peu les forces originelles de la Création, c'est retrouver un monde de paix et d'harmonie, là où le P.-D. G. et sa femme de ménage se retrouvent à égalité, sans lutte de classes, dans la même dimension.

Qui peut croire à de telles sornettes, diront certains. Mais tout simplement ceux qui en ont fait le chemin. Avez-vous vu ceux qui ont parcouru un vrai chemin spirituel, souvent dur et solitaire, être dans le malheur et la peine ? Non, jamais. Ce sont eux les vrais Princes de ce Monde. C'est à eux qu'appartient le miracle, c'est à eux que sont donnés la joie de vivre, la santé, la sérénité, l'amour et même l'humour, ils sont débarrassés des fatalités de leur masochisme. Ils n'ont pas besoin de combattre les Ténèbres, leur Lumière efface les noires fatalités des destins tragiques que leur goût du malheur avait créées. Les cauchemars s'évanouissent avec le jour naissant, ce n'est plus un rêve, c'est une réalité. Aujourd'hui est déjà mort même si demain reste à conquérir. Dans l'instant, ils vivent, ils sont « ici et maintenant ».

Elle est là cette Révolution silencieuse. Aucune puissance, aucun pouvoir ne peut la combattre, elle œuvre d'abord dans les dimensions inconscientes de l'être où elle attend depuis toujours, pour surgir, que le chaos et le tumulte s'apaisent. Il ne tient qu'à notre désir de l'enfanter, même pour ceux qui sont dans les tristesses d'une vie finissante, elle est l'occasion de tirer une révérence à notre vallée de larmes et de faire un pied de nez à la Mort pour aller conquérir de nouveaux espaces au-delà du voile de la Matière, dans un monde de lumière que nos yeux n'ont jamais vu.

Mais comment pénétrer ces espaces intérieurs pour retrouver la régénérescence physique, psychique et spirituelle ? N'attendez, dans la plupart des cas, aucun miracle qui vous projetterait dans ce monde de contes de fées. Nous sommes trop liés et attachés à la matière pour nous affranchir de ses lois instantanément. Nous avons perdu la Connaissance. Si vous n'y croyez pas, restez où vous êtes, il n'arrivera jamais rien et la planète continuera à tourner tou-

jours dans le sens de vos désirs mais aussi des fatalités. Vous aurez traversé l'existence sans qu'il s'y passe jamais rien et vous vous retrouverez devant la mort avec les mêmes interrogations et vous n'aurez rien appris. Votre devoir ne sera pas terminé, il faudra réapprendre votre leçon et peut-être recommencer ailleurs et autrement une vie inachevée, refaire l'expérience de la matière, retrouver vos quittances de gaz et d'électricité, les fins de mois difficiles et les amours déchirées. La Matière et la Vie naissent, meurent et renaissent sans cesse par le souffle de l'Esprit et elles oscillent depuis leur création, entre l'éternelle tentation de se complaire dans leur état le plus lourd et de s'arracher à leur propre attraction pour se sublimer et s'élever au niveau de l'Esprit. C'est notre combat quotidien, celui de la Lumière contre les Ténèbres et c'est notre libre arbitre. Notre monde ne s'est pas fait autrement et c'est ainsi qu'à travers cette dualité il génère son propre devenir spirituel.

Alors si vous voulez vivre autrement, approchez avec respect celle qui vous a transmis la Vie, approchez l'Eau. Regardez-la, elle est la médiatrice entre le Monde qui vous a créé et la Création dans laquelle vous êtes, entre le Créateur et la Création. Dans sa banalité elle cache sa magie et son mystère comme si la découverte de la Vie qui la traverse était une quête vers la Connaissance qui exigerait pour l'approcher, la capter et l'apprivoiser, la Sagesse, la Patience, le Renoncement et l'Humilité, et surtout tout l'Amour du Monde. L'Eau est la gardienne de ce miracle de la Vie. Y pénétrer, c'est traverser le voile de cette Matière dont nous avons sali souvent la Beauté.

Regardez une fleur, un animal sauvage, un océan, une montagne, dans leur grâce, leur beauté, leur innocence ou leur force brutale, il y a quelque part le cœur de notre origine et de notre naissance, le devenir du monde, l'appel de cette Conscience qui s'est tissée elle-même, peu à peu, à travers l'eau, souvent dans un éternel recommencement mais jamais sans renoncement, avec obstination, il y a surtout la promesse du retour vers notre Créateur, celui qui dans un geste infini d'Amour a donné cette Vie que tous les malheurs et la méchanceté du monde n'ont jamais pu faire mourir, cette Vie qui nous a donné à tout jamais notre infinitude.

Maintenant nous le savons, l'eau pourrait être beaucoup plus qu'un facteur de santé, elle pourrait être surtout celui d'une prise de conscience, une clé pour ouvrir la Porte de la Connaissance. Car toutes ces expériences sur l'eau, abordées de façon de plus en plus fine au fur et à mesure que notre technologie devient de plus en plus pointue, prouve que cette eau porte en per-

manence potentiellement le miracle. Et si les efforts de recherches étaient plus concertés, nous aboutirions à des découvertes devant lesquelles il faudrait remettre en cause obligatoirement tout notre mode de vie, de santé et de pensée.

Car là, évidemment, confrontés à ces interrogations, la plupart d'entre nous se paralysent et se bloquent, hésitant à s'impliquer personnellement dans une transformation qui risque de faire éclater les certitudes confortables dans lesquelles l'esprit humain reste enfermé et replié.

Aussi, il est décevant de constater, dans la plupart des cas, que lorsque le monde scientifique arrive aux frontières de l'Inconnaissable, là où la pensée est magique, là où le hasard devient un grand Dessein et la découverte le reflet de sa propre Essence, il dresse invariablement un système de pensée qui l'isole dans un langage froid et analytique qui l'éloigne du phénomène observé et dans lequel il ne se sent aucunement impliqué. En définitive il fige la dynamique du phénomène comme un instantané, en une photo du fait observé et la laisse jaunir avec le temps, la gardant, la défendant jalousement.

Le film de la Vie est une cinématique infinie dans laquelle les images ont toutes une relation et une signification entre elles, en interaction incessante. Chaque image de cette Vie photographiée nous fait bondir immédiatement sur l'autre, nous renvoyant sans cesse de la précédente à la suivante, faisant et défaisant les gestes à peine ébauchés vers une finalité et un épilogue que l'on pressent grandioses et éblouissants.

Et l'eau est ce film de la Vie, on peut y lire notre destin, notre passé et notre avenir. Notre pensée peut non seulement y flotter mais s'y transformer, s'élargir, acquérir la Sagesse et ainsi se laisser couler jusqu'à l'immense Océan originel d'où elle est venue, il y a très longtemps, et qui garde encore sa mémoire.

L'Eau est une Grande Pensée, notre pensée, elle peut être cette goutte qui apaise la soif de notre attente, elle peut être enfin le MIRACLE RETROUVÉ.

Jacques COLLIN

À Viroflay, septembre 1992.

## ANNEXE I

### *- Comment vivre avec l'eau -*

Si vous avez lu ce livre non pas seulement d'une manière intellectuelle mais avec émotion, si vous avez reçu le message non pas comme une information mais comme une révélation, alors vous êtes prêt à célébrer vos noces avec l'eau, cette rencontre sera sacrée et à la longue, patiemment, insensiblement, cette eau va vous transformer sur le plan psychique, mental et spirituel et va régénérer votre corps. Vous aurez changé de plan.

*Boire de l'eau pure, c'est passer un pacte avec l'autre partie de soi-même, celle qui traverse l'éternité, celle qui au-dessus de tous les temps a toujours su ce qu'était l'amour, le bonheur et l'harmonie.*

Si vous suivez un certain rituel, soyez sûr que la gangue de vos habitudes, de vos préjugés, de vos blocages, de vos peurs et de vos angoisses, se dissoudra progressivement, lavée quotidiennement par cette eau porteuse de vie et de vitalité.

### *1 - Pourquoi ?*

D'abord, la vie humaine sur le plan physique, subit entre autres un long phénomène de dessiccation, le corps se déshydrate. Un nouveau-né a 85 % d'eau, un vieillard 60 %. Lentement le corps se vide de son eau organique et vitale.

En effet dans notre cerveau, nous avons une zone qui nous alerte par la sensation de soif, d'un déficit hydrique de notre milieu cellulaire : c'est l'hydrostat. Celui-ci à la longue se dérègle et nous perdons peu à peu l'habitude

de boire. Autant un nourrisson et un enfant réclament sans arrêt à boire, autant un vieillard perd le goût de boire et accélère sa propre dessiccation et sa dégénérescence cellulaire, cutanée...

Plus on avance en âge plus il faut en permanence rééduquer le centre de la soif en buvant de l'eau pure. Vouloir suppléer l'ingestion d'eau pure par des boissons sucrées ou gazéifiées, n'est pas suffisant et même néfaste. C'est omettre que notre corps, pour en extraire l'eau dont elle a besoin, dépense, par toutes sortes de réactions biochimiques, une énergie considérable ainsi que pour éliminer les déchets de substances non métabolisées.

L'eau pure au contraire apportera au milieu intérieur, directement et instantanément, l'eau dont elle a besoin sans que celui-ci dépense d'énergie. En effet, cette eau pure, en diminuant la concentration ionique par une dilution de ses éléments, va abaisser la pression du milieu extracellulaire et permettre par osmose la pénétration de l'eau dans les cellules et optimiser les échanges intra et extra-cellulaires.

## *2 - Quelle eau boire ?*

Vous le savez, de l'eau pure. La meilleure dans nos villes : celle produite par des appareils domestiques de purification par osmose inverse. Ces appareils sont maintenant vendus en France par toutes sortes de revendeurs et les éléments de base, notamment les membranes, sont pratiquement toutes les mêmes.

Ces appareils, fixes ou portables, vous délivrent largement l'eau alimentaire dont vous avez besoin pour une journée. C'est 1 à 2 % de votre consommation d'eau quotidienne. Ils fabriquent entre 3 et 4 litres d'eau pure à l'heure, d'un taux de pureté variant de 90 à 98 %, ce qui est largement suffisant. Vous utilisez cette eau pour la boisson, la cuisson des légumes, les soupes, tisanes, thés, cafés etc. Pour une famille c'est entre 5 et 10 litres d'eau par jour qui sont nécessaires.

## *3 - A quel moment boire de l'eau ?*

En principe jamais pendant les repas ou juste avant. En effet l'eau pure a un grand pouvoir solvant. Elle risque de laver complètement le système digestif des diastases et des enzymes digestifs sécrétés par la salive et les sucs digestifs et gêner la digestion. De plus, mélangée à la nourriture, elle accède moins vite au niveau cellulaire.

*Il faut de préférence boire de l'eau à jeun et entre les repas, au minimum une demi-heure avant.*

Le moment le plus efficace est le matin au lever et ensuite la matinée au moment de la montée des énergies. Cette eau, par une action directe, va opérer un nettoyage cellulaire, un drainage lymphatique et avoir un effet diurétique et d'élimination des toxines très puissant.

#### *4 - Quelle quantité boire ?*

Entre un litre et demi et deux litres d'eau pure par jour dans nos pays tempérés, un peu plus l'été. C'est à chacun d'ajuster ses besoins. De toute façon, progressivement votre corps rééduqué saura vous rappeler quand il le faut les quantités d'eau dont il a besoin. Une fois l'habitude prise, cela deviendra un réflexe, comme le fumeur avec sa cigarette ou l'alcoolique son apéritif. Mais pour une fois vous œuvrerez dans le bon sens, non plus vers la dégénérescence, mais la régénération.

Mais autant rassurer les amateurs de bonne chère qui rétorquent toujours qu'ils ne boivent jamais d'eau, mais du vin. Les deux ne sont pas incompatibles, bien au contraire, ils sont complémentaires. Le bon vin, surtout le rouge, bu aux repas avec modération, est considéré comme un aliment. En effet, il contient des substances qui peuvent être excellentes : tanin, fer, vitamines B1, B2 etc. L'eau n'est pas un aliment, mais un nettoyeur cellulaire. Plus vous boirez de l'eau pure en dehors des repas mieux vous boirez du vin aux repas en métabolisant beaucoup mieux son alcool, élément tout de même nocif.

C'est à vous d'être à l'écoute de votre corps et de lui apporter ce qui lui convient. Vous verrez qu'à force de boire de l'eau pure, votre corps, nettoyé et débarrassé de plus en plus des toxines indésirables, sera à même sans difficulté de supporter un écart de régime passager à l'occasion d'une fête, votre corps aura retrouvé des disponibilités qu'il n'a plus sans cela, gorgé qu'il est de toxines, de graisses indésirables, de minéraux inassimilables qu'il a accumulés à longueur d'années et qui l'amènent insensiblement sur le terrain de la maladie.

#### *5 - Comment boire l'eau*

Vous pouvez progresser dans le degré d'initiation du buveur d'eau si parallèlement vous y intégrez le plaisir. Certains trouvent l'eau pure fade, c'est faux ! Elle a une suavité, une douceur veloutée qui envahit peu à peu tout le

corps et sensibilise peu à peu le système gustatif. Croyez-vous qu'en fumant votre première cigarette ou buvant votre premier verre d'alcool, cela a été un plaisir ? Certainement non ! Vous avez fait la grimace et vous avez toussé. Vous avez voulu faire comme les adultes et vous donner une attitude d'affranchi et de dur. Le plaisir est venu après, mais malheureusement pas dans le bon sens et vous avez maintenant un mal fou à vous débarrasser de vos toxicomanies. Alors que l'eau pure vous ouvre la voie royale de la santé et de la régénérescence sans risque de toxicomanie.

Vous pouvez la boire très fraîche à petites gorgées. En effet à 4 °C elle est au maximum de ses possibilités magnétiques et par conséquent dans ses possibilités maximum au niveau des captations magnétiques et vibratoires.

Si vous voulez encore améliorer l'efficacité de cette eau pure, vous pouvez encore franchir un pas de plus dans l'initiation. Vous y introduisez un rituel avant de la boire. Prenez un verre d'eau pure, asseyez-vous confortablement, soyez calme et détendu et mettez une musique douce et aérienne. Faites le vide en vous, allumez une bougie si vous voulez. Regardez votre verre, fermez les yeux. Mentalisez et projetez vos plus belles pensées dans le verre, des pensées d'amour, visualisez au maximum, la beauté d'un paysage, un être de lumière, quelque chose de divin. Restez ainsi dix minutes à un quart d'heure. Ouvrez les yeux. Prenez avec respect le verre et buvez-le lentement en laissant couler l'eau comme un élixir de vie, une cascade lumineuse pleine d'énergie et d'amour qui envahit, descend et pénètre tout votre corps et remerciez le Créateur de vous donner la santé, l'amour, l'abondance et l'harmonie. Si vous n'y croyez pas, ne le faites surtout pas. Pour ceux qui y croient, ils font leurs premiers pas dans l'eau alchimique et celle du miracle.

Si chaque jour vous prenez la peine de faire ce rituel, vous ne le regretterez pas. Mais la révélation n'est pas dans ce livre, elle se fera en vous, à vous de la découvrir. Attendez-vous à des changements et des transformations tôt ou tard. À terme, il y a du miracle dans l'air et surtout dans l'eau !

## *6 - L'eau pure et votre corps*

Nous ne nous étendrons pas sur les bienfaits de la balnéothérapie, de la thalassothérapie, des jacuzzis etc. Les eaux dynamisées par des jets, des chutes, des vagues, des bulles etc. sont vivifiantes. Il est toujours préférable en général de prendre une douche froide qu'un bain chaud, de se faire rouler dans les vagues de l'océan que de se baigner dans un étang etc.

En tout cas l'eau pure au contact de votre peau va agir sur celle-ci. L'eau pure, notamment osmosée par un purificateur, a souvent un PH légèrement acide et va de ce fait combattre l'alcalinisation de nos peaux de civilisés, due aux différents savons, crèmes de beauté, eaux potables urbaines qui ont des PH supérieurs à 7 ou même 8 et qui en plus oxydent les tissus dermiques et épidermiques.

Pour les soins de beauté du visage, avec cette eau pure légèrement acide, lavez-vous avec un coton. Cette eau désincruste les impuretés de la peau dues aux différentes pommades soi-disant de beauté, lustre le visage et donne un teint éclatant. Lavez-vous les cheveux aussi avec.

Prenez aussi un bain facial d'eau pure. Plongez la tête et ouvrez les yeux dans l'eau si vous le pouvez, le plus longtemps possible. Tournez les yeux dans tous les sens. Cela vous fortifiera la vue et accroîtra la beauté et le magnétisme du regard.

### *7 - La dynamisation de l'eau*

Comme je l'ai dit, les expériences de Marcel Violet sont à reprendre. Des appareils de dynamisation d'eau sont actuellement vendus sur le marché. Certains fonctionnent avec efficacité. Pour beaucoup, des tests sont à effectuer pour inventorier leur véritable capacité et la nature de leur dynamisation. Cette étude fera l'objet d'un prochain ouvrage. Des expériences menées dans un contexte non officiel sont en cours.

Et maintenant nous souhaitons bonne chance aux aventuriers de cette eau perdue et oubliée. Vous êtes sur la voie du bonheur.

En la retrouvant vous allez progressivement redécouvrir la santé de l'harmonie et au bout, le miracle de la vie, la vraie, celle pour laquelle nous avons été créés, celle qui attend de nous aimer, nous chérir et nous donner tout en abondance. En fait, sachez qu'il aura toujours soif, celui qui ne veut pas être une source.



## ANNEXE II

### NOUS SOMMES TOUS DÉSHYDRATÉS !

Les populations de nos civilisations industrielles sont en permanence déshydratées. Et la vérité toute simple est que cette déshydratation peut entraîner des maladies. C'est un constat fait par certains milieux médicaux aux États-Unis, notamment par le Dr. Feyredon Batmanghelidj, de nombreux malades atteints d'hypertension, d'ulcère gastro-duodénal, de rhumatisme articulaire, d'excès de cholestérol et même de stress et de dépression. Le fait de boire de l'eau et de réhydrater le corps, provoque non seulement la disparition des symptômes mais aussi la guérison de ces maladies.

Mais comment est-ce possible ?

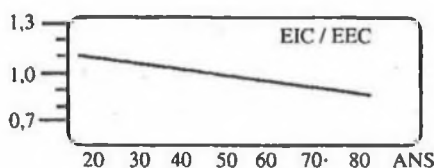
Nous l'avons déjà dit: les boissons industrielles sucrées ou gazéifiées, le thé, le café, la bière... bien que contenant plus de 95% d'eau, ne peuvent hydrater convenablement le corps. Car cette eau n'est pas comptable biologiquement et la plupart du temps elle est évacuée directement par le système rénal sans transiter par le milieu cellulaire.

Cette déshydratation commence très tôt. Nos adolescents se gorgent de ces boissons hydrophobes et se mettent ainsi progressivement, sur tous les terrains qui favorisent les maladies, lorsqu'ils atteignent l'âge adulte.

Le corps doit donc gérer en permanence cette pénurie d'eau et, conformément à un programme prioritaire prédéterminé, un système de rationnement et de distribution de l'eau disponible est déclenché, assurant ainsi une véritable gestion de la sécheresse. Il y a en plus une disparition progressive de la sensation de soif et nous ne reconnaissons plus nos besoins en eau. Et les

études montrent que plus nous avançons en âge, plus le contenu en eau des cellules s'amenuise, au point que le rapport entre le volume d'eau à l'intérieur des cellules et celui à l'extérieur des cellules, qui devrait être égal au moins à 1,1, passe au dessous de 1 et même descend jusqu'à 0,8. C'est un changement drastique, puisque l'eau ingérée approvisionne la fonction cellulaire. La diminution de son apport quotidien affecte l'efficacité de l'activité cellulaire.

Il s'ensuit une déshydratation chronique en vieillissant, entraînant ces symptômes pathologiques.



*Fig. 13 : Une perte progressive et constante de la sensation de soif ainsi qu'une consommation d'eau insuffisante altèrent la proportion existante entre la quantité d'eau à l'intérieur de la cellule et celle à l'extérieur de la cellule. L'eau ingérée maintient le volume d'eau en équilibre et le sel que nous mangeons maintient le volume d'eau à l'extérieur des cellules stable et en circulation.*

*EIC : eau intra-cellulaire, EEC : eau extra-cellulaire.*

La plupart des hypertensions et les excès de cholestérol dans le sang sont dus cette déshydratation cellulaire. En tout cas elle en multiplie considérablement les risques.

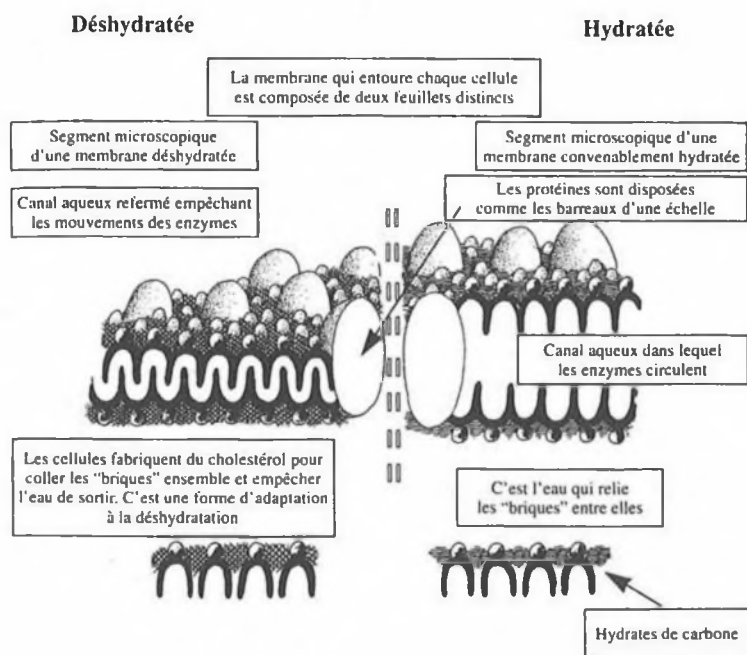
## L'HYPERTENSION EST UN PROCESSUS D'APTATION À UNE SÉRIEUSE DÉSHYDRATATION DE L'ORGANISME.

Quand le corps ne reçoit pas assez d'eau pour satisfaire ses besoins, certaines cellules se rationnent, se déshydratent et cèdent une part de leur eau à la circulation générale. Dans certaines régions, les vaisseaux capillaires doivent se contracter pour régler la circulation selon les priorités de l'organisme. En cas de pénurie d'eau, 66% sont prélevés sur l'eau contenue par les cellules, 26% proviennent de l'eau interstitielle ou extra-cellulaire et 8% du réseau sanguin. Les vaisseaux capillaires se contractent en définitive pour compenser la perte d'eau.

Un taux de cholestérol élevé signifie que les cellules ont développé un mécanisme de défense contre les forces osmotiques du sang qui tend à leur soustraire de l'eau à travers leur membrane, c'est-à-dire que le sang trop

concentré ou trop épais ne peut laisser son eau traverser la membrane cellulaire. Le cholestérol est alors une sorte de « glaise » naturelle qui colmate les trous de la membrane de la cellule et rend ainsi les parois de la cellule étanches au passage de l'eau. Elle se ferme pour éviter que le milieu extérieur ne puisse lui soustraire de l'eau. La fabrication du cholestérol fait partie du plan conçu par la nature pour protéger les cellules vivantes contre la déshydratation. C'est un système de survie. Son excès indique une déshydratation dans les membranes. Dans une cellule correctement hydratée, c'est l'eau qui constitue la substance adhésive.

De même les douleurs dyspeptiques constituent le plus important signal d'alerte indiquant la déshydratation (brûlures d'estomac, gastrites, la duodénite avec une ou plusieurs ulcérations). De plus les anti-acides prescrits bloquent les processus de réhydratation en inhibant le centre du processus de la soif.



*Fig. 14 La membrane à deux couches*

Les structures muqueuses de l'estomac sécrètent une barrière de mucus qui doit être correctement hydratée. Celle-ci retient le bicarbonate et neutralise les acides. La déshydratation rend cette protection inefficace et permet la pénétration des acides dans les muqueuses, donc leur lésion et leur ulcération...

Une hydratation correcte procure une barrière plus efficace que n'importe quel médicament. Finalement bon nombre de nos maux quotidiens peuvent être guéris ou évités par une bonne hydratation du milieu cellulaire, tels que les rhumatismes articulaires : par exemple les douleurs lombaires. La 5ème lombaire, en bas du dos, est principalement affectée par la déshydratation. 75% du poids du corps est supporté par l'eau stockée dans le noyau du disque. Elle fournit le support hydraulique aux disques intervertébraux. Une fois que la déshydratation s'installe, toutes les parties du corps en souffrent.

## ANNEXE II

### LE SYSTÈME PLOCHER

Le procédé PLOCHER utilise les propriétés de la mémoire de l'eau pour restituer une information qui permet de purifier les eaux polluées.

Roland Plocher, un Allemand, a mis au point après une quinzaine d'années d'expériences, un système de purification d'eau qui doit non seulement ouvrir de nouvelles perspectives pour l'environnement, mais poser un certain nombre d'interrogations à la science actuelle.

En fait, personne à ce jour ne sait pourquoi ce système fonctionne... mais il fonctionne.

Le système Plocher consiste en un appareillage qui permet de capter vraisemblablement les « champs du vide » ou « champs tachyoniques », ou ce qu'on appelle communément « l'énergie universelle ». C'est cette énergie dont se nourrit le vivant pour assumer, à travers l'eau, son intégrité, sa cohérence et son harmonie, par exemple les constructions des formes, sa croissance selon un programme préétabli. Ce sont les ondes biologiques que captait Marcel Violet sur son dynamiseur. C'est la Source de toute chose.

Le système Plocher permet de densifier ces champs d'énergie en faisceau (comme un laser), ce qui le rendrait capable d'imprimer sur une « matière porteuse » les propriétés actives d'une substance placée dans l'appareil.

Roland Plocher, en dirigeant ce champ d'énergie, par exemple à travers un flux d'oxygène, sur une feuille d'aluminium, réussit à conférer à cette feuille la capacité de rayonner une information thérapeutique bio-compta-

tible au milieu à traiter. Autrement dit, grâce à son rayonnement de l'information oxygène, celle-ci enclencherait des processus liés à l'oxygène sans qu'il y ait apport d'oxygène lors du traitement.

En fait c'est un processus semblable à l'homéopathie. L'eau recueille l'information de la structure matérielle après dynamisation et la propage par résonance à tout le milieu aquatique à traiter sans que le moindre atome matériel apparaisse.

Plocher utilise aussi de la poudre de quartz énergétisée dans un tube qui, placé dans des plans d'eau pollués, les a indéniablement régénérés : comme les lacs de Murten, de Joux, de Bré en Suisse, de Glockensee, Kleinen et Arben en Allemagne alors en situation catastrophique. Ce procédé susciterait l'activation de micro-organismes aérobies et neutraliserait l'eutrophisation des eaux ou les eaux croupissantes envahies par les algues. Les analyses bio-électroniques montrent que ce traitement replace les mesures des eaux sur les coordonnées de la vie.

Il traite de la même façon, avec de la poudre de quartz chargée de l'information oxygène, les lisiers, les composts, les fosses septiques, les bassins de pisciculture etc...

Finalement, grâce aux informations imprimées sur diverses matières porteuses, des réactions bio-catalytiques vont être induites dans les milieux à traiter, ce qui va simplement soutenir les processus naturels et les activités bactériologiques en aérobie. Plocher diffuse ainsi de nombreux produits « informés » aussi bien pour toutes les cultures, l'élevage, les lisiers, les purins, les plans d'eau.

## BIBLIOGRAPHIE

- Revue "La Recherche", Spécial Eau, Mai 1990.
- "Que Choisir" : Eau du robinet, la pollution cachée, Janvier 1990.
- *Les mystères de la Mémoire de l'Eau*, M. Depracontal.  
Éd. La Découverte-Enquêtes.
- *Connaissance de l'eau*, IMDERPLAN, Luu Dang Vinh et Claudine Luu.
- *Un cas de censure dans la science*, Michel Schiff. Éd. Albin Michel.
- *L'Énergie Micro-Vibratoire et la Vie*, Lucien Rougeon. Éd. Le Rocher.
- *Au Cœur du Vivant*, Jacqueline Bousquet. Éd. Saint-Michel.
- *L'Alchimie de la vie*, Étienne Guillé. Éd. Le Rocher.
- *Le Langage Vibratoire de la Vie*, Etienne Guillé. Éd. Le Rocher.
- *Eau Notre Vie*, Louis Faurobert. Éd. Charles Corlet.
- *Univers Vibratoire et Conscience*, Itzack Bentov. Éd. Dangles.
- *L'eau et le sacré*, Brigitte Caulier Éd. Presses de l'Université de Laval.
- *L'Eau* ( Vol I, II, III ), Sciences du Vivant.
- *La Fêlure dans l'Œuf Cosmique*, Joseph Pearce. Collection J'ai Lu,
- *L'Univers est un Hologramme*, Michael Talbot. Éd. Pocket.
- *Le Secret des Patriarches*, Marcel Violet, Éd. Marcel Violet.
- *La Bio-Électronique et les Mystères de la Vie*, Dr. Pierre Bressey.

- *Votre corps réclame de l'Eau*, Dr. Feyredoan Batmanghelidj.  
Éd. Trois Fontaines.

- "Science et Vie", Quelle Eau boirons-nous ? Mai 1990.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

- **Purification par Osmose Inverse :**

HYDROLIS,

96 bis, av Gambetta - 94700 Maisons-Alfort

Tél. : 01 48 93 25 75 - Fax : 01 48 93 25 95

MOSKID INTERNATIONAL,

30, rue de la Varenne - 94106 Saint-Maur Cedex

Tél. : 01 43 97 69 10 - Fax : 01 43 97 69 99

- **Dynamiseurs.**

LABORATOIRES HEUSCHLING,

38 av. de Bouillon, BP 27 - 6800 Libramont BELGIQUE

Tél. : 00 32 61 22 43 42 - Fax : 00 32 61 22 23 54

A.C.D. IONISATION,

Impasse Mont Vallier - 31470 Fontenilles

Tél. : 05 61 91 70 06 - Fax : 05 62 23 71 75

ENUNIVERS,

Gévrieux - 01320 Chatillon-la-Palud

Tél. : 04 74 35 42 92 - Fax : 04 74 35 48 99

- **Eaux colloïdales dynamisées.**

NUTRITION PLUS,

BP 66 - 47302 Villeneuve-sur-Lot Cedex

Tél. : 05 53 49 42 10 - Fax : 05 53 49 42 11

- **Dynamisation par transfert d'informations.**

PENAC (Système PLOCHER) Alternature,

50, rue de la Pierre Bleue - 68440 Dietwiller

Tél. : 03 89 26 83 26 - Fax : 03 89 81 33 19

ENUNIVERS,

Gévrieux - 01320 Chatillon-la-Palud

Tél. : 04 74 35 48 99 - Fax : 04 74 35 48 99



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	7
--------------------	---

## PREMIÈRE PARTIE : LE MIRACLE D'ÊTRE

Chapitre I : NOUS SOMMES DEUX OU LE DIALOGUE DE L'UNIVERS .....	11
--	----

1 - L'intention d'être de l'univers .....	12
2 - La loi des contraires ou la polarité universelle .....	15
3 - L'irrésistible attraction de l'UN .....	19

Chapitre II : LA NAISSANCE DE LA VIE .....	23
--	----

1 - Quand la vie naît-elle? .....	24
2 - Quelle est cette étincelle qui fait naître indéfiniment le miracle de la vie ? .....	27
3 - Par-delà la matière .....	30
4 - L'univers caché .....	35
5 - Peut-on communiquer avec cet univers caché? .....	38
6 - Le destin et le libre arbitre .....	41
7 - L'intelligence de la matière .....	45

# DEUXIÈME PARTIE : L'EAU SOURCE DE VIE

## Chapitre I : L'EAU ET LE SYMBOLE .....51

- 1 - Qu'est-ce qu'un symbole vivant? .....51
- 2 - L'eau, symbole de l'électromagnétisme .....53
- 3 - L'eau de la purification .....54
- 4 - L'eau de la vie et de la régénération .....58
- 5 - L'eau, symbole féminin et de fécondité .....60

## Chapitre II : L'EAU DANS LA MATIÈRE .....64

- 1 - Que sait-on physiquement de l'eau aujourd'hui? .....66
- 2 - La liaison hydrogène.....68
- 3 - Quelles sont les ressources en eau de la planète? .....72
- 4 - Et en France, où en sommes-nous pour  
notre alimentation en eau ? .....76

## Chapitre III : L'EAU DE NOTRE CORPS :

### L'EAU ORGANIQUE.....80

- 1- Alors, qu'est-ce que l'eau organique et quelle eau buvons-nous ?81
- 2 - Alors les eaux minérales? .....87
- 3 - Qu'en est-il des eaux de distribution urbaines?  
Pouvons-nous les boire sans danger? .....92
- 4 - Où trouver l'eau pure? .....102
- 5 - Quels sont les effets de l'eau pure sur nous-mêmes? .....107
- 6 - La vie électronique de la cellule .....110

# TROISIÈME PARTIE : L'EAU DU MIRACLE

Chapitre I : PROLOGUE À L'EAU DU MIRACLE .....	129
Chapitre II : LA MÉMOIRE DE L'EAU .....	137
1 - Les résistances de la science officielle .....	137
2 - Le nouveau paradigme.....	142
3 - Les expériences sur la mémoire de l'eau .....	146
4 - Les mécanismes de la mémoire de l'eau .....	152
Chapitre III : LA CRISTALLISATION SENSIBLE OU LA THÉSIGRAPHIE .....	168
1 - Les expériences .....	168
2 - Réflexions sur la nouvelle pensée scientifique.....	174
Chapitre IV : L'EAU DYNAMISÉE .....	182
1 - Les expériences de Marcel Violet .....	183
2 - Les recherches aujourd'hui.....	201
3 - L'eau alchimique .....	206
Chapitre V : LES EAUX MIRACULEUSES OU LES EAUX DES SANCTUAIRES .....	211
1 - Qu'est-ce qu'un miracle? .....	211
2 - Les expériences sur les eaux miraculeuses .....	216
ET NUNC? (et maintenant?) .....	219
Annexes .....	224
Bibliographie .....	235
Renseignements pratiques.....	236